This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ T 1518.87.196

3 2044 102 773 470

LA

LANGUE FRANÇAISE

MÉTHODE PRATIQUE POUR L'ÉTUDE

DE CETTE LANGUE

PAR

PAUL BERCY, B.L., L.D.

TROISIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE.

NEW YORK:
WILLIAM R. JENKINS,
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS,
850 SIXTH AVENUE.

BOSTON: CARL SCHOENHOF,
1887.

Educt 1518.87.196

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

42*302

COPYRIGHT
WILLIAM R. JENKINS,
1886.

PREFACE.

The Natural Method, in the study of foreign languages, is generally acknowledged to be the most interesting and rapid way, and the only one that renders the pupil capable of speaking the language studied and of understanding those who speak it. Teaching by this method, however, is not yet so generally practiced; principally because the text books at hand have proved inadequate to fully demonstrate the beauties and simplicities of the method, and because teachers, accustomed to the old style of combining the two languages, have not found the books issued adapted for their use and convenience.

Students, too, have experienced more difficulty in mastering the language than they would have done, had the books been as thorough and progressive as they ought to be.

In this book, which is the fruit of many years' teaching French, the shortcomings of former books have been obviated and a result is obtained which will make the work of the pupil easier, more thorough and more attractive to himself, while at the same time it will materially lighten the work of the professor, for the following reasons:

Firstly—It is really progressive, and contains all the necessary explanations upon those forms which constantly return in conversation, like money in circulation.

Secondly—The subjects are so arranged as to include everything desirable for the student to know when undertaking the complete study of the language.

Thirdly—It contains a large number of entertaining and instructive anecdotes, selected for the purpose of facilitating conversation, for developing the intelligence of the pupils, increasing their knowledge and initiating them at the same time more and more into the beauties of the French language.

Fourthly—It gives the simplest rules,—those oftenest used in grammar, and those which every beginner *must* learn. These rules are given in the order in which they occur and show the differences or resemblances existing between English and French.

Fifthly—A large amount of space has been devoted to the conjugation of the regular and irregular verbs most used. This important point has been very much neglected heretofore. The English infinitive has been put side by side with the French infinitive for the purpose of aiding pupils at home as well as in class study.

Finally—The book contains a series of exercises to be written, in this practical way, thus facilitating the progress of the pupil. These exercises are on every fourth page and form a recapitulation of the preceding pages. Thus, the pupil is obliged to read over the pages already studied, write what he has learned, and so permanently fixes the whole material in his memory.

The grammatical notes and exercises supplementing the text of the book will prove of invaluable assistance, and the author feels assured that the natural method, with the aid of this book, will not be found simply superficial teaching, but a practical, simple method, completely satisfactory to those most exacting in the matter of rules.

While the book is intended, and especially adapted, for beginners, it can be read and studied with much benefit by those already familiar with the language—its illustrations and explanations covering many difficulties which students find serious impediments to their progress.

No pretention is made that this work is perfection, but it is confidently claimed to be a marked advance in the teaching of French by the Natural Method, and that it will materially aid teachers as well as students in the study of this charming and popular language, of which no one can afford to be ignorant at the present day.

PAUL BERCY.

CHAPITRE PREMIER.

FRUITS ET FLEURS.

Nombres et Comparaisons.

M. MANUEL.—L'orange est un fruit.

La banane est un fruit.

Le citron, la pêche, l'abricot sont des fruits.

L'oranger n'est pas un fruit; l'oranger est un arbre.

Le bananier n'est pas un fruit; le bananier est un arbre.

Le citronnier, le pêcher, l'abricotier ne sont pas des fruits; le citronnier, le pêcher, l'abricotier sont des arbres, des arbres fruitiers.

Un arbre fruitier produit des fruits.

L'orange est le fruit de l'oranger.

Verbe auxiliaire **Être** (*to be*) **Ne Pas Être** (*not to be*).

		Forme affirmative	*Forme négative*	*Forme interrogative*
Indicatif Présent	*Singulier*	Je suis	Je ne suis pas	Suis-je?
		Tu es	Tu n'es pas	Es-tu?
		Il (*masc.*) est	Il n'est pas	Est-il?
		Elle (*fém.*) est	Elle n'est pas	Est-elle?
	Pluriel	Nous sommes	Nous ne sommes pas	Sommes-nous?
		Vous êtes	Vous n'êtes pas	Etes-vous?
		Ils (*masc.*) sont	Ils ne sont pas	Sont ils?
		Elles (*fém.*) sont.	Elles ne sont pas.	Sont-elles?

2e forme interrogative: Est-ce que je suis, tu es, etc,

Le citron est le fruit du citronnier.

La cerise est le fruit du cerisier.

Quel est le fruit du pêcher, madame ?

MME. FOX.—La pêche est le fruit du pêcher.

M. MANUEL.—Quel est le fruit du bananier, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—La banane est le fruit du bananier.

M. MANUEL.—Quel est le fruit de l'abricotier, monsieur ?

M. FOX.—L'abricot est le fruit de l'abricotier.

M. MANUEL.—Le citron est ovale ; l'orange n'est pas ovale, elle est ronde.

Les pêches sont-elles rondes, madame ?

MME. FOX.—Oui, monsieur, elles sont rondes.

M. MANUEL.—Les cerises sont-elles ovales, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Non, monsieur, les cerises ne sont pas ovales.

M. MANUEL.—Quelle est la forme des cerises, monsieur?

Verbe auxiliaire **Avoir** (*to have*). **Ne Pas Avoir** (*not to have*).

	Forme affirmative.		*Forme négative.*		*Forme interrogative.*
Indicatif Présent	J'ai	*Singulier*	Je n'ai pas	*Singulier*	Ai-je ?
	Tu as		Tu n'as pas		As-tu ?
	Il (*masc.*) a		Il n'a pas		A-t-il ?
	Elle (*fém.*) a		Elle n'a pas		A-t-elle ?
	Nous avons	*Pluriel*	Nous n'avons pas	*Pluriel*	Avons-nous ?
	Vous avez		Vous n'avez pas		Avez-vous ?
	Ils (*masc.*) ont		Ils n'ont pas		Ont-ils ?
	Elles (*fém.*) ont.		Elles n'ont pas.		Ont-elles ?

Forme idiomatique: Il y a; Il n'y a pas; Y a-t-il ?

M. Fox.—Elles sont rondes.

M. Manuel.—Les fruits ont des formes différentes; ils ont aussi des dimensions différentes.

Le melon n'a pas la dimension de la cerise : le melon est gros, au contraire la cerise n'est pas grosse, elle est petite.

Certains fruits sont gros, certains fruits sont petits. Par conséquent les fruits n'ont pas la même grosseur.

Ils ont aussi des couleurs différentes.

Est-ce que l'orange a la couleur de la banane, mademoiselle ?

Mlle. Alice.—Non, monsieur, l'orange n'a pas la couleur de la banane.

M. Manuel.—Le citron est jaune, la cerise est rouge, les oranges ont une couleur orange.

Les fruits n'ont ni la même forme, ni la même grosseur, ni la même couleur.

Est-ce qu'ils ont la même saveur, monsieur ?

M. Fox.—Non, monsieur, ils n'ont pas la même saveur.

Article Défini.

Le, masculin singulier: Le fruit, le citron.

La, féminin singulier: La fleur, la table.

L' devant une voyelle ou un *h* muet: L'arbre, l'orange, l'hôtel.

Les, pluriel, masculin et féminin: Les fruits, les fleurs, les arbres, les hôtels, les tables.

Article Indéfini.

Un, masculin singulier: *Un* arbre, *un* fruit.

Une, féminin singulier: *Une* table, *une* chaise, *une* orange.

Des, pluriel, masculin et féminin: Des fruits et des fleurs.

M. MANUEL.—Certainement non ; la cerise n'a pas la saveur de la pêche ; l'orange et le citron n'ont pas la même saveur, le même goût.

Le goût du citron est acide ; au contraire le goût de l'orange est doux, l'orange est douce (masculin doux, féminin douce).

Les bonbons sont-ils doux, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Oui, monsieur, ils sont doux.

M. MANUEL.—Les bonbons sont-ils bons ? (féminin bonne).

MLLE. ALICE.—Oui, monsieur, ils sont bons.

M. MANUEL.—Le contraire de bon est *mauvais*. Les pêches sont-elles mauvaises, monsieur ?

M. FOX.—Non, monsieur, les pêches ne sont pas mauvaises, elles sont bonnes.

M. MANUEL.—Très bien. Les pêches sont bonnes quand elles sont mûres ; mais quand elles ne sont pas mûres elles sont mauvaises.

1r exercice.—Ecrire avec l'article *défini* les mots suivants: —goût;—couleur;—odeur ;—saveur ;—forme ;—dimension;—arbre;—branche;—fruit;—fleur.

Ecrire avec l'article *indéfini* les mots suivants:—arbre;—branche;—fleur;—fruit;—citron;—pêche;—orange;—goût;—couleur;—odeur;—forme;—dimension.

Compléter les phrases suivantes avec l'article défini au tiret (——) et l'article indéfini aux points (....)

— (*déf*) pêche est (*indéf.*) bon fruit.——citron est.... fruit acide.—orange est.... fruit délicieux; elle a....odeur excellente.—quinine est.... médecine amère.

Un fruit qui n'est pas mûr est un fruit vert. Les fruits verts ne sont pas bons, ils sont mauvais.

Une orange verte est mauvaise ; au contraire une orange mûre est bonne, délicieuse.

Le fruit a aussi une odeur ; les odeurs sont variées comme les goûts et les couleurs.

Les fruits sont couverts d'une enveloppe. L'enveloppe de certains fruits, par exemple de la pêche, de l'abricot, est mince. Cette enveloppe est une peau, une peau fine, mince.

Au contraire l'enveloppe du citron, de la banane, de l'orange, du melon n'est pas mince, elle est épaisse : cette enveloppe est une écorce, une écorce épaisse (masculin épais, fém. épaisse).

Les arbres aussi sont couverts d'une écorce. La quinine est extraite de l'écorce d'un arbre de l'Amérique du Sud, le quinquina ou quina.

La quinine est-elle douce, madame ?

MME. FOX.—Elle n'est ni douce ni acide.

Adjectif. En français l'adjectif est variable. Règle générale pour la formation du féminin : *ajouter un* **e** *au masculin : Grand, grand***e** ; *petit petit***e**.

Exceptions : 1° Les adjectifs terminés en *e* au masculin ne changent pas au fém. : *Large, admirable, suave,* (*fém. et masc.*)

2° Les adj. terminés en *f* au masc., changent *f* en *ve : Neuf, actif, instructif.... Fém. Neu***ve**, *acti***ve**, *instructi***ve**.

3° Les adjectifs terminés au masc. en *x* changent *x* en *se : Généreux, jaloux... Fém. Généreu***se**, *jalou***se**.

Excepté : doux, faux, roux ; *fém.* douce, fausse, rousse.

4° *Blanc, bon, ancien, beau, long... fém. : blanche, bonne, ancienne, belle, longue...* et autres exceptions.

M. MANUEL.—En effet, elle a un autre goût, un goût amer : la quinine est une médecine amère.

M. FOX.—Avez-vous une grande quantité de fruits, en France ?

M. MANUEL.—Oui, monsieur, nous avons beaucoup de fruits.

MLLE. ALICE.—En Amérique nous avons beaucoup de fruits aussi, et des fruits excellents.

M. MANUEL.—Certainement, mademoiselle ; les fruits de ce pays sont abondants et délicieux ; les oranges de la Floride ont un goût exquis.

MME. FOX.—Avez-vous des orangers en France ?

M. MANUEL.—Oui, madame, nous avons des orangers, mais ils ne produisent pas de bons fruits.

Une colonie française du nord de l'Afrique, l'Algérie, exporte une quantité considérable d'oranges.

Ce fruit est importé en France de divers pays étrangers, principalement d'Italie, de Sicile, d'Espagne et du Portugal.

Adjectif.—Formation du pluriel.

Règle générale : Ajouter un **s** au singulier : *Grand, grand***s** ; *grande, grande***s** ; *bon, bon***s** ; *bonne, bonne***s**.

Exceptions : 1° Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au pluriel : *Gros, épais, précieux ;* au pluriel : *gros, épais, précieux.*

2° Les adjectifs terminés au singulier en *eau* ont un **x** au pluriel : *Beau, beau***x** ; *nouveau, nouveau***x** (new).

3° Les adjectifs terminés en *al* ont le pluriel en **aux** : *Egal, ég***aux** ; *légal, lég***aux** ; *loyal, loy***aux**.

Exceptions principales : fatal, final ; *pluriel :* fatals, finals.

Un arbre fruitier produit des fruits ; mais il a aussi des fleurs.

La fleur précède le fruit, elle est sur l'arbre avant le fruit.

Le fruit succède à la fleur, il est sur l'arbre après la fleur.

Beaucoup d'arbres ont des fleurs et n'ont pas de fruits ; la variété des fleurs est infinie.

La rose est la fleur du rosier ; mais le rosier ne produit pas de bons fruits.

Le rosier n'est pas un grand arbre ; c'est un petit arbre, un arbuste ; cet arbuste produit des roses.

Toutes les roses ne sont pas d'une couleur rose ; nous avons des roses rouges, blanches, jaunes.

Les couleurs et les formes des fleurs varient à l'infini; l'odeur des fleurs varie aussi beaucoup.

Les fleurs de l'oranger et du jasmin sont blanches ; elles ont une bonne odeur. Les violettes sont blanches ou violettes ; elles ont aussi une bonne odeur, une odeur suave.

Substantif.—Formation du pluriel.

Règle générale : Ajouter **s** au singulier : Un *arbre*, des *arbres* ; une *branche*, des *branches* ; une *fleur*, des *fleurs*.

Exceptions : 1° Les noms terminés par *s*, *x*, *z*, ne changent pas.

2° Les noms terminés au singulier par *au*, *eu* ont un **x** au pluriel : Un *tableau*, des *tableaux* ; un *jeu*, des *jeux*.

3° Les noms terminés au singulier en *al* changent *al* en *aux* : Un *canal*, des *canaux* ; un *cheval*, des *chevaux*.

Exceptions principales : *Bal*, *carnaval* ; *bals*, *carnavals*.

4° Certains noms terminés en *ou* ont un **x** au pluriel : *Bijou*, *chou*, *genou* ; *bijoux*, *choux*, *genoux*.

Il y a d'autres exceptions pour la formation du pluriel.

A New-York vous avez beaucoup de fleurs ; vous avez aussi beaucoup de fleuristes, ou marchands de fleurs ; ils ont des bouquets magnifiques.

En France nous avons aussi une grande variété de fleurs. Nous avons de superbes marchés aux fleurs à Paris.

Il y a beaucoup de fleurs dans les squares, les parcs et les jardins publics, dans les principales villes de France, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Rouen, Toulouse, Le Havre, etc., etc....

Les jardins publics de Paris sont curieux et intéressants à visiter.

Le Jardin des Plantes est situé au sud de la ville. Dans ce jardin il y a une collection remarquable d'arbres, d'arbustes et de plantes rares, indigènes et exotiques.

Il y a trois allées principales, longues et larges ; elles sont coupées par d'autres allées transversales.

Plusieurs arbres ont été plantés par Buffon, célèbre naturaliste français, sous le règne du roi Louis XVI (seize).

2e Exercice.—Ecrire les mots suivants au singulier et au pluriel ; remplacer les tirets (—) par l'article indéterminé. — avenue (*f.*). — boulevard (*m.*). — rue (*f. street*). — place (*f.*). — jardin (*m.*). — théâtre (*m.*). — arbre (*m.*). — branche (*f.*). — fleur (*f.*).—rose (*f.*). — lilas (*m.*) — tulipe (*f.*). — fruit (*m.*). — noix (*f. walnut*). — pêche (*f.*). — poire (*f.*). — bal (*m.*). — animal (*m.*). — original (*m.*). — tableau (*m.*). — gâteau (*m. cake*). — général (*m.*). — voix (*f.*). — nez (*m. nose*). — chapeau (*m. hat*). — robe (*f. dress*) — manteau (*m. cloak*). — cheval (*m. horse*). — voiture (*f. carriage*). — bateau (*m. boat*). — père (*m. father*). — mère (*f. mother*). — enfant (*m. child.*)

Dans un vaste bassin circulaire sont des plantes aquatiques (aquatique est formé du mot latin *aqua*, en français *eau*).

Il y a des collections riches et précieuses pour les diverses branches de l'histoire naturelle : la botanique, ou l'étude des plantes ; la zoologie, ou l'étude des animaux ; la minéralogie, ou l'étude des minéraux ; la géologie, ou l'étude de la terre.

Une superbe ménagerie attire l'attention des visiteurs.

Elle contient : des animaux féroces, léopards, lions, tigres, et beaucoup d'autres quadrupèdes (animaux à quatre pieds) ; des cages pour les aigles, les vautours et autres oiseaux de proie ; des volières où les autres oiseaux sont réunis.

M. Fox.—Y a-t-il d'autres jardins à visiter à Paris ?

M. Manuel.—Oui, monsieur, il y a plusieurs autres jardins magnifiques, dans différentes parties de la capitale.

Accord.—En français l'adjectif s'accorde avec le nom.

1° Avec un nom masculin singulier, l'adjectif est au masculin singulier. Ex. : *Ce fruit est bon; ce jardin est grand.*

2° Avec un nom féminin singulier, l'adjectif est au fém. singulier. Ex. : *Cette pêche est bonne; cette ville est grande.*

3° Avec un nom pluriel, l'adjectif est au pluriel.

Ex. : *Ces fruits sont bons; ces pêches sont bonnes.*

4° Avec plusieurs noms au singulier, l'adj. est au pluriel. Au féminin pluriel si *tous* les noms sont féminins.

Ex. : *Mme. Fox et Mlle. Alice sont Américaines.*

Au masculin pluriel si un des noms est masculin.

Ex. : *Mme. Fox, Mlle. Alice et M. Fox sont Américains.*

M. Fox.—Quels sont les principaux?

M. Manuel.—Le principal est le jardin d'acclimatation; c'est une des promenades favorites des étrangers et des Parisiens.

Mme. Fox.—Dans quelle partie de la ville est-il situé?

M. Manuel.—Il est à l'ouest, dans le bois de Boulogne.

Mlle. Alice.—Quelles sont les principales curiosités de ce jardin, monsieur?

M. Manuel.—Il contient des plantes et des animaux de tous les climats du globe.

Il y a, dans un immense aquarium, une quantité innombrable de poissons et de plantes aquatiques.

Les plantes et les oiseaux des tropiques sont dans de vastes serres.

Dans de grands parcs sont des moutons, des bœufs et d'autres animaux domestiques.

Une rivière passe au milieu; elle divise le jardin en deux parties.

1re Conjugaison. — Terminaison de l'infinitif : *er*.

DONNER (*to give*).

	Forme affirmative.		*Forme négative.*		*1re forme interrogative.*
Indicatif présent.	Je donn *e*	*Singulier.*	Je ne donne pas	*Singulier.*	Donné-je ?
	Tu donn *es*		Tu ne donnes pas		Donnes-tu ?
	Il (elle) donn *e*		Il (elle) ne donne pas		Donne-t-il ?
	Nous donn *ons*	*Pluriel.*	Nous ne donnons pas	*Pluriel.*	Donnons-nous?
	Vous donn *ez*		Vous ne donnez pas		Donnez-vous ?
	Ils (elles) donn *ent*		Ils (elles) ne donnent pas		Donnent-ils ?

Impératif : Donne, donnons, donnez. Ne donne pas, etc.

2e forme interrog. Est-ce que je donne? Est-ce que je ne ...

Conjuguer sur donner { **Prêter** (*to lend*); **Demander** (*to ask*); **Parler** (*to speak*); **Aimer** (*to love, to like*).

M. Fox.—Est-ce qu'il y a un restaurant dans ce jardin?

M. Manuel.—Oui, monsieur; il y a un restaurant près de l'aquarium. Il y a aussi une laiterie qui fournit du lait excellent.

Dans l'intérieur de Paris est le Jardin du Luxembourg. Il est entièrement différent des deux autres, mais il est magnifique aussi.

Ce jardin contient une ancienne fontaine monumentale, de belles terrasses, de grands bassins, des serres immenses.

Dans les allées, sur les terrasses, sont disséminées un grand nombre de statues. Ces statues représentent des allégories, des personnages historiques ou mythologiques; plusieurs sont remarquables.

Au nombre des personnages historiques sont: la reine Blanche de Castille, mère du roi de France Louis IX (neuf); la reine Marie de Médicis, seconde épouse du roi Henri IV (quatre); la reine Anne

---

Adjectif démonstratif : **Ce, cet, cette, ces.**

Ce est employé devant un mot *masculin singulier* commençant par une *consonne* (*b, c, d, g.* ...) ou un *h* aspiré.
Exemples : **Ce** *jardin*, **ce** *héros*, **ce** *monsieur*.

Cet est employé devant un mot *masculin singulier* commençant par une *voyelle* (*a, e, i, o, u, y*) ou un *h* muet.
Exemples : **Cet** *arbre*, **cet** *hôtel*, **cet** *homme*.

Cette est employé devant un mot *féminin singulier* : **Cette** *orange*, **cette** *fleur*, **cette** *dame*, **cette** *demoiselle*.

Ces est pluriel, masculin et féminin : **Ces** *messieurs*, **ces** *dames* et **ces** *demoiselles*.

d'Autriche, épouse de Louis XIII (treize) et mère de Louis XIV (quatorze).

Dans ce jardin est l'Avenue de l'Observatoire, ornée de statues et de vases de marbre ou de bronze sur des colonnes.

Cette avenue est terminée par une superbe fontaine. Au centre de la fontaine est un beau groupe représentant quatre parties du monde, l'Amérique, l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

Ce groupe supporte la sphère terrestre; c'est une œuvre du sculpteur moderne Carpeaux.

MLLE. ALICE.—Le Jardin des Tuileries est beau, n'est-ce pas?

M. MANUEL.—Oui, mademoiselle; il a été dessiné par le célèbre jardinier Le Nôtre, sous le règne de Louis XIV.

Cet artiste de génie a dessiné aussi les jardins de Versailles et de Saint Germain, le parc de Saint James à Londres, et beaucoup d'autres.

Il y a, dans le Jardin des Tuileries, de remarquables

3e Exercice.—Copier, en remplaçant les tirets (—) par un des adjectifs démonstratifs *ce, cet, cette, ces.*

— fruit est mauvais. — fleurs sont belles. — arbre est superbe. — jardin est immense. — ville est grande. — collection est curieuse. — orateur est éloquent. — drame est pathétique. — portrait n'est pas ressemblant. — dames et — messieurs sont charmants. La toilette de — dame est riche et élégante. — exercice n'est pas long. — livre est intéressant. — comédie est intéressante. — homme est instruit. — demoiselles sont aimables. — enfants sont gentils. — dame est gracieuse.

Ecrire au pluriel les phrases au singulier, et *vice-versa.*

statues de marbre et de bronze. Ces statues sont les œuvres des grands sculpteurs français, anciens et modernes. Les unes sont des compositions originales, les autres des copies d'œuvres anciennes.

Sur différents points de Paris, à l'ouest, à l'est, au nord et au sud, il y a des squares, des parcs, des jardins ouverts au public. Le bois de Boulogne à l'ouest, le bois de Vincennes à l'est, occupent une superficie de terrain immense.

Avez-vous des explications à me demander? Je suis prêt à vous répondre.

MME. FOX.—Mademoiselle Alice désire vous adresser une question.

M. MANUEL.—Quelle est cette question, mademoiselle?

MLLE. ALICE.—Je désire une explication sur la formation des noms des arbres fruitiers.

En anglais ces noms sont formés de deux mots, le nom du fruit et le mot *tree*, arbre. Est-il possible

---

Les pronoms personnels employés comme régimes sont placés avant le verbe, *excepté* dans les phrases affirmatives à l'impératif.

Mademoiselle, je *vous* prie de *me* montrer des rubans.

Madame, voulez-vous *nous* prêter ce livre, s'il *vous* plaît?

Le docteur est arrivé; voulez-vous *lui* parler (*parler à lui*)?

Mademoiselle est ici; voulez-vous *lui* parler (*parler à elle*)?

Ces messieurs sont au jardin, voulez-vous *leur* parler (*parler à eux*)? — Ces dames sont au salon, voulez-vous *leur* parler (*parler à elles*)?

Lui est employé pour *à lui* (masc.) *à elle* (fém.); *leur* pour *à eux* (masc.) *à elles* (fém.); *me* est masc. et féminin,

d'employer en français les mots pêche-arbre, poire-arbre, pomme-arbre, comme en anglais *peach-tree, pear-tree, apple-tree?*

M. MANUEL.—Je vous remercie de cette question, mademoiselle ; elle me permet de vous donner quelques explications utiles.

Il est impossible de former les noms des arbres fruitiers, en français, comme ils sont formés en anglais.

Nous employons un seul mot en français, au lieu des deux mots employés dans la langue anglaise.

Les expressions pomme-arbre, pêche-arbre....ne sont pas françaises.

MLLE. ALICE.—La formation de ces noms n'est pas difficile en anglais.

M. MANUEL.—C'est vrai, mademoiselle, et ils ne sont pas difficiles à comprendre.

Mais la formation de ces noms dans la langue française n'est ni difficile ni compliquée ; elle est facile et simple, au contraire.

Le, la, l', les sont employés aussi comme pronoms ; ils remplacent un nom et sont placés *avant* le verbe, *excepté* dans les phrases affirmatives à l'impératif.

Exemple : Comprenez-vous le français ? — Je *le* comprends, mais je ne *le* parle pas.

— Comprenez-vous ma question ? — Je *la* comprends ; je ne *la* comprends pas.

— Etudiez-vous l'histoire ?—Je *l'*étudie ; je ne *l'*étudie pas.

— Aimez-vous les pêches ?—Je *les* aime.

— Et les ananas (*masc., pine apples*) ?—Je ne *les* aime pas.

—Avez-vous votre parapluie (*m. umbrella*) ? Je *l'*ai,

Voici un tableau divisé en quatre colonnes, où sont indiqués les noms des principaux arbres fruitiers, et, à côté, les noms des fruits de ces arbres.

Il est facile de constater la similitude qui existe entre le nom d'un fruit et le nom de l'arbre qui le produit.

ARBRES FRUITIERS.	FRUITS.	ARBRES FRUITIERS.	FRUITS.
Un oranger.	Une orange.	Un cerisier.	Une cerise.
Un pêcher.	Une pêche.	Un figuier.	Une figue.
Un pommier.	Une pomme.	Un bananier.	Une banane.
Un poirier.	Une poire.	Un abricotier.	*Un abricot.*
Un prunier	Une prune.	Un citronnier.	*Un citron.*

Y a-t-il une grande différence entre le nom d'un fruit et le nom de l'arbre qui le produit, monsieur ?

M. Fox.—Non, monsieur, il n'y a pas une grande différence.

M. Manuel.—Dans quelle partie du mot la différence existe-t-elle ? dans le radical ou dans la terminaison ?

Verbe irrégulier : **PRENDRE** (*to take, to get*).

	Forme affirmative.	*Forme négative.*	1re *forme interrogative.*
Indicatif présent.	Je prends	Je ne prends pas	*Prends-je* n'est pas usité.
	Tu prends	Tu ne prends pas	Prends-tu? Prend-il? etc.
	Il prend	Il ne prend pas	2e *forme interrogative.*
	Nous prenons	Nous ne prenons pas	Est-ce que je prends? etc.
	Vous prenez	Vous ne prenez pas	Est-ce que je ne prends pas?
	Ils prennent.	Ils ne prennent pas.	Est-ce que tu ne prends pas? etc.

Impératif : Prends, prenons, prenez.—Ne prends pas, ne prenons pas, ne prenez pas.

Conjuguer : **Comprendre** (*to understand*); **apprendre** (*to learn*).

M. Fox.—Elle existe dans la terminaison seulement.

M. Manuel.—Quelle est la terminaison des noms des arbres fruitiers ?

Mme. Fox.—La terminaison est *er* dans l'oranger et le pêcher, et *ier* dans les noms des autres arbres.

M. Manuel.—C'est exact ; la différence entre le nom de l'arbre et le nom du fruit est dans la syllabe qui les termine, c'est-à-dire dans la dernière syllabe. Les terminaisons des noms des arbres fruitiers sont *er*, *ier*.

Mlle. Alice.—J'observe une autre différence sur le tableau qui précède ; me donnez-vous la permission de l'indiquer ?

M. Manuel.—Certainement, mademoiselle ; je vous prie de nous communiquer toutes vos observations.

Mlle. Alice.—Tous les noms des arbres fruitiers indiqués sur ce tableau sont masculins.

Au contraire tous les noms des fruits sont féminins, excepté deux, l'abricot et le citron.

Mon observation est-elle juste ?

4e Exercice. *Remplacer les points* (....) *par un pronom*

Aimez-vous la danse ? Je .... aime. Aimons-nous les fleurs ? Nous... aimons. Les enfants aiment-ils les bonbons ? Ils ... aiment. Comprenez-vous la musique et l'apprenez-vous ? Je ... comprends, mais ne ... apprends pas. Parlez-vous *au* professeur ? Nous ... parlons. Le professeur parle-t-il *aux* élèves ? Il ... parle. M. Manuel parle-t-il à M. Fox ? Il ... parle. Parle-t-il à Mad. Fox ? Il ... parle.

—Est-ce que vous me répondez quand je vous interroge, madame ? — Oui, je... réponds quand vous...interrogez. —Répondez vous au professeur quand il vous interroge, mesdames ?— Oui, nous ... répondons quand il ... interroge.

M. MANUEL.—Votre observation est parfaitement juste, mademoiselle.

Il est vrai que, généralement, les noms des fruits sont féminins, et les noms des arbres fruitiers masculins.

Il y a quelques exceptions pour les fruits ; outre le citron et l'abricot, le melon, le marron et le raisin sont masculins.

M. FOX.—Qu'est-ce que le raisin, monsieur ?

M. MANUEL.—Le raisin est le fruit d'un arbuste ; le nom de cet arbuste est la vigne.

Le jus du raisin produit le vin. Les vins de France, principalement le vin de Champagne, le vin de Bourgogne et le vin de Bordeaux, ont une réputation universelle. Ils sont exportés de France en Amérique, en Asie, en Afrique, en Australie, et dans toutes les contrées de l'Europe : en Russie, en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Espagne, en Italie, etc., etc.

Le raisin est une des productions principales de la France.

Les adjectifs possessifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masc.	*Fém.*	*Masc.*	*Fém.*
Mon	Ma	Mes	
Ton	Ta	Tes	
Son	Sa	Ses	
Notre	Notre	Nos	
Votre	Votre	Vos	
Leur.	Leur.	Leurs.	

En anglais ces adjectifs s'accordent avec le possesseur ; en français ils s'accordent avec l'objet possédé.

Madame a *son* chapeau (*m.*)
Monsieur a *sa* canne (*f.*)
Madame X est arrivée avec *son* père, *sa* mère, *son* cousin et *sa* cousine.

Par euphonie nous employons *mon, ton, son,* devant un mot féminin commençant par une *voyelle* ou un *h muet :*

Mon **amie** (*f. friend*) **a** ***son*** **ombrelle** (*f. parasol*).

M. Fox.—En anglais il y a trois genres, le masculin, le féminin et le neutre. Y a-t-il aussi trois genres en français ?

M. Manuel.—Non, monsieur ; en français il y a seulement deux genres, le masculin et le féminin ; il n'y a pas de genre neutre.

M. Fox.—Est-ce qu'il y a des règles pour distinguer les mots masculins et les mots féminins ?

M. Manuel.—Il n'y a pas de règles pour cela ; la distinction des genres est une des difficultés de la langue française.

Pour apprendre le genre des mots, il est nécessaire de l'observer dans la conversation et dans la lecture.

Voici quelques conseils à ce sujet.

Il faut observer l'article qui précède le substantif. Si c'est l'article *le* ou l'article indéfini *un*, vous concluez de cette observation que le substantif est masculin.

Si le substantif est précédé des articles *la*, *une*, il est féminin.

Les articles *le*, *la*, *les* précédés des prépositions *à*, *de*, sont contractés dans certains cas.

De le est contracté en **du**, et **à le** est contracté en **au**, devant un nom masculin qui commence par une consonne ou un *h aspiré*.

Ex. : Madame est *au* bal ; mademoiselle arrive *du* parc.

De les est contracté en **des**, et **à les** est contracté en **aux** devant tous les noms pluriels.

Ex. : Il faut lire les œuvres *des* bons écrivains.

Sur le fronton *du* Panthéon il y a cette inscription :

Aux grands hommes la Patrie reconnaissante.

Il n'y a pas de contraction pour *à la*, *à l'*, *de la*, *de l'*.

En anglais les adjectifs sont invariables ; mais ils sont variables en français.

Si l'adjectif qui est avec le nom est féminin, le nom est féminin.

Si cet adjectif est masculin, le nom est masculin.

Dans la conversation il faut observer attentivement la prononciation, pour apprendre aussi à distinguer les deux genres.

M. FOX.—Nous vous remercions de ces explications, monsieur.

M. MANUEL.—Avez-vous d'autres questions à m'adresser ?

MLLE. ALICE.—Dans votre tableau des arbres fruitiers et des fruits il n'y a pas le nom de mon fruit préféré.

M. MANUEL.—Quel est ce fruit, mademoiselle? Pouvez-vous l'indiquer en français ?

MLLE. ALICE.—Non, je ne peux pas l'indiquer en français; en anglais le nom est....

Verbes irréguliers : **VOULOIR** (*to will, to wish*); **POUVOIR** (*to be able, can.*)

Indicatif présent.	Je veux	Je puis (et je peux)
	Tu veux	Tu peux
	Il (elle) veut	Il (elle) peut
	Nous voulons	Nous pouvons
	Vous voulez	Vous pouvez
	Ils (elles) veulent.	Ils (elles) peuvent.

Forme négative { Je ne veux pas, etc. / Je ne puis (peux) pas, etc.

Impératif de vouloir : Veuillez.

Pouvoir n'a pas d'impératif.

Peux-je ? Veux-je ? ne sont pas usités.

Formes interrogatives.

Puis-je? Est-ce que je puis (ou peux)?
Peux-tu? Est-ce que tu peux? etc., etc., etc.
Veux-tu? Est-ce que je veux ?
Veut-il ? Est-ce que tu veux? etc., etc., etc.

M. MANUEL.—Je vous demande pardon de vous interrompre ; mais je ne veux pas le nom en anglais.

Nous pouvons arriver à connaître ce fruit au moyen d'une description.

MLLE. ALICE.—Une description en anglais ou en français ?

M. MANUEL.—En français.

MLLE. ALICE.—Mais c'est impossible, monsieur.

M. MANUEL.—Non, ce n'est pas impossible ; nous pouvons arriver à une description exacte au moyen de questions et de réponses.

Je prie M. et Mme. Fox de vous adresser des questions ; je veux vous adresser aussi quelques questions moi-même. Et vous, mademoiselle, je vous prie de nous répondre.

Voulez-vous commencer, madame, s'il vous plaît ?

MME. FOX.—Oh ! non, monsieur, je vous prie de commencer vous-même.

M. MANUEL.—Je peux commencer si vous le désirez.

5e Exercice. Remplacer les points par un adj. poss.

MONSIEUR A JEAN.—Jean, donnez-moi ... pardessus (*m. overcoat*), .. bottines (*f. boots*), .. gants (*m. gloves*), .. canne (*f.*) et .. chapeau (*m.*) JEAN.—Monsieur voici .. pardessus, .. gants ..... chapeau, ... bottines et .. canne.

MADAME ET MLLE.—Louise, donnez-nous .. chapeaux, .. manteaux et .. manchons (*m. muffs*).

MONSIEUR à son fils Emile.—As-tu .... cravate (*f.*), ... col (*m. collar*), et ... manchettes (*f. cuffs*) ? Prends ... parapluie et .. gants. .. sœur (*sister*) et .. frère (*brother*) ont-ils .. parapluies?— EMILE.—.. frère a ... parapluie, mais .. sœur a .. ombrelle.

Mademoiselle, est-ce que votre fruit préféré est gros comme un melon ?

MLLE. ALICE.—Oh ! non, il n'est pas gros comme un melon.

MME. FOX.—Est-il gros comme une pêche, ou petit comme une cerise ?

MLLE. ALICE.—Il est petit comme une cerise.

M. FOX.—De quelle couleur est-il, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Il est rouge.

M. FOX.—Est-il produit par un grand arbre, ou par un arbuste ?

MLLE. ALICE.—Il n'est produit ni par un grand arbre, ni par un arbuste.

M. MANUEL.—Alors il est produit par une plante ?

MLLE. ALICE. — Oui, monsieur, par une petite plante.

MME. FOX.—De quelle couleur sont les fleurs de cette plante ?

MLLE. ALICE.—Elles sont blanches.

Accord *du verbe avec le sujet.* En français, comme en anglais, le verbe s'accorde avec le sujet.

1° Si le sujet est au singulier, le verbe est au singulier.

Ex. : *Gambetta* est *un grand orateur.*

2° Si le sujet est au pluriel, le verbe est au pluriel.

Ex. : *Les poèmes de Longfellow* sont *magnifiques.*

3° S'il y a plusieurs (2, 3, 4...) sujets unis par la conjonction *et*, le verbe est au pluriel.

Ex. : *Mon frère et ma sœur* apprennent *le piano.*

Mon père, ma mère, mon oncle, ma tante (*aunt*), *mon cousin et ma cousine* parlent *anglais et français.*

M. FOX.—Ce petit fruit rouge est-il mûr avant les pêches, ou après ?

MLLE. ALICE.—Oh ! avant les pêches.

M. MANUEL.—Est-ce qu'il mûrit aussi avant les cerises ?

MLLE. ALICE.—Oui, monsieur.

MME. FOX.—Ce fruit a-t-il un bon parfum et un bon goût ?

MLLE. ALICE.—Oh! oui, madame ; il a un goût exquis, un parfum délicieux.

M. MANUEL.—Je sais que vous préférez ce fruit à tous les autres, par conséquent vous l'aimez beaucoup, n'est-ce pas ?

MLLE. ALICE.—Certainement ; j'aime tous les fruits, mais je préfère cet excellent petit fruit rouge.

M. MANUEL.—L'aimez-vous avec de la crême et du sucre ?

MLLE. ALICE.—Oui, monsieur. Voulez-vous me dire le nom de ce fruit, s'il vous plaît ?

2e Conjugaison. Terminaison *ir*, **FINIR** (*to finish*).

	Forme affirmative.	*Forme négative.*	*Conjuguer sur finir.*
Indicatif présent.	Je fin *is*	Je ne finis pas	Agir (*to act*).
	Tu fin *is*	Tu ne finis pas	Avertir (*to warn*).
	Il fin *it*	Il ne finit pas	Choisir (*to choose*).
	Nous fin *issons*	Nous ne finissons pas	Obéir (*to obey*).
	Vous fin *issez*	Vous ne finissez pas	Punir (*to punish*).
	Ils fin *issent.*	Ils ne finissent pas.	Réussir (*to succeed*).

Impératif : Finis, finissons, finissez.—Ne finis pas, etc.

La 1re personne n'est pas usitée à la forme interrogative. Nous disons : *Est-ce que je finis ?*

M. MANUEL.—Eh bien! mademoiselle, ce bon, ce délicieux petit fruit rouge que vous préférez à tous les autres, c'est la fraise; la plante qui le produit est le fraisier.

Moi aussi j'aime beaucoup les fraises, et je suis sûr que monsieur et madame Fox les aiment aussi, n'est-ce pas?

M. et MME. FOX.—Oui, monsieur, nous les aimons beaucoup.

MLLE. ALICE.—Monsieur et madame Fox, voulez-vous me permettre d'adresser encore une question?

M. et MME. FOX.—Avec grand plaisir.

M. MANUEL.—Que voulez-vous savoir, mademoiselle!

MLLE. ALICE.—Je désire savoir quels sont les mots employés en français pour exprimer une préférence, pour comparer. Pouvez-vous les indiquer dans ce chapitre?

M. MANUEL.—Votre question est opportune, mademoiselle. En effet les termes de comparaison sont

---

3e Conjugaison. Terminaison *evoir*. **Recevoir** (*to receive*).

	Forme affirmative.	*Forme négative.*	*Forme interrogative.*
Indicatif présent.	Je reç *ois*	Je ne reçois pas	Reçois-je?
	Tu reç *ois*	Tu ne reçois pas	Reçois-tu?
	Il reç *oit*	Il ne reçoit pas	Reçoit-il?
	Nous rec *evons*	Nous ne recevons pas	Recevons-nous?
	Vous rec *evez*	Vous ne recevez pas	Recevez-vous?
	Ils reç *oivent.*	Ils ne reçoivent pas.	Reçoivent-ils?

Impératif: Reçois, recevons, recevez. Ne reçois pas, etc.

Conjuguer sur recevoir: **Apercevoir** (*to perceive*); **Concevoir** (*to conceive*); **Devoir** (*to owe,; to intend to; to have to; to be obliged to*).

nécessaires au commencement de l'étude d'une langue. Il faut aussi savoir compter, et pour cela il est indispensable d'étudier les nombres.

J'ai l'intention de consacrer la fin de notre premier chapitre à ces deux sujets : les comparaisons et les nombres.

Je commence immédiatement par les explications sur le comparatif et le superlatif ; je vous demande une grande attention.

COMPARATIF.

Généralement, en français comme en anglais, le comparatif est formé au moyen de deux mots.

Pour le comparatif de supériorité vous employez, en anglais, les mots *more.... than;* en français nous employons les mots *plus.... que,* (*que* est écrit *qu'* devant une voyelle).

Nous disons, par exemple :

L'Amérique est plus grande que l'Europe.

Le tout est plus grand que la partie.

Pour le comparatif d'infériorité, nous employons les deux mots *moins.... que,* et nous disons :

6e Exercice.—Mettre à la forme régulière les verbes à l'infinitif indiqués entre parenthèses ( ).

— Où (*être*) Madame ?—Elle (*être*) dans sa chambre.—Et les enfants ?—Ils (*être*) au jardin.—(*Avoir*)-ils leurs chapeaux ?—Emile (*avoir*) son chapeau, ses sœurs (*avoir*) leurs ombrelles.—Emile (*avoir*) son chapeau neuf (*new*)?—Non, il (*avoir*) son vieux (*old*) chapeau, et ces demoiselles (*avoir*) leurs vieilles ombrelles.—Jeanne et Marie, où (*être*) ?—Nous (*être*) sur la terrasse.—Avez-vous vos manteaux ?—Nous les (*avoir*).—Les enfants (*apprendre*) leurs leçons ?—Ils (*vouloir*) étudier, mais ils ne (*comprendre*) pas.

L'Europe est moins grande que l'Amérique.

La partie est moins grande que le tout.

Pour le comparatif d'égalité nous employons les deux mots *aussi*.... *que*.

Exemple : Le docteur B. est riche, il a un million de dollars. Monsieur D., pharmacien, a également un million de dollars.

Est-ce que le docteur est plus riche que le pharmacien, madame ?

MME. FOX.—Non, le docteur n'est pas plus riche que le pharmacien.

M. MANUEL.—Mais est-ce qu'il est moins riche, monsieur ?

M. FOX.—Non, le docteur n'est pas moins riche que le pharmacien.

M. MANUEL.—Le docteur est-il aussi riche que le pharmacien, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Oui, monsieur, le docteur est aussi riche que le pharmacien.

Comparatif.—Le comparatif d'infériorité est formé aussi en employant le verbe négativement, avec *si* ou *aussi* devant l'adjectif, et *que* après (*not so... as*).

Ex. : L'or (*gold*) n'est pas *si* précieux *que* le diamant.

L'argent (*silver*) n'est pas *aussi* précieux *que* l'or.

Superlatif.—Le superlatif relatif peut être formé en employant devant le comparatif un des adjectifs possessifs *mon, ma, mes ; ton, ta, tes ; son, sa, ses ; notre, nos ; votre, vos ; leur, leurs.*

Ex. : Madame n'a pas sa plus belle robe, mais elle a ses plus jolis (*pretty*) gants (*gloves*).

M. MANUEL.—Oui, mademoiselle; ils ne sont pas plus riches l'un que l'autre : ils sont aussi riches l'un que l'autre : leurs fortunes sont égales, ils ont la même fortune.

Savez-vous quel est le contraire d'égal (au féminin égale)?

TOUS.—Non, monsieur ; quel est-il?

M. MANUEL.—Le contraire d'*égal* est *inégal;* les pluriels de ces deux adjectifs sont *égaux* et *inégaux*, comme le pluriel d'*animal* est *animaux*, et le pluriel de *cheval*, *chevaux*.

Ex : Tous les hommes sont égaux.

De ces deux adjectifs sont formés les substantifs féminins *égalité*, *inégalité*.

Sur un grand nombre de monuments, en France, est inscrite cette belle devise :

Liberté, Egalité, Fraternité.

SUPERLATIF.

Le superlatif est absolu ou relatif.

Pour former le superlatif absolu, il faut placer avant

—Les adjectifs **quel** (*masc. sing.*), **quels** (*masc. pl.*), **quelle** *fém. sing.*), **quelles** (*fém. pl.*), sont employés principalement dans les interrogations et les exclamations. Ils s'accordent avec le substantif.

Ex.: Quel âge avez-vous?—De quel pays êtes-vous?
Quelle ville habitez-vous? Quelle rue? Quel numéro?
Quels sont les grands fleuves des Etats-Unis?
Quelles sont les frontières de la France?

— L'article indéfini, employé en anglais après ces adjectifs dans les exclamations, n'est pas exprimé en français

Ex.: New-York, quelle belle ville! Longfellow, quel grand poète!

l'adjectif l'adverbe *très*, ou un des adverbes *fort*, *bien*, *extrêmement*, *excessivement*, *admirablement*, etc..

Ex: New-York est une très belle ville, admirablement située entre l'Hudson et la rivière de l'Est, à la jonction des deux rivières. Le Parc Central, situé au centre de la ville, est très grand et fort beau.

Le superlatif relatif est formé au moyen des deux mots *le plus* (au féminin *la plus;* au pluriel *les plus*), placés avant l'adjectif.

Ex.: Hernani est le plus beau drame de Victor Hugo.

Le Mont-Blanc est la plus haute montagne d'Europe.

Le Mississipi dans l'Amérique du Nord, l'Amazone dans l'Amérique du Sud, et le Nil en Egypte, sont les plus grands fleuves du monde.

M. Fox.—Y a-t-il des exceptions pour la formation du comparatif et du superlatif, comme en anglais ?

M. Manuel.—Oui, monsieur ; vous savez qu'il n'y a pas de règle sans exception. Voici les exceptions principales :

Verbes irréguliers : **Dire** (*to say, to tell*) ; **Savoir** (*to know*).

Indicatif présent.	Je dis	Je sais	*Formes interrogatives.* Dis-je ? Est-ce que je dis ?
	Tu dis	Tu sais	Dis-tu ? Est-ce que tu dis ?
	Il dit	Il sait	Dit-il ? Est-ce qu'il dit ?
	Nous disons	Nous savons	etc., etc. etc., etc.
	Vous dites	Vous savez	Sais-je? Est-ce que je sais ?
	Ils (elles) disent.	Ils (elles) savent.	Sais-tu? Est-ce que tu sais?
Forme négative	Je ne dis pas, etc.	Je ne sais pas, etc.	Sait-il ? Est-ce qu'il sait ?
Impératif	Dis, disons, dites.	Sache, sachons, sachez.	etc., etc. etc., etc.

1° L'adjectif *bon*, au féminin *bonne*, a un comparatif et un superlatif relatif irréguliers :

Le comparatif est *meilleur;* au féminin, *meilleure.*

Le superlatif relatif est *le meilleur, la meilleure.*

Mais le comparatif absolu est régulier : *très bon, fort bon*, etc.

2° L'adverbe *bien*, correspondant à l'adverbe anglais *well*, a pour comparatif *mieux* ; le superlatif relatif est *le mieux.*

Le comparatif absolu est régulier : *très bien, fort bien.*

3° L'adverbe *peu* a pour comparatif *moins*, pour superlatif relatif *le moins.*

Le comparatif absolu est régulier : *très peu, fort peu.*

Ces trois exceptions sont les principales.

NOMBRES.

Il y a deux espèces de nombres : les nombres cardinaux et les nombres ordinaux.

7e Exercice.—*Répondre aux questions suivantes :*

L'or est-il moins précieux que l'argent ? Est-il plus précieux ? L'argent est-il plus précieux que l'or ? Est-il aussi précieux ? Est-il moins précieux ? Le plomb (*lead*) est-il plus lourd (*heavy*) que le fer (*iron*) ? Le fer est-il aussi lourd que le plomb ? Est-il moins lourd ? Le cuivre (*copper*) est-il plus lourd que l'or ? Est-il moins lourd ? — Les abricots sont-ils aussi bons que les pêches ? Les pêches sont-elles moins bonnes que les abricots ? *Are they better? What do you like better*, (the) *strawberries or* (the) *cherries ?* (the) *pears or* (the) *apples ? I like better* (the) *oranges than* (the) *bananas.*

Les nombres cardinaux sont employés pour compter, pour exprimer une quantité de personnes ou de choses.

Par exemple voici une dame, une demoiselle et un monsieur.

Ces trois personnes sont dans un salon, et je demande :

Combien de personnes y a-t-il dans le salon ?

La réponse est : il y a trois personnes.

Cette dame a un livre, cette demoiselle a un livre, ce monsieur aussi a un livre ; les trois livres sont sur une table.

Je suppose que je vous montre la table, mademoiselle, et que je vous demande :

" Combien de livres y a-t-il sur cette table ? "

Que me répondez-vous ?

MLLE. ALICE.—Je vous réponds : il y a trois livres.

M. MANUEL.—C'est très bien ; vous comprenez parfaitement.

Observez bien, s'il vous plaît, que les nombres car-

4e Conjugaison. — Terminaison *re.*— **Répondre** (*to answer.*)

	Forme affirmative.	*Forme négative.*	*Conjuguer sur réponăre.*
Indicatif présent.	Je répond *s*	Je ne réponds pas	Attendre (*to wait for*).
	Tu répond *s*	Tu ne réponds pas	Descendre (*to go down*).
	Il répond	Il ne répond pas	Entendre (*to hear*).
	Nous répond *ons*	Nous ne répondons pas	Perdre (*to lose*).
	Vous répond *ez*	Vous ne répondez pas	Rendre (*to render*)
	Ils répond *ent.*	Ils ne répondent pas.	Vendre (*to sell*).

Impératif: Réponds, répondons, répondez. Ne réponds pas...

Forme interrog. La 1re personne n'est pas usitée, excepté *entends-je?* Il faut dire: Est-ce que je réponds? je perds? etc...

dinaux n'ont pas de féminin, excepté le nombre *un ;* féminin *une.*

Je passe maintenant aux nombres ordinaux.

Ces nombres sont employés pour indiquer l'ordre, le rang de diverses personnes, de diverses choses.

Dans une école, par exemple, vous dites : cet élève est le premier, cet autre est le deuxième, cet autre le troisième, etc....

Quel est le plus bel acte d'Othello, madame ? Est-ce le premier, le deuxième, le troisième, le quatrième ou le cinquième ?

MME. FOX.—C'est le troisième (3e).

M. MANUEL.—Y a-t-il un autre acte après le cinquième, dans ce beau drame ?

MME. FOX.—Non, monsieur, il y a seulement cinq actes.

M. MANUEL.—Eh bien ! le cinquième acte est *le dernier.*

Le dernier est employé par opposition au *premier.*

— Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables. Exceptions : 1° *Un* est au féminin *une.*

2° *Vingt* et *cent* ont un *s* au pluriel quand il n'y a pas d'autre nombre après eux.

Ex. : *Ce livre a quatre-***vingts** *pages*; le premier chapitre a *six-***cent** *quatre-***vingt***-huit lignes.*

*Quel est le prix de cette robe ?—Trois-***cents** *francs.*

Et de ce manteau ? Trois **cent** *quatre* **vingts** *francs.*

3° *Million* et *milliard* ont un *s* au pluriel.

—Les adj. ordinaux s'accordent avec le nom. Ex. : *Adam est le* **premier** *homme, Ève est la* **première** *femme.*

Ces adjectifs ont un *s* au pluriel : 2 *sixièmes,* 4 *huitièmes.*

Ainsi un volume a cent (100) pages, je suppose ; la page qui a le numéro 1 est la première ; la page qui a le numéro 100 est la dernière.

Voici un tableau des nombres cardinaux ; il faut le lire très attentivement afin de bien prononcer tous les nombres.

1. Un.
2. Deux.
3. Trois.
4. Quatre.
5. Cinq.
6. Six.
7. Sept.
8. Huit.
9. Neuf.
10. Dix.
11. Onze.
12. Douze.
13. Treize.
14. Quatorze.
15. Quinze.
16. Seize.
17. Dix-sept.
18. Dix-huit.
19. Dix-neuf.
20. Vingt.
21. Vingt et un.
22. Vingt-deux.
23. Vingt-trois.
24. Vingt-quatre.
25. Vingt-cinq.
26. Vingt-six.
27. Vingt-sept.
28. Vingt-huit.
29. Vingt-neuf.
30. Trente.
31. Trente et un.
32. Trente-deux, etc..
40. Quarante.
41. Quarante et un.
42. Quarante-deux, etc.
50. Cinquante.
51. Cinquante et un.
52. Cinquante-deux, etc
60. Soixante.
61. Soixante et un.
62. Soixante-deux, etc.
70. Soixante-dix.
71. Soixante et onze.
72. Soixante-douze.
73. Soixante-treize.
74. Soixante-quatorze.
75. Soixante-quinze.
76. Soixante-seize.
77. Soixante-dix-sept.
78. Soixante-dix-huit.
79. Soixante-dix-neuf.
80. Quatre-vingts.
81. Quatre-vingt-un.
82. Quatre-vingt-deux.
83. Quatre-vingt-trois, etc.
90. Quatre-vingt-dix.
91. Quatre-vingt-onze.
92. Quatre-vingt-douze
93. Quatre-vingt-treize
94. Quatre-vingt-quatorze.
95. Quatre-vingt-quinze.
96. Quatre-vingt-seize.
97. Quatre-vingt-dix-sept.
98. Quatre-vingt-dix-huit.
99. Quatre-vingt-dix-neuf.
100. Cent.
101. Cent un.
102. Cent deux, etc..
200. Deux cents..
1,000. Mille.
1,001. Mille un..
1,100. Onze cents.
10,000. Dix mille.
10,001. Dix mille un..
100,000. Cent mille..
1,000,000. Un million.

Les nombres ordinaux sont:

1er Premier (fém. Première)	11e Onzième.
2e Deuxième.	12e Douzième.
3e Troisième.	13e Treizième.
4e Quatrième.	14e Quatorzième.
5e Cinquième.	15e Quinzième.
6e Sixième.	16e Seizième.
7e Septième.	17e Dix-septième, etc..
8e Huitième.	20e Vingtième.
9e Neuvième.	21e Vingt-et-unième.
10e Dixième.	22e Vingt-deuxième, etc.

Il faut toujours ajouter la terminaison *ième* au dernier nombre : *quatre-vingt-dix-septième.*

Je vous prie de remarquer l'orthographe de *cinquième, neuvième, quatrième, onzième,* etc. (au lieu de cinqième, neufième, quatreième, onzeième, etc.)

La terminaison adverbiale anglaise *ly* est remplacée en français par la terminaison adverbiale *ment.* Les adverbes écrits en chiffres 1°, 2°, 3°, etc.... sont:

Premièrement, Deuxièmement, Troisièmement, etc....

Cette terminaison *ment* est ajoutée au nombre ordinal.

FRACTIONS.

Pour exprimer les fractions nous employons les

—**Mille, Mil.**—Dans une date il faut écrire *mil* et non pas *mille,* au singulier.

Ex. : *L'indépendance de l'Amérique a été proclamée en* 1776 (**mil** sept-cent soixante-seize.)

La république française a été proclamée en 1870 (**mil** huit cent soixante-dix).

— Dans une date il faut écrire *mille* au pluriel.

Ex.: *Le Troisième centenaire de l'indépendance de l'Amérique sera célébré en* 2076 (**deux mille** soixante-seize.)

— *Mille* (en anglais *mile*) prend un *s* au pluriel. Ex. : *La distance de New-York au Havre est de trois mille* **milles.**

nombres ordinaux : 1/5 un cinquième, 5/6 cinq sixièmes; 7/9 sept neuvièmes, etc....

Il y a une exception pour 1/2, 1/3, 1/4. Nous disons *un demi*, pour 1/2 ; *un tiers* pour 1/3 ; *un quart* pour 1/4 (prononcez un *car*).

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Vous pouvez observer, dans le premier chapitre, la similitude qui existe entre un grand nombre de mots français et de mots anglais.

1°. Certains mots sont écrits de la même manière dans les deux langues, principalement les mots en *sion*, *tion*, *ance* et *ence* : *la dimension*, *la question*, *une collection*, *une exception*, *une grande attention* ; *la différence*, *la distance*, *la conscience*, *la science*, *le silence*.

Ces mots sont presque tous féminins.

2°. D'autres mots, terminés en *ent*, *al*, ont aussi la même orthographe : *différent*, *excellent*, *principal*, *radical*, *animal*, *tribunal*, etc....

8e Exercice. Ecrire tout en lettres :

Mon père a 12 chevaux, 83 bœufs, 45 vaches (*cows*), 480 moutons, 68 agneaux (*lambs*), 200 poules (*hens*), 375 poulets (*chickens*), 92 dindons (*turkeys*), 120 canards (*ducks*), et 46 oies (*geese*). $\frac{3}{4}$; $\frac{2}{3}$; $\frac{1}{2}$; $\frac{7}{8}$; $\frac{3}{100}$; $\frac{59}{1000}$.

—L'imprimerie a été découverte au 15e siècle (*century*).

—Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1492.

—Washington a été le 1er président des Etats-Unis, Thomas Jefferson le 3e, Lincoln le 16e, Grant le 18e.

—Paris est situé entre le 48e et le 49e degré de latitude nord; New-York et Madrid sont situés entre le 40e et le 41e.

3°. Beaucoup de substantifs terminés en anglais en *ty* sont terminés en *té* en français : la *quantité*, la *variété*, la *curiosité*, la *nécessité*, la *beauté*, la *liberté*, etc...

4°. Beaucoup de substantifs terminés en *or* en anglais sont terminés en français en *eur* : la *saveur*, une *odeur*, un *docteur*, un *acteur*, un *sculpteur*, un *orateur*, un *directeur*, un *éditeur*, un *professeur*, etc....

5°. La similitude est très grande aussi,entre les deux langues, pour beaucoup de mots terminés en *ble*, *bre*, *eux*, *if*, *ure*, *tre* : *table*, *capable*, *possible*, *horrible*, *terrible* ; *octobre*, *novembre*, *décembre* ; *curieux*, *précieux*, *généreux* ; *actif*, *passif*, *adjectif*, *infinitif* ; *nature*, *signature*, *figure* ; *théâtre*. Et aussi entre les mots en *age* : *âge*, *courage*, *outrage*, *page*

Un peu d'attention suffit pour comprendre la signification d'un grand nombre de mots.

CHAPITRE II.

LES MOIS ET LES SAISONS.

Les variations atmosphériques—La température.

M. MANUEL.—Le premier chapitre a été consacré aux fruits et aux fleurs ; le deuxième est consacré aux saisons, aux mois, à la température et aux variations de l'atmosphère.

Mais avant de commencer mes explications je veux vous raconter une anecdote.

TOUS.—Est-elle très facile ?

M. MANUEL.—Je suis sûr que vous pouvez la comprendre ; elle n'est pas trop difficile pour vous.

C'est une anecdote historique sur la reine Marie-Antoinette, épouse du roi Louis XVI.

Temps passés des 4 conjugaisons. Terminaisons de l'imparfait : **ais, ais, ait, ions, iez, aient.**

Terminaisons du passé défini des 4 conjugaisons.

1re.—**ai, as, a, âmes, âtes, èrent.**

2e.—**is, is, it, îmes, îtes, irent.**

3e.—**us, us, ut, ûmes, ûtes, urent.**

4e.—**is, is, it, îmes, îtes, irent.**

Imp.—Je donn*ais*... Je finiss*ais*... Je recev*ais*... Je rend*ais*.

P. déf.—Je donn*ai*... Je fin*is*... Je reç*us*... Je rend*is*.

Le *passé indéf.* est formé du participe passé conjugué *généralement* avec l'indicatif présent du verbe *avoir*.

J'ai donné... J'ai fini... J'ai reçu... J'ai rendu...

Le fait est ancien par conséquent, et il est nécessaire d'employer dans le récit les temps passés des verbes.

Les temps passés sont nouveaux pour vous ; mais il faut commencer à les étudier.

C'était pendant la Révolution française, sous le règne de la Terreur, en 1793.

Marie-Antoinette était prisonnière à Paris ; elle occupait une chambre humide et infecte dans la prison de la Conciergerie.

Ses seuls vêtements étaient une vieille robe noire, et de vieux bas usés.

Une femme atténua un peu les horreurs de sa captivité. Cette femme était madame Richard, la concierge de la prison.

Madame Richard savait que la reine aimait beaucoup les fleurs, surtout les œillets et les tubéreuses.

De temps en temps, elle donnait à l'infortunée captive un bouquet de ses fleurs préférées.

Verbe **Être**.—Temps passés.

Imparfait.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
J'étais	Je fus	J'ai été	Etais-je ? Fus-je ?
Tu étais	Tu fus	Tu as été	Ai-je été? As-tu été?
Il était	Il fut	Il a été	Je n'étais pas...
Nous étions	Nous fûmes	Nous avons été	Je ne fus pas...
Vous étiez	Vous fûtes	Vous avez été	Je n'ai pas été. ...
Ils étaient.	Ils furent.	Ils ont été	

Impératif { Sois, soyons, soyez.
Ne sois pas, ne soyons pas, ne soyez pas.

L'imparfait de *tous* les verbes, réguliers ou irréguliers, est terminé en **ais, ais, ait, ions, iez, aient.**

L'odeur des œillets et des tubéreuses parfumait un peu l'air infect de l'obscure prison.

Madame Richard fut dénoncée et arrêtée, et les auteurs de la dénonciation voulaient la traduire devant le tribunal révolutionnaire. Mais cette idée fut abandonnée, et l'acte d'humanité de la concierge n'attira sur elle aucune condamnation.

Peu de temps après, Marie-Antoinette fut décapitée sur la place de la Révolution, qui est actuellement nommée place de la Concorde.

Cette anecdote n'est pas longue, et je pense que vous l'avez comprise.

MME. FOX.—Moi, je l'ai parfaitement comprise, et mon mari aussi.

M. MANUEL.—Et vous, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Moi aussi.

M. MANUEL.—Que pensez-vous de la conduite de madame Richard, mademoiselle ? ne l'admirez-vous pas ?

Verbe **Avoir**.—Temps passés.

Imparfait.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
J'avais	J'eus	J'ai eu	Avais-je ? Eus-je ?
Tu avais	Tu eus	Tu as eu	Ai-je eu ? As-tu eu ?
Il avait	Il eut	Il a eu	Je n'avais pas....
Nous avions	Nous eûmes	Nous avons eu	Je n'eus pas....
Vous aviez	Vous eûtes	Vous avez eu	Je n'ai pas eu....
Ils avaient.	Ils eurent.	Ils ont eu.	

Impératif { Aie, ayons, ayez.
N'aie pas, n'ayons pas, n'ayez pas.

NOTA.—Dans ce verbe **eu** est prononcé **u**.—La 3e personne est toujours, au féminin ; *elle* (sing.), *elles* (pl.)

MLLE. ALICE.—Cette femme était très bonne, et j'admire l'attention délicate qu'elle avait pour la reine.

M. FOX.—J'admire aussi la conduite de madame Richard ; je pense qu'elle avait beaucoup de courage.

M. MANUEL.—Certainement il fallait un grand courage, pendant cette période terrible,pour montrer de la pitié à une victime, surtout à la reine. Un grand courage mérite notre admiration, quand il est inspiré par un sentiment noble et généreux.

Maintenant, continuons nos explications et notre conversation.

Nous sommes en ce moment à la ville, mais nous n'y sommes pas toujours. Où êtes-vous en septembre, mademoiselle ? à la ville, ou à la campagne ?

MLLE. ALICE.—En septembre je suis à la campagne.

M. MANUEL.—Est-ce que vous y êtes aussi avant et après septembre ?

MLLE. ALICE.—Oui, monsieur, j'y suis avant et après septembre.

9e Exercice.—Copier les questions et faire les réponses.

Qui était Marie-Antoinette ?

Où était-elle en 1793 ?

Quelle chambre occupait-elle ?

Quels vêtements avait-elle ?

Qui atténua les horreurs de sa captivité ? Comment ? (*how*).

Quelles étaient les fleurs préférées de la reine ?

Pourquoi la concierge lui donnait-elle des œillets et des tubéreuses ? — Qu'arriva-t-il à la concierge ?

La concierge fut-elle traduite devant le tribunal ?

Où fut décapitée la reine ?

Quel est le nom actuel de la place de la Révolution ?

M. MANUEL.—Y êtes-vous pendant les mois d'octobre, novembre et décembre?

MLLE. ALICE.—Je suis à la campagne pendant le mois d'octobre et le mois de novembre ; mais je n'y suis pas pendant le mois de décembre.

M. MANUEL.—Et vous, monsieur et madame, quand y êtes-vous?

M. ET MME. FOX.—Nous y sommes pendant les mois de septembre, d'octobre et de novembre ; nous y sommes aussi pendant trois mois avant septembre.

Quels sont les noms de ces trois mois? nous ne les savons pas.

M. MANUEL.—Ces trois mois sont juin, juillet et août. Vous êtes donc à la campagne en juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre.

Vous y passez deux saisons : l'été, qui est composé des mois de juin, juillet et août ; et l'automne, composé des mois de septembre, octobre et novembre.

Après le mois de novembre vous êtes à la ville et

Y est un adverbe qui remplace un nom de lieu précédé des prépositions *à, en, dans.*

Ex.: Allez-vous au concert? J'*y* vais ; je n'*y* vais pas.

Y est aussi un pronom et signifie *à cela* (*to that, to it*).

Ex. : Je vous adresse des questions, répondez-*y*.

Y est placé avant le verbe. Mais si le verbe est à l'impératif, *y*, pronom ou adverbe, est placé après.

Ex.: Le parc central est très beau, allez-*y*.

Je vous adresse une question, répondez-*y*.

Je vais chez mon docteur. Je demande au domestique : Le docteur *y* est-il? (ou : le docteur est-il chez lui?).—Il *y* est ; il n'*y* est pas.

vous y passez six mois : décembre, janvier, février, mars, avril et mai.

Allez-vous à la campagne au commencement du mois de juin, le premier, le deux, le trois, ou seulement à la fin?

MME. FOX.—Nous y allons ordinairement au milieu du mois de juin.

M. MANUEL.—Allez-vous à la campagne avec monsieur votre père et madame votre mère, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—J'y vais seulement avec ma mère.

M. MANUEL.—Est-ce que monsieur votre père n'y va pas?

MLLE. ALICE.—Si, monsieur, mais il y va après nous, au mois d'août.

M. MANUEL.—Madame votre mère et vous, à quelle époque partez-vous pour la campagne ?

MLLE. ALICE.—Nous partons ordinairement à la fin du mois de mars, ou au commencement d'avril.

MME. FOX.—Quand revenez-vous à la ville, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Mon père y revient le 29 ou le 30

Verbe irrégulier **Aller** (*to go*). *Passé ind. conj. avec être*).

Ind. présent.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
Je vais	J'allai	Je suis allé	Vais-je? Allais-je?...
Tu vas	Tu allas	Tu es allé	Allai-je? Suis-je allé?
Il va	Il alla	Il est allé	Ai-je été? As-tu été?..
Nous allons	Nous allâmes	Nous sommes allés	Je ne vais pas. ...
Vous allez	Vous allâtes	Vous êtes allés	Je n'allais(n'allai)pas.
Ils vont.	Ils allèrent.	Ils sont allés	Je ne suis pas allé....
			Je n'ai pas été. ...

Imparfait : Radical *all*; termin. *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

2e forme passé ind. { J'ai été, tu as été, il a été ;
Nous avons été, vous avez été, ils ont été.

Impératif : Va, allons, allez.—Ne va pas, n'allons pas. ...

septembre ; ma mère et moi nous y revenons seulement à la fin de novembre.

Monsieur Manuel, vous nous avez dit les noms de deux saisons, l'été et l'automne ; voulez-vous avoir la bonté de nous dire quelles sont les deux autres ?

M. MANUEL.—L'hiver succède à l'automne ; le printemps succède à l'hiver et précède l'été.

Les quatre saisons sont :

Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Les douze mois sont, dans leur ordre régulier :

Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

M. FOX.—Et vous, monsieur Manuel, allez-vous aussi à la campagne ?

M. MANUEL.—Oui, monsieur ; comme le père de mademoiselle Alice, j'y passe deux mois seulement.

M. FOX.—Pourquoi ?

M. MANUEL.—Parce que je suis très occupé ; je n'ai pas le temps d'y rester plus de deux mois.

Verbe irrégulier **Venir** (*to come*). (*Passé ind. conj. avec être*).

Ind. présent.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
Je viens	Je vins	Je suis venu	Viens-je? Venais-je?
Tu viens	Tu vins	Tu es venu	Vins-je? Suis-je venu?
Il vient	Il vint	Il est venu	Je ne viens pas.
Nous venons	Nous vînmes	Nous sommes venus	Je ne venais pas.
Vous venez	Vous vîntes	Vous êtes venus	Je ne vins pas.
Ils viennent.	Ils vinrent.	Ils sont venus.	Je ne suis pas venu,

Imparfait : Radical *Ven;* termin. *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*
Impér. : Viens, venons, venez. Ne viens pas, ne venons pas.
A conjuguer sur *venir :* **Devenir** (*to become*); **Parvenir** (*to attain*); **Revenir** (*to come back*).

M. Fox.—Quels mois y passez-vous ?

M. Manuel.—J'y passe le mois de juillet et le mois d'août, avec ma famille.

Mais ma femme, mon fils et ma fille y vont avant moi, et ils y restent après moi. Ils partent dans les premiers jours de juin, généralement le premier ou le deux, et ils reviennent à la ville à la fin de septembre.

Mme. Fox.—Je demande la permission de vous adresser une question. Voulez-vous m'expliquer pourquoi vous avez dit le premier, le deux, le trois juin ?

Ne faut-il pas dire le premier, le deuxième, le troisième, etc., comme en anglais ?

M. Manuel.—Votre observation est excellente, et j'y réponds immédiatement.

En français nous employons le nombre ordinal seulement pour la date du premier du mois. Pour toutes les autres dates nous employons les nombres cardinaux, deux, quatre, six, huit, dix, etc....

Par conséquent nous devons dire : le premier janvier,

10e **Exercice.**—Ecrire l'anecdote relative à la reine Marie-Antoinette, mais en supposant que *deux* personnes, le concierge et sa femme, atténuèrent les horreurs de sa captivité. *Exemple :* C'était pendant la Révolution française, etc.... Deux personnes *atténuèrent* un peu, etc.... Ces deux personnes *étaient* M. Richard, concierge de la prison, et sa femme. M. et Mme. Richard....

Nota.—A la fin, indiquer, en toutes lettres, la date de l'exécution de Marie-Antoinette, 16 octobre 1793.

Observation.—Il faut bien observer de remplacer par le pluriel les pronoms, les verbes, les adjectifs et les participes qui concernent le concierge et sa femme.

le premier février, le premier mars, etc.; et: le cinq, le neuf, le douze, le treize, le vingt, le trente janvier, mars, juin, etc.....

Je vous prie d'observer une autre différence entre l'anglais et le français. Nous disons le premier, le deux, le trois juillet, août, juin, etc.; mais nous ne disons pas le premier *de* juillet, le deux *de* juillet, comme vous le dites en anglais.

MME. FOX.—Je vous remercie, monsieur, de vos explications.

MLLE. ALICE.—Est-ce que le printemps n'est pas la plus belle saison en France?

M. MANUEL.—Si, mademoiselle; c'est une saison charmante, la saison des primevères, des violettes, des roses, des lilas et de mille autres fleurs; la saison aussi des cerises et des fraises que vous aimez tant.

Le mois de mai, surtout, est délicieux à la campagne. Notre grand et regretté poète, Victor Hugo, a dit dans

---

Il y a 2 formes interrog. affirm.: *Suis-je? Est-ce que je suis?*.... Il y aussi 2 formes interrogatives négatives.

1° **Est-ce que**, placé *avant* le verbe à la forme négative. Ex.: *Est-ce que* vous ne comprenez pas mes questions?— *Est-ce que* M. Fox n'a pas compris le 1er chapitre.

2° **Ne** placé *avant*, **pas** placé *après* le verbe ou l'auxiliaire, avec la forme affirmative interrogative.

Ex. *Ne* comprenez-vous *pas* mes questions? — M. Fox *n'*a-t-il *pas* compris le 1er chapitre?—

NOTA.—Dans une réponse à une question contenant les adverbes *ne*...*pas*, le signe de l'affirmation est SI au lieu de *oui*.—*Ne* comprenez-vous *pas?*—SI, je comprends.

une de ses dernières poésies, qui a pour titre "Le Proscrit" :

Le mois de mai sans la France,
Ce n'est pas le mois de mai.

A la ville, le mois de juillet et le mois d'août sont très désagréables à cause de la température. Le thermomètre monte souvent à 90 degrés et au-dessus : alors il fait chaud, très chaud ; la chaleur est très intense.

Au contraire, le mois de décembre et le mois de janvier sont désagréables à la campagne à cause du froid. Le thermomètre baisse ; quand il descend à 32 degrés, il fait froid ; mais quand il descend vers zéro (0) il fait très froid, le froid est très intense, très vif.

Souvent, pendant l'hiver, la campagne est toute blanche. C'est parce que la neige est tombée en abondance ; elle couvre les prairies, les champs, les montagnes, les branches des arbres et les toits des maisons. Les petites plantes disparaissent sous une épaisse

---

Certains verbes sont conjugués *seulement* à la 3e personne du singulier ; ils sont *unipersonnels* ou *impersonnels*.

Verbe **Falloir** (*to be necessary*).

Indicatif présent... Il faut
Imparfait..... Il fallait
Passé défini..... Il fallut
Passé indéfini..... Il a fallu
Futur..... Il faudra
Conditionnel..... Il faudrait
Prés. du subjonctif : Qu'il faille.

Les formes interrogatives et les formes négatives sont semblables dans tous les verbes ; il est inutile de les répéter.

N'est-ce pas est une locution placée au commencement ou à la fin de certaines phrases interrogatives.

Ex. : Vous comprenez, *n'est-ce pas ?—N'est-ce pas* que vous comprenez ?

couche de neige, tous les chemins disparaissent aussi sous cette épaisse couche blanche.

Mais l'hiver est passé, le printemps arrive. La neige ne couvre plus la terre, elle a disparu avec le froid, elle a été fondue par la température tiède du printemps.

Il ne fait plus froid, il ne fait pas encore chaud ; il fait frais.

Nous aimons un temps frais, une température fraîche. Quand l'été arrive, nous allons chercher un peu de fraîcheur au bord de l'océan ou dans les montagnes.

Le tapis d'une éclatante blancheur qui couvrait la terre en hiver fait place à un immense tapis vert pendant la saison du printemps : la prairie est verte, les plantes sont vertes aussi ; de petites feuilles vertes poussent sur les branches des arbres.

Cette verdure est d'abord tendre et délicate ; mais bientôt la nuance claire des petites feuilles est remplacée par d'autres nuances d'un vert plus foncé.

En français il faut, généralement, répéter l'article défini ou indéfini, les adj. possessifs et les adj. démonstratifs (pages 13 et 19).

Ex. : Donnez-moi mes gants, ma canne et mon chapeau ; apportez un éventail et une ombrelle pour mademoiselle.

Voulez-vous me prêter ce crayon (*pencil*), cette plume (*pen*) et cet encrier (*inkstand*), s'il vous plaît ?

— **Ci; là.** *Ci*, uni à un nom par un trait-d'union (-), indique des personnes ou des choses rapprochées (comme *this*, *these*).—**Là**, uni à un nom par un trait-d'union, indique des personnes ou des choses éloignées (*that*, *those*). *Ce crayon-ci; cet homme-là.*

Peu de temps après les boutons paraissent, puis nous pouvons cueillir de belles fleurs. Les fleurs des arbres fruitiers perdent leurs pétales, nous apercevons de très petits fruits qui peu à peu mûrissent. Enfin lorsque ces fruits sont mûrs nous les cueillons, comme nous avons cueilli les plus belles fleurs de nos jardins.

Quand l'automne arrive, la couleur des feuilles change encore. Elles étaient vertes au printemps et en été ; en automne elles deviennent jaunes, elles jaunissent ; puis elles tombent et couvrent la terre.

Le mot employé en anglais pour indiquer l'automne, *fall*, exprime cette chûte des feuilles, qui commence en septembre et continue jusqu'à l'hiver.

Cependant, certaines espèces d'arbres conservent leurs feuilles en automne et même en hiver ; ces arbres sont toujours verts, *evergreen*, comme vous les appelez en anglais.

MLLE. ALICE.—Vous avez employé plusieurs fois les mots *il fait;* vous avez dit qu'en été il fait chaud, qu'en

---

11e Exercice.—1° Copier les questions et faire les réponses en employant **y**. Répondre affirmativement aux points (...), négativement aux tirets (—).

Madame, quand allez-vous à la campagne ? ... en été ;— en hiver. Votre mari, quand y va-t-il ? ... en juillet ; — en août. Vos enfants y vont-ils aussi? ... en été ; — en automne. Mademoiselle, avez-vous été à Paris ? ... Et à Madrid ? —.

2° Faire les réponses en écrivant les chiffres en toutes lettres.—Quels sont les douze mois ? Quelles sont les quatre saisons ? Quel jour et à quel âge est mort Washington ? (14 déc., 1799, à 67 ans). Quel jour et à quel âge est mort Napoléon Ier. (5 mai 1821, à 51 ans).

hiver il fait froid, qu'en automne et au printemps il fait frais.

Est-ce que vous ne pouvez pas employer le verbe *être*, comme nous l'employons en anglais, et dire : il est chaud, il est froid, il est frais ?

M. MANUEL.—Pardon, mademoiselle. Nous pouvons employer le verbe *être* pour indiquer la température ; mais dans ce cas le verbe doit être précédé des mots *le temps*.

Ainsi, au lieu de dire il fait chaud, il fait froid, il fait frais, nous disons quelquefois : le temps est frais, le temps est froid, le temps est chaud.

Mais ordinairement nous employons la formule *il fait*.

Pour indiquer que le temps est beau, agréable, nous disons : il fait beau temps, il fait un temps charmant, très agréable, superbe, magnifique, splendide....

Si, au contraire, le temps est mauvais, désagréable, nous disons : il fait mauvais temps, il fait un temps désagréable, affreux, horrible....

Verbe **Devoir** (3e conjugaison pages 25 et 37).

Ce verbe est très usité ; il a plusieurs significations. Il correspond au verbe anglais *to owe*, et aussi aux expressions *to intend to, to have to, to be obliged to, must, ought.*

Ex. : Je dois (*I owe*) 50 francs à mon tailleur.

Nous devons (*we intend to*) aller à la campagne lundi.

Quel exercice deviez-vous faire ? (*had you to do*).

Nous devons (*we are obliged to*) étudier pour apprendre.

Tous les hommes doivent (*must*) obéir à la loi.

Vous devriez (*you ought to*) mieux respecter vos parents.

NOTA.—Le passé de *devoir* a un accent circonflexe : **Dû**,

Veuillez remarquer ce point : en parlant des fruits nous avons dit qu'un fruit est *bon* ou *mauvais;* en parlant du temps nous disons *mauvais* ou *beau,* au lieu de *bon.* Il ne faut jamais dire il fait bon temps ; cette expression n'est pas française.

Le temps est quelquefois humide, quelquefois sec.

M. Fox.—Qu'est-ce que c'est que cette expression, *il fait ?*

M. Manuel.—*Il fait* est la 3e personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *faire.* Le verbe *faire* est employé en français pour traduire les deux verbes anglais *to do* et *to make.*

Dans les expressions *il fait beau temps, il fait mauvais temps,* etc., ce verbe est employé impersonnellement, comme *il faut, il fallait,* que nous avons employés souvent.

Le verbe *faire* est irrégulier, mais il est très usité; c'est le plus usité de tous les verbes. Aussi je vous recommande de l'étudier avec la plus grande attention.

Verbe irrégulier **Faire** (*to do, to make*).

Indicatif présent.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
Je fais	Je fis	J'ai fait	Fais-je? Faisais-je?
Tu fais	Tu fis	Tu as fait	Fis-je? Ai-je fait?
Il (elle) fait	Il fit	Il a fait	Je ne fais pas. . . .
Nous faisons	Nous fîmes	Nous avons fait	Je ne faisais pas. . .
Vous faites	Vous fîtes	Vous avez fait	Je ne fis pas. . . .
Ils (elles) font.	Ils firent.	Ils ont fait.	Je n'ai pas fait. . . .

Imparfait : Radical *Fais*; termin. : *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

Impératif: Fais, faisons, faites.—Ne fais pas, ne faisons pas.

Conjuguer sur *faire:* **Défaire** (*to undo, to defeat*); **Refaire** (*to do again*); **Satisfaire** (*to satisfy*).

MME. FOX.—Voulez-vous avoir la bonté de nous donner quelques exemples de l'emploi de ce verbe?

M. MANUEL.—Très volontiers, madame.

Que faisons-nous ici? nous étudions, nous lisons, nous parlons français, nous écrivons.

Moi, qu'est-ce que je fais? Je vous explique les difficultés de la langue française; je vous fais lire, je vous fais parler, je vous fais écrire; en un mot, je vous enseigne le français.

Et vous, que faites-vous? vous apprenez le français; vous lisez, vous parlez, vous écrivez, vous étudiez.

Que faites-vous pendant l'hiver, mademoiselle? Vous n'étudiez pas toujours, vous ne lisez pas et vous n'écrivez pas toujours, n'est-ce pas? Vous prenez des distractions, vous allez au bal, au théâtre, au concert; vous faites des promenades dans la Cinquième Avenue; vous faites des visites; vous entrez dans les magasins et vous y faites des emplettes.

Au mois d'octobre ou de novembre vous allez chez la

Verbe irrégulier **Lire** (*to read*).

Indicatif présent.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
Je lis	Je lus	J'ai lu	*Lis-je? n'est pas usité.*
Tu lis	Tu lus	Tu as lu	Lisais-je? Lus-je?...
Il (elle) lit	Il lut	Il a lu	Ai-je lu? Je ne lis pas.
Nous lisons	Nous lûmes	Nous avons lu	Je ne lisais pas. ...
Vous lisez	Vous lûtes	Vous avez lu	Je ne lus pas. ...
Ils (elles) lisent.	Ils lurent.	Ils ont lu	Je n'ai pas lu. ...

Imparfait: Radical *Lis*; termin.: *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

Impératif: Lis, lisons, lisez.—Ne lis pas, ne lisons pas, ne lisez pas. (Ne lisez pas de mauvais livres.)

Conjuguer: **Elire** (*to elect*); **Relire** (*to read again*).

modiste pour faire faire vos chapeaux d'hiver ; vous allez chez la couturière pour faire faire vos manteaux et vos robes.

Si vous allez en voyage vous faites vos malles, ou vous les faites faire par votre femme de chambre.

Que font les enfants à l'école ? Étudient-ils toujours ? Font-ils toujours leurs exercices ? Sont-ils toujours très attentifs ? Je suppose qu'ils préfèrent souvent jouer à la balle ou aux billes, ou faire des boules de neige en hiver. Sans doute c'est plus intéressant pour eux que d'écrire :

" Combien font 2 et 3 ?—Deux et trois font 5.

" Combien font 5 et 4 ?—5 et 4 font 9, etc...." (*Font* et non pas *sont*, comme en anglais.)

Voilà quelques exemples de l'emploi du verbe *faire;* ce verbe est employé dans beaucoup d'autres circonstances, souvent deux fois de suite comme : je fais faire mes vêtements par un tailleur de Broadway; madame X. va faire faire ses chapeaux et ses robes d'été.

12e **Exercice.**—1° Remplacer les tirets par le verbe *être* ou le verbe *faire* à l'indic. présent, et répondre à chaque question. Quel temps —? — chaud ? — froid ? Le temps — beau ? Le temps — mauvais ? — beau temps ? — mauvais temps ? Le temps — chaud ? Le temps — froid ? Est-ce que l'hiver — froid à New-York ? — très chaud à New-York en été ? Pourquoi allons-nous à la campagne pendant le mois de juillet et le mois d'août ?

2° Copier en écrivant les dates en toutes lettres : Molière est né (*is born*) en 1622; il est mort le 17 février 1673. Voltaire est né en 1694; il est mort le 30 mai 1778. Victor Hugo est né en 1802 ; il est mort le 22 mai 1885.

Le second verbe est toujours à l'infinitif.

Revenons maintenant à nos explications. Un de vous a-t-il quelque observation à faire?

M. Fox.—Vous avez parlé du thermomètre; mais est-ce que vous avez, en France, le même thermomètre qu'en Amérique?

M. Manuel.—Non, monsieur; le thermomètre qui est employé ici et celui qui est employé en France sont différents. Celui qui est employé ici est le thermomètre de Fahrenheit, et celui que nous employons en France est le thermomètre centigrade.

Mme. Fox.—Quelle différence y a-t-il entre les deux?

M. Manuel.—Dans le thermomètre de Fahrenheit, le point de congélation de l'eau pure est à 32 degrés; dans le thermomètre centigrade, ce point est indiqué par zéro (0).

Au-dessous de 0 dans celui-ci, et au-dessous de 32 degrés dans celui-là, l'eau n'est plus liquide, elle est solide; l'eau est changée en glace, elle est glacée.

Celui (*masc. sing.*) **Ceux** (*masc. pl.*) Fém. **Celle; Celles.** Ces pronoms remplacent un nom employé précédemment.

Ex.: *Le climat de la Russie est froid;* celui (*le climat*) *de la France est tempéré;* celui *du Mexique est chaud.—La robe de ma sœur est rose;* celle *de ma cousine est bleue. Les drames de Shakspeare sont plus beaux que* ceux *de V. Hugo; mais je préfère les comédies* (f.) *de Molière à* celles (*aux comédies*) *du grand poète anglais.*

— **Celui-ci, celui-là; ceux-ci, ceux-là,** etc. *Les romans de Balzac et ceux de George Sand sont remarquables; dans* ceux-ci (*these, ceux de G. Sand*) *le style est plus pur que dans* ceux-là (*those, ceux de Balzac*). (*Consulter la note de la page* 47).

Il y a dans les Alpes françaises, au Mont-Blanc, un grand lac toujours glacé, appelé la Mer de Glace. Ce lac superbe est visité par des voyageurs de tous les pays.

Ces voyageurs intrépides, en traversant la Mer de Glace, contemplent et admirent le sommet du Mont-Blanc, couvert de neiges éternelles.

MLLE. ALICE.—Vous n'avez pas de glace sur vos tables en France, n'est-ce pas ?

M. MANUEL.—Généralement non, mademoiselle ; nous ne buvons pas beaucoup d'eau glacée ; les Américains boivent beaucoup plus d'eau glacée que les Français et tous les autres peuples.

En Amérique, dans tous vos repas, déjeuner, lunch, dîner, vous buvez de l'eau glacée. En France nous buvons de l'eau glacée (nous disons *frappée*) seulement dans les grandes villes ; l'usage habituel de l'eau frappée est considéré comme un luxe.

MME. FOX.—Est-ce qu'il y a d'autres différences entre les deux thermomètres ?

Les articles exprimant une partie, une quantité (en anglais *some, any*) sont en français **du, de la, de l', des** (Note page 20 à consulter). Il faut les répéter.

Ex. : *Apportez-moi* du *vin*, de la *bière*, de l'*eau et* des *liqueurs*. Mais ces articles contractés sont remplacés par la préposition *de :*

1° Si un adj. précède le nom : *J'ai* de *belles fleurs*, de *beaux fruits*. 2° Après un adverbe de négation ou de quantité : *Cet homme n'a pas* d'*argent* (*m. money*) ? *Avez-vous beaucoup* de *livres ?* 3° Après un substantif indiquant une quantité :

Ex. : *Un morceau* de *pain* (*a piece of bread*) ; *un verre* d'*eau* (*a glass of water*) ; *une tasse* de *café*, (*a cup of coffee*).

M. MANUEL.—Oui, madame. Dans le thermomètre centigrade, le point de l'eau en ébullition, de l'eau bouillante, est indiqué par le nombre 100. L'eau bout à 100 degrés.

Dans l'autre, le point de l'eau bouillante est 212 degrés ; l'eau bout à 212 degrés.

Le zéro, dans le thermomètre de Fahrenheit, indique le point de congélation d'une mixture ou mélange d'eau et de sel.

MME. FOX.—Que signifient ces mots : l'eau bout ?

M. MANUEL.—Faites-vous quelquefois du thé, du café ?

MME. FOX.—Oui, monsieur, très souvent, pour le déjeuner, le lunch et le dîner.

M. MANUEL.—Pour faire le thé, le café, il faut de l'eau en ébullition, bouillante. Pour avoir de l'eau bouillante, c'est-à-dire au degré de chaleur nécessaire pour faire le thé et le café, il faut la faire bouillir.

Quand l'eau bout, quand elle est bouillante, vous la

Verbe irrégulier **Ecrire** (*to write*).

Indicatif présent.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
J'écris	J'écrivis	J'ai écrit	*Ecris-je? n'est pas usité.*
Tu écris	Tu écrivis	Tu as écrit	Ecrivais-je? Ecrivis-je?
Il écrit	Il écrivit	Il a écrit	Ai-je écrit? Je n'écris pas. ...
Nous écrivons	Nous écrivîmes	Nous avons écrit	Je n'écrivais pas. ...
Vous écrivez	Vous écrivîtes	Vous avez écrit	Je n'écrivis pas. ...
Ils écrivent.	Ils écrivirent.	Ils ont écrit.	Je n'ai pas écrit. ...

Imparfait: Radical *Ecriv*; termin. ; *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

Impératif : Ecris, écrivons, écrivez.—N'écris pas....

Conjuguer sur *écrire :* **Décrire** (*to describe*); **Inscrire** (*to inscribe*); **Souscrire** (*to subscribe*).

versez sur la poudre de café ou sur les feuilles de thé.

Alors votre thé est fait, votre café est fait et bien fait.

Veuillez observer l'emploi du verbe *faire* dans les phrases qui précèdent.

Maintenant que nous avons appris à faire d'excellent café et d'excellent thé, nous devons compléter nos explications sur la division du temps.

Nous avons énuméré les douze mois, et nous avons parlé des quatre saisons, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Les douze mois composent l'année.

L'année commence le premier janvier ; elle finit le 31 décembre.

Une année est donc divisée en douze mois ; les mois sont divisés en jours.

Les mois de janvier, mars, mai, juillet, août, octobre et décembre ont 31 jours chacun.

Les mois d'avril, juin, septembre et novembre ont 30 jours chacun.

13e Exercice.—1° Résumer ce qui a été dit sur le thermomètre de Fahrenheit et sur le thermomètre centigrade.

2° Copier en remplaçant les mots en italiques et les tirets (—) par un des pronoms démonst. *celui, celle, celui-ci, etc.*..

Madame R. a acheté un bracelet d'or et un bracelet d'argent ; *le bracelet d'argent* a coûté 12 dollars ; *le bracelet d'or* a coûté 80 dollars.—La robe de madame D. est bleue ; *la robe* de sa fille est rose ; *la robe* de madame D. est en soie ; *la robe* de Mlle. D. est en mousseline.

Ces livres sont — de mon frère ; les autres sont — de mon cousin. *Les livres de mon cousin* sont les poésies de Musset ; *les livres de mon frère* sont les œuvres de Lamartine.

Le mois de février a 28 jours dans les années ordinaires ; il a 29 jours dans les années bissextiles.

Sept jours composent la semaine.

Les sept jours de la semaine sont : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

Le mot lundi est formé de deux mots latins, *lunæ dies, jour de la lune.* Le mot anglais correspondant a la même signification (*Monday pour Moonday*).

En anglais le dimanche est appelé *jour du soleil, Sunday.* Mais en français la signification est différente. Dimanche est formé de deux mots latins, *dies dominica,* qui signifient le *jour du Seigneur.*

Le dimanche est le jour du repos ; les chrétiens le consacrent aux services divins et à la prière.

Quatre jours portent le nom d'un personnage mythologique : mardi, jour de Mars ; mercredi, jour de Mercure ; jeudi, jour de Jupiter ; vendredi, jour de Vénus.

Samedi signifie jour du sabbat. C'est le jour du repos pour les Juifs.

Temps passés des verbes **Comprendre, Dire, Pouvoir, Savoir, Vouloir.**

Imparfait. Terminaisons : *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*
Passé défini avec les termin. *is, is, it, îmes, îtes, irent.*
Imparfait : Je disais, tu disais.... Je comprenais....
Passé déf.: Je dis, tu dis, il dit.... Je compris....
Passé ind.: J'ai dit, tu as dit.... J'ai compris....
Imparfait : *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*
Passé défini avec les termin. *us, us, ut, ûmes, ûtes, urent.*
Imparfait : Je pouvais.... Je savais.... Je voulais....
Passé déf.: Je pus.... Je sus.... Je voulus....
Passé indéf. : J'ai pu.... J'ai su.... J'ai voulu....

Vous avez observé, sans doute, que la syllabe *di*, abréviation du mot latin *dies*, jour, figure dans le nom de chaque jour. Cette syllabe *di* est la première dans dimanche ; mais dans les noms des six autres jours cette syllabe est la dernière.

Le jour est divisé en 24 heures ; l'heure en 60 minutes ; la minute en 60 secondes.

Si vous désirez savoir l'heure qu'il est, vous m'adressez cette question :

Monsieur, voulez-vous me dire quelle heure il est, s'il vous plaît ? ou : Quelle heure est-il, monsieur, s'il vous plaît ?

Je prends ma montre dans ma poche, ou je regarde ma pendule sur la cheminée ; je compte l'heure et les minutes indiquées par les deux aiguilles sur le cadran, et je vous réponds par exemple :

Il est une heure. Il est six heures dix (abréviation usitée pour : il est six heures et dix minutes).

Lettres majuscules.—Genre de certains mots.

En français les noms *des jours, des mois, des saisons* ne sont pas écrits avec une majuscule, *excepté* au commencement d'une phrase. *Tous* ces mots sont *masculins*.

Ex. : *Je suis arrivé mardi, trois janvier, en plein hiver.*

—Même règle pour *le nord, le sud, l'est, l'ouest* (masculins).

—Les noms des villes, des montagnes, des fleuves, d'un pays et de ses habitants sont écrits *avec* une majuscule. Mais si le nom des habitants est employé comme adjectif, il ne prend pas de majuscule.

Ex. : *Les Américains et les Anglais parlent* anglais ; *les Allemands parlent* allemand. *Nous étudions le* français.

Il est sept heures quinze ; ou il est sept heures un quart. (Il faut prononcer *car*).

Il est huit heures 40 ; ou : il est 9 heures moins 20.

Il est huit heures 50 ; ou : il est 9 heures moins 10.

L'heure étant divisée en quatre quarts ou deux demis, la formule ordinaire est :

Pour 2 heures 15 ; 3 heures 15 ; 4 heures 15, etc ...., deux heures un quart, trois heures un quart ; quatre heures un quart, etc....

Pour 2 heures 30 ; 3 heures 30 ; 4 heures 30, etc...., deux heures et demie ; trois heures et demie ; quatre heures et demie, etc....

Le soleil paraît à l'horizon à des heures différentes, suivant les mois : à ce moment le jour commence, il fait jour.

Le point où paraît le soleil est l'est, ou le levant.

Le soleil semble monter à l'horizon ; il est à son apogée à midi. *Midi* est le milieu du jour, comme l'indique l'origine latine du mot, *medius dies.*

Verbe **Connaître** (*to know by sight, to be acquainted with*).

Indicatif présent.	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	
Je connais	Je connus	J'ai connu	Pour les formes interrogatives et négatives consulter le verbe *lire*. (Note de la page 51.)
Tu connais	Tu connus	Tu as connu	
Il connaît	Il connut	Il a connu	
Nous connaissons	Nous connûmes	Nous avons connu	
Vous connaissez	Vous connûtes	Vous avez connu	
Ils connaissent.	Ils connurent.	Ils ont connu	

Imparfait: Radical *Connaiss*; term. *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

Impératif: Connais, connaissons, connaissez.....

Conjuguer sur *connaître* : **Disparaître** (*to disappear*) ; **Paraître** (*to appear*); **Reconnaître** (*to acknowledge, to recognize*).

Sur les montres et les pendules, midi est indiqué par le nombre 12.

Après midi le soleil commence à descendre ; enfin cet astre disparaît de l'horizon.

Alors le jour finit, la nuit commence, il fait nuit. Le milieu de la nuit est appelé *minuit*.

Le point où disparaît le soleil est l'ouest, ou le couchant.

Les deux autres points cardinaux, désignés déjà dans le premier chapitre, sont : le nord, indiqué par l'étoile polaire ; et le sud, ou midi, qui est le point opposé au nord.

En France, le mot midi est généralement usité pour désigner le sud.

Nous disons, par exemple : Marseille est la plus grande ville du midi ; elle est située au bord de la mer Méditerranée ; elle est très fréquentée en hiver par les étrangers. Un plus grand nombre d'étrangers de toutes les nations, Américains, Anglais, Russes et Allemands,

---

14e Exercice.—1° Copier en écrivant en toutes lettres les chiffres et les abréviations :

Il est 8 h., 10.—Il est 9 h. ¼.—Il est 10 h., 20.—Il est 11 h., 28.—Il est midi ½.—Il est 2 h., 45 (ou 3 h. moins ¼) —Il est 6 h., 50 (ou 7 h. moins 10).—Il est 7 h., 55 (ou 8 h. moins 5).—Il est 3 h., 40 (ou 4 h. moins 20).

2° Ecrire le passé défini et le passé indéfini des trois verbes **Pouvoir, Savoir** et **Vouloir.**

passent l'hiver dans d'autres villes du midi de la France, à Nice, à Cannes, à Menton, parce que l'air y est pur, le ciel bleu, la température douce, et parce que, en toute saison, les fleurs y sont belles et parfumées.

M. Fox.—Vous nous avez indiqué les noms des jours, lundi, mardi, mercredi, etc. Ensuite vous nous avez dit: quand le soleil paraît, il fait jour, et quand il disparaît il fait nuit.

Le mot *jour* a donc deux significations?

M. Manuel.—Parfaitement, monsieur ; le mot jour est employé pour désigner la durée de 24 heures, et aussi comme opposé de la nuit.

Ici vous pouvez remarquer encore l'emploi du verbe impersonnel *il fait :* il fait jour ; il fait nuit.

J'ai dit que midi est le milieu du jour ; l'espace de temps avant midi est *le matin.*

Après midi, l'espace de temps est indiqué de deux manières : *l'après-midi* et *le soir.*

Avant les noms de contrées, l'anglais *in, to,* est traduit par **en.** Cette préposition doit être répétée.

Ex. : Nous allons en France, en Suisse et en Italie.

Exceptions principales : *J'ai été* aux *Etats-Unis,* au *Canada,* au *Brésil,* aux *Indes et* au *Japon.*

Avant les noms des villes, *in, to, at* sont traduits par **à,** qu'il faut répéter. *Avez-vous été* à *Rome,* à *Paris,* à *Londres et* à *Berlin?*

Masculin et féminin. Généralement les noms de contrées, de villes, de rivières, de montagnes, terminés par un *e* muet, sont féminins. *Exceptions principales :* Le Mexique, le Tibre, le Danube, le Gange, le Rhône, le Caucase, le Vésuve,

Par exemple, il est correct de dire:

Il est une heure, deux heures, trois heures.... après midi ; ou : il est une heure, deux heures, trois heures... du soir.

Mais quand la nuit a commencé, il faut employer la dernière formule : il est huit heures du soir, neuf heures du soir, etc.... Après onze heures du soir, à 12 heures, il faut dire : il est minuit.

Après minuit le matin commence ; il est une heure du matin, deux heures du matin...., huit heures un quart du matin, dix heures et demie du matin, etc....

Mais les mots *du matin, du soir*, ne sont pas nécessaires ; ils sont indispensables seulement quand il faut bien préciser l'heure.

Dans le langage ordinaire il suffit de dire : il est dix heures, il est onze heures un quart, deux heures et demie, quatre heures moins dix, etc....

Pendant le jour, la terre reçoit les rayons du soleil ; le soleil brille, et il nous donne la chaleur et la lumière.

Verbe impersonnel **Y avoir** (*there... to be*).

Indic. présent..	Il y a	Il n'y a pas	Y a-t-il?
Imparfait.....	Il y avait	Il n'y avait pas	Y avait-il?
Passé défini....	Il y eut	Il n'y eut pas	Y eut-il?
" *indéfini*..	Il y a eu	Il n'y a pas eu	Y a-t-il eu?
Futur.....	Il y aura	Il n'y aura pas	Y aura-t-il?
Conditionnel...	Il y aurait.	Il n'y aurait pas.	Y aurait-il?

Subjonctif présent : Qu'il y ait; qu'il n'y ait pas.

Nota.—Ces locutions sont invariables ; elles sont employées avec un nom masc. ou fém., singulier ou pluriel.

Ex. : Il y a un vase sur la table ; sur la cheminée il y a une pendule (*clock*) ; il y a des rideaux (*m. curtains*) aux fenêtres (*f. windows*).

MLLE. ALICE.—Mais, monsieur, le soleil ne brille pas tous les jours ; quelquefois il ne paraît pas.

M. MANUEL.—C'est vrai, mademoiselle ; quelquefois le temps est obscur, sombre ; alors le soleil est caché par des nuages. Quand l'eau de ces nuages tombe sur la terre, nous disons qu'il pleut ; cette eau tombe en pluie sur la terre.

Pour nous préserver de la pluie nous ouvrons un parapluie.

Quelquefois l'air est agité, *il fait du vent.* Ce vent disperse les nuages ; alors le soleil paraît. Si le soleil est trop chaud, en été par exemple, les dames ouvrent leurs ombrelles pour se garantir des rayons de ce soleil ardent.

MLLE. ALICE.—Est-ce que la ville de Londres n'est pas toujours enveloppée de nuages ?

M. MANUEL.—Les vapeurs qui enveloppent Londres sont des brouillards, des brouillards souvent très épais.

En hiver, sur l'Hudson, sur la rivière de l'Est, il y a

Qui est employé comme *sujet* pour les personnes et pour les choses (*f. things*). Ex.: *Le livre* qui *est sur la table est un livre français; c'est Mme. Fox* qui *l'a acheté.*

Qui est employé pour les personnes comme complément d'une préposition. Ex.: A qui *écrivez-vous?* De qui *parlez-vous?* Pour qui *est ce bouquet?* Avec qui *êtes-vous?*

Qui est employé comme *complément pour les personnes*, quand il n'a pas d'antécédent. Ex. : *Je ne sais pas* qui *vous avez invité à dîner*; qui *avez-vous invité?*

Que est employé comme *complément direct* pour les personnes et pour les choses. Ex. : *L'ami* (*m. friend*) que *j'ai invité n'est pas venu, il n'a pas reçu la lettre* que *je lui ai écrite.*

quelquefois du brouillard le matin ; le soleil le dissipe promptement. Sur l'océan les brouillards sont très dangereux pour la navigation, principalement vers les bancs de Terre-Neuve.

M. Fox.—Quel est, en français, le nom de l'instrument qui indique les variations de l'atmosphère ?

M. Manuel.—C'est le baromètre. Quand il fait beau temps, le baromètre monte ; quand le baromètre baisse, il indique la pluie et le vent ; quand il arrive au point le plus bas, il indique un ouragan.

Mme. Fox.—Qu'est-ce que c'est qu'un ouragan ?

M. Manuel.—C'est un vent violent et brusque accompagné généralement de pluie, d'éclairs et de tonnerre.

Mlle. Alice.—Qu'est-ce que c'est que des éclairs et des tonnerres.

M. Manuel.—Vous entendez quelquefois un grand bruit dans l'atmosphère : c'est le bruit du tonnerre qui gronde. Mais avant le grondement du tonnerre, une vive lumière brille dans le ciel ; souvent elle a l'as-

---

15e Exercice. 1° *Copier en remplaçant les tirets par* **qui, que,** *et écrire les réponses.* Quel est le chapitre — nous lisons? Quel est celui — nous avons lu précédemment? Quelle est l'anecdote — est au commencement de ce chapitre ? — a raconté cette anecdote ? — donnait des fleurs à la reine ? — pense Mlle Alice de la conduite de la concierge ?

2° *Copier et écrire les réponses avec* **à, en, au** *ou* **aux.** Où est la place de la Concorde ? Où est Paris ? Où est Rome ? Où est Berlin ? Où est Madrid ? Où est Saint-Pétersbourg ? Où est New-York ? Où est Mexico ? Où est Montréal ? Où est le Tibre ? Où est le Rhône ? Où est le Mont-Blanc ?

pect d'un immense zigzag : cette lumière, c'est un éclair.

Un jour de printemps, un jour d'été, le ciel est pur, le soleil brille, le temps est calme. Tout à coup un nuage très sombre obscurcit le soleil, la pluie tombe abondamment. Cette pluie subite et abondante est une *averse*, une *ondée;* vous dites en anglais *a shower*.

D'autres fois, quand les nuages apparaissent, l'air est violemment agité, la pluie tombe à torrents, les éclairs brillent, le tonnerre gronde : c'est un orage qui éclate. Mais il dure peu.

Quand un orage, un ouragan éclate sur l'océan, c'est une tempête.

Ceci me rappelle la magnifique invocation à la tempête du 3e acte du *Roi Lear*. Le roi, chassé par ses deux filles, erre au milieu d'une plaine immense, pendant un ouragan terrible.

Il invoque le vent, les cataractes du ciel qui versent

Verbes en **eler, eter.** Les verbes terminés ainsi ont, *généralement*, deux *l* ou deux *t* devant un *e* muet. **Appeler** (*to call*). **Jeter** (*to throw*).

J'appelle	Je jette	*Conjuguer ainsi :*
Tu appelles	Tu jettes	Atteler (*to put horses to*).
Il appelle	Il jette	Renouveler (*to renew*).
Nous appelons	Nous jetons	Cacheter (*to seal*),
Vous appelez	Vous jetez	Feuilleter (*to turn over,*
Ils appellent.	Ils jettent	(*to peruse*).

NOTA.—**Acheter, Peler, Geler** et quelques autres ont un accent grave sur l'*e* de la syllabe qui précède l'*e* muet : *J'achète, nous achetons ; il gèle, vous gelez.*

des torrents d'eau sur la terre, les éclairs, le tonnerre; il appelle sur lui tous les éléments furieux. Mais à la fin, dans son égarement, il les accuse de pactiser avec ses deux filles perverses, pour lui déclarer la guerre du haut des cieux.

Cette scène est certainement une des plus belles de Shakespeare.

J'ai été entraîné loin de mon sujet, et je vous prie de vouloir bien excuser cette digression.

MLLE. ALICE.—C'est moi qui vous ai interrompu et qui suis cause de cette digression ; mais je ne le regrette pas. Je suis sûre que monsieur et madame Fox me pardonnent mon interruption, n'est-ce pas ?

M. ET MME. FOX.—Certainement, mademoiselle. Nous sommes enchantés d'avoir eu l'occasion d'entendre citer cette scène superbe du *Roi Lear*.

M. MANUEL.—Je vous remercie de votre amabilité, et je continue le sujet que j'ai commencé.

Pendant la nuit, la lune et les millions d'étoiles

Formes de l'interrogation sans négation.

1° Le pronom personnel est immédiatement après le verbe, dans les temps simples ; il est entre l'auxiliaire et le participe passé du verbe dans les temps composés.

Ex. : *Comprenez-vous ceci ? Avez-vous compris cela ?*

2° Quand il y a un nom comme sujet, la phrase commence par le nom; le pronom représentant ce sujet est placé après le verbe ou l'auxiliaire.

Ex. : *Mad. comprend-elle ? M. Fox comprend-il ?*

3° Le verbe reste dans la forme affirmative, précédée des mots *est-ce que*. Ex. : *Est-ce que madame Fox comprend ? Est-ce que vous comprenez ? Est-ce que vous avez compris?*

du firmament nous donnent une lumière pâle et douce.

Mais la clarté de ces astres est insuffisante, et des lumières artificielles nous sont nécessaires.

Les lumières artificielles que nous employons le plus sont : les lampes à huile ou à pétrole, les bougies, le gaz et la lumière électrique.

Quand il fait nuit, nous allumons la lampe, la bougie ou le gaz ; un courant d'électricité nous donne la lumière électrique.

Quand il fait jour et que ces lumières artificielles sont inutiles, nous les éteignons.

Pendant l'été, le soleil nous donne une chaleur suffisante, même une chaleur excessive ; nous avons chaud, trop chaud.

Mais en hiver, au contraire, la chaleur du soleil ne nous suffit pas ; pour nous donner de la chaleur, nous chauffer, une chaleur artificielle nous est indispensable.

Nous obtenons cette chaleur au moyen du bois, c'est-

Formes de l'interrogation avec une négation.

1° Le mot *ne* est placé immédiatement devant le verbe ou l'auxil ; le pronom est après ; le mot *pas* après le pronom.

Ex. : *Ne comprenez-vous pas ? N'avez-vous pas compris ?*

2° Quand il y a un nom comme sujet, la phrase commence par ce nom ; *ne* est placé après ; le pronom qui représente le nom est après le verbe ou l'auxil. ; *pas* est après le pronom. Ex. : *Madame ne comprend-elle pas ? Ces messieurs n'ont-ils pas compris ? Mon livre n'est-il pas là ?*

3° Le verbe reste dans la forme négative, précédée des mots : *est-ce que.* Ex. : *Est-ce que Mad. Fox ne comprend pas ? Est-ce que vous n'avez pas compris ?*

à-dire du tronc, des branches ou même des racines des arbres. Nous l'obtenons aussi au moyen du charbon, qui est extrait des mines, et du gaz, qui peut nous éclairer et nous chauffer.

Quand il fait froid, nous allumons du bois ou du charbon, nous faisons du feu (non pas *un* feu) pour nous chauffer.

Lorsque le bois ou le charbon sont consumés, il n'y a plus de feu ; le feu est éteint, il faut le refaire.

Nous faisons faire du feu dans nos appartements en hiver.

Un monsieur veut fumer ; il prend dans sa poche un cigare et une allumette, il allume son cigare. Avant de monter dans un omnibus ou dans un tramway, il jette son cigare ou il l'éteint.

N'avez-vous pas quelque question à m'adresser ?

MME. FOX.—Pardon, monsieur. Je vous prie de vouloir bien nous apprendre quand vous dites bonjour, adieu, au revoir, etc.

Verbe irrégulier **Eteindre** (*to extinguish, to put out*).

Indicatif présent.

J'éteins	*Impératif:* Eteins, éteignons, éteignez. ....
Tu éteins	*Imparfait:* J'éteign*ais*, (*ais, ait, ions, iez, aient*)
Il éteint	*Passé déf.* : J'éteign*is*, (*is, it, îmes, îtes, irent*).
Nous éteignons	*Passé ind.* ; J'ai éteint, tu as éteint.
Vous éteignez.	
Ils (elles) éteignent.	

Conjuguer: **Atteindre** (*to reach*; *to attain.*) **Peindre** (*to paint*).

Ex. : Mon feu est éteint ; éteignez votre cigare.

Cet artiste peint bien ; ce tableau est bien peint ; cet autre est très mal peint.—Aucun sculpteur n'a atteint Michel-Ange. J'ai atteint mon but (*my aim*).

M. MANUEL.—Le matin et l'après-midi nous disons bonjour ; quand la nuit a commencé nous disons bonsoir.

Bonjour madame, bonjour mademoiselle, bonjour monsieur.

Vous entrez dans le salon de mademoiselle Alice à trois ou quatre heures du soir, je suppose. Mademoiselle vous dit : Bonjour, madame, comment vous portez-vous ?

Vous répondez, par exemple: très bien, ou assez bien.... je vous remercie, mademoiselle. Et vous ?

Mademoiselle vous demande ensuite comment se porte monsieur Fox, comment se portent vos enfants.

Pour demander des nouvelles de la santé d'une personne, madame V. je suppose, nous pouvons dire :

Comment se porte madame V.?

Ou : Comment va madame V.?

Comment allez-vous, madame Fox ?

Vous répondez en employant le verbe *aller :* je vais bien ; madame V. ne va pas bien ; mes enfants vont bien.

16e Exercice.—Faire un résumé succinct du second chapitre, depuis le commencement jusqu'à ces mots de la page 53: *Revenons maintenant* (2e ligne).

Employer, dans ce résumé, le passé indéfini.

Exemple : *Au commencement M. Manuel* **a raconté** *une anecdote relative à Marie-Antoinette; M. et Mme. Fox, ainsi que Mlle. Alice* **ont** *parfaitement* **compris** *cette anecdote,* etc.

NOTA.—Eviter la répétition des mêmes mots.

MLLE. ALICE.—Ne dites-vous jamais bon matin ?

M. MANUEL.—Non, mademoiselle ; le matin nous ne disons pas bon matin, nous disons bonjour.

Dans une de nos prochaines leçons nous aurons l'occasion d'employer les mots adieu et au revoir. (Aurons, futur du verbe *avoir*).

Avant de terminer ce chapitre, je peux, si vous le désirez, vous dire une anecdote.

TOUS.—Oh ! oui, monsieur, nous le voulons bien ; mais racontez-nous une anecdote facile, s'il vous plaît.

M. MANUEL.—L'anecdote que je vais vous raconter est plus longue que celle de Marie-Antoinette, mais elle n'est pas plus difficile ; je l'ai lue dans le *Voyage en Suisse* d'Alexandre Dumas.

C'est un habitant de la montagne, un montagnard, qui parle ; il raconte à Alexandre Dumas l'histoire de son âne Pierrot.

Voici cette histoire :

" Nous étions au mois de novembre ; il y avait déjà

L'imparfait est employé : 1° Pour indiquer une action répétée, habituelle, comme dans l'expression anglaise *I used to.* Ex.: *Quand j'étais jeune, je jouais beaucoup.*

2° Pour exprimer qu'une chose avait lieu au moment où une autre chose est arrivée ; comme dans l'expression anglaise *I was doing, speaking, etc., when....*

Ex.: *Je lisais quand mon frère est entré dans ma chambre.*

3° En parlant du caractère, des traits distinctifs de personnes ou de choses qui n'existent plus. Ex.: *Néron était cruel. Byron avait un caractère fantasque et irritable.*

4° Quand le fait continuait au moment indiqué dans la phrase. Ex.: *C'était en hiver; nous étions près du feu.*

beaucoup de neige dans la montagne, et il faisait très froid.

Mon fils, ma belle-fille et moi nous étions assis, un soir, autour d'un bon feu, et nous causions tout en nous chauffant.

Nous entendîmes frapper à la porte ; j'ouvris, et deux personnes entrèrent. C'étaient deux jeunes gens, deux Parisiens, qui étaient partis sans guide, et qui avaient perdu leur chemin dans la montagne.

Ils avaient très froid et je les fis approcher du feu pour réchauffer leurs membres engourdis.

Quand ils furent ranimés par la chaleur, ils dînèrent avec nous, et après dîner je les conduisis dans une chambre. Ils étaient exténués de fatigue et dormirent jusqu'à sept heures du matin.

Ils déjeunèrent de bon appétit. Nous voulions les retenir ; mais ils insistèrent pour continuer leur route. Seulement, comme ils étaient trop fatigués pour marcher jusqu'au prochain village où ils voulaient

---

Le passé défini est employé pour indiquer une chose faite dans un temps *déterminé* et complètement passé.

Ce temps est principalement employé dans le style historique ou narratif. Ex.: *Christophe Colomb s'embarqua le* 3 *août* 1492, *et il découvrit la terre le* 8 *octobre suivant.*

La Bastille fut prise le 14 *juillet* 1789.

NOTA.—Dans la conversation, dans une correspondance familière, il est d'un usage constant d'employer le passé *indéfini* au lieu du passé défini, en parlant de choses faites dans un temps déterminé et complètement écoulé. Ex. : *J'ai lu ce livre l'année dernière.*

aller, ils me demandèrent de leur louer mon âne Pierrot.

J'y consentis, et ils partirent après avoir payé largement leurs dépenses.

Je vous ai dit qu'il faisait très froid. Aussi les deux jeunes gens, au lieu de monter alternativement sur l'âne, préférèrent marcher. Mais ils cherchèrent le moyen de se chauffer en route, et voici ce qu'ils imaginèrent.

Sur le bât de l'âne ils placèrent une couche d'herbe humide ; sur la couche d'herbe une couche de neige, puis une nouvelle couche d'herbe, et sur cette herbe des branches de sapin.

Alors ils allumèrent les branches.

Pierrot portait le feu ; les jeunes gens marchaient à côté de l'âne, ils se chauffaient, ils allumaient leurs cigares, exactement comme s'ils étaient devant une cheminée.

Ils traversèrent un village ; tous les habitants furent

Le passé indéfini est généralement employé :

1° Quand le moment de l'action n'est pas spécifié.

Ex. : *Mon père a acheté les œuvres d'Emerson ; les avez-vous lues ?— Oh ! oui, je les ai lues en entier.*

2° Quand l'action a eu lieu dans un temps qui n'est pas complètement écoulé. Ex. : *J'ai reçu ce matin une lettre de ma sœur. Il est tombé beaucoup de neige cet hiver, et il a fait très froid.*

Dans la note de la page 71 nous avons vu que le passé indéfini est employé souvent quand le temps est complètement écoulé. Ex. : *Le mois passé j'ai commandé mes vêtements d'été*

très surpris de ce spectacle entièrement nouveau pour eux.

De temps en temps les deux Parisiens alimentaient le feu avec de nouvelles branches.

Mais bientôt l'herbe sécha, la neige fondit, et l'âne commença à sentir la chaleur. Puis la sensation devint très vive, le pauvre animal éprouva des douleurs horribles, et il partit au galop.

Il arriva près d'un petit lac et y tomba. L'eau était glacée, et l'âne gelait maintenant après avoir été rôti.

Il finit par sortir du lac et revint en galopant à la maison.

Depuis ce temps-là mon pauvre Pierrot a horreur de l'eau et du feu."

Cette anecdote vous plaît-elle?

TOUS.—Elle nous plaît beaucoup, et nous avons pitié du pauvre âne et aussi du pauvre montagnard.

M. MANUEL.—Ah! j'ai oublié de vous dire que les jeunes gens, avant de partir, avaient remis en dépôt au

---

17e Exercice.—Copier l'histoire de Pierrot, mais en mettant en scène un seul jeune homme, au lieu des deux jeunes gens qui figurent dans le récit d'Alexandre Dumas.

EX.: "Nous étions au mois de novembre.... Nous entendîmes frapper à la porte; j'ouvris, et *une personne entra. C'était un jeune homme, un Parisien....*"

NOTA.—Observer qu'il faut mettre au singulier tous les noms, pronoms, verbes, adjectifs, qui ont rapport à ce jeune homme, et qui, dans le récit de Dumas, concernent les deux jeunes gens.

montagnard le prix de son âne. Ils ne retournèrent pas pour réclamer ce dépôt, et l'homme eut ainsi l'âne et l'argent.

Dans ce chapitre nous avons étudié spécialement les temps passés ; dans le prochain chapitre nous étudierons (futur) les formes du futur et du conditionnel.

MLLE. ALICE.—Est-ce que ces temps sont difficiles ?

M. MANUEL.—Non, mademoiselle, parce que les terminaisons du futur et celles du conditionnel sont les mêmes dans tous les verbes, réguliers ou irréguliers.

CHAPITRE III.

LE CORPS HUMAIN.

M. Manuel.—Nous avons parlé, dans les deux premiers chapitres, des arbres, des fleurs et des fruits; nous avons parlé aussi de la succession des mois et des saisons, et des grands phénomènes de la nature.

Mais nous n'avons pas encore parlé du roi de la création, de l'homme.

C'est de lui que nous allons nous entretenir.

Je vous ferai d'abord la description du corps humain; nous étudierons ensuite quelques verbes exprimant divers mouvements, diverses fonctions des organes du corps; et nous finirons le chapitre par une ou deux anecdotes.

Avant d'aborder ce nouveau sujet, rendons hommage

Terminaisons du **futur** dans **tous** les verbes { *Sing.* **rai, ras, ra.** *Plur.* **rons, rez, ront.**

Term. du **conditionnel** dans **tous** les verbes { *Sing.* **rais, rais, rait.** *Plur.* **rions, riez, raient.**

V. **Être.** *Futur.*	V. **Avoir.**	V. **Être.** *Condit.*	V. **Avoir.**
Je serai	J'aurai	Je serais	J'aurais
Tu seras	Tu auras	Tu serais	Tu aurais
Il sera	Il aura	Il serait	Il aurait
Nous serons	Nous aurons	Nous serions	Nous aurions
Vous serez	Vous aurez	Vous seriez	Vous auriez
Ils seront.	Ils auront.	Ils seraient.	Ils auraient.

à Dieu, qui a créé toutes ces merveilles, et répétons ces beaux vers de Racine à la gloire du Créateur :

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance ;
Tout l'univers est plein de sa magnificence....
Il donne aux fleurs leur aimable peinture,
Il fait naître et mûrir les fruits ;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits....
Il commande au soleil d'animer la nature.

MLLE. ALICE.--De quelle tragédie sont extraits ces vers ?

M. MANUEL.—Ils sont extraits du premier acte d'*Athalie*. Cette magnifique tragédie, que nous lirons un jour, est le chef-d'œuvre de Racine.

MME. FOX.—En quelle année a-t-elle été écrite ?

M. MANUEL.—En 1691, à la sollicitation du roi Louis XIV et de madame de Maintenon.

Plus tard nous parlerons longuement de Racine et de ses œuvres.

De. Nous avons vu, à la page 47, qu'il faut, généralement, répéter les articles, les adjectifs possessif *mon, ma, mes*, etc., et les adjectifs démonstratifs, *ce, cet, cette, ces*.

Il faut aussi, généralement, répéter les prépositions *de* et *à*. " *Nous avons parlé* des (*des* pour *de les*) *arbres*, des *fleurs et* des *fruits*." " *La tragédie* d'*Athalie a été écrite à la sollicitation* du (pour *de le*) *roi et* de *madame de Maintenon*." " *Nous parlerons plus tard* de *Racine et* de *ses œuvres*."

Remarquer la préposition *de* dans ces phrases: " *Nous parlerons* de *Racine*." " *Le créateur commande au soleil* d'*animer la nature*." " *L'univers est plein* de *sa magnificence*."

Mais pour aujourd'hui nous devons continuer le sujet que nous avons annoncé : l'homme et le corps humain.

Dans le corps humain nous distinguons trois parties : la tête, le tronc et les membres.

La tête est ovale. Sur la tête et derrière la tête sont les cheveux.

La face ou figure est la partie antérieure de la tête.

La partie supérieure de la figure est le front; la partie inférieure est le menton.

Le front est large, découvert; ou bien il est petit, étroit. Ce mot vient du latin *frons.* Du mot front a été formé le mot *fronton,* ornement d'architecture qui est au-dessus de la principale entrée d'un édifice.

Au-dessous du front sont les yeux. Ce mot yeux est le pluriel irrégulier du mot œil : *un œil, deux yeux.*

Les yeux sont les organes de la vue.

Avec les yeux nous voyons ; pour voir il faut ouvrir les yeux ; si nous les fermons nous ne voyons pas.

Est-ce que vous voyez bien, monsieur ?

Verbe irrégulier **Voir** (*to see*).

Indic. présent.	*Imparfait.*	*Futur.*	*Conditionnel.*
Je vois	Je voyais	Je verrai	Je verrais
Tu vois	Tu voyais	Tu verras	Tu verrais
Il voit	Il voyait	Il verra	Il verrait
Nous voyons	Nous voyions	Nous verrons	Nous verrions
Vous voyez	Vous voyiez	Vous verrez	Vous verriez
Ils voient.	Ils voyaient.	Ils verront.	Ils verraient.

Passé déf. Je vis, tu vis, etc....

Passé ind. J'ai vu, tu as vu....

Impératif. Vois, voyons, voyez.

Conjuguer sur *voir :*

Revoir (*to see again*).

Prévoir (*to foresee*).

Prévoir fait au *futur* prévoirai ; au *cond.* prévoirais.

M. Fox.--Oui, je vois très bien.

M. Manuel.—Alors vous avez une bonne vue, vous avez de bons yeux.

Moi, je ne vois pas très bien, ma vue est mauvaise, mes yeux sont mauvais. Je vois de près seulement; je suis myope.

Pour voir à une certaine distance, je suis obligé d'avoir un lorgnon ou des lunettes. Avec ces petits instruments je vois bien.

Mlle. Alice.—Quelles sont les épithètes employées pour qualifier les yeux?

M. Manuel.—Il faudrait plusieurs pages pour les indiquer toutes; mais voici quelques unes des plus usitées:

Vous pouvez indiquer la couleur des yeux; généralement les yeux sont bleus, châtains ou noirs, plus ou moins foncés. La reine Anne d'Autriche, qui était une des plus belles femmes de son temps, avait des yeux verts.

18e Exercice. Copier les questions et y répondre.

Quel est le sujet du premier chapitre?
De quelles choses avons-nous parlé dans le 2e chapitre?
Qu'est-ce que les élèves étudient dans le 3e?
Quels vers M. Manuel a-t-il lus à la page 76?
(*Indiquer le titre de la tragédie, sa date, son auteur, etc...*)
Dans quelle intention a-t-il lu ces vers?
Quelles sont les trois parties du corps humain?
Où sont les yeux? les cheveux? le front? le menton?
Pour quoi (*for what*) avons-nous des yeux?
Pourquoi (*why*) M. Manuel a-t-il un lorgnon?
Qu'est-ce qu'un myope? *C'est une personne qui.....*

Madame V. a de grands yeux ; madame X., au contraire, a de petits yeux ; mademoiselle D. a de beaux yeux.

Vous avez certainement vu quelquefois, dans une des principales rues de la ville, un homme marchant lentement au bord du trottoir. Dans une main il a une canne avec laquelle il tâte le terrain sur lequel il marche. Dans l'autre main il a une chaîne à laquelle est attaché un animal, un chien. Ce chien conduit son maître ; il conduit son maître parce que celui-ci est aveugle, c'est-à-dire ne peut pas voir.

Quand vous irez à Paris, et que vous traverserez la Seine sur le Pont-Neuf ou le Pont-des-Arts, vous y verrez toujours des aveugles assis, jouant de quelque instrument, et demandant l'aumône.

Entre les yeux est le nez, au milieu de la face. Ce monsieur a un gros nez ; cet autre a un petit nez ; le nez de cette dame est aquilin ; mademoiselle a le nez grec, son nez est très joli.

Lequel	*Lesquels*	*Laquelle*	*Lesquelles*
Duquel	*Desquels*	*De laquelle*	*Desquelles*
Auquel.	*Auxquels.*	*A laquelle.*	*Auxquelles.*

Ces pronoms relatifs sont employés pour les personnes et pour les choses. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le substantif.

Ex. : *Où est l'homme* auquel *appartient cette maison ?*
L'affaire à laquelle *je m'intéressais est terminée.*
De ces deux objets lequel *préférez-vous ?*

Nota.—Nous avons vu que le pronom *qui*, précédé d'une préposition, n'est employé que pour les personnes.

Ex. : Avec qui *avez-vous passé la journée ?*

L'aveugle que nous avons vu avec son chien ne voit pas ; mais certainement il boit beaucoup, car il a le nez très rouge ; il porte au milieu de la figure la marque indélébile de son vice honteux.

Le nez est l'organe de l'odorat. Avec le nez nous sentons. Je sens le gaz et je dis : le gaz sent mauvais; vous sentez une rose et vous dites : cette rose sent bon. Nous aimons à sentir, à la campagne, l'odeur saine des pins et des plantes aromatiques ; mais nous évitons l'odeur malsaine et pestilentielle des marais.

Entre le nez et le menton est la bouche. La bouche est au-dessous du nez et au-dessus du menton ; elle est entourée des deux lèvres, la lèvre supérieure et la lèvre inférieure.

C'est sur la lèvre supérieure de l'homme, arrivé à l'âge de 17 à 20 ans, que pousse la moustache.

Une bouche est grande ou petite, jolie ou laide ; nous ouvrons la bouche, nous la fermons.

Dans la bouche sont les dents et la langue. Il est

Verbe irrégulier **Ouvrir** (*to open*).

Indic. prés.	*Imparfait.* J'ouvrais, tu ouvrais, etc....
J'ouvre	*Passé déf.* J'ouvris, tu ouvris, etc....
Tu ouvres	*Passé ind.* J'ai ouvert, tu as ouvert, etc....
Il ouvre	*Futur.* J'ouvrirai, tu ouvriras, etc....
Nous ouvrons	*Condit.* J'ouvrirais, tu ouvrirais, etc....
Vous ouvrez	*Impératif.* Ouvre, ouvrons, ouvrez.
Ils ouvrent.	

Conjuguer sur *ouvrir* { **Couvrir** (*to cover*); **Découvrir.** **Offrir** (*to offer*); **Souffrir** (*to suffer*).

très désagréable d'avoir mal aux dents et d'avoir de mauvaises dents, car les opérations du dentiste sont très douloureuses.

La langue est le principal organe du goût. Vous goûtez plusieurs espèces de café, par exemple, et vous pouvez dire lequel est le meilleur, lequel a la meilleure saveur.

Le mot goût est employé très fréquemment pour saveur. Dans ce sens nous avons dit que le citron est acide, que le sucre est doux, que la quinine est amère ; l'eau de mer a un goût salé, le goût du sel.

Pour exprimer l'idée qu'une personne est capable d'apprécier la beauté et de discerner les défauts des choses, nous disons : cette personne a du goût ; elle a bon goût ; c'est une personne de goût, etc.

Dans le cas contraire nous disons qu'elle n'a pas de goût, qu'elle a mauvais goût, etc.

Le mot goût indique aussi une inclination. Dans ce sens on dit : Madame X. a du goût pour la toilette,

---

Il faut remarquer la forme **avoir mal aux dents.**

En français nous disons, avec le verbe *avoir* et les mots *mal à : J'ai mal à la tête; mademoiselle a mal à la gorge* (*throat*) ; *cet enfant a mal aux yeux, cet autre a mal au nez, au pied, à la main, etc.*

L'adjectif possessif *mon, sa, ses,* etc., n'est pas employé, quand il n'y a pas de doute sur la personne qui éprouve la douleur. Il n'est pas correct de dire *j'*ai mal à *ma* tête, *cet enfant* a mal à *sa* gorge.

Nous disons : Vous *m'*avez cassé *le* bras ; cet enfant pleure parce que vous *lui* avez fait mal *au* pied.

mais elle n'a pas de goût pour la danse ; sa fille a beaucoup de goût pour la musique et la peinture.

La langue est aussi l'organe de la parole : cet homme parle haut, à voix haute ; cet autre parle bas, à voix basse.

Langue a aussi la signification de langage. Presque chaque nation a une langue différente : les Américains, les Anglais parlent anglais ; les Allemands parlent allemand ; les Italiens parlent italien ; les Espagnols parlent espagnol ; les Russes parlent russe ; les Grecs parlent grec ; les Français parlent français.

Nous avons dit que certaines personnes ne peuvent pas voir : ces personnes sont aveugles. Milton était aveugle quand il composa *Le Paradis perdu.*

Si vous avez visité, à New-York, la bibliothèque Lenox, vous y avez vu un magnifique tableau du peintre moderne Munkacsy. Dans ce tableau, l'artiste hongrois a représenté le grand poète anglais dictant à sa femme et à ses deux filles sa sublime épopée.

19e **Exercice.**—Copier les questions et y répondre. Remplacer les tirets par un des pronoms relatifs *lequel, auquel,* etc.

— des quatre saisons préférez-vous ? Pourquoi ?
Vous passez plusieurs mois à la campagne, — ?
Vous avez mal à un œil, — ?
Nous avons parlé d'un grand poète, à la page 82, — ?
Qu'avons-nous dit de Milton ?
De quel tableau avons-nous parlé ?
Qu'est-ce qu'une personne de goût ?
Qu'avons-nous autour de la bouche et dans la bouche ?
Où sont la bouche, le nez, les lèvres, les dents ?
Pourquoi aimez-vous l'odeur de la rose ?

Certaines personnes ne peuvent pas parler : elles sont muettes. Il y a des hommes muets et des femmes muettes.

Le muet a un langage particulier, un langage par signes.

Nous avons deux oreilles, l'une à droite, l'autre à gauche de la tête. Avec les oreilles nous entendons; mais nous entendons plus ou moins.

Est-ce que vous entendez très bien, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Oui, j'entends parfaitement.

M. MANUEL.—Eh bien, vous avez l'oreille fine. Moi je n'ai plus l'oreille fine ; elle l'était il y a quinze ou vingt ans, mais maintenant j'entends difficilement, j'ai l'oreille dure.

Pour entendre je suis obligé d'écouter avec une grande attention, surtout si l'on parle à voix basse.

Cependant il y a des personnes plus malheureuses que moi : ce sont celles qui ne peuvent pas entendre.

MME. FOX.—Comment les appelle-t-on ?

On. Ce pronom est employé comme sujet, quand le sujet est vague, indéterminé.

On remplace les mots anglais *one, they, people,* etc., dans ces expressions vagues *one say, they say, people say, it is said,* expressions qui sont traduites en français par *on dit.*

Le verbe qui a pour sujet *on* est toujours à la 3e personne du singulier.

Ex. : *On pense que l'hiver sera très rigoureux.*

Par euphonie on emploie quelquefois *l'on* au lieu de *on.*

Ex. : *Quand* on *n'a pas ce que* l'on *aime, il faut aimer ce que* l'on *a.*

M. MANUEL.—On les appelle des sourds ; nous disons d'un homme qui n'entend pas, qu'il est sourd ; une femme qui n'entend pas est sourde. Beethoven était sourd quand il écrivit les belles symphonies, les sonates admirables que nous écoutons toujours avec un nouvel enthousiasme.

Ordinairement le sourd est en même temps muet : on l'appelle alors sourd-muet.

C'est pour les sourds-muets que le langage par signes a été inventé. L'inventeur de ce langage est un Français, l'abbé de l'Epée, qui fonda la première institution de sourds-muets à Paris, en 1755. Nous devons l'honorer comme un des bienfaiteurs de l'humanité.

Tous ces mots sourd, sourde, muet, muette, sourd-muet, sourde-muette, aveugle, sont des adjectifs qui sont employés aussi substantivement.

M. FOX.—Quelle est la partie du corps qui unit la tête au tronc ?

M. MANUEL.—C'est le cou. Les hommes portent un

Verbe irrégulier **Sentir** (*to smell, to feel*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je sentais, tu sentais, etc....
Je sens	*Passé déf.* Je sentis, tu sentis, etc....
Tu sens	*Passé ind.* J'ai senti, tu as senti, etc.
Il sent	*Futur.* Je sentirai, tu sentiras, etc....
Nous sentons	*Condit.* Je sentirais, tu sentirais, etc....
Vous sentez	*Impératif.* Sens, sentons, sentez.
Ils sentent.	

Conjuguer : **Consentir** (*to consent*); **Mentir** (*to lie*). **Sentir** est verbe neutre et verbe actif. Ex. : *La fleur que j'ai sentie sent bon.*

col et une cravate autour du cou. Un collier de perles ou de pierres précieuses autour du cou est, pour la femme, une parure riche et élégante.

Autrefois chez certains peuples, les Persans et les Gaulois entre autres, les hommes portaient des colliers autour du cou, comme les femmes.

Au moyen-âge, le collier était la marque distinctive des ordres de chevalerie.

A la partie supérieure du tronc sont les deux épaules : à l'épaule droite est fixé le bras droit ; à l'épaule gauche est fixé le bras gauche.

Le soldat porte le fusil sur l'épaule ; c'est sur les épaules qu'il porte les épaulettes quand il devient officier. Il hausse les épaules quand il n'est pas satisfait de son avancement.

Dans l'Enéide, Virgile nous apprend qu'après la prise de Troie par les Grecs, Énée partit portant sur ses épaules son père Anchise, tenant par la main son fils, et suivi de Créuse, son épouse.

De. Nous avons vu plusieurs emplois de la préposition *de*. Elle est employée dans beaucoup de formules de politesse.

Je vous prie de *me dire l'heure qu'il est.*

Ayez la bonté de *me prêter votre canif* (*m. penknife*).

Je suis enchanté de *vous voir.*

Je vous remercie de *votre obligeance.*

J'ai l'honneur de *vous saluer.*

Remarquer *de* dans : *Un collier* de *perles* (*de* indique la matière); *il est content* de, *satisfait* de *son avancement*, (*de* indique le motif, la cause).

Autour de ; près de ; loin de ; à côté de ; au milieu de ; au haut de ; au bas de....

Les deux mains, la main droite et la main gauche, sont attachées à l'extrémité des bras par les poignets (il faut prononcer pognet) : c'est au poignet que les dames portent leurs bracelets.

Les dames, dans l'antiquité, portaient des bracelets au poignet et aussi au haut du bras, très près de l'épaule. Au milieu du bras est le coude.

La main droite est ordinairement plus exercée que la main gauche, de sorte qu'elle est plus forte et plus adroite, plus habile.

Quand nous tendons la main à un ami, nous lui tendons la main droite ; lui aussi nous donne la main droite pour serrer celle que nous lui tendons.

Les doigts constituent l'extrémité de la main. Nous avons cinq doigts à chaque main : le plus gros, celui qui est un peu séparé des autres, est le pouce ; après le pouce est l'index ; à côté de l'index est le doigt du milieu ; après celui-ci l'annulaire ; et après l'annulaire le petit doigt. C'est à l'annulaire de la main gauche

---

20e Exercice. Copier les questions et y répondre.

Qu'avons-nous dit des oreilles ? Qu'est-ce qu'un sourd ? Un muet ? Un sourd-muet ? Un aveugle ?

Qu'avons-nous dit du grand musicien Beethoven ?

Qui est l'Abbé de l'Epée ?

Qu'avons-nous dit au sujet du cou et des colliers ?

Où sont les épaules, les bras, le coude, les mains, les doigts ?

Où porte-t-on l'anneau du mariage ?

Où portait-on les bracelets autrefois ? Où les porte-t-on aujourd'hui ? Où portons-nous le col et la cravate ?

Qu'est-ce que le pouce ?

que l'homme et la femme portent l'anneau du mariage.

MLLE. ALICE.—Comment appelez-vous les anneaux que les dames et les demoiselles portent aux oreilles?

M. MANUEL.—Ce sont des boucles d'oreilles.

MME. FOX.—Je profite de cette interruption pour vous adresser une question. Vous avez prononcé plusieurs fois le mot *personne;* je ne le comprends pas parfaitement. Voudriez-vous avoir la complaisance de m'expliquer ce mot?

M. MANUEL.—Je vais l'expliquer immédiatement, aussi bien pour vous que pour votre mari et pour mademoiselle.

Vous, madame, vous êtes une personne; votre mari est une personne; mademoiselle Alice est une personne; moi, je suis une personne.

Combien de personnes y a-t-il ici.

MLLE. ALICE.--Il y a quatre personnes.

Celui qui, ceux qui, celle qui, celles qui sont employés comme *sujets,* pour les personnes et pour les choses.

Ex.: *J'ai deux grandes photographies, l'une au-dessus de mon bureau, l'autre au-dessus de ma cheminée*; celle qui *est au-dessus de mon bureau est la photographie de Gambetta;* celle qui *est au-dessus de ma cheminée est celle de Victor Hugo.*

Celui que, ceux que, celle que, celles que sont employés comme *compléments directs,* pour les personnes et pour les choses.

Ex.: *Cette montre est* celle que *j'ai achetée à Genève. Ces gants sont* ceux que *j'ai apportés de Paris,*

M. MANUEL.—Quelles sont ces quatre personnes, monsieur?

M. FOX.—Une dame, une demoiselle et deux messieurs.

M. MANUEL.—Avant de reprendre notre conversation sur le corps humain, laissez-moi vous donner encore quelques explications sur le mot *personne*.

Pour désigner un grand nombre de personnes, nous employons souvent l'expression *beaucoup de monde*.

Au printemps, de 3 à 5 heures de l'après-midi, il y a beaucoup de monde dans la Cinquième Avenue ; en été, au contraire, il y a très peu de monde, presque tout le monde est à la campagne.

Tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures, il y a beaucoup de monde au bas de la ville, principalement au bas de Broadway, aux environs de la Bourse.

Nous employons aussi le mot de *foule* pour exprimer l'idée d'une grande multitude. Ainsi nous dirions : une foule immense a assisté, à New-York, aux funé-

---

Combien de personnes y a-t-il ici ? Il y a **beaucoup de** monde, **beaucoup de** dames, **beaucoup de** messieurs.

Il faut observer que l'article n'est pas employé après ces adverbes *beaucoup, combien,* ni après les autres adverbes de même nature : assez (*enough*); trop (*too much, too many*); guère (*but little*); peu (*little, few*); moins (*less*); tant, autant (*as much, as many*). (Voir la note de la page 54).

Combien signifie *how much* et *how many*. Ex.: *Combien coûte ce fauteuil* (*armchair*) ?

Combien de frères avez-vous? ou ; *Combien avez-vous de frères?*

railles du général Grant, le 8 août 1885. Deux mois auparavant, le 1er juin, une foule immense avait accompagné Victor Hugo au Panthéon, sa dernière demeure.

M. Fox.—Mais le mot personne n'a-t-il pas d'autre signification ?

M. Manuel.—Si, monsieur. *Personne* a aussi une signification négative ; ce mot correspond alors au mot anglais *nobody*.

Dans cette acception, le contraire de personne est *quelqu'un*. Voici quelques exemples de l'emploi de ces expressions :

Ce matin j'étais chez moi, j'attendais quelqu'un ; mais la personne que j'attendais n'est pas venue.

Dans l'après-midi je suis allé faire une visite à madame Dussaud ; je n'ai trouvé personne chez elle.

A cinq heures j'étais rentré chez moi et je travaillais dans mon cabinet. J'entends frapper à la porte et je dis :

— Qui est là ?

Chez. Cette préposition correspond aux mots *à la maison de*. Avec *chez* le pronom *masculin singulier* de la 3e personne est *lui*, et le pronom *masculin pluriel* de la 3e personne est *eux*.

Le pronom singulier de la 1re personne est *moi*.

Ex. : *Quel jour êtes-vous chez vous ?—Je suis* chez moi *le jeudi de* 2 *heures à* 5 *h.*, 30. *Nous serons* chez nous *ce soir*.

Le docteur est-il chez lui ?—*Non, monsieur, il est sorti.*

M. et Mme. Fox sont-ils chez eux ?—*Monsieur est sorti, mais madame est chez elle.*

D'où venez-vous ?—De chez mon tailleur.

Où allez-vous ? —Chez mon dentiste.

— Monsieur, me répond la domestique, quelqu'un demande à vous parler.

— Qui est-ce ?

— C'est une dame que je ne connais pas, mais elle est déjà venue pendant que vous étiez dehors.

— Où est-elle ?

— Elle attend en bas, dans le vestibule.

— Faites-la monter. Est-il venu quelqu'un autre pendant mon absence ?

— Non, monsieur, il n'est venu personne autre.

Le mot *chose* est opposé au mot *personne*. Un homme, une femme, un enfant sont *des personnes*. Un livre, une plume, un encrier, un crayon, du papier, un fruit, une fleur, etc., sont *des choses*.

L'expression *quelque chose* signifie *une chose ;* dans ce sens, quelque chose est masculin singulier.

Cet homme est pauvre, donnez-lui quelque chose.

Mademoiselle Louise a reçu quelque chose de très joli.

— Qu'est-ce que c'est ?

21e Exercice. Ecrire un dialogue entre A. et B.

A. adressera 14 questions à B. Celui-ci répondra à A., mais jamais (*never*) par *oui* ni *non*.

1 question sur la santé de B. (*how do you do ?*)—1 sur le temps.—1 sur la température.—1 sur l'heure.—1 sur la place où B. a passé le dernier été. — 1 pour demander à B. l'adresse de son docteur.—1 pour demander si B. a été à Paris.—1 Si B. a l'intention d'aller en Europe l'année prochaine.—1 pour demander les noms des doigts.—1 sur les infirmités.—1 sur l'institution fondée par l'Abbé de l'Epée. —1 sur Racine.—1 sur le Paradis perdu.—1 sur les sonates de Beethoven.

— C'est une montre et une chaîne d'or.

— Qui lui a fait ce superbe cadeau ?

— Son père et sa mère.

— A quelle occasion ?

— Pour l'anniversaire de sa naissance. Le premier janvier, c'est-à-dire le jour de l'an, elle avait aussi reçu de ses parents quelque chose de très beau.

Le contraire de *quelque chose* est *rien*.

Ex.: Pour apprendre il faut étudier ; celui qui n'étudie rien n'apprend rien. Il vaut beaucoup mieux ne rien lire que de lire de mauvais livres.

Continuons maintenant notre description.

Mademoiselle Alice m'a interrompu au moment où je parlais des doigts. J'avais encore à parler des ongles, qui sont à l'extrémité de chaque doigt.

Comme les arbres, comme les plantes, comme les cheveux, les ongles poussent ; ils deviennent longs. Quand ils sont trop longs nous les coupons avec un petit instrument, des ciseaux ou un canif.

Nous avons vu, à la note de la page 15, que les pronoms personnels employés comme régimes sont placés *avant* le verbe, *excepté* dans les phrases affirmatives à l'impératif.

Dans les phrases *affirmatives à l'impératif*, ces pronoms sont placés *après* le verbe, et il faut employer **moi** et **toi** au lieu de *me* et *te*.

Ex.: *Prêtez*-moi *ce livre, s'il vous plaît.*

Soigne-toi *bien, et écris*-moi *souvent.*

Un monsieur veut me voir ? demandez-lui *son nom.*

Ces dames sont au salon, dites-leur *que la modiste les attend.*

Conj'g'r. { **Faire.** Je ferai.... (*futur*); Je ferais.... (cond.).
Pouvoir. Je pourrai.. (*futur*); Je pourrais.. (cond.).

Avec les mains et les doigts nous prenons, nous touchons les objets.

La partie antérieure du tronc est la poitrine, et la partie opposée est le dos.

Dans la dernière histoire que vous avez entendue, c'est sur le dos de l'âne Pierrot que les deux jeunes gens avaient fait du feu.

Quand nous voulons faire une promenade à cheval, c'est sur le dos du cheval que nous plaçons la selle.

La poitrine est le siège de cette dangereuse maladie, la pneumonie, qui affecte tantôt les deux poumons et tantôt un seul.

Cette maladie terrible, vulgairement appelée fluxion de poitrine, attaque les personnes de tout âge ; mais elle est plus commune chez les vieillards et les enfants. Elle est souvent la conséquence d'un rhume négligé, d'une bronchite.

Aussi, quand vous êtes enrhumés il faut faire appeler immédiatement le médecin, pour arrêter la maladie.

Futur et **conditionnel** des 4 conjugaisons.—Dans les deux premières conjugaisons, le futur est forme en ajoutant à l'infinitif les terminaisons *ai, as, a, ons, ez, ont.*

Ex. : Donner, je donner *ai* ; finir, je finir *ai.*

Pour le conditionnel, il faut ajouter à l'infinitif les term. *ais, ais, ait, ions, iez, aient.* Ex. : Je donner *ais*; je finir *ais.*

Dans la 3e conjugaison la terminaison *oir* est changée :

Au futur, en *rai, ras, ra, rons, rez, ront :* Je recev *rai.*

Au condit., en *rais, rais, rait, rions, riez, raient :* Je recev *rais.*

Dans la 4e conjugaison la terminaison *re* est changée :

Au futur, en *rai, ras, ra, rons, rez, ront* : Je répond *rai.*

Au cond., en *rais, rais, rait, rions, riez, raient :* Je répond *rais.*

La poitrine renferme aussi le cœur, qui est l'agent principal de la circulation du sang. Le cœur est considéré comme le siège des passions, de l'affection, de la tendresse, de l'amour; nous disons que l'enfant doit aimer son père et sa mère de tout son cœur.

Le mot de cœur est employé avec diverses significations; nous en indiquerons seulement quelques-unes.

Si une personne est bonne, charitable, elle a bon cœur, elle a un cœur d'or; l'avare, au contraire, a mauvais cœur, il a le cœur dur, un cœur de marbre.

Un élève qui a du cœur à l'étude est sûr de réussir.

Nous arrivons maintenant à la partie inférieure du tronc. Là sont attachées les deux jambes, la jambe droite et la jambe gauche.

Au milieu de la jambe est le genou. Le dimanche, pendant le service divin, nous sommes à genoux pour prier.

Les jambes sont terminées par les pieds : le pied droit et le pied gauche. Un homme qui monte à cheval

---

En est un pronom qui signifie *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de ceci, de cela.*

Ex.: *Avez-vous de l'argent? J'*en *ai, je n'*en *ai pas.*

Cet enfant veut-il des bonbons?—Oh! oui, il en *veut.*

Parlons-nous des grands écrivains et de leurs œuvres?—Nous en *parlons souvent.*

En est placé avant le verbe ; mais si le verbe est à l'impératif, *en* est placé après.

Ex.: *Voulez-vous de l'eau?—Je n'*en *veux pas, mais donnez-*en *un verre à mon fils, s'il vous plaît.*

En signifie aussi *de là* (*from there*).

Ex.: *Venez-vous de chez vous?—Oui j'*en *viens à l'instant.*

est assis sur la selle ; il a les pieds dans les étriers ; dans sa main gauche sont les rênes, et à la main droite il a une cravache pour frapper, pour exciter l'animal. Il excite aussi l'animal en le piquant avec les éperons de métal fixés au talon de ses bottes.

Nous avons parlé des cheveux ; nous avons dit qu'ils sont sur la tête et derrière la tête. La couleur des cheveux varie beaucoup.

Quand l'homme et la femme sont jeunes, jusqu'à l'âge de 35 à 40 ans environ, les cheveux sont ordinairement blonds, noirs ou châtains, châtain clair ou châtain foncé.

Ensuite la couleur des cheveux change, ils deviennent gris. Enfin lorsque la vieillesse arrive, lorsque l'homme est vieux, la femme vieille, que l'homme et la femme sont des vieillards, les cheveux deviennent blancs, ils blanchissent, ou bien ils tombent.

Quand les cheveux sont tombés, l'homme est chauve, la femme est chauve.

22e Exercice. Ecrire un dialogue entre M. Fox et Mlle. Alice, sur le contenu des pages 91, 92, 93 et 94. Commencer aux mots " *Continuons maintenant* " (au milieu de la page 91), jusqu'à la fin de la page 94.

Il faudra écrire au moins (*at least*) 15 questions et 15 réponses. Les réponses par *oui* ou *non* ne sont pas admises.

Employer quelques-unes des formules de politesse que nous avons déjà vues : *Je vous prie de....; je vous prie de vouloir bien....; voulez-vous s'il vous plaît....; veuillez....; ayez la bonté de....; je vous remercie....; pardon....*

Introduire deux ou trois fois le pronom *en* (voir page 93).

Une belle chevelure est une des coquetteries de la femme ; aussi les coiffeurs, à certaines époques, devaient être de vrais artistes pour dresser les coiffures des grandes dames.

Quand un garçon arrive à l'âge de 17 ou 18 ans, ce n'est plus un enfant, c'est un jeune homme. C'est alors que la moustache commence à pousser sur sa lèvre supérieure, et la barbe sur ses joues et à son menton. Pour lui couper les cheveux trop longs le coiffeur emploie des ciseaux ; mais il lui fait disparaître la barbe avec un rasoir.

Les hommes et les femmes seuls ont des cheveux. Les quadrupèdes n'ont pas des cheveux, ils ont des poils ; les oiseaux ont des plumes.

De belles plumes, quelquefois l'aile d'un oiseau, quelquefois un oiseau tout entier avec sa tête et son bec, ses deux ailes et ses deux pattes (pieds des oiseaux), ornent les chapeaux d'hiver des dames et des demoiselles. Une garniture de fleurs ou de fruits est généra-

---

Adjectifs. Nous avons vu que le féminin de l'adjectif est généralement formé par l'addition d'un *e* au masculin.

Aux exceptions indiquées à la page 7 il faut ajouter : *Nouveau*, fém. *nouvelle*; *vieux*, fém. *vieille*; *muet*, fém. *muette* ; *coquet*, fém. *coquette*; *gentil*, fém. *gentille*; *entier*, fém. *entière* ; *fier* (*proud*), fém. *fière*.

Beau et *nouveau* sont, au masculin, *bel* et *nouvel* devant une voyelle ou un *h* muet:

Un bel *enfant* ; *un* bel *hôtel*; *le* nouvel *an*.

Nota.—Pour les objets, le contraire de *vieux* est *neuf* (fém. *neuve*). Pour les personnes, les animaux, les plantes, le contraire de *vieux* est *jeune*.

lement réservée pour les autres saisons, le printemps l'été et l'automne.

Maintenant que j'ai fini la description sommaire du corps humain, nous allons étudier ensemble quelques-uns des mouvements de nos membres.

MLLE. ALICE.—Pardon si je vous interromps, monsieur; mais avant cela je voudrais bien entendre une anecdote.

M. ET MME. FOX.—Nous aussi, nous serions bien aises d'entendre une anecdote facile.

M. MANUEL.—Puisque vous le désirez tous, je vais vous raconter une petite histoire à propos des coiffures et des plumes.

Je vous ai parlé, au commencement du chapitre précédent, de la reine Marie-Antoinette. Là nous l'avons vue en prison, peu de temps avant le jour où elle devait monter sur l'échafaud.

Dix-neuf ans auparavant, en 1774, elle était devenue reine par l'accession de son époux Louis XVI au trône de France.

Je viens de finir la description du corps humain, et **je vais** vous raconter une anecdote.

Les verbes *aller*, *venir*, sont ici employés idiomatiquement comme verbes auxiliaires.

Venir de, suivi d'un verbe à l'infinitif, indique une action passée, mais depuis un temps très court (*to have just*).

Je viens d'arriver ; je venais d'entrer quand il a plu.

Aller, suivi d'un verbe à l'infinitif (sans préposition) indique une action dans un futur immédiat (*to be going to*).

Je vais sortir ; j'allais vous écrire au moment où vous êtes venu.

Remarquer : au moment *où*, (*where*, au lieu de *when*).

La nouvelle reine était jeune, belle, gracieuse et coquette; elle avait une grande passion pour la toilette, et elle devint la souveraine de la mode.

Un jour, en 1775, elle prit sur sa table de toilette deux plumes de paon, et les plaça dans ses cheveux avec quelques plumes d'autruche. Elle voulait seulement juger de l'effet. Le roi, entrant à ce moment, contempla Marie-Antoinette avec admiration, disant qu'il ne l'avait jamais trouvée si belle. La remarque du roi fut bientôt connue des dames de la cour; toutes adoptèrent les plumes dans la chevelure; les plumes devinrent à la mode d'abord à la cour, puis dans toute la France et dans l'Europe entière.

Peu de temps après, Marie-Antoinette envoya à Marie-Thérèse, sa mère, un portrait qui la représentait avec de grandes plumes dans les cheveux.

Mais il paraît que cette mode ne plaisait pas à l'impératrice d'Autriche, car elle renvoya le portrait à sa fille en lui écrivant : " Vous m'annoncez que vous m'en-

---

Verbe **Plaire** (*to please*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je plaisais, tu plaisais, etc...
Je plais	*Passé déf.* Je plus, tu plus, etc....
Tu plais	*Passé ind.* J'ai plu, tu as plu, etc....
Il plaît	*Futur.* Je plairai, tu plairas, etc....
Nous plaisons	*Condit.* Je plairais, tu plairais, etc....
Vous plaisez	*Impératif.* Plais, plaisons, plaisez.
Ils plaisent.	

Déplaire (*to displease*).

Plaire, déplaire sont des verbes neutres ou intransitifs; ils sont employés avec un complément indirect.

Cette comédie plaît-elle à mademoiselle? Elle lui *plaît; le drame ne* lui *a pas plu, mais il a plu à sa mère.*

voyez votre portrait; il y a eu, sans doute, une erreur dans l'envoi : j'ai reçu le portrait d'une actrice et non celui d'une reine J'attends le vrai maintenant."

Cette lettre sévère ne corrigea pas la jeune reine, insouciante et légère. La mode des plumes continua quelque temps encore, et ensuite les coiffures devinrent plus extravagantes que jamais par leur hauteur et leurs dimensions. Les dames ne purent plus s'asseoir dans les voitures; elles furent obligées d'y rester à genoux ou de passer la tête par la portière.

Dans les théâtres, la hauteur des coiffures interceptait la vue de la scène; il y avait des querelles fréquentes à cause de cela. Aussi le directeur de l'Opéra fit, en 1778, un règlement portant que les dames ne pourraient aller à l'amphithéâtre qu'avec une coiffure d'une hauteur modérée.

TOUS.—Nous vous remercions beaucoup, monsieur ; ces détails sur la coiffure sont très intéressants.

M. MANUEL.—Je suis heureux de voir que cela vous a

23e Exercice. Ecrire un dialogue entre Mme. Fox et Mlle. Alice sur le contenu des pages 96 (depuis: Mlle. Alice. *Pardon si je vous interromps*), 97 et 98.

Au moins 15 questions et 15 réponses.

Introduire deux ou trois fois dans ce dialogue le verbe *aller*, suivi d'un infinitif, et appliquer aussi deux ou trois fois le verbe *plaire*.

Introduire aussi le pronom *en*.

Employer quelques formules de politesse.

NOTA.—Relire les notes des pages 93, 95, 96 et 97.

intéressés et que vous avez compris tout ce que j'ai dit.

Arrivons aux mouvements du corps.

Je baisse la tête, puis je la lève; j'ouvre les yeux, je regarde autour de moi et je vois toutes les personnes et tous les objets qui sont dans la pièce où je suis. (Salon, chambre, cabinet, etc., sont des pièces d'un appartement.) Si je ferme les yeux je ne vois plus rien, je suis comme un aveugle, dans une obscurité profonde.

De nouveau mes yeux sont ouverts et je suis heureux de voir.

Je lève le bras droit, ensuite le bras gauche; mes deux bras sont levés. Je les baisse successivement, l'un après l'autre : d'abord le bras droit, puis le bras gauche : mes deux bras sont baissés.

Maintenant que j'ai levé et ensuite baissé mes deux bras, je prie mademoiselle Alice de lever puis de baisser les siens.

Je vous prie de lever puis de baisser les vôtres, monsieur Fox.

Les **pronoms possessifs** remplacent le nom d'un objet déjà désigné, et indiquent à qui l'objet appartient.

Ex. : Cette chambre est *la mienne*, celle-ci est *la vôtre*.

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Le mien	La mienne	Les miens	Les miennes
Le tien	La tienne	Les tiens	Les tiennes
Le sien	La sienne	Les siens	Les siennes
Le nôtre	La nôtre	Les nôtres	Les nôtres
Le vôtre	La vôtre	Les vôtres	Les vôtres
Le leur,	La leur,	Les leurs,	Les leurs,

Croisons les bras maintenant; je croise les miens, veuillez croiser chacun les vôtres.

Nous pouvons baisser la tête, puis la lever ; je baisse et je lève la mienne ; chacun de vous imitera mes mouvements et baissera puis lèvera la sienne.

Fermez la main droite, je vous prie, et donnez un coup de poing sur la table ; ouvrons la main et frappons sur la table.

Je prends un livre dans ma bibliothèque et je le mets sous mon bras ; je le lirai pendant ma promenade.

Mais je réfléchis ; je ne peux pas sortir en ce moment; j'ai plusieurs lettres à écrire avant dîner.

Je m'assieds devant mon bureau ; j'ouvre un tiroir et j'y prends du papier à lettre et des enveloppes ; ma plume est auprès de mon encrier de cristal plein d'encre violette : c'est l'encre que je préfère.

Ma première lettre sera pour le docteur Beraud, qui m'a écrit pour m'inviter à aller dîner chez lui demain ou après-demain.

Suite des pronoms possessifs. Ces pronoms sont précédés de l'article, et l'article est contracté avec les prépositions *à* ou *de*, suivant les règles indiquées à la page 20.

Les terminaisons de ces pronoms et l'article qui est au commencement, s'accordent en genre et en nombre avec l'objet possédé.

Ex.: *Madame a son chapeau, mademoiselle a* le sien, *ces messieurs ont* les leurs, *et moi j'ai* le mien.

Madame voici vos gants; *mademoiselle voici* les vôtres.

Voici des fruits de votre jardin, et des fruits du mien.

La maison de mon frère est plus grande que la vôtre *et que* la mienne.

Je vais lui répondre tout de suite que j'accepte son invitation pour après-demain ; je lui ferai porter la lettre ce soir par un commissionnaire.

M. Fox.—Nous serions bien aises de lire la lettre d'invitation du docteur et votre réponse, si notre désir n'est pas indiscret.

M. Manuel.—Il n'y a là aucune indiscrétion ; le docteur Béraud est un de mes amis, il n'y a pas de secret dans sa lettre ; il n'y a pas de secret non plus dans ma réponse.

Voici d'abord la lettre du docteur :

" Brooklyn, le 7 septembre 1885.

" Mon cher ami,

" Je suis arrivé de mon excursion dans l'Ouest avant-hier matin, un peu fatigué, mais en parfaite santé.

" Hier et aujourd'hui je suis resté enfermé chez moi sans voir personne ; maintenant je suis complètement reposé, et je recommencerai demain mes visites.

" J'ai reçu une lettre de ma femme ; elle me dit que

Verbe **Mettre** (*to put, to put on.*)

Indic. présent.	*Imparfait.* Je mettais...	*Passé déf.* Je mis...
Je mets	*Passé Ind.* J'ai mis...	*Futur.* Je mettrai...
Tu mets	*Impératif.* Mets, mettons, mettez.	
Il met	Conjuguer :	
Nous mettons	**Admettre** (*to admit*).	
Vous mettez	**Permettre** (*to permit*).	
Ils mettent.	**Promettre** (*to promise*).	

Nous disons : *Mettre un chapeau, une robe, un habit, une cravate, des gants, un col, des souliers....* en un mot toute espèce de vêtements.

Dans ce sens le contraire est **ôter** (*to take off, away*).

ni elle ni les enfants n'ont été malades sur l'océan, et qu'ils sont arrivés à Paris sans aucun accident.

" Vous me feriez le plus grand plaisir si vous veniez dîner avec moi demain 8 septembre, à six heures. Si vous ne pouvez pas venir demain, je vous attendrai après-demain à la même heure.

" Arrangez-vous pour passer avec moi toute la soirée.

" Faites-moi le plaisir de m'envoyer un mot ce soir pour me dire si je dois vous attendre demain ou après-demain.

" Votre bien dévoué,

" ÉMILE BÉRAUD."

Voici ma réponse à cette lettre :

" New York, 7 septembre 85.

" Mon cher docteur,

" J'ai été heureux d'apprendre votre retour, et je suis bien aise de savoir que madame Béraud et vos charmants enfants sont arrivés à Paris en bonne santé.

" Il me tarde d'entendre le récit de votre excursion,

24e Exercice. Ecrire une lettre.

Le 15 octobre 1885 Mlle. Marie écrit, de New York, à une de ses amies, Mlle. Hélène, à Brooklyn.

Mlle. Marie arrive de la campagne ; elle y est restée quatre mois ; elle n'a pas vu son amie depuis le mois de juin ; elle suppose que Mlle. Hélène est revenue de la campagne depuis le 1er octobre.

Mlle. Marie est un peu malade, elle ne peut pas sortir ; elle demande à son amie de venir passer, au plus tôt, un après-midi avec elle. Son père et son frère sont allés en Europe, elle est seule avec sa mère.

Mlle. Hélène est seule avec son père, sa mère et une sœur.

et de constater *de visu* que vous êtes sorti sain et sauf du milieu des Indiens.

"Aussi je voudrais bien pouvoir accepter pour demain votre invitation. Malheureusement c'est impossible ; depuis la semaine dernière j'ai promis de dîner demain soir avec la famille Dory.

" Mais vous pouvez m'attendre après-demain ; je serai chez vous à 5 h. 1-2, avec un excellent appétit et deux oreilles bien disposées à vous écouter.

" Tout à vous,

" CHARLES MANUEL."

Voilà les deux lettres que vous m'avez demandées. Vous pouvez maintenant vous interroger entre vous sur ces deux lettres, et vous faire une infinité de questions.

Prenez, par exemple, la lettre de M. Béraud. Voici quelques-unes des questions que vous pouvez faire :

Qui a écrit la lettre ?

A qui monsieur B. a-t-il écrit ?

Quelle est la date de cette lettre ?

Qui et **qui est-ce qui** sont employés comme sujets dans les interrogations, pour les personnes seulement.

Qui a, le premier, exploré le Saint-Laurent ? C'est le navigateur français Jacques Cartier.

Qui est-ce qui a percé l'isthme de Suez ? M. de Lesseps.

NOTA.—A la note de la page 63 nous avons vu *qui* employé : 1° comme complément d'une préposition, pour les personnes : *Avec qui, de qui parlez-vous ?* 2° comme complément pour les personnes quand il n'a pas d'antécédent ; et 3° comme *sujet* pour les personnes et pour les choses.

Qui est-ce **que** est employé comme complément, pour les personnes.

Monsieur B. a-t-il fait une excursion ?

Où a-t-il été ?

Quel jour est-il revenu chez lui ?

Pourquoi n'est-il pas sorti le 6 septembre ?

Est-il malade ?

Qu'a-t-il trouvé chez lui à son retour ?

Comment madame B. a-t-elle fait son voyage ?

Et ses enfants ?

Que demande le docteur B. à son ami?

Pour quel jour l'invite-il à dîner ?

Vous pouvez varier ces questions à l'infini sur l'une et sur l'autre de ces deux lettres.

MME. FOX.—Votre ami le docteur Béraud est-il jeune ou vieux ?

M. MANUEL.—Il a 35 ans et il est marié depuis huit ans.

MLLE. ALICE.—A-t-il épousé une demoiselle française, ou une demoiselle américaine ?

M. MANUEL.—Il a épousé une demoiselle française ;

Que, quoi. A la note de la page 63 nous avons vu *que* employé comme *complément direct* pour les personnes et pour les choses, avec un antécédent.

Ex. : *Quel est le poète* que *vous préférez ? Montrez-moi le livre* que *vous lisez.*

Que est employé aussi comme complément direct, *mais seulement pour les choses,* quand il n'a pas d'antécédent, ou quand il est précédé de *qu'est-ce.*

Ex. : Que *voulez-vous? Qu'est-ce* que *vous voulez ?*

Quoi est employé pour les choses, comme complément d'une préposition.

Ex. : De quoi *parlez-vous ?* A quoi *pensez-vous ?*

il s'est marié à Paris ; c'est le maire du 7e arrondissement qui l'a marié. J'ai été un de ses témoins, et mon frère a été un de ses garçons d'honneur ; une de mes cousines a été une des demoiselles d'honneur de sa femme.

M. Fox.—Combien a-t-il d'enfants ?

M. Manuel.—Il en a trois, deux charmants petits garçons et une gentille petite fille. La jeune fillette a sept ans ; c'est elle qui est l'aînée de la famille ; elle est née à Paris, et les deux garçons sont nés en Amérique.

Je suis le parrain du second garçon ; ma sœur est sa marraine. Ce petit bébé ne marche pas encore ; il n'a que dix mois.

Il faut voir comme on le gâte, et comme père, mère, frère et sœur s'occupent de lui.

La mère le prend dans ses bras ou sur ses genoux ; elle le berce pour l'endormir. Quand il dort, elle le pose délicatement dans son berceau afin de ne pas l'éveiller.

Cet enfant ne marche pas encore (*not yet*), il **n'a que** dix mois.

Ces deux mots *ne... que* ont la même signification que le mot *seulement* (en anglais *only, but*).

Cet enfant n'a que dix mois, ou : *cet enfant a dix mois seulement.*

L'expression *ne... que* est très usitée.

Epouser, se marier, marier. Observer la différence qui existe entre ces trois verbes. En anglais on emploie le verbe *marier* activement : *Miss X. has married Mr. Z.*

En français nous disons : Mlle. X. *a épousé* M. Z. ; ou Mlle. X *s'est mariée avec* M. Z. Le maire *les* a *mariés.*

Elle le contemple pendant son sommeil, en souriant de bonheur, et voulant l'embrasser sans cesse.

Bientôt l'enfant fait un mouvement, il ouvre les yeux, il s'éveille. Il crie, il tend les bras vers sa mère : c'est son langage, à lui qui ne parle pas encore ; langage muet, mais bien expressif.

La maman se penche sur le berceau, elle pose ses lèvres sur la tête de son enfant chéri, elle le reprend dans ses bras, elle le presse sur son cœur ; elle sent avec bonheur, autour de son cou, les bras frais et roses de ce cher petit être.

Puis elle remet son enfant au berceau ; alors il faut l'amuser, le distraire. Elle lui donne des fleurs, des joujoux. Bébé reste tranquille un instant ; mais bientôt il agite ses petits bras et ses petites jambes. Il fait tant de mouvements, qu'il soulève le drap léger et la couverture de son berceau, et il montre ses jolis petits pieds nus qui attirent mille baisers.

Sa mère lui donne un nouveau jouet ; il le saisit de

25e Exercice.—Ecrire la réponse de Mlle. Hélène à Mlle. Marie.

Mlle. Hélène écrit de Jacksonville, en Floride, le 24 octobre 1885.

Elle est allée là avec toute sa famille en quittant Newport, où elle a passé l'été.

Elle sera de retour à Brooklyn dans les premiers jours de novembre.

Excuses ; regrets ; promesse, etc....

Formules pour la fin de la lettre :

Votre amie dévouée. Votre affectionnée. Tout à vous de cœur. A vous de tout cœur.....

ses deux mains fines et potelées. Mais ce nouvel objet il le brise, il le jette ; il veut encore un jouet nouveau ; et ce qu'il veut il le veut bien ; il a une volonté énergique.

Il crie, il pleure tant que son désir n'est pas satisfait ; ses larmes, ses cris, voilà sa force : il sait que sa mère n'y résiste jamais.

Cet enfant est un vrai tyran domestique, et ce tyran a de nombreux esclaves. Chacun obéit à ses ordres et exécute ses caprices : son père, sa mère, sa sœur, son frère, tous sont attentifs à ses mouvements, à ses cris, tous lui prodiguent leurs caresses.

En parlant des enfants le nom de Victor Hugo revient sous ma plume ; l'amour du grand poète pour l'enfance lui a mérité le titre glorieux de poète des enfants et des mères. En effet, dans la plupart de ses ouvrages on trouve l'expression de sa tendresse, de son amour pour les enfants, pour la famille.

Je ne peux résister au désir de citer ici quelques

Chacun (*masc.*), **chacune** (*fém.*) sont des pronoms rendus en anglais par *every one, each.*

Ces pronoms sont toujours au singulier, et ils sont employés seuls.

Combien coûtent ces volumes ?—Cinq francs chacun.

Et ces gravures (fém. *engravings*)*? — Cent francs* chacune.

Chacun *pour soi est la devise des égoïstes.*

Chaque (*every, each*) est un adjectif masculin et féminin ; il accompagne toujours un substantif singulier.

Chaque âge a ses plaisirs.

Il faut mettre chaque chose à sa place.

Chaque citoyen doit défendre sa patrie.

vers, d'une grâce admirable, adressés par le poète à un enfant qui a eu le malheur de perdre sa mère. Voici ces vers pleins de sentiment et d'harmonie :

Viens, j'ai des fruits d'or, j'ai des roses,
J'en remplirai tes petits bras ;
Je te dirai de douces choses,
Et peut-être tu souriras.
Car je voudrais te voir sourire,
Pauvre enfant si triste et si beau !
Et puis, tout bas, j'irais le dire
A ta mère, dans son tombeau.

V. Hugo a consacré à l'enfance un de ses derniers volumes, qu'il a intitulé : "L'Art d'être grand-père," et qui est plein de poésies charmantes et gracieuses.

J'ai copié les vers qui précèdent dans un volume que j'ai pris dans ma bibliothèque ; je ferme ce volume et je le remets à sa place.

Je finis ma correspondance ; j'ai encore trois ou quatre lettres à écrire. Les lettres finies, je les plie, je les mets dans des enveloppes que je cachette, et j'écris les adresses.

Négation. Elle est composée généralement de deux mots, *ne... pas*, *ne... point*. *Pas*, *point* sont supprimés avant certains mots qui renferment une négation.

Ex.: *Je n'ai trouvé* personne *chez le docteur O.; il n'est* jamais (*never*) *chez lui, et je n'y retournerai* plus (*no more*).

Nul (*no one*) *n'est prophète dans son pays.*

Pas et **point** sont souvent supprimés après les verbes *pouvoir*, *oser* (to dare), *cesser* (to cease), *savoir*.

Ex.: *Je n'ose vous répéter ce qu'on m'a dit.*

Il ne cesse de pleuvoir et je ne sais que faire.

Conjuguer { Je dirai (fut. de *dire*); je remplirai (f. de *remplir*).
Je voudrais (cond. de *vouloir*); j'irais (cond. d'*aller*).

Après cela j'essuie ma plume, je la pose sur mon bureau, je remets à leur place le papier et les enveloppes, et je ferme mon tiroir.

Quand je sortirai tout à l'heure, je donnerai à un commissionnaire ma lettre pour le docteur Béraud, et je mettrai les autres à la poste.

Mon cabinet est exposé au couchant. Quand j'y suis entré le soleil y donnait déjà, et en entrant j'avais fermé la fenêtre et baissé le store, pour empêcher le soleil et la chaleur d'y pénétrer.

Maintenant le jour baisse ; je lève le store et j'ouvre la fenêtre pour respirer l'air frais du soir.

Je regarde l'heure à la pendule qui est sur ma cheminée ; il est six heures dix : c'est le moment de la levée des boîtes, et je ne veux pas manquer le courrier.

Je mets mon chapeau et mes gants, je prends mes lettres et ma canne, je ferme ma porte à clef, je mets la clef dans ma poche et je sors.

J'entre dans un magasin qui est près de ma maison ;

Verbe **Sortir** (*to go out*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je sortais, tu sortais, etc...
Je sors	*Passé déf.* Je sortis, tu sortis, etc...
Tu sors	*Passé ind.* Je suis sorti, tu es sorti, etc...
Il sort	*Futur.* Je sortirai, tu sortiras, etc...
Nous sortons	*Condit.* Je sortirais, tu sortirais, etc...
Vous sortez	*Impératif.* Sors, sortons, sortez.
Ils sortent.	*Sors-je? n'est pas usité.*

Nous disons *sortir de* et *entrer dans, à, en.*

Mon fils est sorti de *l'école. Le poète Coppée est entré* à *l'Académie française. Entrons* dans *ce restaurant. Les écoliers sont entrés* en *vacances.*

le marchand est français ; je lui demande des timbres-poste pour affranchir mes lettres.

— Voulez-vous me donner quelques timbres-poste de dix centimes et de 25 centimes ? lui dis-je.

— Combien en voulez-vous ?

— Donnez-m'en douze de 10 centimes et 5 de 25 centimes.

— Voici, monsieur, répond le marchand en me remettant les 17 timbres-poste que j'ai demandés.

Un cent américain vaut cinq centimes en monnaie française ; par conséquent un timbre de dix centimes est un timbre de deux cents, et un timbre de 25 centimes est un timbre de 5 cents.

Vingt cents en monnaie des Etats-Unis valent un franc en monnaie française. En France nous comptons par francs et par centimes.

Calculons le prix, dans les deux monnaies, des 17 timbres-poste.

26e Exercice. Copier depuis : " *La mère le prend dans ses bras,*" au bas de la page 105, jusqu'à : " *Cet enfant est un vrai tyran domestique,*" page 107.

Mais employer le passé indéfini (3e personne du singulier) au lieu du présent, employé dans le texte.

Commencer ainsi : " *La mère a pris son enfant dans ses bras, elle l'a bercé pour l'endormir. Quand il a été endormi* (au lieu de quand il a dormi) *elle,* etc.... "

Nota.—Au lieu de *il s'éveille,* il faut mettre *il s'est éveillé,* (passé indéfini du verbe pronominal *s'éveiller*).

Au lieu de *la maman se penche,* il faudra écrire *la maman s'est penchée* (passé indéfini de *se pencher*).

12 à 10 centimes font en monnaie française un franc vingt centimes : 1fr., 20ces.

En monnaie des Etats-Unis 24 cents.

5 à 25 centimes font en monnaie française un franc vingt-cinq centimes : 1fr. 25ces.

En monnaie des Etats-Unis 25 cents.

Le prix pour les 17 timbres-poste est :

En monnaie française deux francs quarante-cinq centimes : 2fr., 45ces.

En monnaie des Etats-Unis quarante-neuf cents; soit, en chiffres, 49cts.

Je paye, je prends les timbres, j'affranchis mes lettres et je sors du magasin. Je donne à un commissionnaire la lettre pour le docteur, et lui dis de la porter immédiatement. Je mets les autres lettres à la poste.

A sept heures moins un quart j'entre dans un restaurant, je commande mon dîner ; mais je n'ai pas grand appétit et je mange peu.

Après dîner je vais entendre une troupe française au

Futur de **Aller**	J'irai, tu iras, il ira, nous irons, vous irez, ils iront.
Venir....	Je viendrai, tu viendras, il viendra, nous viendrons, vous viendrez, ils viendront.
Dire	Je dirai, tu diras, il dira, nous dirons, vous direz, ils diront.
Lire.....	Je lirai, tu liras, il lira, nous lirons, vous lirez, ils liront.
Prendre.	Je prendrai, tu prendras, il prendra, nous prendrons, vous prendrez, ils prendront.
Conditionnel	J'irais ... Je viendrais.... Je dirais...., Je lirais.... Je prendrais...,,

théâtre. Deux de mes amis et moi nous avons pris une loge en face de la scène, d'où l'on voit et d'où l'on entend très bien.

J'ai toujours beaucoup aimé le théâtre ; à Paris j'allais au Théâtre-Français une ou deux fois par semaine. J'ai vu jouer plusieurs fois les pièces principales du répertoire, les œuvres classiques du 17e siècle, et les meilleures œuvres des auteurs modernes.

M. Fox.—Quelles sont les statues qui ont été placées dans le vestibule du Théâtre-Français?

M. Manuel.—Ces deux belles statues de marbre blanc sont celles de deux grandes artistes qui ont illustré notre première scène : l'une est la statue de Mlle. Mars, elle représente la comédie ; l'autre est celle de Mlle. Rachel, elle représente la tragédie.

Mlle. Alice. — Vous devez savoir quelque anecdote sur ces deux artistes ; voudriez-vous avoir la bonté de nous en dire une ou deux ?

Une ou deux fois **par** *semaine.* Au lieu d'employer l'article indéfini comme en anglais (*a, an*), nous employons la préposition *par* dans les expressions :

Une fois, deux fois par *jour,* par *semaine,* par *mois,* par *an. J'ai* 3,000 *francs de loyer* (masc. *rent*) par *an, et je le paye* par *trimestre* (3 *mois*).

Pour indiquer le prix d'un objet suivant son poids, sa mesure, sa quantité, nous employons l'article défini *le, la, les,* au lieu de l'article indéfini employé en anglais. *Le sucre vaut* 1fr., 20ces. le *kilogramme.—J'ai payé cette étoffe* 8fr., 75ces. *le mètre. J'ai acheté du vin de Champagne à* 12fr. *la bouteille,*

M. MANUEL. — Volontiers, puisque cela vous fait plaisir.

Je vous parlerai d'abord de Mlle. Mars, qui précéda Rachel sur la scène, et qui mérita le surnom de comédienne inimitable.

Un jour j'aurai l'occasion de vous parler de son talent. Aujourd'hui je vous raconterai une anecdote qui vous montrera l'influence que la grande actrice exerçait sur la mode, au moment de ses succès au théâtre.

Mlle. Mars donnait des représentations à Lyon, ville connue dans le monde entier pour la beauté de ses soies et de ses velours.

Un jour elle reçoit, à l'hôtel, la visite d'un monsieur qu'elle n'avait jamais vu. Ce monsieur était accompagné d'un commissionnaire, chargé d'un énorme paquet qu'il déposa sur une table.

— Je vous demande pardon, Madame, dit le visiteur à l'artiste, de me présenter ainsi chez vous. Je suis monsieur X., fabricant de velours et de soie, et je

---

Ceci, cela. Ces deux mots sont employés pour désigner un objet indiqué, mais qui n'est pas nommé. Ils n'ont pas de pluriel et ils sont masculins.

Par exemple Mme. Fox et Mlle. Alice sont à table ; Mlle. Alice a mangé quelque chose et Mme. Fox lui dit : " *Comment trouvez-vous* cela, *mademoiselle?*"—" *Je le trouve bon, mais je préfère* ceci," répond Mlle. Alice, en montrant autre chose sur la table.

Voulez-vous de ceci, *ou de* cela?—*Je prendrai de* cela.

A conjuguer { J'écrirai, etc.... J'écrirais, etc....
Je voudrai, etc.... Je voudrais, etc....
Je saurai, etc... (V. *savoir*). Je saurais, etc...

vous prie de vouloir bien accepter cette pièce de velours.

— Mais je n'ai pas l'honneur de vous connaître, monsieur, et je ne comprends pas votre démarche.

— J'avoue, madame, que mon procédé doit vous paraître étrange ; mais après avoir écouté mes explications j'espère que vous m'excuserez.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je suis fabricant de soieries. J'ai fabriqué une grande quantité de velours d'une très belle qualité, mais il m'a été impossible de le vendre et je l'ai encore tout en magasin.

C'est pour moi une perte très sérieuse qui peut entraîner ma ruine. Je suis certain que, si vous consentiez à paraître sur la scène avec une robe de ce velours, toutes les dames voudraient avoir une robe pareille ; vous me sauveriez ainsi de la faillite.

Le fabricant défait son paquet et montre l'étoffe. Elle était de fort belle qualité, mais d'une couleur impossi-

---

27e Exercice. Copier depuis les mots : "*Je finis ma correspondance*" (page 108) jusqu'à : "*Voulez-vous me donner*" (page 110); et depuis : "*Je paye, je prends les timbres*" (page 111) jusqu'à : "M. Fox. *Quelles sont les statues.*" (p.112)

Mais au lieu de la 1re personne employée dans le texte, il faudra employer la 3e personne du singulier.

Commencer ainsi : *M. Manuel* finit sa *correspondance*, il a *encore trois ou quatre lettres à écrire*, etc.

Nota.—Observer que le pronom personnel changeant, l'adjectif possessif (*mon, ma, mes*, etc.) doit changer aussi.

Ex.: *Je* finis *ma* correspondance, *il* finit *sa* correspondance.

ble, d'un jaune clair, ou jaune canari, comme l'oiseau de ce nom.

— Mais, monsieur, s'écrie Mlle. Mars en levant les mains au ciel, supposez-vous que je consentirai à porter une robe d'une couleur pareille ? Et si j'étais assez folle pour me rendre ridicule à ce point, croyez-vous qu'une seule dame voudrait m'imiter ?

Le fabricant insiste ; il fait appel aux sentiments généreux, au bon cœur de la grande actrice, et Mlle Mars finit par accepter le velours, en promettant d'en faire faire une robe.

Dès son retour à Paris, elle envoie chercher sa couturière.

Lorsque la couturière déploie cette étoffe jaune, elle ne peut retenir une exclamation de surprise. Vous voulez une robe d'un pareil jaune, madame ? Mais c'est impossible ! Je sais bien que vous pouvez tout porter; mais cependant....

— J'ai promis de paraître en scène avec une robe de

En français le participe présent (toujours terminé en *ant*) est employé après la préposition **en** seulement.

L'infinitif est employé après toutes les autres prépositions.

Les prépositions anglaises qui ont le sens de *in order to*, sont généralement traduites par la préposition *pour*, suivie du verbe à l'infinitif.

Ex. : *Il faut écouter* pour *comprendre.*

Participe présent : Etant (V. *être*); ayant (V. *avoir*); donnant, finissant, recevant, répondant, prenant (V. *prendre*); pouvant, voulant, sachant (V. *savoir*); lisant, écrivant, disant, faisant, connaissant, allant, venant, éteignant, devant (V. *devoir.*)

ce velours, continue l'éminente artiste, il faut absolument la faire. Si la première fois que je la mettrai je suis trop ridicule, je la laisserai de côté, mais au moins j'aurai tenu ma promesse.

La couturière fit la robe et l'envoya au Théâtre-Français, où Mlle. Mars devait la porter dans une pièce nouvelle, dans laquelle jouait aussi l'illustre tragédien Talma.

Mlle. Mars arrive dans sa loge et s'habille. Mais quand elle se voit dans la glace, elle pousse un cri d'horreur et refuse de paraître ainsi sur la scène.

Cependant la salle était comble, l'heure de la représentation avait sonné, il fallait lever le rideau.

Le régisseur supplie la comédienne de ne pas faire attendre le public, qui commence à donner des signes d'impatience; Talma lui assure que cette toilette lui sied à ravir.

Comme elle n'avait pas sous la main d'autre costume, elle consentit enfin à paraître.

Bientôt un murmure d'approbation s'élève de tous

Verbe **Conduire** (*to conduct, to lead*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je conduisais, etc....
Je conduis	*Passé déf.* Je conduisis, etc....
Tu conduis	*Passé ind.* J'ai conduit, etc....
Il conduit	*Futur.* Je conduirai, etc....
Nous conduisons	*Condit.* Je conduirais, etc....
Vous conduisez	*Impér.* Conduis, conduisons, conduisez.
Ils conduisent.	Conjuguer sur *conduire* :

Construire (*to construct*); **Détruire** (*to destroy*); **Instruire** (*to instruct*); **Introduire** (*to introduce*); **Produire** (*to product*); **Traduire** (*to translate*).

les côtés de la salle : "Oh! la ravissante toilette! Oh! la délicieuse couleur!" disaient les élégantes spectatrices.

Le succès de l'actrice et de sa robe fut complet.

Le lendemain toutes les couturières reçurent de leurs clientes des commandes de robes de velours canari ; les modistes elles-mêmes furent assiégées pour confectionner des chapeaux assortis.

Grâce à cet engouement, le fabricant lyonnais écoula toute sa marchandise, et sa fortune fut faite.

MME. FOX.—Le fabricant ne dut pas regretter d'avoir donné à Mlle. Mars cette pièce de velours.

M. MANUEL.—Certainement non ; il dut se féliciter de l'heureuse inspiration qui l'avait conduit chez la célèbre comédienne.

Mademoiselle Mars était encore dans tout l'éclat de ses triomphes et de sa gloire, lorsque commença à briller l'artiste qui tint le sceptre de la tragédie, mademoiselle Rachel.

Rachel était née de parents pauvres ; pour gagner sa

Emploi du futur. Il résulte des nombreux exemples trouvés dans ce chapitre qu'on emploie le futur :

1°. Pour indiquer qu'une chose aura lieu dans un temps futur, c'est-à-dire à venir.

Ex. : *J'irai en Europe l'année prochaine.*

2°. Après la conjonction *si* indiquant une alternative, comme *whether* en anglais.

Ex. : *Je ne sais si je* sortirai *ce soir.*

Le futur est aussi employé à la place de l'impératif, dans le sens de *il faut que.*

Ex. : *Vous* ferez *un exercice pour demain, et vous* relirez *le 2e chapitre de "La Langue Française."*

vie, dans son enfance elle chantait dans les rues en s'accompagnant de la guitare.

A dix-sept ans elle débuta sur le théâtre du Gymnase, à Paris, mais elle n'obtint pas de succès. Elle alla alors demander des leçons de déclamation à un des artistes du Théâtre-Français, M. Provost.

On raconte que Provost, en voyant cette jeune fille frêle et délicate, lui dit : " Mademoiselle, votre place n'est pas sur la scène, vous n'y réussirez jamais. Si vous voulez suivre mon conseil, allez vendre des bouquets sur le boulevard ; ce métier sera pour vous moins fatigant et plus lucratif."

Cette réponse attrista la jeune fille, mais ne la découragea pas. Repoussée par Provost, elle va trouver Samson, autre artiste du même théâtre, auteur plein de goût et de finesse, et comédien parfait.

Lorsque Samson entend sa voix merveilleuse : " Si j'avais votre voix, lui dit-il, quels miracles je voudrais accomplir ! "

Emploi du conditionnel. Par les exemples que nous trouvons dans ce chapitre, nous voyons que le conditionnel est employé :

1°. Pour exprimer qu'une chose aurait lieu si une condition était remplie.

Ex. : Si *vous veniez me voir vous me* feriez *grand plaisir*. Ou : *Vous me* feriez *grand plaisir* si *vous veniez me voir*.

2°. Pour exprimer un désir sans commander.

Ex. : Voudriez-*vous m'expliquer ce mot, s'il vous plaît ?*

Le conditionnel est employé dans certaines phrases interrogatives ou exclamatives. Ex. : Pourriez-*vous me refuser ce service !*

—"Eh bien!" répond Rachel, "faites passer votre génie dans ma voix; soyez mon maître!"

Dès ce moment Samson dirigea les études de la jeune fille, et peu après il la fit admettre au Théâtre-Français.

L'affiche du 28 juin 1838 annonça Rachel dans le rôle de Camille, des *Horaces*.

Le succès de la jeune débutante fut éclatant. A partir de ce jour la foule accourut au Théâtre-Français pour l'applaudir dans les chefs-d'œuvre de Corneille et de Racine, dont Rachel fut une admirable interprète.

A chaque représentation une pluie de fleurs tombait sur la nouvelle tragédienne. Un soir elle prend dans sa tunique grecque quelques-uns des plus beaux bouquets qui lui ont été jetés par le public enthousiaste, et elle va s'agenouiller devant Provost qui se trouvait dans les coulisses, en lui disant: "Vous voyez, mon cher maître, j'ai suivi votre conseil, je vends des bouquets aujourd'hui; voulez-vous en acheter?"

—"Allons, allons, méchante enfant, embrassez le

28e Exercice. Copier l'anecdote sur Mlle. Mars jusqu'à ces mots: "*Dès son retour à Paris,*" au milieu de la page 115.

Mais il faudra supposer qu'au lieu d'un personnage se présentant chez Mlle. Mars, il se présentera deux associés (*partners*), messieurs X. et Y.

Commencer ainsi: "Mlle. Mars donnait des représentations... Un jour elle reçoit à l'hôtel la visite de deux messieurs qu'elle n'avait jamais vus. Ces messieurs étaient accompagnés, etc....

NOTA.—Observer les changements du singulier au pluriel, dans les adjectifs possessifs et autres, les pronoms, les verbes, etc.

faux prophète et ne lui gardez pas rancune ; vos succès me comblent de joie," répondit le spirituel comédien en la serrant paternellement dans ses bras.

En 1840 Rachel joua à Londres. La reine lui offrit un bracelet d'or, avec ces mots tracés en pierres précieuses : "Victoria reine à Rachel."

MLLE. ALICE.—Est-ce que Mlle. Rachel n'est pas venue en Amérique ?

M. MANUEL.—Si, mademoiselle; elle vint ici en 1856, et son passage dans ce pays fut une série de triomphes. Mais le climat ne lui fut pas favorable ; elle contracta en Amérique une maladie de poitrine dont elle mourut en France deux ans après.

Notre troisième chapitre a été long; je vous quitte en vous disant : à demain.

TOUS.—Oui, monsieur, à demain. Nous vous remercions beaucoup de vos deux jolies anecdotes.

CHAPITRE IV.

VOYAGES ET VOYAGEURS.

M. Manuel. — Avez-vous jamais observé l'aspect d'une grande gare de chemin de fer ? C'est un spectacle très divertissant et très animé.

Un jour que vous serez inoccupés vous pourrez jouir de ce spectacle au Dépôt Central de New-York, à la 42e rue.

Mais, si vous le voulez bien, nous traverserons l'océan par la pensée, et nous nous transporterons à Paris.

Là, chaque grande ligne de chemin de fer a une gare spéciale divisée en deux parties : un côté pour le départ, un autre côté pour l'arrivée.

Allons, un jour de fête, pendant le mois de mai ou le

Récapitulation des terminaisons qui ne changent dans aucun verbe, régulier ou irrégulier.

Imparfait.	*Futur.*	*Condit.*	*Passé défini.*		
ais	rai	rais	ai	is	us
ais	ras	rais	as	is	us
ait	ra	rait	a	it	ut
ions	rons	rions	âmes	îmes	ûmes
iez	rez	riez	âtes	îtes	ûtes
aient.	ront.	raient.	èrent.	irent.	urent.

Les verbes *venir*, *tenir* et leurs dérivés ont cette terminaison spéciale au passé : *ins, ins, int, înmes, întes, inrent,* (Je vins ; je tins).

mois de juin, au chemin de fer de l'Ouest, à la gare Saint-Lazare.

Un train de banlieue va partir : c'est le train de Versailles par la rive droite de la Seine.

Une foule énorme fait la queue au guichet où l'on distribue les billets.

On entend ces mots cent fois répétés :

Une première pour Versailles, aller et retour ;

Trois secondes pour Saint-Cloud, aller et retour ;

Quatre troisièmes pour Versailles, aller et retour.

L'employé chargé de la distribution des billets n'est pas inactif : il reçoit l'argent, rend la monnaie, délivre les billets.

Un voyageur succède à un autre ; la file semble indéfinie.

Ceux qui ont leurs billets passent dans leurs salles d'attente respectives. Bientôt les employés ouvrent les portes et crient :

" Messieurs les voyageurs, en voiture ! "

Verbe **Partir** (*to go away, to start*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je partais, tu partais, etc....
Je pars	*Passé déf.* Je partis, tu partis, etc....
Tu pars	*Passé ind.* Je suis parti, tu es parti, etc....
Il part	*Futur.* Je partirai, tu partiras, etc....
Nous partons	*Condit.* Je partirais, tu partirais, etc.
Vous partez	*Impératif.* Pars, partons, partez.
Ils partent.	

Formes interrogatives : Est-ce que je pars ? pars-tu ? etc... Partais-je ? etc.... Partis-je ? etc.... Partirai-je ? etc.... Partirais-je ? etc.... Suis-je parti ? Es-tu parti ? etc....

Pars-je ? n'est pas usité.

Alors la foule se précipite vers le train, et chacun cherche à prendre, dans les wagons, la meilleure place; tous les coins sont immédiatement occupés.

Presque tout le monde porte quelque chose à la main.

Regardez cette famille. Le père a un panier contenant le dîner que la famille ira manger sur l'herbe à l'ombre d'un arbre : deux pains, un gros morceau de viande froide, quelques tranches de jambon ; pour le dessert, des fruits ; une ou deux bouteilles de vin.

Un seul verre suffira pour tous ; chacun y boira à son tour. Une seule serviette, un couteau pour découper, une cuillère et une fourchette pour servir ; une assiette pour y déposer successivement chaque mets : c'est assez. Pas de luxe inutile et encombrant. L'herbe émaillée de fleurs, n'est-ce pas la nappe la plus belle ?

La mère a vu quelques nuages au ciel, le temps est un peu couvert ; elle craint la pluie. Par prudence, elle a pris un immense parapluie, suffisant pour abriter toute la famille.

De. Quelques emplois de la préposition *de*, au lieu de la préposition *avec* employée en anglais.

La jeune fille avait la tête couverte d'un *chapeau de paille, garni* de *boutons d'or.*

Le panier était plein de *provisions.*

Le petit garçon veut remplir de *fleurs la boîte qu'il tient à la main.*

Remarquer cette expression : qu'il tient à *la* main, et non dans *sa* main, comme on dirait en anglais.

Presque tout le monde porte quelque chose à la *main.*

La jeune fille, la *tête couverte d'un chapeau de paille* (et non *sa* tête). (Voir page 81).

Mais la jeune fille, moins prudente et plus coquette, vêtue d'une robe de mousseline rose, la tête couverte d'un chapeau de paille garni de boutons d'or et de marguerites, a préféré prendre une légère ombrelle grise. Elle est sûre qu'il ne pleuvra pas; sa joie l'a empêchée de voir les nuages. Son ombrelle serait à peine assez large pour préserver de la pluie son élégant chapeau de printemps. Elle porte un album et des crayons, dans l'intention de dessiner quelques paysages.

Le petit garçon tient à la main deux boîtes attachées ensemble par une courroie. Dans l'une il mettra des papillons et d'autres insectes; il remplira l'autre de fleurs des champs. Il veut augmenter sa collection d'insectes et son herbier. Depuis quelque temps il étudie avec passion l'histoire naturelle, et la botanique surtout a pour lui un attrait particulier.

Mais la cloche sonne : c'est le signal du départ. Les employés courent le long des wagons pour fermer les portières; la locomotive siffle, le train part.

29e Exercice. Mettre en dialogue l'anecdote relative à Mademoiselle Rachel.

Commencer à ces mots : "Rachel était née de parents pauvres." (*Fin de la page* 117).

Finir à : "Notre troisième chapitre a été long." (*Vers la fin de la page* 120).

Observer dans les questions l'ordre suivi dans l'anecdote, de manière à la faire parfaitement comprendre.

Faire des questions simples, claires et précises, mais de manière à ne pas amener de réponses par *oui* ni *non*.

Une voiture à deux chevaux arrive à la gare ; un monsieur et une dame en descendent. Un facteur s'approche pour prendre les bagages dont cette voiture est chargée.

Je compte les colis, il y en a cinq : deux caisses, deux malles et une valise.

Sur une grosse malle je lis cette adresse :

JAMES DIXON,
36 Madison Avenue,
New-York.

M. Dixon s'adresse, en français, à un employé, et j'entends distinctement ces mots :

— A quelle heure part le train pour Le Havre ?

— Le train-express partira à dix heures un quart, et le train-omnibus à midi.

— Le guichet est-il ouvert ?

— Oui, monsieur.

— Où est-il ?

Participe passé. Le participe passé est conjugué tantôt avec le verbe *être*, tantôt avec le verbe *avoir*.

Quand il est conjugué avec le verbe *être*, il s'accorde avec le sujet, en genre et en nombre, comme l'adjectif. (*Voir la note de la page* 11.)

La voiture est chargé*e* de bagages ; *le* guichet est *ouvert* ; *la* porte est *ouverte*.

Monsieur et madame *X.* sont-*ils* part*is* ?—Madame X. est part*ie* ; Monsieur X. n'est pas encore part*i*, il partira demain ; *sa* place est pris*e* et ses bagages sont enregistr*és*.

Où sont les enfants ?—Les deux garçons sont sort*is*, les demoiselles sont assis*es* sur un banc du jardin.

— C'est le troisième à gauche.

M. Dixon va au guichet et demande :

" Deux premières pour le Havre."

Pendant ce temps sa femme garde les bagages, que le facteur a placés sur une banquette.

M. Dixon a ses billets ; il va au guichet où l'on enregistre les bagages. Ses cinq colis sont très lourds, car l'employé lui réclame 24fr., 50ces. d'excédant.

Il est probable que sa femme a fait de nombreuses emplettes à Paris. Elle sait que la douane, à New-York, n'exige plus de droits sur les vêtements à l'usage personnel des voyageurs. Sans doute elle a acheté plusieurs robes de velours et de soie, des manteaux et divers objets de fantaisie, dans les meilleures maisons de confection de la capitale.

Les bagages sont enregistrés ; M. Dixon a payé l'excédant, il a reçu son bulletin ; il entre, avec sa femme, dans la salle d'attente des premières.

Dans cinq ou six heures ils arriveront au Havre,

Participe passé. Quand le participe passé est conjugué avec le verbe *avoir*, il s'accorde avec le complément direct, mais *seulement* si ce complément est *avant* le participe.

Où sont nos bagages ?—Le facteur *les* a placé*s* sur la banquette pour les faire enregistrer.

Madame Dixon a *fait* des *emplettes*, elle a acheté plusieurs *robes; les robes qu'*elle a achet*ées* sont très belles.—Où a-t-elle placé les *emplettes qu'*elle a faites ?—Elle *les* a placé*es* dans *une grande caisse qu'*elle a achet*ée* exprès.

Avez-vous arrêté vos *places ?* — Oui, je *les* ai arrêt*ées* hier matin.

pour prendre le bateau à vapeur qui doit les transporter à New-York.

L'accent de cet Américain n'est pas désagréable ; il s'est fort bien exprimé en français, et il a parfaitement demandé et compris tous les renseignements nécessaires.

Avec cette connaissance du français il n'était pas exposé à la mésaventure dont fut victime un Anglais à la gare du Nord, à Paris.

MME. FOX.—Que lui arriva-t-il?

M. MANUEL.—Cet Anglais attendait le départ du train pour Calais.

Comme il avait cru qu'il était en retard, il avait quitté l'hôtel sans déjeuner. Il avait grand 'faim quand il descendit de voiture à la gare.

Il va au guichet pour prendre son billet. Il s'était trompé en consultant son guide, et au lieu d'être en retard il était en avance d'une demi-heure ; le guichet n'était pas encore ouvert.

Verbe **Croire** (*to believe*) conjugué négativement.

Indicatif présent.	*Imparfait.* Je ne croyais pas, etc....
Je ne crois pas	*Passé déf.* Je ne crus pas, etc....
Tu ne crois pas	*Passé ind.* Je n'ai pas cru, etc....
Il ne croit pas	*Futur.* Je ne croirai pas, etc....
Nous ne croyons pas	*Condit.* Je ne croirais pas, etc....
Vous ne croyez pas	*Impératif.* { Ne crois pas, ne croyons
Ils ne croient pas.	pas, ne croyez pas.

Formes interrogatives : Est-ce que je ne crois pas? etc.... Est-ce que je n'ai pas cru? Est-ce que vous n'avez pas cru?

Ou : Ne crois-je pas ? ne croyez-vous pas? N'ai-je pas cru? N'avons-nous pas cru? N'avez-vous pas cru? etc....

L'Anglais furieux se promène dans la gare de long en large.

Il cherche le buffet pour déjeuner et s'adresse à plusieurs employés; mais comme il ne sait pas un mot de français il ne parvient pas à se faire comprendre.

Il aborde un jeune homme et renouvelle sa demande. Celui-ci ne le comprend pas davantage; mais il distingue trois ou quatre fois, dans les phrases de l'Anglais, le mot *ham.*

— Ah! vous voulez aller à Ham! lui dit-il alors.

— *Ah! yes! a piece of ham!* répond l'Anglais enchanté d'avoir enfin été compris.

Le jeune homme fait signe à l'étranger de le suivre et de lui donner de l'argent; puis il prend un billet de première classe qu'il remet à l'Anglais en le faisant monter en wagon. Celui-ci n'était pas encore revenu de sa surprise que le train se mit en mouvement.

Après quelques heures le train s'arrête. Notre voya-

30e Exercice. Copier les pages 123 et 124.

Commencer aux mots : "Regardez cette famille." Finir aux mots : "Mais la cloche sonne."

Il faudra souligner *tous les adjectifs et tous les participes passés,* et écrire pourquoi ils sont au masculin, au féminin, au singulier ou au pluriel.

Nota.—Pour les exercices de ce genre, il sera nécessaire de diviser le papier en deux colonnes au moyen d'une raie (*a line*), et d'écrire sur une colonne le texte, et sur la colonne correspondante les observations.

geur entend le mot Ham ! Ham ! plusieurs fois répété. C'était le nom inscrit sur son billet.

Il regarde par la portière et voit ce mot Ham écrit sur la station en grosses lettres noires. Il descend à la hâte.

Là il trouve un employé qui comprend très bien l'anglais ; il lui raconte son aventure. L'employé explique alors à l'Anglais affamé le malentendu qui a été la cause de son voyage à Ham ; puis il le conduit au buffet pour apaiser sa faim, en attendant le départ du train qui devait le ramener à Paris.

MME. FOX.—L'aventure est plaisante mais peu croyable, car il y a certainement à Paris, à la gare du Nord, des employés qui comprennent l'anglais.

M. MANUEL.—C'est possible, madame, mais je ne l'affirmerais pas. L'histoire que vous venez d'entendre est une des nombreuses plaisanteries imaginées pour montrer les erreurs et les malentendus causés quelquefois par des similitudes de mots.

Verbe **Suivre** (*to follow*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je suivais... nous suivions...
Je suis	*Passé déf.* Je suivis... nous suivîmes...
Tu suis	*Passé ind.* J'ai suivi... nous avons suivi..
Il suit	*Futur.* Je suivrai... nous suivrons...
Nous suivons	*Condit.* Je suivrais... nous suivrions....
Vous suivez	*Impératif.* Suis, suivons, suivez.
Ils suivent.	

Forme négative : Je ne suis pas... vous ne suivez pas... Je n'ai pas suivi.... vous n'avez pas suivi....

Impératif : Ne suis pas, ne suivons pas, ne suivez pas.

Conjuguer : **Poursuivre** (*to pursue, to prosecute*).

Après avoir fait nos observations dans la gare du départ, allons à la gare d'arrivée ; nous pourrons y assister à quelque curieux spectacle.

Regardons l'heure à l'horloge qui est sur la façade ; il est quatre heures. C'est à 4 h., 15 qu'est attendu le train spécial qui transporte directement à Paris les passagers arrivés au Havre dans les bateaux de la Compagnie Générale Transatlantique. La Compagnie l'a organisé dans l'intérêt des passagers, qui trouvent ce train prêt à partir au moment où ils débarquent au Havre.

La foule est grande à la gare : des dames, des messieurs, des enfants semblent attendre avec impatience.

Bientôt une cloche sonne ; on distingue au loin la locomotive, dont la fumée s'élève dans l'air ; elle avance en ralentissant sa marche rapide ; un coup de sifflet strident retentit ; le train entre en gare ; il s'arrête.

Les employés ouvrent les portières. Les voyageurs descendent chargés de paquets de couvertures, de

---

Dont. Nous avons employé plusieurs fois ce pronom relatif ; il correspond généralement aux mots *of whom, of which.* Il est employé pour les personnes et pour les choses.

On distingue la locomotive dont *la fumée s'élève dans l'air ; le train n'amène pas l'Anglais* dont *nous avons raconté la mésaventure.*

Si le pronom relatif est séparé de son antécédent, au lieu de *dont* il faut employer *duquel, de laquelle, desquels, desquelles.*

Ex. : *La gare du Nord au guichet* de laquelle *l'Anglais prit son billet, est celle du chemin de fer de Calais.*

Dont n'est jamais employé s'il n'y a pas d'antécédent.

manteaux, de fourrures, de sacs de nuit, de cannes, de parapluies et d'ombrelles.

Ils embrassent leurs parents, leurs amis ; et de tous côtés, à droite, à gauche, on entend ces phrases :

"Comment allez-vous ? Avez-vous fait un bon voyage ? Avez-vous eu une bonne traversée? Avez-vous eu le mal de mer ? Êtes-vous très fatigué ?

Comment se porte madame X.? Et vos enfants sont-ils en bonne santé ?

Pourquoi n'avez-vous pas amené madame?"....

Chacun s'empresse d'arrêter une voiture. Mais avant d'y monter il faut attendre la distribution des bagages.

Les conversations ne cessent pas. Un monsieur raconte son voyage.

" J'avais, dit-il, une excellente cabine ; mon compagnon était charmant.

Le jour du départ du bateau, le 4 juin, il faisait à New-York un temps magnifique ; la baie était splendide au soleil levant.

Partir. Le départ.—Le substantif le *départ* correspond au verbe *partir*. Il ne faut pas employer, pour indiquer un départ, le verbe *départir ;* ce dernier verbe signifie *distribuer*.

Quand partirez-*vous pour la campagne ?— Nous devions* partir *lundi prochain, mais peut-être notre* départ *sera retardé de quelques jours.*

Après le verbe *partir* il faut employer la préposition *pour*, et non *en* ni *à*, pour indiquer la place où l'on va.

Nous partirons pour *le Sud après-demain ; notre départ* pour *l'Europe est retardé.*—Les expressions *partir en ville, à la campagne* sont incorrectes.

Mais le lendemain, lorsque nous étions à environ trois cents milles des côtes, le vent s'est levé, faible d'abord, bientôt d'une violence extrême. C'était une véritable tempête.

Les vagues étaient énormes ; nous étions ballottés en tous sens, et presque tous les passagers ont eu le mal de mer.

Quant à moi, je n'ai pas été malade, parce que je suis resté dans mon lit tout le temps qu'a duré la tempête.

Le surlendemain, le temps s'est apaisé, l'océan est devenu calme, et les physionomies sombres et tristes la veille, sont devenues gaies et souriantes.

A partir de ce moment, la traversée a été fort agréable.

Pendant le mauvais temps personne n'avait la force de manger ; mais avec le beau temps chacun a retrouvé l'appétit en même temps que la gaieté.

Nous avions de quoi nous satisfaire ; la nourriture était abondante et très bonne, et le service parfait.

31e Exercice.—Copier l'anecdote de l'Anglais.

Commencer à ces mots : "Cet Anglais attendait le départ du train," (*au milieu de la page* 127).

Finir à : "L'aventure est plaisante," (*au milieu de la page* 129).

Mais au lieu d'un Anglais il faudra faire figurer une Anglaise, et commencer ainsi :

Une Anglaise attendait à la gare du chemin du Nord, à Paris, le départ du train pour Calais, etc....

Il faudra relire attentivement les règles des participes (pages 125 et 126) pour en faire l'application exacte, et observer les autres changements à apporter au texte.

A bord, on a joué du piano, on a chanté. On a joué aussi à divers jeux, jeux de cartes, jeux d'échecs, de dames et de dominos. Quelques personnes jouaient sur le pont. Les parties étaient très animées.

Un soir on a improvisé un concert au bénéfice de la Société centrale de Sauvetage des naufragés. La recette s'est élevée à 675 francs ; cette somme a été remise au capitaine....."

Toutes les conversations sont interrompues par l'ouverture des portes de la salle des bagages.

Les bagages n'ont pas été examinés par la douane au Havre ; pour la commodité des voyageurs c'est à Paris, à la gare d'arrivée, que cette ennuyeuse formalité est remplie.

Les douaniers font ouvrir toutes les malles ; ils fouillent partout ; ils vérifient tous les paquets, répétant invariablement cette même question :

" N'avez-vous rien à déclarer ? "

Le plus souvent *non* est la réponse.

Jouer (1re conjugaison, *to play*) est un verbe tantôt actif et tantôt neutre. Nous l'employons:

1° Sans préposition, et sans complément :

Les enfants jouent. Cet acteur a très bien joué.

2° Sans préposition, avec un complément direct.

Nous avons joué une comédie hier soir, madame X. a joué le principal rôle.

Mademoiselle, ayez la bonté de jouer un morceau de piano.

3° Avec la prép. *de* : *jouer d'un* instrument de musique.

Jouez-vous du *piano, monsieur? Non, mais je joue* du *violon.*

4° Avec la préposition *à* : jouer *à un jeu*. Jouer *au billard*, jouer *aux cartes, au croquet, aux boules, à la poupée* (*doll*), etc.

En assistant à cette scène je me rappelle une amusante comédie de Labiche, que nous lirons dans peu de temps, et qui a pour titre :

" Le Voyage de M. Perrichon."

M. Perrichon a fait un voyage en Suisse. Le jour de son retour il reçoit la visite d'un de ses amis, Majorin, qui a toujours quelque service à lui demander.

Il annonce à Majorin qu'il a acheté pour lui, à Genève, une montre d'or à répétition.

Celui-ci est heureux de penser qu'il aura une excellente montre, et déjà il tend la main pour la recevoir. Mais Perrichon raconte ce qui lui est arrivé à la douane.

Pour éviter de payer les droits, qui sont considérables, cinquante ou soixante pour cent de la valeur de l'objet, il avait caché la montre dans sa cravate.

Quand il arrive à la frontière de France, on lui demande, à la douane, s'il a quelque chose à déclarer.

Sans hésiter il répond non.

Un de mes amis. Perrichon reçoit la visite *d'un de ses amis.*

Remarquer cette forme. En français nous disons un de mes parents, un de nos amis, etc., au lieu d'employer la forme anglaise (un parent des miens, un ami des nôtres....).

Prépositions suivies d'un verbe. Nous avons dans cette page plusieurs exemples de la règle indiquée ci-dessus (note de la page 115), que l'infinitif est employé après toutes les prépositions, excepté la préposition *en.*

En assistant à cette scène ; l'ami tend la main *pour recevoir* la montre. Perrichon a répondu non *sans hésiter, pour éviter de payer* les droits, quand on lui a demandé s'il avait quelque chose *à déclarer,*

Mais ce mensonge ne le sauve pas. Au moment même où il faisait cette fausse déclaration, la montre sonne. Le douanier la saisit et dresse un procès-verbal du délit.

Perrichon est furieux. Au lieu de reconnaître ses torts, il insulte l'employé qui a rempli son devoir en conscience, et il commet ainsi une nouvelle faute.

Il est exposé à être traduit en police correctionnelle pour son double délit, à être condamné à la confiscation de la montre, à l'amende et même à la prison.

Mais grâce à l'intervention d'un ami influent il parvient à se tirer de cette mauvaise affaire.

Pendant que je pensais à la scène de Perrichon, les douaniers ont terminé leur visite.

Chacun referme ses malles et appelle un facteur du chemin de fer, qui les porte soit sur les voitures arrêtées par les voyageurs, soit sur les omnibus des hôtels; ces voitures et ces omnibus stationnent devant les portes de la gare.

Perrichon **est exposé** à **être traduit** en justice et à **être condamné.** Ces verbes sont employés à la forme passive. Un verbe passif exprime une action soufferte, supportée par le sujet.

La faute de Perrichon l'a exposé à des poursuites; le douanier peut le traduire en justice, et peut-être le tribunal le condamnera.

Les verbes passifs sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *être,* suivi du participe passé du verbe à conjuguer.

Je suis exposé ; elle a été exposée ; il sera exposé.

Nota.—Il faut *toujours* faire accorder le participe avec le sujet du verbe, suivant la règle indiquée page 125.

Les facteurs reçoivent leurs pourboires; les voyageurs montent en voiture, et l'on entend ces ordres donnés aux cochers:

A l'hôtel Continental! Au Splendide hôtel! Au Grand-Hôtel! ....

Sans doute quelques-uns des voyageurs ont écrit d'avance pour arrêter une chambre ou un appartement: ceux-là sont sûrs de trouver à se loger dans l'hôtel qu'ils ont choisi.

Ceux qui n'ont pas pris cette précaution sont exposés à ne pas trouver les chambres qu'ils désirent. Mais comme les hôtels et les maisons meublées sont nombreux à Paris, les étrangers ne sont pas exposés à la mystification dont fut victime un homme qui voyageait en province.

MLLE. ALICE.—Voulez-vous nous raconter cette aventure, s'il vous plaît?

M. MANUEL.—Volontiers, mademoiselle; mais pour que vous la compreniez je dois d'abord vous dire quel-

---

32e **Exercice.**—Copier la scène du voyage de M. Perrichon.

Commencer à ces mots : "M. Perrichon a fait un voyage en Suisse," (*au haut de la page* 134).

Finir à : "Pendant que je pensais à la scène," (*vers la fin de la page* 135.)

Mais au lieu de M. Perrichon seul il faudra le faire figurer avec sa femme.

"*M. et Mme. Perrichon ont fait un voyage, etc....*"

NOTA.—Au lieu de : *Il avait caché la montre,* il faudra dire : *le mari avait caché la montre dans sa cravate.*

ques mots sur les verbes que nous appelons verbes pronominaux ou réfléchis.

Déjà nous avons vu quelques-uns de ces verbes, mais je n'y ai pas arrêté votre attention.

Ces verbes se conjuguent avec deux pronoms. Voici, comme exemple, l'indicatif présent du verbe *se reposer* (to rest one's self) :

Je me repose,	Nous nous reposons,
Tu te reposes,	Vous vous reposez,
Il se repose,	Ils se reposent,
Elle se repose,	Elles se reposent.

Dans les temps composés ces verbes se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être*.

Passé indéfini du verbe *se reposer*.

Je me suis reposé,	Nous nous sommes reposés,
Tu t'es reposé,	Vous vous êtes reposés,
Il s'est reposé,	Ils se sont reposés,
Elle s'est reposée,	Elles se sont reposées.

Les verbes pronominaux sont très usités et nous en

Voyager, manger, partager, *arranger, corriger, encourager, juger, engager, négliger, songer* (*to think*), et les autres verbes terminés en *ger* sont conjugués comme *donner* (1re conjugaison).

Mais il faut ajouter un *e* après le *g* lorsqu'après cette consonne il y a les voyelles *a* ou *o*. C'est par euphonie et pour conserver au *g* le son du *j*.

Nous voyageons souvent. Cet enfant mangeait trop, il négligeait ses études. Nous corrigeons les enfants, mais nous les encourageons beaucoup à travailler.

Conjuguer { **Voyager ; corriger ; arranger, manger.**

trouverons plusieurs dans l'histoire que vous m'avez demandée, et qui a pour titre "Le Nègre et le Voyageur."

Voici cette histoire:

"Un homme arrive un soir dans une petite ville de France. Il va immédiatement à l'hôtel, sa valise à la main, et demande une chambre pour la nuit.

— Il n'y a pas de chambre vacante, lui répond le maître d'hôtel; depuis deux jours la maison est pleine de monde, et il m'est impossible de vous recevoir.

— Y a-t-il un autre hôtel dans cette ville? demande le voyageur.

— Non, monsieur; vous serez obligé d'aller au village voisin. Il y a là une auberge où vous trouverez certainement à vous loger.

— Ce village est-il loin d'ici? Combien faut-il de temps pour s'y rendre à pied?

— Il est à huit kilomètres, et vous pouvez facilement y aller dans une heure ou une heure un quart. La

---

Participe passé. Nous venons de voir que les verbes réfléchis sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *être*. Le participe devrait donc toujours s'accorder avec le sujet.

Mais quelquefois *être* est employé dans le sens d'*avoir*. Dans ces cas il faut appliquer la règle du participe conjugué avec *avoir*. (Consulter la note page 126).

Pour bien appliquer cette règle il suffit de chercher quel est le complément direct, et si ce complément est avant ou après le participe.

Les enfants se sont bien *amusés* (complément direct *se* pour *eux*); ils se sont *prêté* leurs jouets (complément direct *leurs jouets*: ils ont prêté leurs jouets à eux).

route est belle et vous ne pouvez pas vous égarer ; en allant toujours tout droit devant vous, vous arriverez à l'auberge.

Le voyageur était indécis ; il avait marché beaucoup dans la journée, et la perspective d'une nouvelle promenade de plus d'une heure ne lui souriait pas du tout.

Pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il devait faire, un des garçons de l'hôtel s'approche du patron et lui parle un instant à l'oreille.

— Ce garçon m'apprend, dit l'aubergiste en s'adressant au voyageur, qu'il y a ce soir une place vacante dans un lit à deux places.

— Qui occupe l'autre place ?

— Un nègre qui est ici depuis hier.

— Qu'est-ce qu'un nègre ? demande le voyageur surpris.

— C'est un homme tout noir.

— Comment ! un homme tout noir ! mais si je couche

A pied ; en voiture.—Nous avons vu ces expressions *à pied, en voiture, en chemin de fer.*

Avec la préposition *à* on dit encore *aller à cheval ;* mais on dit avec la préposition *en* aller *en tramway, en omnibus, en bateau, en ballon, en diligence, en chaise de poste....*

Il faut remarquer que, dans ces expressions, le substantif n'est pas précédé d'un article.

En est souvent employé ainsi sans article ; il a un sens vague, indéterminé. Ex. : *Nous avons déjeuné* en *ville, et nous sommes montés* en *voiture à midi ; mais nous nous sommes arrêtés* en *route.—Etre en retard, en avance.*

auprès d'un pareil personnage, ne deviendrai-je pas noir comme lui ?

— Il n'y a pas de danger ; n'ayez aucune crainte.

Il était huit heures du soir ; le voyageur était très fatigué ; il accepta l'offre qui lui était faite de partager le lit du nègre.

Le garçon avait assisté à ce dialogue, et l'air stupide du nouvel arrivé l'avait beaucoup amusé. Quelle mystification pourrait-il bien lui faire ?

Il allume une bougie et conduit le voyageur dans la chambre où le nègre dormait déjà profondément.

Le garçon venait de sortir et de fermer la porte de la chambre, lorsque le voyageur le rappelle.

— Garçon, lui dit-il, je suis obligé de partir demain matin par le train de cinq heures et demie ; je vous prie de m'éveiller à cinq heures au plus tard.

— C'est bien, monsieur ; vous pouvez y compter. Je vous souhaite une bonne nuit.

33e Exercice.—Ecrire une lettre à un maître d'hôtel à Paris, pour arrêter une chambre et un salon.

Indiquer à quel étage (*floor*) on les désire ; si l'on préfère le nord ou le midi, la chambre donnant sur une rue ou une cour. Fixer le prix qu'on ne veut pas dépasser. Faire connaître le jour approximatif de son arrivée et la durée probable de son séjour à l'hôtel.

(La date en tête).

Monsieur le propriétaire de l'hôtel de....

à Paris.

Formule à mettre à la fin : *Je vous salue.*

Ou : *Recevez, Monsieur, mes salutations.*

Aussitôt que le garçon est sorti le voyageur se déshabille, éteint sa bougie et se couche.

Il dormait d'un profond sommeil, lorsque le garçon ouvre la porte sans bruit, s'avance vers le lit sur la pointe des pieds, noircit la figure de notre homme, et sort de la chambre aussi doucement qu'il y était entré.

Le lendemain matin à cinq heures il réveille le voyageur. Celui-ci se lève et s'habille à la hâte ; pour ne pas manquer le train il ne prend pas le temps de se laver la figure.

Il s'approche de la glace pour mettre sa cravate. Horreur ! Il voit dans le miroir une face toute noire !

Il sonne violemment ; aussitôt le garçon monte, et s'adressant très poliment au voyageur :

— Que désire monsieur ?

— Que vous ai-je recommandé hier soir, garçon ?

— Monsieur m'a recommandé de le réveiller à cinq heures. Monsieur peut regarder sa montre, il verra qu'il est cinq heures précises.

À. Remarquer l'emploi de la préposition *à* dans les expressions suivantes (pages 138, 139, 140, 141).

Le village où le voyageur devait trouver *à* se loger était *à* 8 kilomètres. Celui-ci réfléchissait *à* ce qu'il devait faire ; mais il accepta de coucher dans le lit *à* deux places. Le garçon avait parlé *à* son patron *à* l'oreille. Le garçon réveilla le voyageur *à* cinq heures, et celui-ci s'habilla *à* la hâte.

De. Une petite ville *de* France. Impossible *de* recevoir le voyageur, qui était obligé *de* partir par le train *de* cinq heures. Il dormait *d'*un profond sommeil quand le garçon s'approcha *du* lit ; il n'eut pas le temps *de* se laver.

— Imbécile, reprend le voyageur furieux, ce n'est pas moi que vous avez réveillé, vous avez réveillé le nègre.

Et furieux il se remet au lit et s'endort.

Le nègre avait quitté l'hôtel à quatre heures du matin.

Maintenant que j'ai raconté ces deux anecdotes, nous allons faire quelques exercices sur les verbes pronominaux.

MME. FOX.—Mais, monsieur, ces verbes nous paraissent bien difficiles ; ne pourrions-nous pas les étudier plus tard ?

Nous le pourrions, certainement, mais plus tard nous aurons autre chose à faire. Et précisément parce que ces verbes offrent des difficultés il vaut mieux les aborder tout de suite. Reculer la difficulté n'est pas la résoudre.

Du reste, n'oubliez pas ce principe de conduite : Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

Verbe **Valoir** (*to be worth*).

Indic. présent.	*Imparfait.*	Je valais. .. il valait....
Je vaux	*Passé déf.*	Je valus.... il valut....
Tu vaux	*Passé ind.*	J'ai valu.... il a valu....
Il vaut	*Futur.*	Je vaudrai.... il vaudra....
Nous valons	*Condit.*	Je vaudrais.... il vaudrait. ...
Vous valez	*Impératif.*	Vaux, valons, valez.
Ils valent.		

Ce verbe est souvent employé impersonnellement, dans le sens de *to be better.*

Il vaut mieux aborder la difficulté tout de suite ; *il vaut mieux* réfléchir avant de parler que de parler trop vite.

Ce vieil adage a fourni à je ne sais quel auteur une anecdote que je vais vous raconter, avant de commencer nos exercices sur les verbes pronominaux. Je vous dirai cette anecdote, parce que nous y trouverons encore quelques-uns de ces verbes, que nous étudierons aussi.

Ce récit a pour titre : " Le Paysan et l'Avocat."

Un fermier nommé Bernard avait porté au marché de Rennes, en Bretagne, ses volailles, ses fruits et ses légumes pour les vendre.

Il les vendit vite, à de très bons prix.

Comme il était encore de bonne heure, Bernard eut l'idée d'aller consulter un avocat, M. Potier, qui jouissait dans tout le département d'une grande réputation.

Il demande l'adresse du célèbre avocat, et il se rend chez lui, rue Saint-Georges No. 24.

Les clients étaient déjà nombreux, et le fermier fut obligé d'attendre longtemps dans l'antichambre.

Enfin son tour arrive, et il est introduit dans le cabinet de l'homme de loi.

Quelle est l'affaire qui vous **amène**.

Amène est la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *amener* (*to bring*).

Ce verbe et les autres tels que mener (*to lead*), céder (*to give up, to yeld*), achever (*to finish*), posséder, précéder, qui ont un *e* muet (*sans accent*) ou un *é* fermé (*avec un accent aigu*) à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, ont un accent grave (`) sur cet *e* lorsque la consonne suivante précède une des terminaisons *e, es, ent.*

Ex.: *Dans un tramway les messieurs doivent céder leurs places aux dames; mais quelques messieurs ne cèdent jamais les leurs.*

Je n'ai pas achevé mon travail, je l'achèverai demain.

— Asseyez-vous, lui dit celui-ci en posant ses lunettes sur son bureau ; quelle est l'affaire qui vous amène ?

— Ma foi, monsieur l'avocat, répond le paysan en faisant tourner son chapeau qu'il tenait des deux mains, j'ai souvent entendu parler de vous, et comme je me trouvais à Rennes j'ai voulu profiter de cette occasion pour vous consulter.

— Je vous remercie de votre confiance, mon ami, reprend M. Potier ; mais vous avez sans doute un procès ?

— Un procès ? je les ai en horreur, et Pierre Bernard n'a jamais eu de difficulté avec personne.

— Alors vous désirez me consulter pour une liquidation, pour un partage de famille ?

— Excusez-moi, monsieur l'avocat, ma famille et moi nous n'avons jamais fait de partage, et nous voulons continuer à vivre dans l'indivision.

— Avez-vous quelque terre à acheter ou à vendre ?

34e Exercice. Ecrire une partie de l'anecdote : *Le Nègre et le Voyageur.* Commencer à ces mots : Un homme arrive un soir, (*au haut de la page* 138).

Finir à : Le garçon avait assisté à ce dialogue, (*page* 140).

Mais il faudra remplacer le dialogue par un récit. Ex. : *Un homme... demande une chambre pour y passer la nuit. Le maître d'hôtel lui répond qu'il n'y a pas... Le voyageur s'informe* (*inquires*) *s'il y a un autre hôtel...*

Nota.—Observer les changements qui résulteront, dans les verbes et les pronoms, du passage de la 1re personne employée dans le dialogue, à la 3e personne employée dans le récit.

Eviter (*to avoid*) la répétition de : *il dit, il demande, il répond.*

— Oh! non. Je ne suis ni assez riche pour acheter des terres nouvelles, ni assez pauvre pour vendre celles que je possède.

— Mais enfin que voulez-vous de moi? demande le jurisconsulte étonné.

— Je vous l'ai dit, monsieur l'avocat, je veux une consultation. J'ai de l'argent pour vous payer, ajoute-t-il en faisant sonner des pièces de cinq francs dans sa poche.

M. Potier met ses lunettes et prend sa plume en souriant.

— Quel est votre nom? demande-t-il au paysan.

— Pierre Bernard.

— Votre âge?

— Quarante ans et demi.

— Quelle est votre profession et où demeurez-vous?

— Je suis fermier et j'habite avec ma famille une maison de campagne dans les environs de Rennes.

— Depuis quand êtes-vous marié?

Depuis quand. Depuis.—En anglais on demande : *Combien longtemps êtes-vous arrivé? Combien de temps avez-vous été marié?* etc.

La réponse est : Je suis arrivé, j'ai été marié *pour*....

En français pour adresser des questions semblables nous employons les mots *depuis quand* ; dans les réponses nous employons le mot *depuis*.

Depuis quand le fermier Bernard était-il marié?— *Depuis* dix-neuf ans. Il attendait *depuis* longtemps dans l'antichambre quand son tour arriva.

Depuis quand n'y a-t-il plus de rois en France?—*Depuis* le 24 février 1848, jour de la chûte de Louis-Philippe.

— Je suis marié depuis dix-neuf ans et j'ai trois enfants : deux garçons et une fille. Ma femme et mes enfants travaillent avec moi.

L'avocat écrivit deux lignes, plia le papier et le remit à son étrange client.

— Combien vous dois-je pour cela ? lui dit Bernard.

— Trois francs.

Bernard trouva que ce n'était pas cher ; il paya immédiatement, salua et sortit, heureux d'avoir eu à si bon marché une consultation du célèbre avocat.

Il arriva chez lui à quatre heures du soir. Ayant fait toute la route à pied, il était fatigué et il rentra dans sa maison bien résolu à se reposer.

Ses foins étaient coupés depuis plusieurs jours et complètement secs. Un de ses fils lui demanda s'il fallait les rentrer.

" Ce soir ! " interrompit la fermière ; " c'est trop tard maintenant ; nous les ramasserons demain."

Verbe pronominal *interrogatif et négatif.*

Nous avons vu, à la page 137, la place occupée par les deux pronoms dans ces verbes à la forme affirmative.

Voici deux modèles, l'un pour la conjugaison à la forme interrogative, l'autre pour la conjugaison négative.

Ind. présent.	Me reposé-je ?	Je ne me repose pas
	Te reposes-tu ?	Tu ne te reposes pas,
	Se repose-t-il ? etc.	Il ne se repose pas, etc.
Passé ind.	Me suis-je reposé ?	Je ne me suis pas reposé,
	T'es-tu reposé ?	Tu ne t'es pas reposé,
	S'est-il reposé ? etc	Il ne s'est pas reposé, etc.

Impératif. Repose-toi, reposons-nous, reposez-vous,

Le fils objecta que le temps pouvait changer, que les chevaux et les charrettes étaient prêts, et que les garçons de la ferme n'étaient pas occupés.

" Le temps est superbe," répliqua la femme, " d'ici à demain nous n'avons pas à craindre la pluie. Si nous commençons ce soir nous ne pourrons pas finir, la nuit interrompra notre travail."

Bernard était indécis ; il ne savait que faire. Tout à coup il se rappelle le papier que lui a remis l'avocat.

" Thérèse," dit-il à sa femme, " toi qui sais lire, lis-nous cette consultation ; elle ne m'a coûté que trois francs, mais elle est d'un avocat célèbre. Certainement nous y trouverons un bon avis."

La fermière prit le papier et lut ces lignes écrites en grosses lettres :

" Pierre Bernard, ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même ; faites bien la même recommandation à votre femme et à vos enfants."

Bernard n'hésita plus. Malgré les objections que

Suite des verbes pronominaux. — Conjuguer oralement les verbes suivants, au présent de l'indicatif, au passé défini, au passé indéfini, au futur et à l'impératif, aux formes affirmative, négative et interrogative.

Se lever ;	Se laver ;
S'habiller ;	Se coucher ;
S'approcher (*de*) ;	S'adresser (*à*).

35e Exercice.—Ecrire dans les trois formes affirmative, négative et interrogative :

Le présent de l'indicatif et le futur du verbe *S'amuser.*

Le passé indéfini et l'impératif du verbe *Se promener.*

Le présent de l'indicatif et l'imparfait de *Se porter bien.*

voulut encore faire sa femme, il appela tous les domestiques de la ferme et ses trois enfants. Quoique très fatigué, il se mit à la tête des travailleurs, et tous les foins furent rentrés dans le grenier le soir même.

Il fut bien inspiré; en effet le temps changea pendant la nuit; un orage éclata sur la vallée; une pluie torrentielle fit déborder la rivière, et tous les foins que les paysans voisins n'avaient pas rentrés furent emportés par le courant.

La récolte de tous les fermiers des environs fut complètement anéantie; Bernard seul n'avait rien perdu.

A partir de ce jour il adopta pour règle de conduite l'avis contenu dans sa fameuse consultation. Grâce à cela il devint un des plus riches fermiers du pays. Il n'oublia jamais le service que lui avait rendu l'avocat, et il porta toutes les années à M. Potier, la veille de Noël, une paire de ses plus beaux poulets.

Nous allons maintenant revoir les verbes pronominaux contenus dans cette anecdote et dans les pages qui la précèdent, et en conjuguer quelques-uns.

Ces verbes sont indiqués dans la note qui est au bas de la page précédente.

Notre prochain chapitre sera consacré aux repas.

CHAPITRE V.

LES REPAS.

M. MANUEL.—Je ne veux pas vous exposer, quand vous irez en France, à souffrir de la faim comme le malheureux Anglais dont je vous ai raconté l'histoire.

Pour cette raison je vous apprendrai, dans ce chapitre, tout ce qui est relatif aux repas.

MLLE. ALICE.—Mais, monsieur, vous en avez parlé déjà et nous serions capables de commander à dîner si nous étions en France. Il nous suffirait de demander le menu au garçon et de choisir sur ce menu les plats que nous préfèrerions.

Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux, aujourd'hui, lire une comédie? Une de mes amies m'a parlé de quelques

---

Verbe **Suffire** (*to suffice, to be sufficient*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je suffisais.... vous suffisiez....
Je suffis	*Passé déf.* Je suffis.... vous suffites....
Tu suffis,	*Passé Ind.* J'ai suffi.... vous avez suffi....
Il suffit	*Futur.* Je suffirai.... vous suffirez....
Nous suffisons	*Condit.* Je suffirais.... vous suffiriez....
Vous suffisez	*Impératif.* Suffis, suffisons, suffisez.
Ils suffisent.	*Participe prés.* Suffisant.

A conjuguer : **Confire** (*to pickle, to preserve*), dont le participe passé est *confit*, féminin *confite*.

Remarquer { Souffrir *de* la faim. Etre capable *de*.
Une amie m'a parlé *de* quelques pièces.

pièces qui sont très intéressantes et très faciles, m'a-t-elle dit.

M. MANUEL.—Quelles sont ces pièces?

MLLE. ALICE.—Je me souviens de "La Poudre aux yeux," de "La Lettre chargée," et du "Gentilhomme pauvre." J'ai oublié les titres des autres.

M. MANUEL.—Je considère la lecture des comédies comme excellente pour la conversation, et certainement nous lirons celles dont vous m'avez indiqué les titres, et d'autres encore.

Mais le moment n'est pas encore arrivé; la lecture de ces pièces viendra plus tard.

Cependant je peux, dès maintenant, vous en dire quelques mots; nous y trouverons plusieurs scènes en rapport avec le sujet de ce chapitre.

Voici, pour commencer, l'analyse d'une scène du *Gentilhomme pauvre* :

Ce gentilhomme est le marquis de la Fresnaie; il

Se souvenir de quelqu'un, de quelque chose.—Après le verbe pronominal *se souvenir*, il faut employer la préposition *de* devant le complément.

Mademoiselle Alice se souvient *de* "La Poudre aux yeux"; M. Fox *s'en* souvient aussi, mais madame Fox ne *s'en* souvient pas (en pour *of it*).

Dont.—Nous lirons les comédies *dont* mademoiselle A. a indiqué les titres. (Dont pour *of which*).

En.—M. Manuel connaît ces comédies, il va *en* dire quelques mots. (En pour *of them*).

Y.—Nous *y* trouverons des scènes intéressantes. (Y pour *there, in it*).

s'est ruiné en payant les dettes de son frère, qui avait fait des spéculations malheureuses.

Il est veuf et il a une fille, Madeleine, qu'il adore et à laquelle il cache sa triste situation.

Son château a été vendu ; il vit modestement avec sa fille dans une petite maison de campagne où il ne reçoit personne.

Tout le monde le croit riche et pense que c'est par avarice qu'il vit si simplement, avec une seule domestique, et sans avoir même une voiture et un cheval.

Un banquier, M. Rigaud, a acheté une propriété dans le voisinage. Il a un fils, Georges, qui a vu quelquefois Mlle. Madeleine, et en est devenu amoureux. Georges a prié son père de demander pour lui cette demoiselle en mariage.

M. Rigaud s'est fait inviter à dîner par le marquis, dans l'intention de faire ensuite la demande.

Le marquis, auquel cette invitation a été imposée, pour ainsi dire, veut faire convenablement les choses.

M. Rigaud s'est **fait inviter** ; le marquis **veut faire** convenablement les choses.

Nous verrons dans les pages suivantes que Madeleine a *fait nettoyer* les couteaux, les fourchettes et les cuillères ; lorsque le domestique met le couvert, son maître le *regarde faire*. Ensuite le marquis *va recevoir* ses invités.

Règle.—Quand il y a deux verbes consécutifs, le second est toujours à l'infinitif, (excepté si le premier est un des auxiliaires *être* ou *avoir*).

Nous avons vu certains verbes suivis de la préposition *de*, d'autres de la préposition *à* ; d'autres ne sont suivis d'aucune préposition.

Mais il n'a pas d'argent. Pour s'en procurer il est obligé de vendre, au poids, un superbe bijou, une tabatière d'or qu'il avait conservée comme un précieux souvenir de famille.

Le bijoutier lui a donné cent trente francs de cette tabatière. Le marquis a employé toute la somme à l'achat d'une poularde truffée, d'un pâté de foie gras et d'autres provisions de table. Il a acheté aussi une paire de boucles d'oreilles pour sa fille.

Il espère qu'avec les provisions qu'il a achetées, un poulet ou un canard de sa basse-cour, quelques légumes de son potager et des fruits de son verger, il aura un dîner très présentable.

Malheureusement il n'a plus que trois bouteilles de vin dans sa cave. C'est bien peu. Mais il réfléchit que lui-même et sa fille n'en boiront pas, et que pour M. Rigaud et son fils les trois bouteilles seront bien suffisantes.

Madeleine a examiné la nappe et les serviettes ; elle

36e Exercice.—Copier les pages 149 et 150 jusqu'à ces mots : " *Voici, pour commencer, l'analyse....* "

Souligner tous les verbes qui sont au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé indéfini, au futur et au conditionnel.

Expliquer par écrit pourquoi ils sont à ces divers temps.

Pour cet exercice il faudra diviser la feuille de papier en deux parties, comme nous l'avons dit pour le 30e exercice (page 128).

y a fait quelques reprises, car ce linge est fort usé. Elle a fait nettoyer avec soin les couteaux, les fourchettes et les cuillères. Tout est maintenant d'une propreté irréprochable.

Comme nous l'avons vu, le marquis n'a, pour tout domestique, qu'une cuisinière. Pour servir à table il a pris Nicolas, le domestique de la ferme, auquel il a prêté une ancienne livrée dont celui-ci est très fier; elle lui est cependant beaucoup trop grande.

Nicolas n'est pas du tout au courant du service; de plus il est très gauche, et il commet maladresse sur maladresse en voulant mettre le couvert.

Son maître le regarde faire et, voyant sa gaucherie, il lui prend la nappe des mains, et la dispose lui-même sur la table.

— Quand tu as mis ta nappe de la sorte, dit-il à Nicolas, tu places tes assiettes comme ceci : une ici, une autre là, la troisième à cette place, la dernière vis-à-vis.

— Très bien, monsieur, je saisis (=je comprends).

Verbe **Servir** (*to serve, to help to*).

Indicatif présent.	*Imparfait.* Je servais... nous servions...
Je sers	*Passé déf.* Je servis... nous servîmes...
Tu sers	*Passé ind.* J'ai servi... nous avons servi...
Il sert	*Futur.* Je servirai... nous servirons....
Nous servons	*Condit.* Je servirais... nous servirions...
Vous servez	*Impératif.* Sers, servons, servez.
Ils servent.	*Participe présent.* Servant.

Nota.—Le verbe *servir* est employé pronominalement :
Je me sers....; je me suis servi... ; je me servirai....
A l'impératif : Sers-toi, servons-nous, servez-vous.
On dit *se servir de :* Je me sers du dictionnaire de Littré.

Le marquis continue à mettre le couvert et Nicolas le regarde.

— Tu places tes salières ainsi, ta carafe là, ton vin en face, et ton dessert de cette façon-là.

— Comment, monsieur! on va manger le dessert avant le potage?

— Mais non, nous dînons à la Russe.

— Ah! c'est différent! répond Nicolas, qui ne comprend rien à tout cela.

— Maintenant, tu places tes verres comme ceci, et ton argenterie de cette manière....

— Eh bien! mon garçon, dit le marquis lorsqu'il a fini de mettre le couvert, je suis content de toi, ton couvert est parfaitement mis.

Nicolas accepte ce compliment absolument comme s'il le méritait.

Le marquis entend la voiture de M. Rigaud, qui arrive d'un côté pendant que M. Georges arrive d'un autre. Il va recevoir ses invités au salon, où se trouve

---

Mettre le couvert, ôter le couvert.—A la note de la page 101 nous avons vu que les verbes *mettre* et *ôter* sont employés pour tous les vêtements.

On dit aussi *mettre le couvert, ôter le couvert.*

À. Remarquer la préposition *à* après le verbe *continuer: Le marquis continue* à *mettre le couvert.*

On emploie aussi *de* après ce verbe.

Un dîner à *la Russe.*

Le domestique ne comprend rien à *cela.*

De.—Remarquer l'emploi de cette préposition dans ces phrases. *Tu places l'argenterie* de *cette manière. Nicolas a* fini de *mettre le couvert, son maître est* content de *lui.*

sa fille. Bientôt après ils passent tous dans la salle à manger.

M. Rigaud a un appétit formidable; il a bien soif aussi; il mange et il boit comme quatre. Son hôte s'aperçoit avec terreur que le vin disparaît à vue d'œil.

Lorsque les trois bouteilles ont été achevées, et que Nicolas fait semblant d'aller en chercher une autre à la cave, où il n'en reste plus, le marquis se trouble et s'évanouit.

M. Rigaud croit qu'il est la cause de cet évanouissement, parce que deux ou trois fois il a forcé son hôte à boire du vin, pour répondre à des toasts qu'il a portés pendant le repas.

Le marquis revient bientôt à lui et, s'adressant à ses invités: "Je suis désolé de vous avoir interrompus," leur dit-il; "mais asseyez-vous donc, messieurs."

"Non, non," répond M. Rigaud, "nous avons parfaitement dîné. Nicolas, enlève le couvert. Nous avons à causer de choses sérieuses, monsieur le marquis."

Avoir soif (*to be thirsty*).—Le verbe *avoir* est employé avec un substantif dans certains cas où, en anglais, on emploie le verbe *être* avec un adjectif.

J'ai faim (*I am hungry*).	J'ai honte (*I am ashamed*).
Vous avez soif (*You are thirsty*).	J'ai envie de (*I am inclined to*).
Il a sommeil (*He is sleepy*).	Il a besoin de (*He is in want of*).
Il a peur (*He is afraid*).	J'ai froid (*I am cold*).
Nous avons tort (*We are wrong*).	J'ai chaud (*I am warm*).
Vous avez raison (*You are right*).	Quel âge avez-vous ?

Il faut employer *bien* au lieu de *très* avant le substantif, dans ces phrases, pour exprimer le superlatif. Vous avez *bien* raison. J'ai *bien* sommeil.

Georges et Madeleine vont se promener au jardin ; M. de la Fresnaie et M. Rigaud restent dans la salle à manger, pour parler du mariage de leurs enfants.

M. Fox.—Le marquis et M. Rigaud disent *tu* et non pas *vous* au domestique ; est-ce l'usage en France ?

M. Manuel.—Non, ce n'est pas l'usage de tutoyer les domestiques ; cela se fait seulement à la campagne, dans les fermes. Autrefois on tutoyait souvent d'anciens serviteurs qui faisaient presque partie de la famille.

Mais cela ne doit pas se faire ; le tutoiement doit être réservé pour l'intimité, dont il est un des charmes.

Je vais vous analyser rapidement *La Poudre aux yeux.*

Dans cette comédie, l'auteur, M. Eugène Labiche, a mis en scène deux familles de la bourgeoisie : la famille Malingear et la famille Ratinois.

M. et Mme. Ratinois ont un fils, Frédéric, jeune avocat sans cause, qui aime Mlle. Emmeline, fille de M. Malingear, docteur sans clientèle.

Chacune des deux familles étale un luxe hors de

37e Exercice.—Mettre en dialogue *Le Gentilhomme pauvre,* depuis le commencement jusqu'à ces mots de la page 153 : " *Comme nous l'avons vu.....* "

Ainsi que nous l'avons dit au 29e exercice (page 124), il faudra observer l'ordre du récit et faire des questions simples, claires et précises.

Le dialogue amènera des participes, qu'il faudra faire accorder ou non, suivant les règles que nous avons vues.

Eviter la répétition des mots *que dit, que fait,* etc....

La variété des expressions empêche la monotonie.

Nota.—Ecrire environ 20 questions et 20 réponses.

proportion avec sa fortune, et cherche à éblouir l'autre en lui jetant ainsi de la poudre aux yeux.

Les parents de Frédéric ont fait une visite en grande cérémonie aux parents d'Emmeline, et ont demandé pour leur fils la main de cette jeune fille.

Quinze jours après, le docteur et sa femme vont à leur tour rendre visite à M. et à Mme. Ratinois, et leur annoncent qu'ils acceptent Frédéric pour gendre. Il restera seulement à faire les arrangements préliminaires pour le contrat et pour la dot, comme c'est l'usage en France.

M. Ratinois est si ému, si troublé par la joie que lui cause cette nouvelle, qu'il s'embarrasse dans une phrase de remercîments interminable.

Cette phrase se termine par une invitation à dîner. " Voulez-vous nous faire le plaisir de dîner avec nous aujourd'hui ? " dit-il aux Malingear.

Cette invitation *ex-abrupto*, pour le jour même, surprend les visiteurs ; aussi refusent-ils d'abord.

Verbes terminés en **oyer, uyer.**—Dans ces verbes *y* est changé en *i* devant *e, es, ent.* *Y* est conservé devant les terminaisons *ions, iez.*

Verbe **Envoyer.** J'envoie.... ils envoient....
Imparfait. J'envoyais... nous envoyions...
Futur irrégulier. J'enverrai... il enverra...
V. **S'ennuyer** (*to be wearied*). Je m'ennuie... il s'ennuie...
Imparfait. Je m'ennuyais... vous vous ennuyiez...
Futur. Je m'ennuierai... nous nous ennuierons.
Passé ind. Je me suis ennuyé... elle s'est ennuyée...

Conjuguer { **Employer** (*to employ*). **Essuyer** (*to wipe*). **Nettoyer** (*to clean*). **Appuyer.**

Mais Ratinois insiste; madame Ratinois joint ses instances à celles de son mari. M. et Mme. Malingear finissent par céder; seulement ils acceptent à la condition que ce sera un dîner sans cérémonie, et que les dames ne feront pas de toilette.

Madame Ratinois demande la permission de dire un mot à sa femme de chambre. Elle l'envoie aussitôt chercher un des premiers restaurateurs de Paris, pour commander le dîner.

Le docteur Malingear passe dans le cabinet de M. Ratinois, pour causer avec lui de la dot qu'ils donneront à leurs enfants.

Les deux dames restent dans le salon, et elles s'occupent de la future installation du jeune ménage.

D'abord il faudra chercher un appartement.

Un appartement au rez-de-chaussée ou à l'entresol serait trop bas; un deuxième étage serait trop haut. Il vaudra mieux prendre un premier.

Chercher (*to look for*). **Envoyer chercher** (*to send for*).

Après les verbes *chercher*, *envoyer chercher*, il ne faut pas employer la préposition *pour* employée en anglais.

Ex.: Madame R. *envoie chercher un* des premiers restaurateurs de Paris.

Nous *chercherons un* appartement au 1er étage.

Un des premiers restaurateurs de Paris.

Remarquer cette formule; *de* est employé au lieu de *dans* (*in*) employé en anglais.

Nous avons eu déjà cette expression à la page 126 :

Madame Dixon a acheté des robes et un manteau dans une des meilleures maisons de confections *de* Paris.

Pour avoir un appartement au premier étage, il faudra bien cinq ou six mille francs au moins.

Madame Malingear écrit sur une carte six mille francs pour le loyer.

La toilette est un article important, surtout pour une femme du grand monde, comme paraît l'être mademoiselle Emmeline.

Six mille francs ne seront pas de trop pour la toilette.

Sur la carte on écrit encore une fois six mille francs.

Une dame qui va beaucoup dans le monde ne peut pas aller à pied. Il est vrai qu'elle pourrait prendre une voiture de place pour ses courses et ses visites, ou louer une voiture de remise, au mois ou à l'année. Mais c'est trop mesquin. Une dame du grand monde doit avoir un coupé et au moins un cheval.

Avec le coupé et le cheval il faut un cocher pour atteler et pour conduire.

C'est encore une fois une somme de 6,000 francs à ajouter à la note.

À.—Remarquer l'emploi de cette préposition dans les expressions suivantes (pages 157, 158, 159.)

Les deux familles *cherchent à* s'éblouir en se jetant de la poudre *aux* yeux.

Le docteur et sa femme vont, *à* leur tour, rendre visite *à* monsieur Ratinois ; celui-ci les invite *à* dîner. Ils acceptent *à* la condition que ce sera un dîner sans cérémonie. Il restera *à* faire les arrangements pour la dot.

Ils chercheront un appartement *au* rez-de-chaussée (*ground floor*), *à* l'entresol ou *au* premier étage. Ils pourraient louer une voiture *au* mois ou *à* l'année. Ils *auraient à* dépenser beaucoup d'argent.

Mais ce n'est pas tout. Il y a, dans une maison, une infinité d'autres dépenses: la nourriture, l'éclairage, le chauffage, le service, etc. C'est à peine s'il y aura assez de six mille francs pour cela.

Les quatre sommes réunies forment un total de 24,000 francs, qu'auraient à dépenser les jeunes époux.

Ce ne serait pas trop si les deux familles étaient riches et donnaient aux enfants une dot considérable, ou si Frédéric gagnait beaucoup d'argent comme avocat.

Mais non ; les deux dots réunies s'élèveront à 200,000 francs seulement.

D'un autre côté, Frédéric est bien avocat, mais il n'a pas un seul client ; il ne gagne rien encore.

Le mariage projeté serait donc impossible, sans l'intervention d'un oncle de Frédéric.

Cet oncle, M. Robert, est un brave homme qui, arrivé jeune à Paris avec quelques sous seulement, a acquis par son travail une petite fortune.

Il a beaucoup de bon sens et il dit clairement aux

38e Exercice.—Mettre en dialogue la visite de M. et Mme. Malingear à M. et Mme. Ratinois.

Au commencement il faudra faire échanger les formules de politesse ordinaires ; rappeler la visite faite par les Ratinois aux Malingear quinze jours avant, etc....

(La scène se passe dans le salon de Mme. Ratinois).

S'arrêter à ces mots : "Mais ce n'est pas tout...." (à la page 159).

Nota.—Lire les observations qui ont été faites à la page 156 (37e exercice).

Ecrire environ 20 questions et 20 réponses.

deux familles ce qu'il pense de leur conduite insensée.

Les deux familles reconnaissent leur erreur.

L'oncle Robert donnera cent mille francs à son neveu Frédéric, qu'il aime beaucoup et qui l'aime bien aussi ; le budget fantaisiste établi par Mme. Malingear et Mme. Ratinois sera réduit. De cette manière Emmeline et Frédéric seront heureux, en restant à leur rang et en n'affichant pas un luxe au-dessus de leur position.

Nous avons dit plus haut que Mme. Ratinois avait envoyé chercher un grand restaurateur. Malgré sa promesse de recevoir ses invités sans façon, elle a commandé un dîner extravagant, à plusieurs services : potage, relevé, entrées, rôti, entremets, dessert, vin de Champagne, rien n'y manquera.

Maintenant elle regrette sa folie et elle en est honteuse ; si elle le pouvait, elle décommanderait ce repas trop somptueux.

Mais l'oncle Robert n'entend pas cela : le dîner a été

Accord du verbe avec le sujet.—Nous avons vu (*note de la page* 23) que le verbe est au pluriel après plusieurs sujets unis par la conjonction *et*.

Le verbe est aussi au pluriel quand les sujets ne sont pas unis par une conjonction, excepté :

1° Lorsque les sujets forment une gradation, ou qu'ils ont la même signification.

Ex.: Sa bonté, son extrême douceur le *fait aimer*.

2° Lorsque l'énumération est résumée par un mot comme chacun, rien, tout.

Potage, entrées, rôti, dessert, *rien ne manquera* au dîner.

L'isolement, l'obscurité, le bruit, *tout fait* peur à cet enfant.

commandé, il faudra le manger. Ce sera la dernière folie des deux familles.

MLLE. ALICE.—Cette pièce doit être très amusante.

M. MANUEL.—Oui, mademoiselle ; aussi a-t-elle obtenu un grand succès.

MME. FOX.—A quel théâtre a-t-elle été jouée ?

M. MANUEL.—Au théâtre du Gymnase, à Paris, en 1861.

M. FOX.—Vous nous avez dit que l'auteur est M. Labiche. Cet auteur a-t-il écrit beaucoup de pièces ?

M. MANUEL.—Après Eugène Scribe, qui est mort en 1861, Labiche est le plus fécond de nos auteurs dramatiques modernes. Son style, de même que celui de Scribe, ne brille pas par la correction ; mais il y a dans ses pièces beaucoup d'entrain et de gaieté, et elles ont toujours le mérite d'exciter le rire des spectateurs, sans offenser la morale.

MME. FOX.—Est-ce que vous allez nous analyser une autre comédie ?

Pronoms personnels placés après le verbe.—Nous avons dit que, dans la forme interrogative, le pronom personnel est placé après le verbe.

Ex. : *Êtes-vous* satisfaite, mademoiselle ? Madame Fox *a-t-elle* compris ce que j'ai dit ?

Quelquefois le pronom personnel est placé après le verbe, même quand la phrase n'est pas interrogative. Nous en avons vu déjà plusieurs exemples.

A la page 157 M. Ratinois invite les Malingear : " Voulez-vous dîner avec nous aujourd'hui ? " leur *dit-il.*

A la page 162 : " Cette comédie est très amusante, aussi *a-t-elle* obtenu un grand succès.

M. MANUEL.—Non, madame, vous aurez plus de plaisir à lire, un peu plus tard, les pièces complètes. Je vais vous raconter un dîner qu'un confrère du docteur Malingear, le docteur Galabert, de Bordeaux, donna à un acteur nommé Frogère.

M. Galabert avait fait la connaissance de Frogère, dont il admirait le talent, et plusieurs fois il l'avait invité à dîner.

Mais Frogère aimait beaucoup la bonne chère, et ayant souvent entendu parler de l'avarice du docteur, il avait toujours trouvé quelque bon prétexte pour refuser ses invitations.

Un jour cependant il fut dans l'impossibilité de refuser, et à cinq heures et demie il se rendit chez son amphitryon, qui demeurait rue Montesquieu No. 25.

Le docteur et son convive se mettent à table.

La servante apporte une grande soupière de porcelaine. Le potage était abondant, mais exécrable, sans

---

Entendre et **entendre dire** (*to hear*). **Entendre parler de** *quelqu'un, de quelque chose* (*to hear of, about*).

Ex. : Vous n'avez peut-être pas *entendu* Gambetta, mais certainement vous *avez entendu parler de lui*, et vous avez *entendu dire* que c'était un grand orateur et un ardent patriote.

Se mettre à table ; se mettre à lire, etc..... Le verbe *mettre* a été conjugué à la page 101. Ce verbe est souvent employé comme verbe pronominal, suivi de la préposition *à* devant un substantif ou un verbe, ou de la préposition *en*. Ex.: Ne vous mettez pas *à* lire, nous allons nous mettre *à* table. Ne vous mettez pas *en* retard.

couleur et sans goût ; Frogère eut beaucoup de peine à en avaler cinq ou six cuillerées.

Au potage succède un poisson, si petit et si plein d'arêtes qu'il n'y avait rien à manger.

Ensuite paraît une seule côtelette ; l'os était gros, mais il y avait à peine une bouchée de viande.

Frogère était furieux ; il avait une faim atroce et il n'avait littéralement rien à mettre sous la dent.

Le vin était si mauvais, que le pauvre artiste préféra boire de l'eau pure ; c'était un breuvage tout nouveau pour lui.

Cependant il eut un instant de joie lorsque le docteur, en souriant, lui dit :

" Voulez-vous manger un excellent gigot de mouton, mon cher artiste ? "

" Avec grand plaisir, cher docteur," répondit Frogère, qui regarda aussitôt vers la porte pour voir apporter l'excellent gigot ; " je vous assure que je ferai honneur à votre rôti."

Verbe **Boire** (*to drink*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je buvais.... nous buvions....
Je bois	*Passé déf.* Je bus.... nous bûmes....
Tu bois	*Passé ind.* J'ai bu.... nous avons bu....
Il boit	*Futur.* Je boirai.... nous boirons....
Nous buvons	*Condit.* Je boirais.... nous boirions....
Vous buvez	*Impératif.* Bois, buvons, buvez.
Ils boivent.	*Participe présent.* Buvant.

Forme négative. Je ne bois pas, etc. Je ne buvais pas, etc. Je n'ai pas bu, etc. Je ne boirais pas, etc.

Ne bois pas, ne buvons pas, ne buvez pas.

"Eh bien!" reprend le docteur, "achetez-en un ce soir chez un bon boucher; recommandez à votre cuisinière de tenir ce gigot au frais pendant deux jours; dites-lui de le faire cuire après-demain soir à un feu vif, et mangez-le très chaud. Je vous affirme que ce rôti sera parfait."

"Je vous remercie de votre conseil, docteur," reprit sèchement Frogère, qui ne put contenir sa colère, "mais je vous jure que, si je le suis, je ne vous inviterai pas à partager ce rôti avec moi."

Sur ce, il partit furieux, et se hâta d'aller dîner dans un restaurant, avant de se rendre au théâtre où il devait jouer.

Vous voyez que le pauvre Frogère ne dîna pas si bien chez le docteur Galabert que M. et Mme. Malingear chez les Ratinois.

MLLE. ALICE.—Comment qualifiez-vous l'avarice de ce docteur?

39e Exercice.—Copier l'anecdote du docteur Galabert et de Frogère.

Mais il faut supposer qu'au lieu d'inviter cet artiste seul, le docteur a invité aussi madame Frogère, artiste comme son mari.

NOTA.—Observer toutes les règles qui ont été rappelées déjà plusieurs fois :

1° L'adjectif s'accorde avec le nom qu'il qualifie.

2° L'adjectif possessif s'accorde avec le nom de l'objet possédé.

3° Le verbe s'accorde avec le sujet.

Relire les règles des participes (pages 125 et 126).

M. MANUEL.—Il était d'une avarice sordide, égale à celle d'Harpagon.

MME. FOX.—Quel est ce personnage ?

M. MANUEL.—Harpagon est le nom que Molière a donné à l'Avare, dans la comédie qui porte ce titre. Cette comédie, que nous lirons certainement, est un des chefs-d'œuvre de cet immortel génie, auquel nous devons *Tartufe*, *Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*, et plusieurs autres œuvres qui suffiraient chacune à la gloire d'un homme.

M. FOX.—Est-ce que vous avez encore quelque anecdote à nous dire ?

M. MANUEL.—Oui, je veux vous raconter une invitation à dîner, qui se termina beaucoup mieux pour le convive que l'invitation faite à l'acteur Frogère par le docteur de Bordeaux.

J'ai lu ce récit dans les Mémoires de la duchesse d'Abrantès, mémoires qui renferment des documents

---

Un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre. — Règles pour le pluriel des mots composés réunis par un trait-d'union.

1° Si le nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif, ils prennent tous les deux la marque du pluriel.

Des coffres-forts (*safes*); des basses-cours (*poultry-yards*).

2° Même règle s'il est formé de deux noms :

Un chou-fleur (*cauliflower*), des choux-fleurs.

3° Mais si les deux noms sont joints par une préposition, exprimée ou sous-entendue, le premier seul prend la marque du pluriel : Des chefs-d'œuvre ; des arcs-en-ciel (*rainbows*); des timbres-poste.

intéressants sur la Révolution française, l'Empire et la Restauration.

Avant de commencer ce récit, je tiens à vous rappeler que Napoléon Ier avait épousé d'abord Joséphine, veuve du général Beauharnais, et qu'en 1809 il divorça, pour épouser, l'année suivante, l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise.

L'impératrice Joséphine était universellement aimée; on lui reprochait seulement sa prodigalité. Napoléon lui racontait souvent l'anecdote suivante, sans doute pour lui montrer que, s'il est bon d'être magnifique et prodigue dans certaines occasions, parfois il faut savoir être économe.

Il y avait à Marseille un banquier fort riche. Un jour il reçoit une lettre qui lui est remise par un jeune homme qu'on lui recommandait chaudement.

Ce jeune homme, que nous appellerons Roger, avait de la fortune; il était porteur d'une lettre de crédit assez forte sur le banquier; il ne demandait pas de

---

Divorcer, menacer, effacer, percer et autres verbes en *cer*.

En français la lettre *c* est prononcée comme *ss* devant les voyelles *e, i, y;* elle est prononcée comme *k* devant les voyelles *a, o, u.*

Dans les verbes comme *divorcer, effacer, percer, tracer*, etc. lorsque le *c* est devant un *a* ou un *o*, on place une cédille (') sous ce *c* pour lui conserver le son de *ss*.

Ex.: Je *divorce*... nous *divorçons*. Napoléon *divorça* d'avec l'impératrice Joséphine.

De même nous avons vu dans le verbe *recevoir* (page 25) Je *reçois ;* nous *recevons ;* il *reçut ;* nous avons *reçu.*

protection pour avoir un emploi, mais seulement pour être présenté dans le monde.

Après avoir lu la lettre de recommandation, le banquier, au lieu de la jeter dans le panier aux papiers de rebut, ou bien de l'enfermer dans un tiroir, l'examina et vit que l'écriture ne couvrait qu'une page.

Il déchira la feuille de papier en deux, mit la partie écrite dans un carton de son casier, puis il plia l'autre de manière à pouvoir s'en servir pour écrire un billet, et la serra dans un autre carton qui contenait déjà beaucoup de petits morceaux de papier blanc.

Lorsqu'il eut terminé, il se retourna vers son protégé, et l'engagea à venir dîner chez lui le jour même.

Le jeune homme avait suivi d'un air ébahi tous les mouvements de l'homme d'affaires. Aussi cette invitation le surprit-elle. Il pensa que chez un homme aussi économe il ne pourrait faire qu'un dîner détestable; cependant il accepta l'invitation pour sept heures.

En descendant le petit escalier de bois, il se rappelle

40e Exercice.—Faire écrire une lettre par M. Roger à M. Protot, banquier.

M. Roger est porteur d'une lettre de recommandation de M. Bourdin, banquier à Nantes, pour son correspondant de Marseille, M. Protot.

M. Roger s'est présenté deux fois chez ce dernier ; il ne l'a pas rencontré. Il exprime ses regrets et demande à M. Protot de lui dire quel jour et à quelle heure il pourra le trouver.

Au commencement : *Monsieur,*—A la fin : *Veuillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations ;* ou : *l'expression de mes sentiments respectueux.*

ce bureau étroit et sombre, les salles obscurcies par la fumée et la poussière, où travaillaient dix ou douze jeunes gens. Il se rappelle aussi la vieille robe de chambre que portait le banquier.

" J'ai fait une sottise d'accepter ce dîner," se dit-il.

Cependant il rentre à son hôtel, fait sa toilette et, à l'heure convenue, se rend à la rue de Rome, où était la maison de M. Protot, son hôte.

Madame Protot ne demeurait pas dans la partie de la maison occupée par les bureaux.

M. Roger demanda à être conduit chez elle.

Un valet de pied, mis avec propreté et même avec richesse, lui fit traverser un petit jardin rempli de fleurs rares et exotiques, le fit passer ensuite dans plusieurs pièces richement meublées, et l'introduisit dans un salon où le jeune homme trouva le banquier, qui le présenta à sa femme et à sa belle-mère.

Toutes deux portaient sur elles de riches étoffes, de belles perles, de beaux diamants. Le banquier lui-

---

Un beau-père, une belle-mère.—En français nous employons ces expressions, qui correspondent en anglais à *father-in-law, mother-in-law, step-mother.*

De même nous disons : *un beau-frère, une belle-sœur ; un beau-fils, une belle-fille.*

Nous disons : *le grand-père, la grand'mère ; le petit-fils, la petite-fille.*

Introduire. Présenter.—Le verbe *introduire* n'a pas la signification ordinaire du verbe anglais *to introduce*, qui se traduit généralement par *présenter*. (V. p. 116 *introduire*).

Ex. : Le valet de chambre *introduit* M. Roger au salon, et le banquier *présente* le jeune homme à sa femme.

même n'était plus le personnage du matin, en bonnet de velours et en robe de chambre de laine. Une quinzaine de convives étaient déjà réunis au salon.

La salle à manger dans laquelle le dîner fut servi était superbement meublée. Le dîner fut parfait, les vins exquis.

M. Roger apprit, par l'une des personnes qui étaient à son côté à table, que le banquier donnait, deux fois par semaine, un dîner semblable.

En prenant son café il cherchait à comprendre le mot de cette énigme, qu'il ne devinait pas.

" Jeune homme," lui dit son hôte en lui frappant légèrement sur l'épaule, " vous êtes rêveur, presque triste ; auriez-vous mal dîné? "

Le regard qui accompagnait ces paroles et l'inflexion de la voix voulaient dire : est-ce que vous auriez encore peur de mal dîner ?

Le jeune homme rougit. Le bon financier se mit à rire : il avait deviné la pensée de son invité.

Oublier (*to forget*); **parier** (*to bet*); **étudier** ; **crier**; **plier** (*to fold*); **déplier** (*to unfold*), et les autres verbes terminés en *ier* sont réguliers et se conjuguent comme *donner* (1re conjugaison, pages 12, 37 et 75).

Dans les temps terminés en *ions, iez* il y a deux *i* de suite : *nous oubliions* (imparfait); vous *étudiiez* (imparfait).

Terminaison Age.—Les mots terminés en *age* sont généralement masculins. *Le courage; un dommage*; *le feuillage* (*foliage*); *un naufrage* (*shipwreck*); *un personnage*; *un usage*; *un village*; *le tapage* (*noise*); *un avantage*; *un étage.*

Exceptions principales : Une cage, une image; la nage (*swimming*); une page; une plage (*beach*); la rage.

" Je ne vous en veux pas, monsieur Roger," lui dit-il; " vous comprendrez un jour qu'il n'y a pas de petites économies, et qu'on peut être économe sans être avare."

MLLE. ALICE.—Ce banquier ne faisait pas une grande économie en conservant ainsi ces petits morceaux de papier blanc.

M. FOX.—Je suis de votre avis, mademoiselle, et il me semble qu'à la place de M. Roger j'aurais eu peur aussi de faire un très mauvais dîner.

M. MANUEL.—Un de ces jours je vous raconterai une aventure qui arriva à l'empereur Napoléon dans un restaurant de Paris.

MLLE. ALICE.—Pourquoi ne la racontez-vous pas aujourd'hui?

M. MANUEL.—Parce que nous avons déjà beaucoup d'anecdotes dans ce chapitre, et que j'en ai encore une à vous dire.

Si vous le voulez bien, nous renverrons à plus tard la petite aventure de Napoléon.

En vouloir à quelqu'un.—Cette expression idiomatique correspond à l'anglais *to bear any one ill will.*

Je vous en veux; à votre frère aussi je lui en voulais, mais je ne lui en veux plus.

Pourquoi m'en voulez-vous?—Le banquier en a-t-il voulu à M. Roger?—Non, il ne lui en a pas voulu.

Ne m'en veuillez pas, s'il vous plaît.

Faire *suivi d'un infinitif.* Nous avons parlé du verbe *faire* dans les pages de 49 à 52. Remarquer dans la page 169 ces deux phrases : M. Roger arriva.... le valet de pied lui *fit traverser* un jardin, puis il le *fit passer* dans plusieurs pièces richement meublées.

TOUS.—Comme vous voudrez, monsieur ; mais vous nous permettrez de vous rappeler votre promesse.

M. MANUEL.—Je tâcherai de m'en souvenir ; du reste, si je l'oubliais je vous autorise à me la rappeler.

L'anecdote que je vais vous raconter est relative aux usages de la table.

Un poète médiocre du siècle dernier, Delille, qui a traduit en vers les Géorgiques de Virgile, se trouvait un jour avec l'abbé Cosson, professeur de belles-lettres au collège Mazarin. L'abbé lui parla d'un dîner auquel il avait assisté à Versailles, avec plusieurs grands personnages.

— Je parie, dit Delille, qu'à ce dîner vous n'avez rien fait comme les autres convives. D'abord, que fîtes-vous de votre serviette en vous mettant à table ?

— De ma serviette ? Je fis comme tout le monde ; je la dépliai, je l'étendis sur moi, et je l'attachai par un coin à ma boutonnière.

— Eh bien ! mon cher, certainement personne autre que

41e Exercice.—M. Roger écrit à M. Bourdin, de Nantes, pour le remercier de sa bonne recommandation auprès de M. Protot.

Il écrit après qu'il a été reçu par le banquier de Marseille et qu'il a dîné chez lui.

Nous supposons que M. Roger est assez familier avec M. Bourdin, et qu'il lui raconte ses appréhensions au sujet du dîner, et la petite leçon d'économie qu'il a reçue, etc...

Au commencement : *Mon cher Monsieur.*

A la fin : *Recevez, cher Monsieur, mes salutations amicales.*

Ou : *Je vous serre cordialement la main.*

vous n'a fait cela ; on n'étale point sa serviette, on la laisse sur ses genoux. Et comment fîtes-vous pour manger votre soupe ?

— Comme tout le monde, je pense ; je pris ma cuillère d'une main et ma fourchette de l'autre.

— Votre fourchette ! personne ne prend une fourchette pour manger la soupe ; mais poursuivons. Après votre soupe que mangeâtes-vous ?

— Un œuf à la coque.

— Et que fîtes-vous de la coquille ?

— Comme tout le monde, je la laissai sur mon assiette.

— Sans la casser ?

— Mais oui, sans la casser.

— Eh bien ! mon cher, on ne mange jamais un œuf sans briser la coquille. Et après votre œuf ?

— Je demandai du bouilli.

— Du bouilli ! Personne ne se sert de cette expression ; on demande du bœuf et point du bouilli. Et après cela ?

De.—Remarquer l'emploi de la préposition *de* dans ces phrases : Je pris ma cuillère *d'*une main et ma fourchette *de* l'autre.

Que fîtes-vous *de* la coquille ? Je la laissai sur mon assiette.

On ; tout le monde ; personne.—Ces expressions vagues, indéterminées, sont suivies en français du verbe au singulier (Voir la note de la page 83).

On fait comme cela ; *tout le monde fait* ainsi ; *personne ne se sert* de cette expression.

À.—Remarquer l'emploi de cette préposition dans : Je vous autorise *à* me rappeler ma promesse. Mettons-nous *à* table ; demandez *à* boire ; mangez cet œuf *à* la coque.

— Je priai l'abbé de R. de m'envoyer un morceau de volaille.

— Malheureux! de la volaille! On demande du poulet, du chapon, de la dinde; on ne parle de volaille qu'à la basse-cour. Mais vous ne dites rien de votre manière de demander à boire.

— J'ai, comme tout le monde, demandé du champagne, du bordeaux, aux personnes qui en avaient devant elles.

— Sachez donc qu'on demande du vin de Champagne, du vin de Bordeaux....

Mais dites-moi quelque chose de la manière dont vous mangeâtes votre pain.

— Certainement, à la manière de tout le monde; je le coupai proprement avec mon couteau.

— Eh! on rompt son pain, on ne le coupe pas. Continuons. Le café, comment le prîtes-vous?

— Oh! pour le coup, comme tout le monde; il était

42e Exercice.—Mettre au passé indéfini la conversation du poète Delille et de l'abbé Cosson.

Il faut supposer que ces deux messieurs se rencontrent le lendemain du jour où l'abbé Cosson a dîné avec plusieurs personnes; le poète Delille veut démontrer à son ami qu'il ne connaît aucun des usages admis dans la bonne société.

Delille commencera ainsi: "Je parie qu'à ce dîner vous *n'avez rien fait* comme les autres. D'abord *qu'avez-vous fait* de votre serviette?....

Nota.— Observer avec soin les règles des participes. (Relire ces règles, pages 125, 126, 135 et 138.)

brûlant, et je le versai, par petites parties, de ma tasse dans ma soucoupe.

— Eh bien ! vous fîtes comme ne fit sûrement personne : tout le monde boit son café dans sa tasse, et jamais dans sa soucoupe.

-- Vous voyez donc, mon cher abbé, que vous n'avez pas dit un mot, pas fait un mouvement qui ne fût contre l'usage. (*Fût*, imparfait du subjonctif du verbe *être*).

L'abbé Cosson resta confondu ; il n'aurait jamais pensé qu'il fallût se conformer à tant d'exigences pour dîner dans la bonne compagnie. (*Fallût*, imparfait du subjonctif du verbe *falloir*, conjugué à la page 46).

Dans le prochain chapitre, nous irons à Paris, pour y faire une longue promenade.

CHAPITRE VI.

LA POSTE, LA BOURSE, LE TÉLÉGRAPHE, ETC.

M. MANUEL.—Dans le chapitre qui précède je vous ai raconté plusieurs anecdotes, et je pense que vous en êtes fatigués.

Si vous le voulez bien, nous consacrerons ce chapitre-ci à des visites dans quelques-unes des places curieuses de Paris.

Mon intention n'est pas de vous introduire dans les grands monuments, tels que Notre-Dame, le Palais de Justice, le Louvre et le Panthéon. Nous visiterons ces monuments et d'autres encore dans la seconde partie de notre cours.

Maintenant, je veux vous conduire seulement dans des lieux où vous pourrez trouver à compléter votre vocabulaire pour les conversations ordinaires de la vie.

Le verbe s'accorde avec le sujet en genre, en nombre et en personne. (*Consulter les notes des pages* 23 *et* 161).

Mais quelquefois il y a des sujets de différentes personnes. Il faut alors :

1° Mettre le verbe à la première personne du pluriel, s'il y a un sujet de la première personne.

Ex. : *Ma fille et moi* partirons (ou nous partirons) *demain.*

2° Mettre le verbe à la deuxième personne du pluriel s'il y a un sujet de la deuxième personne et pas de sujet de la 1re. Ex. : *Madame, vous et votre mari* lisez (ou : vous lisez) *très bien.*

3° Mettre le verbe à la 3e pers. si les sujets sont tous à la 3e pers. Ex. : *La plume, l'encre et le papier sont sur la table.*

Mais avant de franchir encore l'océan pour nous transporter en France, restons un jour de plus à New-York, et faisons une promenade à pied dans quelques rues de la ville.

Quel est cet homme qui marche devant nous d'un pas rapide? Il est sans doute très pressé; suivons-le cependant.

Il est vêtu d'une tunique de drap gris; sa tête est couverte d'un képi de la même couleur, orné de galons noirs.

Est-ce un militaire? Non, car il n'a ni fusil ni sabre; un gros sac de cuir pend à son côté.

Il s'arrête auprès d'une boîte aux lettres fixée au poteau d'un reverbère. Il prend une clef attachée à sa ceinture, il ouvre la boîte, il en retire des lettres, des cartes-postales, des journaux entourés de bandes de papier, et les enferme dans son sac de cuir.

Puis il referme la boîte et continue sa course. Il fait la levée de plusieurs boîtes; enfin il entre dans un

---

Conduire, prendre.—Ces verbes sont souvent employés, en français, autrement qu'en anglais.

En anglais on dit, par exemple, avec le verbe *prendre* : " *Take me home, take me to the theatre....*"

En français il faut dire : " *Conduisez-moi* à la maison, *conduisez-moi* au théâtre, à l'hôtel, etc."

Quand je suis arrivé au théâtre je dis à mon cocher, je suppose : "Vous viendrez *me prendre* à minuit." Le cocher va *me prendre* au théâtre pour *me reconduire* chez moi.

Remarquer les expressions : Cet homme est vêtu *d'*une tunique (vêtu, du verbe *vêtir*) *de* drap ; sa tête est couverte *d'*un képi orné *de* galons. Une bande *de* papier.

bureau de poste ; là il vide son sac avec lequel il sort bien vite, pour aller le remplir encore.

Pendant que nous examinons cet homme, nous en voyons sortir plusieurs autres en même temps.

Ceux-ci ont le même costume que le premier ; mais au lieu de sortir du bureau de poste le sac vide, leurs sacs sont pleins jusqu'au bord de cartes-postales, de petits paquets, de lettres et de journaux.

Ce sont les facteurs qui vont distribuer les lettres à domicile.

Les uns vont à droite, les autres à gauche ; d'autres vont droit devant eux, d'autres prennent une rue derrière ; chacun suit la direction qui lui a été indiquée d'avance.

Suivons un de ces facteurs. Il s'arrête à la porte d'une maison, il sonne ; en même temps il porte quelque chose à la bouche et nous entendons un coup de sifflet très aigu.

Verbe **S'asseoir** (*to sit, to sit down*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je m'asseyais, etc....
Je m'assieds	*Passé déf.* Je m'assis, etc....
Tu t'assieds	*Passé ind.* Je me suis assis....
Il s'assied	*Futur.* Je m'assiérai....
Nous nous asseyons	*Condit.* Je m'assiérais....
Vous vous asseyez Ils s'asseyent (ou *ient*)	*Impératif.* { Assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous.

NOTA.—On dit aussi : Je m'assois... nous nous assoyons... Je m'assoyais... nous nous assoyions... Je m'assoirai.... nous nous assoirons... Assois-toi, assoyons-nous, assoyez-vous.—*Participe présent.* S'asseyant, s'assoyant.

Une domestique ouvre la porte ; le facteur lui remet un journal et des lettres, puis il continue sa route. Il est pressé ; il ne s'arrête pas pour causer.

Allons à Paris, nous pourrons y faire à peu près les mêmes observations.

Une fois à Paris, entrons dans un bureau de poste, et examinons les divers guichets ouverts devant nous.

Sur l'un nous lisons ces mots : *Poste restante.* Un jeune homme parle à l'employé qui est assis auprès de ce guichet ; l'employé se lève, cherche dans un casier qui est devant lui, et y prend une lettre qu'il remet au jeune homme. Je regarde l'adresse et je lis :

Monsieur Edouard Martel,
Poste restante,
Paris.

Voyez-vous ce monsieur qui achète des timbres-poste et des cartes-postales, au guichet au-dessus duquel sont écrits les mots : *Timbres-poste ?*

43e Exercice.—*Faire la description de la ville où l'on demeure.*

Voici quelques règles qu'il est nécessaire d'observer dans tous les exercices de composition :

1o Rechercher les idées à exprimer ;

2o Adopter le plan suivant lequel ces idées devront être développées ;

3o Les exprimer d'une manière simple et claire ;

4o Eviter les longueurs et les répétitions ;

5o Etre fidèle et vrai dans tout récit et dans toute description.

Sur cet autre guichet se trouve l'inscription : *Lettres chargées.* C'est là qu'il faut aller pour remettre les lettres contenant des billets de banque ou d'autres valeurs ; il est défendu, en France, d'envoyer des billets de banque ou d'autres valeurs au porteur, sans faire charger ou recommander la lettre qui les contient.

Voici un autre guichet où l'on peut obtenir des mandats sur la poste, pour les sommes que l'on veut envoyer au dehors ; un autre où l'on encaisse le montant des mandats que l'on a reçus.

Au guichet ouvert pour la délivrance des mandats sur la poste, voyez cette jeune fille. Elle remet à l'employé une pièce d'or de vingt francs, une pièce d'or de dix francs, deux pièces de cinq francs en argent.

" Je vous prie," dit-elle à l'employé, " de me délivrer un mandat de quarante francs pour ma mère, Madame Charin, à Chambéry."

La monnaie française.—En France, l'unité monétaire est le *franc* ; un franc pèse (*to weigh*) cinq grammes.

Le franc est divisé en cent fractions appelées *centimes.*

Il y a des pièces de bronze de 5 et 10 centimes ; d'autres de 1 et de 2 centimes sont peu répandues.

Il y a des pièces d'argent de 20 centimes, 50 centimes, 1 franc, 2 francs et 5 francs.

Les pièces d'or sont de 5 francs, 10 francs, 20 francs, 50 francs et 100 francs.

Il y a aussi, dans la circulation, des *billets de banque ;* ce sont des billets au porteur (comme les dollars en papier), émis par la Banque de France.

— Quels sont ses prénoms et où demeure-t-elle?

— Ses prénoms sont Marie-Louise; elle demeure rue du Puits, No. 25.

— Et vous, quels sont vos noms et votre adresse?

— Jeanne Charin, quai des Orfèvres, No. 32. Combien y a-t-il de frais pour le mandat?

— Vingt-cinq centimes.

La jeune fille paie les 25ces; l'employé lui délivre un récépissé, qu'elle met dans une lettre préparée d'avance. Elle cachette sa lettre et la jette dans la boîte.

C'est sans doute une jeune fille au service, qui a économisé cette somme sur ses gages pour l'envoyer à sa pauvre mère.

Quittons la Poste et allons à la Bourse, qui n'en est pas très éloignée.

M. Fox.—Elle ne ressemble pas à la Bourse de New-York, n'est-ce pas?

M. Manuel.—Pas du tout. La Bourse de Paris est au

Verbe **Payer** (*to pay*) et autres en **ayer**.

Indic. présent.	*Imparfait.* Je payais... nous payions....
Je paye	*Passé déf.* Je payai... nous payâmes...
Tu payes	*Passé ind.* J'ai payé... il a payé...
Il paye (ou *paie*)	*Futur.* Je payerai (*paierai*, ou *paîrai*)...
Nous payons	*Condit.* Je payerais (*paierais*, ou *paîrais*)..
Vous payez	*Impératif.* Paye, payons, payez.
Ils payent (ou *paient.*)	*Participe présent.* Payant.

Nota.—Je paîrai, nous paîrons, etc., est surtout employé en poésie. En prose il vaut mieux écrire *je paierai*....

Conjuguer { **Essayer** (*to try*). **Effrayer** (*to frighten*). **Balayer** (*to sweep*). **Rayer** (*to erase*).

milieu d'une place ; par conséquent elle est isolée de toute construction.

C'est un vaste parallélogramme, d'environ 71 mètres de longueur sur 49 mètres de largeur, et de 30 mètres de hauteur.

Tout autour de cet édifice règne une galerie couverte, soutenue par des colonnes du style corinthien.

Le monument entier est entouré d'une grille de fer, en dehors de laquelle il y a un va-et-vient continuel de voitures de maître, de voitures de places, d'omnibus, d'où descendent sans cesse de nouveaux arrivants.

Une foule immense s'agite dans la galerie, et même sur les larges marches de pierre qu'il faut monter pour y arriver.

Mme. Fox.—Est-il permis à tout le monde d'entrer à la Bourse?

M. Manuel.—Oui, madame. Un jour, c'était en juin 1884, je me décidai à y pénétrer. J'eus beaucoup de peine pour avancer au milieu de la cohue qui se pressait

---

Les dimensions.—Il y a, en français, plusieurs manières de les exprimer.

La colonne Vendôme *a* 45 mètres *de hauteur*.

L'arc-de-triomphe de l'Etoile *a* 44 mètres *de haut*.

La hauteur des tours de Notre-Dame *est de* 68 mètres; ou : Les tours de Notre-Dame *sont hautes de* 68 mètres.

La préposition anglaise *in* avant le nom de la dimension est traduite en français par *de ;* la préposition *by* est traduite par *sur*.

La cathédrale de Paris, Notre-Dame, a 127 mètres de long (*in long*), sur (*by*) 48 mètres de large et 33m. 77 centimètres de haut,

dans la vaste salle ; mais peu à peu je finis par arriver auprès d'une balustrade circulaire entourant un espace réservé.

Là, un certain nombre de messieurs s'interpellaient, en criant et gesticulant ; il m'était impossible de rien comprendre à leur langage.

Ces messieurs sont des agents de change ; ils vendent et achètent, pour le compte de leurs clients, des valeurs de toute sorte, françaises et étrangères : rentes sur l'Etat ; actions et obligations des chemins de fer, des compagnies de navigation, des compagnies d'assurances contre l'incendie et sur la vie ; actions de la Banque de France et d'autres institutions de crédit, etc., etc.

L'animation était très grande ; j'en demandai l'explication à une personne qui se trouvait auprès de moi, et qui paraissait prendre beaucoup d'intérêt à cet étrange spectacle.

Ce monsieur offrit de me donner quelques explications si je voulais bien sortir avec lui. Je l'accompagnai

---

44e Exercice.—L'élève écrira tout ce qu'il sait sur la poste et son organisation, spécialement sur le service de la poste dans la ville qu'il habite.

Il devra décrire le costume des facteurs, parler du nombre des levées et des distributions ; du prix de l'affranchissement des lettres, des journaux, des circulaires ; de la valeur des divers timbres-poste et des figures qui y sont gravées, etc., etc.

Nota.—Relire les observations faites à la page 179 au sujet du 43e exercice.

au dehors. Il me dit alors qu'au début de la bourse on avait fait circuler d'importantes nouvelles, qui avaient fait baisser les fonds ; mais ces nouvelles avaient été démenties ensuite, et la hausse s'était produite.

"Ce qui s'est passé aujourd'hui, continua mon obligeant compagnon, n'a rien d'extraordinaire ; à la Bourse on répand sans cesse de fausses nouvelles, en vue de provoquer la hausse ou la baisse des valeurs. Tantôt ce sont des bruits de guerre, des craintes d'insurrection ; d'autres fois on annonce que la récolte sera mauvaise.... On fait courir le bruit qu'un fameux spéculateur, M. de Grandjeu, va être exécuté parce qu'il n'a pas payé ses différences.... La compagnie X. Y. ne distribuera pas de dividende ; l'intérêt des obligations du chemin de fer de Z. à V. ne sera pas payé, etc., etc.

Un instant après on fait circuler des nouvelles contradictoires.

C'est un véritable jeu dans lequel, le plus souvent, les joueurs engloutissent bientôt leur fortune."

Verbe **Courir** (*to run*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je courais... nous courions...
Je cours	*Passé déf.* Je courus... nous courûmes...
Tu cours	*Passé ind.* J'ai couru... nous avons couru.
Il court	*Futur.* Je courrai... nous courrons...
Nous courons	*Condit.* Je courrais... nous courrions....
Vous courez	*Impératif.* Cours, courons, courez.
Ils courent.	*Participe présent.* Courant.

Nota.—Courir est un verbe actif et passif. Cet enfant *court* trop ; il *court* de grands dangers.

Conjuguer : **Accourir** (*to run to*). **Parcourir** (*to run over*). **Concourir** (*to concur*). **Secourir** (*to succour*).

J'aurais bien voulu faire causer ce monsieur plus longtemps ; malheureusement il était obligé de rentrer chez lui ; il attendit, pour me quitter, de trouver une place dans un omnibus. Je le remerciai beaucoup de son obligeance.

Un omnibus passa sans porter le mot *Complet ;* c'était le premier depuis un quart-d'heure. Mon inconnu se hâta d'y monter, en me disant adieu.

MLLE. ALICE.—Voulez-vous me permettre une interruption ? Ceci me rappelle quelque chose de drôle.

MME. FOX.—Quoi donc, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—C'est une petite plaisanterie que j'ai lue à propos de *Complet.*

M. MANUEL.—Nous serons charmés de l'entendre, mademoiselle.

MLLE. ALICE.—C'est fort peu de chose ; mais puisque vous le voulez, je ne me ferai pas prier pour vous raconter cette plaisanterie.

A New-York un tramway n'est jamais complet ; le

De.—Nous avons ici de nouveaux exemples de l'emploi de cette préposition.

Ce monsieur *se hâta de* monter. Mlle. Alice se rappelle *quelque chose de* drôle *à propos de* (*about*) complet ; c'est *peu de* chose, mais M. Manuel sera *charmé de* l'entendre. Ce qui s'est passé n'a *rien d'*extraordinaire ; c'est *en vue de* provoquer la hausse des valeurs qu'on a fait courir certains bruits.

Remarquer ces expressions à la page 184 : On *répand* des nouvelles ; on *fait courir* des bruits ; on *fait circuler* des bruits, des nouvelles. Ces expressions correspondent au verbe anglais *to spread,* répandre, propager.

nombre des places est limité, mais le nombre des voyageurs ne l'est pas, ce qui rend souvent un trajet très désagréable. Au contraire, à Paris et dans les autres villes de France les tramways et les omnibus n'admettent qu'un nombre déterminé de voyageurs; lorsque toutes les places sont occupées, le conducteur arbore un écriteau portant le mot *Complet*.

Est-ce vrai, monsieur Manuel?

M. MANUEL.—C'est parfaitement exact, mademoiselle; mais permettez-moi d'ajouter que, lorsqu'on est pressé, ce n'est pas agréable de voir passer dix ou douze omnibus ou tramways portant tous invariablement cette indication.

MLLE. ALICE.—Je l'avoue, en effet, et je reconnais que notre système américain, s'il a des inconvénients, a des avantages aussi.

Je reviens à mon récit. Un voyageur américain, qui ignorait la signification du mot *Complet*, dit un jour à un de ses amis, au commencement de son séjour à Paris:

Tout fait au pluriel **tous**; fém. *toute, toutes*. Quand ce mot détermine un substantif ou un pronom, il s'accorde: *Dans tous les omnibus toutes les places* étaient occupées.

Quand *tout* est employé seul, il signifie *toute chose*; c'est un pronom du masculin singulier: *Tout est nouveau ici*.

Tous, employé seul, signifie *tous les hommes*; c'est un pronom du masculin pluriel: *Tous sont égaux* devant la loi.

Tout signifiant *entièrement, tout-à-fait*, est un adverbe invariable: Cette dame paraît *tout étonnée* et *tout heureuse*.

Par euphonie il s'accorde comme un adj. s'il est suivi d'un adj. ou d'un participe fém. commençant par une consonne ou un *h muet*. Cette femme est *toute* contente et *toute* honteuse.

— Que signifie donc ce mot *Complet* que je vois souvent sur les omnibus?

— Comment! dit l'autre, qui voit l'occasion de s'amuser aux dépens de son compatriote, comment! vous ne l'avez pas encore visité?

— Visité quoi?

— Mais, *Complet!* C'est un endroit charmant; il faut voir ça, mon cher.

Le voyageur novice court après chaque omnibus qui porte ce mot; mais toujours le conducteur refuse de l'admettre. Il eut le chagrin de quitter Paris sans avoir vu *Complet.*

TOUS.—Bravo, mademoiselle! La plaisanterie est très bonne, et vous l'avez fort bien dite.

M. MANUEL.—Votre anecdote est très amusante; je ne l'avais jamais entendue. Je suis bien aise que vous l'ayez introduite au milieu de mes explications, qui sont un peu ennuyeuses, n'est-ce pas?

TOUS.—Oh! pas du tout; elles sont très intéressantes,

45e Exercice.—Copier ce que M. Manuel a dit de la Bourse.

Commencer à : M. Manuel.—*Oui, madame* (*Page* 182).

Finir à : Mlle. Alice.—*Voulez-vous me permettre* (*Page* 185).

Mais il faudra supposer que M. Manuel était avec un de ses amis, M. Béraud, par exemple.

Le récit devra donc être au pluriel.

En outre il faudra faire le récit au *passé indéfini*, au lieu du passé défini.

NOTA.—Bien observer les règles de l'accord des participes, des adjectifs, des pronoms, des verbes.

au contraire, et nous espérons qu'elles ne sont pas terminées.

De la Bourse, où irons-nous ?

M. MANUEL.—Nous resterons près de cet édifice et, appuyés contre la grille qui l'entoure, nous regarderons le bureau du télégraphe qui est sur le côté nord de la place. On le reconnaît à son enseigne bleue.

Continuellement des jeunes gens y entrent ou en sortent ; sans doute ils vont télégraphier à leurs clients, pour les informer qu'ils ont exécuté les ordres reçus.

Ces hommes, vêtus d'un uniforme bleu, qui se dirigent vers la Bourse, sont des facteurs du télégraphe ; ils portent aux agents de change, aux banquiers, des télégrammes de leurs clients de la province et de l'étranger.

Les dépêches arrivent en grand nombre de toutes les contrées d'Europe. D'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de Suisse, d'Italie, de Belgique, de Hollande, de Russie, de Suède, les banquiers anglais, allemands, autrichiens, espagnols, suisses, italiens,

---

Article.—Il est généralement employé avec les noms de contrées, de provinces, d'îles, de montagnes, de rivières et de vents.

Ex. : *La* France est séparée de *l'*Espagne par *les* Pyrénées, et de *l'*Italie par *les* Alpes. *La* Seine, *la* Loire, *le* Rhône et *la* Garonne en sont les plus grands fleuves.

La Corse est l'île où est né Napoléon.

La Bourgogne et *la* Champagne produisent d'excellent vin.

Le simoun et *le* siroco sont des vents très chauds.

Il y a des exceptions : Je vais *en* Allemagne (V. page 61).

L'art. est supprimé après *sortir de, exporter de, expédier de, venir de, arriver de...* excepté si le nom de la contrée est masc.

belges, hollandais, russes et suédois expédient leurs ordres à leurs correspondants de Paris.

Certainement aussi plusieurs de ces dépêches viennent d'Amérique; elles ont été transmises par un des cables sous-marins.

En pensant à la rapidité incroyable avec laquelle le télégraphe transmet aujourd'hui les nouvelles d'une extrémité du monde à l'autre, je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions sur les progrès de la science à notre époque.

Que de merveilles ont été accomplies au 19e siècle dans le domaine de la science !

Pour la transmission des dépêches, avant le télégraphe électrique on avait recours à la télégraphie aérienne.

Le système de la télégraphie aérienne avait été imaginé par un Français, Claude Chappe, qui le présenta à l'Assemblée nationale en 1792.

L'appareil, composé de deux espèces de bras aux

Que de merveilles !—Dans cette phrase *que de* a la même signification que *combien de* (*how much, how many*), et ces deux mots *que de* sont employés seulement dans les exclamations.

*Que d'*argent a cet homme ! mais *que de* nuits il a passées à la recherche de ses inventions !

De.—Remarquer l'emploi de cette préposition dans :

Plusieurs *de* ces dépêches viennent *d'*Amérique.

L'appareil ancien était composé *de* deux bras.

Je ne puis m'empêcher *de* faire des réflexions sur cela.

A.—En pensant *à* cela nous admirons les progrès de la science *à* notre époque, les merveilles accomplies *au* 19e siècle.

deux bouts d'une grosse règle, était installé sur des tours placées de distance en distance, sur des points élevés. Ces bras formaient des signaux visibles au moyen de télescopes, et qui étaient transmis successivement d'une station à la station suivante.

La Convention nationale décida la création de la première ligne. Cette ligne, établie de Paris à Lille, aujourd'hui chef-lieu du département du Nord, fut inaugurée par l'annonce d'une victoire, le 30 novembre 1794. Un membre du Comité de Salut-Public, Carnot, lut à la Convention la dépêche transmise par le télégraphe. La Convention répondit immédiatement que l'armée du Nord avait bien mérité de la patrie.

Quatorze minutes seulement s'étaient écoulées entre la nouvelle et la réponse. La Convention fut enthousiasmée, et la France entière battit des mains.

Il était réservé à un Américain de remplacer ce système par un autre plus simple et beaucoup plus

---

Verbe **Battre** (*to beat*), conjugué négativement.

Indicatif présent.	*Imparfait.* Je ne battais pas, etc.
Je ne bats pas	*Passé déf.* Je ne battis pas, etc.
Tu ne bats pas	*Passé Ind.* Je n'ai pas battu, etc.
Il ne bat pas	*Futur.* Je ne battrai pas, etc.
Nous ne battons pas	*Condit.* Je ne battrais pas, etc.
Vous ne battez pas	*Impératif.* { Ne bats pas, ne battons pas, ne battez pas.
Ils ne battent pas.	

NOTA.—Ce verbe est actif : battre quelqu'un, un tapis (*carpet*), etc. Il est aussi neutre : Le cœur me bat ; mon pouls bat vite.

Conjuguer { **Se battre** (*to fight*). **Abattre** (*to pull down*). **Combattre.**

rapide, exempt des nombreux inconvénients que présentait l'invention de Chappe.

Cet Américain, Samuel Morse, construisit un télégraphe électrique qui porte son nom, et qui est aussi appelé *télégraphe écrivant*. Le vendredi 24 mai 1844, à 8 heures 45 minutes du matin, il transmit, de Washington à Baltimore, la première dépêche.

Le télégraphe de Morse a été successivement adopté partout ; mais il a reçu de nombreux perfectionnements.

C'est aussi un Américain, le mécanicien Robert Fulton, qui a lancé le premier bateau à vapeur. Ce bateau remonta l'Hudson en 1807, et Fulton établit un service régulier de navigation entre New-York et Albany.

Depuis lors la navigation à vapeur a remplacé, sur les mers, et la rame et la voile.

M. Fox.—Est-ce qu'un ingénieur français n'avait pas fait des expériences avant Fulton ?

M. Manuel.—Si, monsieur. En 1783, le marquis de Jouffroy fit sur la rivière de la Saône, à Lyon, un essai

---

46e Exercice.—Raconter la vie de Samuel Morse et dire tout ce que l'on sait sur le télégraphe électrique.

La manière dont il est installé ;

Les divers usages auxquels il est employé ;

Son utilité ;

Le prix des télégrammes, et comment ils sont distribués, etc.

qui réussit complètement. Mais comme il était sans fortune, sans appui, il ne put donner suite à son invention. Il vécut assez longtemps pour voir son idée faire la gloire et la fortune d'un autre.

Le marquis de Jouffroy mourut à Paris, à l'hôtel des Invalides, en 1832.

L'ingénieur anglais George Stephenson créa, en 1829, la locomotive telle qu'elle est encore employée de nos jours. Dès lors fut résolu le problème de l'application de la vapeur à la traction : le chemin de fer était créé.

Mais nous devons rappeler que c'est un Français, Denis Papin, qui a connu le premier la puissance de la vapeur, et le parti que l'on en pouvait tirer pour les machines. La découverte de Papin a précédé, de 120 ans environ, l'application qui en a été faite par Stephenson à la traction.

C'est en 1816 que la première usine à gaz pour l'éclairage public fut établie à Londres ; ce mode d'éclairage fut adopté à Paris deux ans après.

Verbe **Vivre** (*to live*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je vivais.... vous viviez....
Je vis	*Passé déf.* Je vécus.... vous vécûtes....
Tu vis	*Passé ind.* J'ai vécu... vous avez vécu....
Il vit	*Futur.* Je vivrai.... vous vivrez....
Nous vivons	*Condit.* Je vivrais.... vous vivriez....
Vous vivez	*Impératif.* Vis, vivons, vivez.
Ils vivent.	*Participe présent.* Vivant.

NOTA.—L'expression *to live on* est traduite par *vivre de.* Cet homme *vit de* légumes, *de* fruits et *de* lait.

Nous disons Cet homme *vit bien*, cet autre *vit mal.*

(*Subjonctif*) *Vive* la république ! *Vive* l'Amérique ! *Vive* la France !

Plus tard sont venues d'autres inventions fort utiles et aussi merveilleuses : le téléphone, au moyen duquel deux personnes très éloignées l'une de l'autre peuvent converser comme si elles se trouvaient ensemble ; l'application de l'électricité à divers usages, notamment à l'éclairage. Aussi a-t-on pu appeler avec raison le 19e siècle le siècle de la science.

L'éclairage électrique, se perfectionnant chaque jour, remplacera sans doute, dans un avenir prochain, les autres modes d'éclairage qui sont actuellement employés. Certainement les applications de l'électricité nous réservent encore bien des surprises.

L'Amérique a le droit d'être fière de ses inventeurs ; elle est inscrite au premier rang dans le beau livre d'or des découvertes, mille fois plus digne d'admiration que l'histoire des faits d'armes les plus merveilleux des grands conquérants.

N'insistons pas sur ce sujet, qui nous entraînerait trop loin ; nous pourrons y revenir plus tard.

Bien des surprises.—Nous avons vu, dans les notes des pages 54 et 88, que l'article n'est pas employé après les adverbes de quantité ni de négation, *pas, guère, assez, beaucoup*, etc.

Il y a une exception pour l'adverbe *bien* employé dans le sens de beaucoup. C'est pourquoi il faut dire : Les applications de l'électricité nous réservent *bien des* surprises.

Avec l'adverbe beaucoup il faudrait : beaucoup *de* surprises.

Remarquer **de** dans ces phrases : L'Amérique a le droit *d*être fière *de* ses inventeurs ; elle est inscrite dans un livre *d*'or, digne *d*'admiration.

MLLE. ALICE.—Dans ce cas, permettez-moi de vous rappeler que depuis longtemps vous n'avez pas dit d'anecdote.

M. MANUEL.—Je le reconnais, mademoiselle; mais que concluez-vous de là ?

MME. FOX.—La conclusion est facile à déduire. Mademoiselle Alice aurait pu vous dire : Je vous prie de vouloir bien nous raconter une histoire.

M. MANUEL.—La désirez-vous triste ou gaie, mademoiselle ?

MLLE. ALICE.—Je n'aime pas à pleurer, j'aime mieux rire. Ainsi, si vous avez quelque anecdote amusante...

M. MANUEL.—Vous la préférez, n'est-ce pas ?

Eh bien! en voici une à propos du télégraphe.

C'était en 1857; on venait d'installer le télégraphe électrique sur une des routes de l'Auvergne, près de Clermont.

Un paysan était assis au bord du chemin; il regardait avec une grande attention les longs poteaux de bois de

---

Verbe **Conclure** (*to conclude*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je concluais.. nous concluions.
Je conclus	*Passé déf.* Je conclus... nous conclûmes.
Tu conclus	*Passé ind.* J'ai conclu... nous avons conclu.
Il conclut	*Futur.* Je conclurai... nous conclurons.
Nous concluons	*Condit.* Je conclurais... nous conclurions.
Vous concluez	*Impératif.* Conclus, concluons, concluez.
Ils concluent.	*Participe présent.* Concluant.

A conjuguer : **Exclure** (*to exclude.*)

NOTA.—Conclure une chose d'une autre : *De cela* je conclus ceci ; *de cela* je tire *la conclusion* suivante.

Cet homme a été *exclu de* son club.

sapin plantés en terre, et les longs fils de métal qui couraient d'un poteau à l'autre. Il ouvrait surtout de grands yeux quand des oiseaux venaient se percher sur ces fils élevés.

Un ouvrier de Clermont qui l'observait depuis quelques instants, riant de l'air ébahi de cet homme, s'approche de lui :

— Bonjour, mon brave homme, lui dit-il, que faites-vous là ? Vous paraissez bien absorbé à regarder en l'air ? Y a-t-il quelque chose d'extraordinaire là-haut ?

— Mais ne voyez-vous pas ce que je regarde ? On a planté sur ce chemin, depuis quelques jours, de grands poteaux, de distance en distance ; on y a attaché de très longs fils de fer, sur lesquels les oiseaux viennent se poser. Je ne comprends pas qu'on ait dépensé tant d'argent pour les oiseaux ; il y a assez d'arbres pour eux dans la campagne.

— Vous pensez donc que c'est pour les oiseaux qu'on

47e Exercice.—Raconter la vie de Fulton, et dire tout ce que l'on sait sur les bateaux à vapeur.

Les comparer avec les bateaux à voile (*sailing vessels*) qui étaient seuls employés avant l'application de la vapeur à la navigation.

a installé ces poteaux et ces fils ? Pas du tout; ce que vous voyez devant vous, c'est le télégraphe électrique.

— Vous dites le *téli*.... *le télogriphe électraque ?* Qu'est-ce que c'est que cette machine-là ? J'ai cinquante ans passés, et je n'ai jamais entendu prononcer ce nom. A quoi sert-il donc, votre *télégro, gra*..., enfin cet objet-là ?

— C'est un appareil très utile, mon brave ; il sert à envoyer en quelques minutes, à des distances immenses, tout ce que l'on veut.

— Vous vous moquez de moi, je le vois bien. Parce que vous êtes de la ville et que moi j'habite la campagne, vous supposez que je vais croire tout ce qu'il vous plaira de me raconter ; mais nenni. Louis Durand n'est pas un homme dont on puisse aisément se moquer ; demandez à qui vous voudrez s'il est facile de m'en faire accroire.

—Mais vous avez tort de penser que je veuille rire de vous. Ce que je vous dis est très vrai, je vous l'affirme. Ainsi, moi qui vous parle, j'ai mon père à Toulouse. Il

---

Verbe **Rire** (*to laugh*). **Sourire** (*to smile*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je riais.... nous riions...
Je ris	*Passé déf.* Je ris.... nous rîmes....
Tu ris	*Passé ind.* J'ai ri.... nous avons ri ....
Il rit	*Futur.* Je rirai.... nous rirons....
Nous rions	*Condit.* Je rirais.... nous ririons....
Vous riez	*Impératif.* Ris, rions, riez.
Ils rient.	*Participe présent.* Riant.

Nota.—Nous disons *rire* **de** *quelqu'un,* **de** *quelque chose* (en anglais *to laugh at*). Et dans le même sens: *se moquer* **de** *quelqu'un,* **de** *quelque chose.*

Le rire, le sourire sont deux substantifs masculins.

m'est arrivé d'avoir besoin d'argent; je l'ai fait savoir à mon père au moyen de cet appareil, et une demi-heure après l'employé du télégraphe m'a compté l'argent que j'avais demandé.

— Vous parlez très bien, monsieur, et je vois que vous ne voudriez pas tromper Louis Durand.

Mais maintenant que j'y pense, donnez-moi un conseil.

Mon fils Antoine, qui est maçon de son état, est allé travailler à Dijon. Il a oublié d'emporter des souliers neufs, qu'il avait achetés tout exprès pour être beau demain, dimanche.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre dans laquelle il me dit de lui envoyer ces souliers tout de suite. Est-ce que vous pensez que je pourrais les faire partir là-dessus?

— Mais certainement. Voici ce qu'il faut faire. Allez chercher les souliers; attachez-les ensemble, fixez-y un morceau de papier avec l'adresse de votre fils Antoine, et placez-les sur un de ces fils en grimpant à ce poteau.

Mon fils **est maçon.**—Contrairement à l'anglais, l'article indéfini (*un, une, des*) n'est pas employé, en français, devant les noms pris adjectivement qui expriment un *titre*, une *profession*, une *nationalité*.

Cet homme *est baron*; il a été riche, mais il est ruiné aujourd'hui et ses trois fils sont ouvriers: l'un *est maçon*, l'autre *est menuisier* (*joiner*), le troisième *est serrurier* (*locksmith*).

Exceptions.—L'article est employé si le pronom *ce* est joint au verbe *être*, ou si le nom est accompagné d'une qualification quelconque. Ces deux ouvriers *sont français*; *ce sont des* tapissiers (*upholsterers*) habiles.

Saint-Simon *était duc*; c'était *un écrivain* très remarquable.

Retournez ensuite chez vous ; vous pourrez revenir ici dans une demi-heure environ ; les souliers seront partis, je vous en donne ma parole.

Et maintenant je vous dis bonjour et je vous quitte ; je suis pressé de rentrer chez moi.

Durand remercie beaucoup cet ouvrier de sa complaisance ; il court chez lui, prend les souliers, revient les fixer sur un des fils du télégraphe et s'en va.

Le citadin, lui, n'était pas parti ; il s'était caché près de là, derrière un buisson, pour suivre tous les mouvements de sa dupe.

Lorsque le paysan est assez loin pour ne plus le voir, l'ouvrier quitte sa cachette, grimpe à son tour au poteau, prend les souliers neufs, ôte les vieux, qu'il avait aux pieds, et les place sur un des fils, avec l'adresse de Louis Durand. Puis il descend, met les beanx souliers neufs d'Antoine, et se dirige d'un bon pas vers la ville.

Environ 20 ou 25 minutes après, Louis Durand retourne ; mais il n'était plus seul. Il avait parlé à

48e **Exercice.**—Copier l'anecdote du télégraphe.

Mais au lieu du paysan seul, regardant les fils du télégraphe, il faudra supposer que le paysan est avec sa femme. Par conséquent il parlera au pluriel, et l'ouvrier s'adressera à tous les deux aussi.

Nota.—En français on dit, par politesse, *vous* pour *tu*, *toi* (de même qu'en anglais *you* pour *thou*). Nous disons aussi quelquefois, emphatiquement, *nous* pour *je*, *moi*. Dans ce cas le verbe seul se met au pluriel, les adjectifs et les participes se rapportant à *nous* ou à *vous* se mettent au singulier. Ex. : Etes-vous sûr de cela, monsieur? Nous en sommes très sûr. (C'est un monsieur qui parle en son nom seul).

quelques voisins de ce qu'il avait fait, et comme les voisins étaient très incrédules, il avait tenu à leur montrer qu'on ne s'était pas moqué de lui.

A mesure qu'il approchait, cependant, sa figure s'assombrissait; il apercevait quelque chose sur les fils du télégraphe, et il commençait à croire que le citadin lui avait joué une mauvaise farce. Ses amis riaient de sa crédulité.

Mais le voici tout près; il a vu distinctement les souliers qui sont pendus là; ses yeux rayonnent de joie. Il jette un regard de dédain sur ses amis, et leur montrant les vieilles savates qui se balançaient au-dessus de leurs têtes:

"Eh bien!" leur dit-il, "n'ai-je pas eu raison de suivre les conseils de ce brave garçon? Voyez-vous ces souliers? Ce sont les vieux souliers de mon Antoine; il a reçu ses souliers neufs, et il m'a déjà renvoyé les vieux pour que je les fasse raccommoder ici!"

TOUS.—L'histoire est excellente et bien imaginée.

M. MANUEL.—Je vous demande la permission de vous quitter aujourd'hui quelques minutes plus tôt que d'ordinaire; nous rattraperons ces quelques minutes lundi prochain, en prolongeant un peu la leçon.

A lundi, n'est-ce pas?

TOUS.—Oui, monsieur, à lundi!

CHAPITRE VII.

A TRAVERS LES JOURNAUX.—EMPLETTES.

M. Manuel.—Après nous être promenés à la poste, à la bourse et au télégraphe, nous pourrions entrer dans un de ces grands magasins de Paris, qui sont comme d'immenses bazars où se trouvent entassées des marchandises de toute sorte.

Mais lequel choisirons-nous ?

Ouvrons quelques journaux français ; probablement nous y trouverons l'annonce d'une vente extraordinaire, d'une occasion favorable dont nous pourrons profiter pour faire quelques emplettes.

Si nous y trouvons des nouvelles intéressantes, je vous prierai de les lire à haute voix, chacun à votre tour.

Mme. Fox.—Ne lirez-vous pas, vous aussi ?

Emploi du subjonctif.—Le subjonctif est le mode du doute, de l'incertitude ; il est sous la dépendance d'un autre verbe.

En règle générale on doit l'employer :

1° Après les verbes qui expriment la volonté, le désir, le commandement, le doute. Ex. : Je veux, je désire, je commande, je doute que vous *finissiez* vos exercices aujourd'hui.

(Après le verbe *espérer* il faut toujours employer l'indicatif.)

2° Après certains verbes impersonnels : Il faut, il convient, il importe, il est nécessaire que vous *fassiez* attention et que vous *compreniez* ce que vous lisez.

M. MANUEL.—Non, madame ; je me contenterai de vous écouter, de vous expliquer les mots que vous ne comprendrez pas, et de corriger votre prononciation si vous faites des fautes.

J'ai ici deux journaux de Paris : l'un est un journal du matin, et l'autre un journal du soir ; ils sont tous les deux du 6 août 1885.

M. FOX.—Vous avez en France, comme nous en avons ici, des journaux qui sont publiés tous les jours ; d'autres plus rarement, une fois par semaine, une ou deux fois par mois. Comment désignez-vous ces divers journaux ?

M. MANUEL.—Nous appelons journal quotidien (du latin *quotidié*, chaque jour) le journal, du matin ou du soir, qui paraît chaque jour ; journal *hebdomadaire*, celui qui paraît une fois par semaine. (Ce mot hebdomadaire est tiré d'un mot grec qui signifie semaine).

Les publications de quinzaine, c'est-à-dire paraissant tous les quinze jours, et les publications mensuelles,

---

Subjonctif.—3° Il faut employer le subjonctif après certaines conjonctions, afin que, pour que, avant que, quoique, jusqu'à ce que (*until*), pourvu que, sans que, soit que, etc.

Je sortirai avec vous *pourvu que vous marchiez* lentement. Parlez plus haut *pour que je vous entende.*

4° Le subjonctif est employé après *qui, que, dont, où,* après les mots *le seul, le premier, le dernier,* et aussi après un adjectif au superlatif, mais seulement lorsqu'il y a doute, incertitude.

Je cherche quelqu'un qui *comprenne* (subj. incertitude). Je cherche quelqu'un qui comprendra (futur, certitude).

Allons dans un hôtel où nous *soyons* bien (*incertitude*).

c'est-à-dire paraissant une fois par mois (mensuel, du latin *mensis*, signifiant mois), sont appelées généralement des *revues*.

Vous avez certainement entendu parler de notre principale revue, la *Revue des Deux-Mondes*, et de la *Nouvelle Revue*; toutes les deux sont très intéressantes et très instructives.

M. Fox.—Merci, monsieur; je vous demande pardon de vous avoir interrompu.

M. Manuel.—Je ne m'en plains pas, au contraire; je voudrais être interrompu plus souvent.

Madame, voulez-vous avoir la bonté de prendre ce journal, et de nous dire ce qu'il y a sur la première page.

Mme. Fox.—C'est de la politique, et je n'y comprends pas grand'chose; me permettez-vous de passer le journal à mon mari?

M. Manuel.—Oui, madame; à la condition que votre mari vous le repassera, quand il nous aura raconté les

---

Verbe **Plaindre** (*to pity*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je plaignais, nous plaignions...
Je plains	*Passé déf.* Je plaignis, nous plaignîmes...
Tu plains	*Passé ind.* J'ai plaint, nous avons plaint...
Il plaint	*Futur.* Je plaindrai, nous plaindrons....
Nous plaignons	*Condit.* Je plaindrais, nous plaindrions...
Vous plaignez,	*Impératif.* Plains, plaignons, plaignez.
Ils plaignent.	*Participe présent.* Plaignant.

Nota.—Ce verbe est employé pronominalement, **Se plaindre**; il signifie alors *to complain*. Il est suivi de la préposition *de*. Se plaindre *de* quelqu'un, *de* quelque chose.

Conjuguer : **Craindre** (*to fear*). **Joindre** (*to join*).

nouvelles politiques, et analysé les dépêches. Nous vous écoutons, monsieur Fox ; que dit le rédacteur du Premier-Paris ?

M. Fox.—Il attaque violemment le gouvernement ; il désapprouve également la politique intérieure et la politique extérieure. Il annonce que les élections auront lieu le 4 octobre, et il espère que la majorité, dans la prochaine Chambre, sera plus radicale que la majorité de la Chambre actuelle.

Tous les partis sont très excités et se préparent activement à la lutte.

M. Manuel.—Que disent les dépêches d'Amérique ?

M. Fox.—La réforme du tarif occupe toujours l'attention publique. Le parti protectionniste demande l'augmentation des droits sur le fer, la soie, le drap et autres objets manufacturés.

Les partisans du libre-échange, au contraire, demandent un abaissement considérable du tarif.

La récolte du blé, dans l'Ouest, est très abondante.

49e Exercice.—Composition sur les journaux.—Dire ce que c'est qu'un journal quotidien, hebdomadaire, mensuel, du matin, du soir ; ce que contient un journal, pourquoi on le lit, etc....

Ensuite l'élève choisira un des journaux publiés dans la ville qu'il habite et le décrira.

Nota.—Il faudra observer les règles de composition qui ont été indiquées déjà.

Il est nécessaire aussi d'écrire avec *précision*, c'est-à-dire de rendre chaque idée par le mot propre, et de mettre de l'ordre dans les idées et dans les phrases.

Les affaires continuent à être calmes; mais on s'attend à une reprise prochaine.

La grève des ouvriers des forges de Pittsburg n'est pas encore terminée; les patrons et les ouvriers n'ont pas pu se mettre d'accord.

Puis-je passer le journal à ma femme?

M. MANUEL.—Parfaitement; madame Fox aura la bonté de nous lire un des Faits-divers; je vois qu'ils sont nombreux aujourd'hui.

MME. FOX.—Voulez-vous que je vous lise le récit d'un incendie?

MLLE. ALICE.—Oh oui!

MME. FOX.—Un terrible incendie a éclaté hier soir, à onze heures et demie, dans une maison située à l'angle de la rue Vivienne et de la rue Saint-Marc.

Les pompiers, immédiatement prévenus, sont arrivés à la hâte sur le lieu du sinistre; à minuit et demi ils s'étaient rendus maîtres des flammes.

Présent du subjonctif.—Dans la plupart des verbes il est terminé en **e, es, e, ions, iez, ent.**

Donner :	Que je donn	**e, es, e, ions, iez, ent.**
Finir :	Que je finiss	
Cueillir :	Que je cueill	
Répondre :	Que je répond	
Dire :	Que je dis	
Faire :	Que je fass	
Lire :	Que je lis	
Pouvoir :	Que je puiss	
Savoir :	Que je sach	
Ecrire :	Que j'écriv	

Le toit s'est écroulé ; l'étage supérieur, où le feu avait pris naissance, a été détruit.

Heureusement tous les habitants de la maison ont pu s'échapper, et il n'y a eu aucune victime.

Les maisons voisines ont été légèrement endommagées. Les pertes matérielles sont évaluées à une vingtaine de mille francs ; elles sont couvertes par trois compagnies d'assurances.

MME. FOX.—Je vois ici un accident de voiture ; faut-il que j'en donne lecture ?

MLLE. ALICE.—Oh ! oui, madame ; lisez encore cet article, et vous me remettrez ensuite le journal.

MME. FOX.—A la condition que vous lirez les deux articles qui sont à la suite.

MLLE. ALICE.—Si cela vous fait plaisir, oui madame.

MME. FOX.—Voici cet accident de voiture :

" Nous avons un nouvel accident sur les boulevards à signaler aujourd'hui. Les deux chevaux d'une voiture de maître se sont emportés sur le boulevard des Capu-

---

Demi. Nu.—Ces deux adjectifs s'accordent avec le substantif, seulement quand le substantif les précède. Si le substantif est placé après ces adjectifs ils sont invariables.

Ex. : Nous sommes restés dehors une *demi*-heure, et vous une *heure* et *demie*. Ne sortez pas *nu-tête ;* ne sortez pas *tête nue*.

— **Une vingtaine.**—Certains noms de nombres collectifs sont formés par l'addition de la terminaison *aine*. Ce sont : Une *huitaine*, une *dizaine*, une *douzaine*, une *quinzaine*. une *vingtaine*, une *trentaine*, une *quarantaine*, une *cinquantaine*, une *soixantaine*, une *centaine*. Ils ont un *s* au pluriel.

cines. Dans leur course ils ont renversé une voiture de place, découverte, dans laquelle se trouvait un reporter du journal *La Lune*.

Le reporter et le cocher ont été jetés au bord du trottoir, en face du café Cardinal. On les a transportés dans une pharmacie voisine, où les soins les plus empressés leur ont été donnés.

Les blessures du cocher sont très graves ; il a eu le crâne fracturé et le bras droit brisé.

Quant au reporter, les contusions qu'il a reçues sont sans gravité.

On n'a pas eu d'autre malheur à déplorer, grâce à deux agents de police qui ont arrêté les chevaux emportés, près de la rue Montmartre.

Mme. Fox.—A vous maintenant, mademoiselle, nous aurons grand plaisir à vous entendre.

Mlle. Alice.—Je vous remercie de votre compliment, madame ; mais j'ai bien peur que vous n'ayez une désillusion en m'entendant lire. Je commence.

Présent du subjonctif. — Verbes *avoir*, *être*, *aller*, *venir*, *prendre* (et les dérivés de *venir* et de *prendre*).

Avoir { Que j'aie, que tu aies, qu'il ait,
Que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient.

Être { Que je sois, que tu sois, qu'il soit,
Que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.

Aller { Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille,
Que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.

Venir { Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne.
Que nous venions, que vous veniez, *qu'ils viennent*.

Prendre { Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne,
Que nous prenions, que vous preniez, etc.

Une nouvelle éclipse.—Le caissier de la maison de banque R. H. et Cie a disparu. On a constaté dans sa caisse un déficit de 75,000 francs. Son signalement a été immédiatement donné dans toutes les directions, et il sera certainement arrêté avant d'avoir franchi la frontière.

Quelques personnes croient à un suicide.

Cette fin déplorable est attribuée à des spéculations désastreuses sur les blés et les farines.

Encore les voleurs !—Un vol d'une audace inouïe a été commis, la nuit dernière, dans le magasin de M. Josse, orfèvre, rue Molière No. 81.

Les voleurs ont pénétré par une fenêtre donnant sur une petite cour qui est au fond de la maison. Ils ont scié les barreaux de cette fenêtre, qui éclaire l'atelier, et ils ont ensuite pénétré sans difficulté dans le magasin.

Ils sont parvenus à ouvrir le coffre-fort où M. Josse renferme, chaque soir, les bijoux les plus précieux. Ils y ont pris deux colliers de perles et de diamants, trois

---

50e Exercice.—Copier le récit de *l'incendie* et celui de *l'accident de voiture,* et souligner tous les participes passés.

Expliquer pourquoi ces participes sont au masculin singulier, au masculin pluriel, au féminin singulier ou au féminin pluriel.

NOTA—Cet exercice devra être fait ainsi qu'il est dit au nota de la page 128.

Relire les règles du participe passé, pages 125, 126, 135 et 138.

bracelets d'or garnis de pierreries, six croix de diamants, huit bagues garnies d'améthystes et d'émeraudes, des broches, des boucles d'oreilles, des épingles, plusieurs montres et plusieurs chaînes, et deux superbes camées.

M. Josse et sa femme couchent à l'entresol, au-dessus de leur magasin; ils devaient dormir profondément, car ils ont assuré n'avoir rien entendu.

La police est sur la trace des coupables.

MLLE. ALICE.—Avez-vous compris ce que j'ai lu, monsieur et madame Fox?

M. ET MME. FOX.—Parfaitement, mademoiselle; vous lisez très bien.

MLLE. ALICE.—Je vous remercie de votre indulgence; mais je voudrais savoir ce que M. Manuel pense de ma manière de lire et de ma prononciation.

M. MANUEL.—Votre prononciation est bonne, mademoiselle, et vous lisez très dictinctement; mais je dois vous faire observer que vous lisez trop vite. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire de lire et de parler vite ; c'est

---

Verbe **Dormir** (*to sleep*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je dormais... vous dormiez...
Je dors	*Passé déf.* Je dormis... vous dormîtes..
Tu dors	*Passé ind.* J'ai dormi... vous avez dormi...
Il dort	*Futur.* Je dormirai... vous dormirez...
Nous dormons	*Condit.* Je dormirais... vous dormiriez...
Vous dormez	*Impératif.* Dors, dormons, dormez.
Ils dorment.	*Participe présent.* Dormant.

Présent du subjonctif. Que je dorm (*e, es, e, ions, iez, ent*)

Conjuguer: { **S'endormir** (*to fall asleep*).
Endormir (*to lull to sleep*).

une erreur ; il vaut beaucoup mieux lire et parler lentement.

Je vous recommande expressément de ne pas vous presser, soit dans la conversation, soit dans la lecture. En lisant, il faut vous arrêter un instant pour respirer lorsque vous rencontrez un signe de ponctuation : une virgule (,), un point et virgule (;), deux points (:), un point (.), un point d'exclamation (!), un point d'interrogation (?).

Je vois sur ce journal une nouvelle très courte ; veuillez la lire, mademoiselle, en tenant compte de mon observation.

MLLE. ALICE.—Volontiers, monsieur, j'essayerai de lire plus lentement.

Un bel acte de probité.—Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs un acte de probité qui se passe de tout commentaire.

Jean Petit, ouvrier serrurier, marié et père de trois jeunes enfants, demeurant place de la Bastille No. 19,

---

De.—Il faut remarquer encore l'emploi de cette préposition dans les pages 207, 208 et 209.

Les voleurs ont pris des colliers *de* perles et *de* diamants, des bagues garnies *d'*améthystes, des boucles *d'*oreilles.

Que pensez-vous *de* ma manière *de* lire, et *de* ma prononciation. Il n'est pas nécessaire *de* lire et *de* parler vite. Je vous recommande *de* ne pas vous presser. J'essayerai *de* lire plus lentement. Nous sommes heureux *de* faire connaître un acte *de* probité qui se passe *de* commentaire.

À.—La mort de X. est attribuée *à* des spéculations ; on croit *à* un suicide. Les voleurs sont parvenus *à* ouvrir le coffre-fort du bijoutier ; celui-ci couche *à* l'entresol.

a trouvé avant-hier matin, sur un des trottoirs de la rue Drouot, une enveloppe sans adresse, contenant douze billets de banque de cent francs.

Le même jour il a fait insérer sa trouvaille dans un journal du soir.

Cette annonce est tombée sous les yeux de celui qui avait perdu les billets; c'est un clerc de notaire qui était allé faire un encaissement, et qui a été désespéré, en arrivant dans l'étude de son patron, de ne plus trouver dans sa poche l'enveloppe qu'il croyait y avoir soigneusement placée.

Heureusement pour lui, ce clerc avait eu la précaution de prendre par écrit les numéros des douze billets, en sorte qu'il lui a été facile d'établir sa propriété.

Jean Petit lui a immédiatement rendu les douze billets de banque, sans vouloir accepter aucune gratification. "Ce que j'ai fait," a-t-il répondu au clerc qui insistait pour lui faire accepter quelque chose, "ce que j'ai fait est trop naturel pour mériter une récompense."

Ce qui, ce que remplacent les mots : *la chose* ou *les choses qui, que.*

Qui est sujet. Ex.: Tout *ce qui* est dans ce magasin est de très bon goût.

Racontez-moi *ce qui* vous est arrivé hier.

Que est régime. Ex.: Voulez-vous me donner *ce que* vous avez à la main. Voulez-vous me dire *ce que* vous lisez maintenant.

Quand le premier membre d'une phrase commence par *ce qui* ou *ce que,* le second membre commence généralement par *c'est.* Ex.: *Ce qui* me plaît chez cet enfant *c'est* sa franchise et son intelligence.

Une pareille réponse, faite simplement par un pauvre ouvrier chargé de famille, et n'ayant que son salaire pour vivre, mérite d'être signalée.

M. MANUEL.—Je vous félicite, mademoiselle, de la manière dont vous avez lu cela ; il vous a suffi, pour bien lire, de ne pas aller trop vite, et de respirer aux endroits indiqués par la ponctuation.

Y a-t-il quelque chose encore que M. Fox puisse lire ?

MLLE. ALICE.—Il y a un article plus long avec ce titre : *Un filou précoce.*

M. MANUEL.—Veuillez passer le journal à M. Fox, qui aura la complaisance de nous donner lecture de ce passage.

M. FOX.—Je tâcherai d'imiter mademoiselle Alice, et de lire posément comme elle l'a fait ; mais comme je désespère d'arriver au même degré de perfection, je vous prie d'être indulgents pour moi.

MLLE. ALICE.—Je vous remercie de votre joli compliment, monsieur Fox ; mais je regrette de ne l'avoir

---

51e Exercice. — Copier les trois faits-divers : *Une nouvelle éclipse* ; *Encore les voleurs* ; *Un bel acte de probité.*

Souligner tous les participes passés, et expliquer pourquoi ils sont au masculin singulier, au masculin pluriel, au féminin singulier ou au féminin pluriel.

NOTA.—Se conformer au nota du cinquantième exercice, page 207.

pas bien mérité. Vous n'aurez pas de peine à me surpasser, j'en ai la certitude.

M. Fox.—*Un filou précoce.*—Un vol, d'un caractère particulier, a été commis en plein jour au préjudice de M. Cannelle, épicier, rue des Halles, No. 92.

Hier matin, vers onze heures, un enfant de dix à douze ans, pauvrement vêtu et tenant un violon sous le bras, entre dans le magasin de M. Cannelle, et lui demande un kilogramme de pommes et quelques sous de beurre.

Pendant que le marchand pèse les pommes, l'enfant fouille ses poches ; mais il n'y trouve pas une pièce de 50 centimes qu'il croyait avoir, et sur laquelle il comptait pour payer ses provisions.

D'un air tout interdit, il prie l'épicier de lui faire crédit pendant une heure, juste le temps d'aller chercher de l'argent ; il offre de laisser son violon en garantie.

L'enfant semblait affamé ; l'épicier lui donne le

Système métrique. Poids et mesures.

Le système métrique a pour base le **mètre.**

Les multiples sont exprimés par les mots *déca* (dix), *hecto* (cent), *kilo* (mille).

Les mots qui indiquent les sous-multiples sont : *déci* (dixième), *centi* (centième), *milli* (millième).

Longueur : Le *mètre* = 3,2808992 feet.

Capacité : Le *litre* = capacité de 1 décimètre cube.

Poids : Le *gramme* = le poids de 1 cent.C°. d'eau distillée.

Superficie : L'*are* = 100 mètres carrés.

Nota.—Tous les noms du système métrique sont masculins, excepté *la tonne* (1000 kilogrammes).

beurre et les pommes, prend le violon et le pose sur le comptoir, pendant que l'enfant s'en va en dévorant une de ses pommes.

Une demi-heure après, une superbe voiture conduite par un cocher en livrée s'arrête devant le magasin.

Un jeune groom quitte son siège, ouvre la portière, baisse le marche-pied. Un monsieur vêtu très simplement, mais avec beaucoup d'élégance, descend de cette voiture et entre chez M. Cannelle.

Celui-ci vient avec empressement au-devant de ce nouveau client, et lui demande ce qu'il y a à son service.

L'inconnu fait une forte commande de boîtes de conserves, de confitures et de divers autres comestibles, et fait porter toutes ces provisions dans sa voiture.

Ses achats s'élevaient à 85fr., 60ces. Il remet au marchand un billet de banque de cent francs, et le prie de lui donner une facture acquittée.

Pendant que l'épicier fait la facture, l'inconnu aper-

Verbe **S'en aller** (*to go away*). — Le verbe *aller* est toujours suivi d'un complément quand il est employé dans le sens de *to go.*

Je vais à la poste. Voulez-vous aller au musée avec moi, demain. J'irai demain à la conférence de M. X.

Le verbe réfléchi *s'en aller* se conjugue avec la préposition *en,* placée toujours après le second pronom.

Je m'en vais, nous nous en allons, ils s'en sont allés.

A l'impératif : *Va-t-en, allons-nous-en, allez-vous-en.*

Cette locution idiomatique ne demande pas de complément. Ex.: Où est votre frère ?—Il s'en est allé.—Vous irez chez Mme. X. y resterez-vous longtemps ?—Je m'en irai à 5 h.

çoit le violon sur le comptoir. Il le prend, l'examine avec une grande attention, et s'adressant à M. Cannelle :

" Pourquoi laissez-vous là cet instrument ? " lui dit-il: " c'est un violon d'un très grand prix, et vous avez tort de ne pas le soigner davantage."

Le marchand objecte que l'instrument a peu de valeur ; mais son client lui propose de l'acheter, il le lui payera mille francs.

Alors l'épicier raconte comment ce violon se trouve là ; il regrette de ne pas en être le possesseur, car il le vendrait bien vite. " Mais," ajoute-t-il, " l'enfant qui me l'a laissé reviendra bientôt, et si vous voulez attendre son retour, vous obtiendrez facilement de lui qu'il vous vende cet instrument."

L'inconnu regrette d'être obligé de se rendre à la gare ; c'est l'heure du train et il ne veut pas le manquer. " Cependant," dit-il en remettant sa carte au marchand, " voici mon adresse. Si vous pouvez engager cet enfant

---

L'enfant qui **me l'a** laissé. Il **le lui** payera.—Les verbes *laissé, payera*, sont chacun précédés de deux compléments, l'un direct, l'autre indirect (*me* pour *à moi* ; *lui* pour *à lui*, indirects ; *l'*, *le*, directs).

Règle pour la place des pronoms mis *avant* le verbe : Si tous les deux sont de la même personne, le complément direct est le premier : Il *le* (le violon) *lui* (au marchand) payera.

Si les deux pronoms sont de personnes différentes, le pronom de la 1re personne est placé avant les autres, celui de la 2e personne est placé avant celui de la 3e.

L'enfant qui *me* (1re personne) *l'* (3e personne) a laissé.

Me le vendrez-vous? Je *vous le* vendrai ; nous *le lui* vendrons.

à me vendre son violon pour mille francs, envoyez-le chez moi ce soir : j'y serai à six heures."

"Parfaitement, monsieur," répond l'épicier, qui entrevoit l'occasion de faire une excellente affaire, et de rendre service à un riche client. Il avait lu sur la carte :

"Comte de Rochebrune, rue de Rennes, 64."

Le soi-disant comte remonte en voiture en disant à son cocher : "A la gare !"

Quand l'enfant est de retour au magasin, le marchand lui propose de lui acheter son violon, et lui demande quel prix il en veut.

"Cet instrument ne peut avoir aucune valeur pour vous," répond l'enfant d'un air candide ; "il n'a de valeur que pour moi, parce qu'il me sert à gagner ma vie."

M. Cannelle insiste, et pour vaincre sa résistance il lui offre huit cents francs.

"Si vous le voulez absolument," dit alors l'enfant, je vous donne mon violon à ce prix ; mais je vous assure

---

52e Exercice.—Copier *Un filou précoce,* jusqu'à ces mots de la page 215 : *Le soi-disant comte ;* mais en faisant les changements suivants :

Il faudra: 1° Mettre le récit au passé indéfini, au lieu du présent. "Hier matin un enfant *est entré* chez M. Cannelle et lui *a demandé....*"

2° Faire un dialogue entre l'épicier et l'enfant, au moment où ce dernier, ne trouvant pas d'argent dans sa poche, demande à l'épicier de lui faire crédit.

3° Faire un second dialogue entre l'épicier et l'inconnu, lorsque celui-ci examine le violon et demande à l'acheter.

NOTA.—Souligner tous les adjectifs et les participes.

que cet instrument ne vaut pas cela ; avec une dizaine de francs j'en achèterai bientôt un semblable."

Aussitôt le marché conclu, l'enfant reçoit l'argent, remercie beaucoup le marchand, et disparaît.

Ce dernier, heureux d'avoir terminé une affaire qui devait lui procurer deux cents francs de bénéfice, attendait avec impatience l'heure fixée par son client.

A cinq heures et demie il prend un coupé, et se fait conduire à la rue de Rennes, emportant le précieux violon bien enveloppé de lustrine verte.

Arrivé au magnifique hôtel, entre cour et jardin, qui se trouve au No. 64, il s'adresse au concierge, et lui dit qu'il désire parler à monsieur le comte de Rochebrune.

" Il n'y a ici personne de ce nom," répond le concierge.

M. Cannelle insiste ; il fait la description du personnage qu'il a à voir, et il finit par raconter son aventure du matin.

Le concierge éclate de rire : " Vous avez été trompé par un adroit filou," dit-il à l'épicier ébahi ; "et, d'après

---

Adresser une question à quelqu'un. S'adresser à *quelqu'un*. En anglais on dit adresser quelqu'un (deux *d* en anglais, un seul en français : *to address*, adresser).

En français nous adressons une question *à* quelqu'un ; ou, employant le verbe réfléchi, nous nous adressons *à* quelqu'un.

Aussi nous adressons une lettre, un paquet *à* quelqu'un ; nous adressons la parole, nous adressons une prière *à* une personne, et aussi des remerciements, des compliments.

Adresser une personne à.... signifie recommander à une personne d'aller chez.... Ex. : Un de mes amis m'a *adressé à* son tailleur.—A qui faut-il s'adresser pour avoir des renseignements sur cette affaire ?—*Adressez-vous à* M. X.

ce que je vois, le jeune complice de dix ans duquel il s'est servi, a fort bien joué son rôle. Mais aussi vous vouliez trop gagner, votre avidité vous a perdu. Il vous reste un mauvais violon, dont vous pourrez jouer pour vous consoler."

M. Cannelle a fait le serment de ne plus accepter d'instrument de musique en garantie du prix de ses excellentes marchandises.

MLLE. ALICE.—C'est parfait, monsieur Fox, vous avez lu cela d'une manière charmante et très distinctement; je n'en ai pas perdu un seul mot.

M. MANUEL.—Ce compliment est mérité et je m'y associe de tout cœur.

MME. FOX.—Mais moi je vais être jalouse; vous ne m'avez rien dit lorsque j'ai lu. Est-ce que ma prononciation est très mauvaise?

M. MANUEL.—Au contraire, madame, vous avez une excellente prononciation, et nous avons été tous enchantés de vous entendre.

Présent du subjonctif de quelques verbes :

Devoir { Que je doive, que tu doives, qu'il doive,
Que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent.

Valoir { Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille,
Que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent.

Vouloir { Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille,
Que nous voulions, que vous vouliez... *veuillent.*

Voir { Que je voie, que tu voies, qu'il voie,
Que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient.

Mettre : Que je mett
Ouvrir : Que j'ouvr } *e, es, e, ions, iez. ent.*
Partir : Que je part

MLLE. ALICE.—Oh! c'est bien vrai, et quoique votre mari lise très bien, vous lisez encore mieux que lui.

MME. FOX.—Arrêtez-vous, je vous en prie; j'allais devenir jalouse, et maintenant vous allez me rendre orgueilleuse.

M. MANUEL.—Comme chacun de vous a lu, je vais moi-même parcourir rapidement les dernières colonnes du journal; passez-le-moi, s'il vous plaît, monsieur Fox.

M. FOX.—Très volontiers.

MLLE. ALICE.—Pardon, je voudrais y jeter un coup-d'œil; voulez-vous me permettre de le prendre un instant?

M. MANUEL.--Certainement. Puisque Mlle. Alice désire voir le journal, donnez-le-lui, je vous prie, monsieur Fox; mademoiselle aura la bonté de me le passer ensuite.

(*Mlle. Alice jette un coup-d'œil rapide sur le journal et le remet à M. Manuel.*

Voici, sous le titre de *Gazette des Tribunaux*, le compte-

Passez-le-moi. Donnez-le-lui.—Avec un verbe à l'impératif, les deux pronoms doivent être placés *après* le verbe.

Dans ce cas le complément *direct* est toujours placé le premier; il est joint au verbe par un trait-d'union.

Ex.: Avez-vous des étoffes nouvelles? *Montrez-les-moi*, je vous prie; *montrez-les-nous*, *montrez-les-lui*, *montrez-les-leur*. (Montrez-les à lui, à elle, à eux, à elles). Si vous avez lu le journal, *passez-le-moi*.

Si nous employons la formule *je vous prie de*, l'ordre et la place changent: Je vous prie de *me les* montrer, de *les lui* montrer, de *les leur* montrer.

rendu d'une affaire criminelle qui a été jugée par la Cour d'assises de la Gironde. L'accusé, reconnu coupable, par le jury, du crime d'assassinat, a été condamné à la peine de mort.

Les jurés ont signé une pétition, pour demander la commutation de la peine en celle des travaux forcés.

— Voici une revue de quelques livres nouveaux : un volume d'extraits des œuvres de Victor Hugo ; une nouvelle édition des œuvres de La Fontaine, avec une biographie du charmant fabuliste ; la traduction de deux magnifiques romans russes : *La Guerre et la Paix, Le Crime et le Châtiment*, etc., etc.

Une courte notice accompagne l'annonce de chacun de ces ouvrages.

— Dans une colonne je vois des avis de naissances, de mariages et de décès. Dans une autre, des ventes d'immeubles aux enchères, devant le tribunal et à la Chambre des notaires ; il y a des maisons à Paris et des propriétés rurales.

53e Exercice.—Copier la fin de *Un filou précoce*, depuis les mots : *Le soi-disant comte* (page 215).

Mettre le récit au passé indéfini, ainsi que nous l'avons dit pour le 52e exercice (page 215), et faire deux dialogues :

Premier dialogue, entre l'épicier et l'enfant, lorsque celui-ci arrive et que le marchand propose d'acheter le violon.

Deuxième dialogue, entre l'épicier et le concierge de la rue de Rennes No. 64.

NOTA.—Souligner tous les adjectifs et les participes.

— Ici je lis l'annonce d'une vente qui doit avoir lieu à la salle des commissaires-priseurs, rue Drouot; c'est la vente, après décès, des meubles, tableaux, bronzes et autres objets d'art d'un riche collectionneur.

Un extrait du catalogue indique des vases de porcelaine de Sèvres, un meuble de salon Louis XV, un ameublement de salle à manger style François Ier, un ameublement complet de chambre à coucher style Louis XVI, deux bahuts de la Renaissance, etc., etc.

Plus bas, je vois des maisons à vendre ou à louer; des appartements à louer, meublés ou non meublés, au mois ou à l'année; des fonds de magasin à céder, etc.

— Ici un pharmacien annonce qu'il a découvert un remède infaillible pour guérir toutes les maladies.

Un autre vend une pommade et une poudre qui effacent les rides et procurent une jeunesse éternelle.

Ailleurs un chevalier d'industrie cherche un bailleur de fonds naïf pour l'exploitation d'une affaire qui donnera cent pour cent de bénéfice.... à l'emprunteur!

Un coup.—Nous avons vu, à la page 218, l'expression *un coup-d'œil.*

Le mot *coup* (*a blow, a knock*) est employé dans un grand nombre d'expressions idiomatiques, par exemple : Tirer un *coup* de canon, de fusil, de pistolet....

Donner, recevoir, un *coup* de sabre, de couteau, de poing, de pied, de coude, de pistolet, de fusil, etc.

Je vais me donner un *coup* de peigne ; donnez-moi un *coup* de brosse. Donner un bon *coup* de dents.

Cet enfant a attrapé un *coup* de soleil. J'ai reçu un *coup ;* vous êtes-vous donné un *coup ?*

Donner un *coup* de chapeau (saluer).

— Ah ! voici enfin à la quatrième page ce que nous cherchions : l'annonce, en grosses lettres, d'un des grands magasins de nouveautés de Paris.

Toutes les marchandises y sont mises en vente avec un rabais considérable, de 25 à 30 pour cent au-dessous de leur valeur réelle. Etoffes de toutes nuances et de tous dessins, étoffes unies, rayées, à carreaux, à fleurs, tout sera vendu à perte. Les mouchoirs, cols, manchettes et autres objets de lingerie seront donnés aussi à très bas prix.

Prenons une voiture à la course et dirigeons-nous vers ce magasin. La foule y est presque aussi compacte qu'à la Bourse ; elle y a été attirée par les annonces publiées dans les journaux, et des affiches gigantesques placardées sur tous les murs de la ville.

Passons devant les différents comptoirs. Partout le prix des marchandises est indiqué en chiffres connus : c'est une mesure excellente, qui dispense l'acheteur de marchander.

À.—Il faut remarquer l'emploi de cette préposition dans les pages 219, 221 et 222.

L'accusé a été condamné *à* mort. Il y a des maisons *à* vendre ou *à* louer, des ventes *aux* enchères et *à* la chambre des notaires ; des maisons *à* Paris ; des meubles de salle *à* manger et de chambre *à* coucher. Voici *à* la quatrième page des étoffes *à* carreaux, *à* fleurs, *à* raies (*stripes*), qui seront vendues *à* perte, *à* très bas prix.

Nous prenons une voiture *à* la course; nous pourrions prendre une voiture *à* l'heure. Nous verrons les ouvrières, une aiguille *à* la main, occupées *à* coudre du matin *au* soir.

Arrêtons-nous un instant devant le comptoir des robes. Il y en a un grand choix en soie, en velours, en laine, en drap, etc. Les demoiselles de magasin, gracieuses et polies, coquettement vêtues de leur uniforme noir, trouvent une réponse immédiate à toutes les objections des acheteuses.—Madame trouve ce corsage trop large? On le retrécira. Est-il trop étroit? On l'élargira. Si les manches sont trop longues, il sera facile de les raccourcir; si la jupe est trop courte, comme il y a de l'étoffe en dedans, elle sera allongée en une heure.

Faut-il ajouter au corsage une dentelle, une passementerie? Faut-il garnir un peu plus la jupe? Ce sera l'affaire de quelques heures seulement.

Les ateliers sont dans la maison; là des centaines d'ouvrières sont occupées du matin au soir, le dé au bout du doigt et une aiguille à la main, à coudre pour poser une doublure ici, des boutons ailleurs, des volants

---

Verbe **Coudre** (*to sew*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je cousais... nous cousions...
Je couds	*Passé déf.* Je cousis... nous cousîmes...
Tu couds	*Passé ind.* J'ai cousu... nous avons cousu...
Il coud	*Futur.* Je coudrai... nous coudrons...
Nous cousons	*Condit.* Je coudrais... nous coudrions...
Vous cousez	*Impératif.* Couds, cousons, cousez.
Ils cousent.	*Participe présent.* Cousant.

Prés. du subj. Que je couse (*es, e, ions, iez, ent*).

Conjuguer { **Découdre** (*to unsew*). **Recoudre** (*to sew again*).

Subj. de *connaître* : Que je connaiss (*e, es, e, ions, iez. ent*).

à une jupe, une garniture ou une bordure à un corsage, quelques nœuds de rubans....

D'autres ouvrières, armées d'une paire de ciseaux, coupent et taillent des étoffes, préparant le travail pour leurs compagnes.

Nous pourrions rester longtemps encore dans cet immense magasin, où tout est réuni; mais je vous laisse le plaisir de le visiter plus à votre aise et d'y faire beaucoup d'emplettes lorsque vous irez à Paris.

Vous vous exprimez déjà assez bien en français pour faire ce voyage d'une manière très agréable, et sans avoir à redouter aucun de ces mille désagréments auxquels sont exposés les étrangers dans un pays dont ils ne connaissent pas la langue.

MLLE. ALICE.—Est-ce que vous nous laisserez sortir aujourd'hui sans une petite histoire?

M. MANUEL.—Mais vous êtes donc insatiable, mademoiselle? Il me semble que ce chapitre est plein d'anecdotes. Que je vous les aie racontées moi-même ou

---

54e Exercice.—Une demoiselle écrira à sa mère, un jeune homme écrira à son père, pour raconter ce qui a été fait dans la classe de français depuis que le septième chapitre a été commencé, jusqu'à l'anecdote *Un filou précoce* (page 212).

La lettre contiendra donc un résumé de cette première partie du septième chapitre.

NOTA.—Une lettre doit être écrite avec *naturel*, c'est-à-dire sans affectation, sans emphase, sans phrases trop longues.

Commencer par : *Mon cher père*, ou *Ma chère mère*. A la fin : *Votre fils dévoué*, ou *Votre fils affectionné*. *Votre fille dévouée*, ou *Votre fille affectionnée*.

que vous les ayez lues dans un journal, c'est exactement la même chose.

Mme. Fox.—Oh non! j'appuie la requête de mademoiselle.

M. Fox.—Moi aussi, monsieur.

M. Manuel.—Puisque vous le désirez et que notre chapitre n'est pas long, je ne peux refuser de vous retenir encore quelques instants.

Lorsque M. Fox a lu dans le journal les dépêches d'Amérique, il nous a dit que la grève des ouvriers des Forges de Pittsburg continuait.

Les grèves sont plus fréquentes et plus longues en Amérique que dans tous les autres pays; vous savez comment elles se produisent.

Les ouvriers se mettent généralement en grève, soit pour obtenir de leurs patrons une augmentation de salaire ou une réduction des heures de travail, soit pour ne pas subir une diminution de salaire.

J'ai lu quelque part l'histoire d'une petite grève qui

Subjonctif.—*Que* je vous *aie* raconté des anecdotes ou *que* vous les *ayez* lues, c'est la même chose.

Il faut remarquer l'emploi du subjonctif dans ces sortes de phrases. Ce subjonctif dépend d'une phrase impersonnelle sous-entendue : *il importe peu que je* vous aie raconté... *Qu'il fasse* beau ou *qu'il pleuve* j'irai à la campagne demain.

A la page 218 nous avons vu l'emploi du subjonctif après la conjonction *quoique : Quoique* le mari de madame Fox *lise* bien, madame Fox lit mieux encore.

Nota.—Ne pas confondre *quoique* avec quoi que, qui signifie *quelque chose que.*

se produisit un jour, ou plutôt un soir, dans un théâtre ; je vais vous la dire.

Savez-vous comment on simule, au théâtre, les vagues de l'océan ?

TOUS. — Non, monsieur ; c'est-à-dire que nous le savons, mais nous ne pouvons pas l'expliquer en français.

M. MANUEL. — Une grande toile remplace le parquet de la scène, et des hommes placés dessous soulèvent cette toile avec la tête, pour représenter l'agitation des eaux.

Dans un théâtre on avait engagé, à raison d'un franc par soirée, les hommes chargés de produire les vagues.

Le directeur voulut réduire leur salaire à cinquante centimes.

Ces hommes se réunirent pour s'entendre sur ce qu'ils devaient faire ; il fut décidé à l'unanimité que toute la mer se mettrait en grève.

Le soir même on donnait la pièce dans laquelle

55e Exercice.—Même exercice que le précédent, en racontant dans la lettre ce qui a été fait depuis la lecture de l'anecdote *Un filou précoce.*

Il faudra souligner tous les adjectifs et les participes passés.

NOTA.—Ne pas oublier qu'une *lettre* est une conversation par écrit, et qu'elle doit être correcte, simple et naturelle.

figuraient les vagues. Tous les hommes chargés de cet emploi étaient à leur poste sous la toile.

Mais tandis que les éclairs sillonnaient le ciel et que le tonnerre grondait dans la coulisse, l'océan demeurait, pendant la tempête, calme et plat comme un tapis.

Le souffleur, hors de lui, souleva un coin de la toile, et ordonna aux flots de faire leur devoir.

— Demandez-vous des vagues à 50 centimes, ou des vagues à un franc? dit une voix qui sortait du fond de l'abîme.

— A un franc, répondit résolûment le souffleur, qui n'avait pas d'autre alternative.

Aussitôt la mer se souleva en toute conscience, comme une mer agitée par une vraie tempête, au milieu des applaudissements des spectateurs.

Ce fut la fin de la grève; les vagues en sortirent victorieuses.

Maintenant séparons-nous en nous disant à demain, pour commencer le huitième et dernier chapitre.

CHAPITRE VIII.

FABLES ET ANECDOTES.

M. MANUEL.—Nous voici arrivés au dernier chapitre de ce volume. Si nous jetons un coup-d'œil rapide sur les sept chapitres que nous avons étudiés, vous verrez que nous avons parcouru déjà un champ très vaste et très varié.

Nous avons passé successivement en revue un grand nombre de verbes réguliers et irréguliers ; nous les avons étudiés dans leurs temps principaux, ou, pour parler plus exactement, dans les temps qui sont le plus souvent employés tant dans la conversation que dans les livres.

Je vous ai expliqué les règles les plus usuelles de la grammaire, celles dont on fait une application conti-

---

Le, la, les devant **plus, mieux, moins.**—Devant les mots *plus, mieux, moins* suivis d'un adjectif, l'article prend le genre du sujet auquel il se rapporte, s'il y a une comparaison. Ex.: Je vous ai expliqué les règles *les plus* usuelles (c'est-à-dire certaines règles *plus* usuelles *que* d'autres). Mais **le** est toujours employé : 1° Quand le superlatif indiqué par *le plus, le mieux, le moins* est sans comparaison. Ex.: C'est le soir que mes enfants sont *le plus* assidus et *le plus* attentifs.—2° Quand les mots *le plus....* sont seuls ou suivis d'un adverbe. Ex. : C'est le matin que je travaille *le mieux.*—Nous avons étudié les temps employés *le plus* souvent.

nuelle et qui sont, pour ainsi dire, illustrées dans chaque page.

Dans une série de conversations et d'anecdotes sur une infinité de sujets, nous avons eu l'occasion d'employer un ample dictionnaire de formules et d'expressions dont vous comprenez maintenant l'exacte signification.

Je terminerai ce volume en vous disant quelques mots de notre grand fabuliste La Fontaine, et en vous faisant lire une de ses fables.

Enfin, comme vous aimez à rire, je vous ferai lire encore une anecdote tirée des Impressions de voyage d'Alexandre Dumas, le plus amusant et le plus fécond des romanciers.

MLLE. ALICE.—Mais alors, monsieur, vous oubliez la promesse que vous nous avez faite !

M. MANUEL.—Laquelle, mademoiselle ?.... Ah oui ! vous avez raison ; je me rappelle que je vous ai promis une anecdote sur Napoléon Ier.

Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.—Ces pronoms, dont nous avons parlé à la page 79, sont employés souvent au commencement d'une phrase interrogative, et ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Ex.: Vous oubliez votre promesse, monsieur.—*Laquelle ?* (c'est-à-dire *quelle promesse*).

Donnez-moi un de ces livres.—*Lequel ?*

Nous avons vu que *dont* est synonyme de *de quoi, duquel, de laquelle*.... Mais *dont* ne peut pas être employé quand le pronom relatif dépend d'un nom précédé d'une préposition. Ex.: Dumas, *aux ouvrages duquel* j'emprunte mon anecdote, était un écrivain intarissable.

Vous avez une excellente mémoire, et je vous en félicite; vous m'empêchez de manquer à ma parole. Pour ne plus m'exposer à y manquer, je vais commencer par l'anecdote que vous venez de me rappeler.

L'une des fantaisies les plus habituelles de Napoléon, c'était de parcourir Paris incognito.

Dans ces excursions à travers la ville, il était toujours vêtu d'une redingote bleue entièrement boutonnée sur la poitrine, et il portait un chapeau de feutre à larges bords.

En 1810, il voulut un jour visiter les travaux de la colonne qu'il avait ordonné d'élever au milieu de la place Vendôme, avec le bronze des canons pris à l'ennemi.

Dans ce but, il sortit du palais de très bonne heure, suivi de Duroc, un des grands-maréchaux; il traversa le jardin des Tuileries et arriva sur la place Vendôme au moment où le jour commençait à paraître.

Après avoir examiné la gigantesque charpente dans

Les temps composés des **verbes neutres** ou intransitifs sont formés tantôt avec l'auxiliaire *avoir*, tantôt avec *être*.

1° Certains de ces verbes sont *toujours* conjugués avec *être;* par exemple : *Aller, arriver, décéder* (to die), *échoir* (to become due), *mourir, naître, venir* et ses dérivés.

2° Certains sont conjugués avec *être* pour exprimer le résultat d'un fait accompli, et avec *avoir* dans les autres cas. Tels sont : *accourir, demeurer, descendre, disparaître, entrer, monter, partir, passer, rester, sortir....*

Mais il est d'un usage presque constant de conjuguer toujours avec *être* les verbes *entrer, sortir, monter, descendre, partir, rester, tomber.*

tous ses détails, l'empereur continua son chemin en suivant la rue Napoléon, aujourd'hui la rue de la Paix, puis tournant à droite, il remonta le boulevard.

Tout en causant avec Duroc, il arriva devant le restaurant des Bains-Chinois.—"Si nous entrions là pour déjeuner?" dit Napoléon au maréchal. "Qu'en pensez-vous? Cette tournée ne vous a-t-elle pas donné de l'appétit?"

— Sire, c'est trop tôt; il n'est encore que huit heures.

— Bah! bah! votre montre retarde toujours. Moi, j'ai faim.

Et l'empereur entre dans le café, s'assied à une table, appelle le garçon, et lui demande des côtelettes de mouton, une omelette aux fines herbes (c'étaient ses mets favoris), et du vin de Chambertin. Il mange de très bon appétit, prend une demi-tasse de café, puis il demande la carte au garçon, et la donne à Duroc en lui disant: "Payez et rentrons; il est temps." Ensuite il se lève, va sur le seuil de la porte et, les mains croisées

---

56e Exercice.—Raconter tout ce qui a été dit sur Napoléon Ier dans le cours de ce volume: la date et le lieu de sa naissance; son mariage avec Joséphine, son divorce, son second mariage; la date et le lieu de sa mort (5 mai 1821, Sainte-Hélène).

NOTA.—L'élève ajoutera à sa narration tout ce qu'il sait au sujet de Napoléon.

derrière le dos, il se met à siffler entre ses dents un récitatif italien.

Le grand-maréchal, après avoir vainement fouillé dans toutes ses poches, acquit la certitude que, dans sa précipitation, il avait oublié sa bourse. Or, il savait que Napoléon ne portait jamais d'argent sur lui: il hésitait sur le parti qu'il avait à prendre.

Le total montait à douze francs; le garçon, debout, attendait.

Pendant cet incident, l'empereur tourne plusieurs fois la tête du côté de Duroc, en disant d'un ton d'impatience: "Allons, dépêchons nous, il se fait tard." En effet, déjà les pourvoyeurs campagnards arrivaient de tous côtés pour se rendre au marché; les laitières et les porteurs d'eau circulaient.

Le grand-maréchal prend enfin son parti, et s'approchant de la maîtresse du café, assise à son comptoir, lui dit d'un ton poli, mais un peu honteux: "Madame, mon ami et moi sommes sortis ce matin un peu préci-

---

Se mettre à. Il se fait tard.—Nous avons vu différents emplois du verbe *mettre* à la page 101 et à la page 154.

Ce verbe est souvent employé pronominalement: *Se mettre au travail*; *mettez-vous à table.*

Il est aussi employé pronominalement avec la préposition *à* suivie d'un verbe à l'infinitif: Napoléon *se met à siffler* un récitatif italien. Nous allons *nous mettre à lire.*

Ce verbe ainsi employé signifie *commencer à.*

Remarquer le verbe *faire* dans cette expression: *il se fait tard.* On dit: *vous vous faites* attendre; cette demoiselle *se fait* trop prier pour chanter.... (*Faire* est employé pronominalement.)

pitamment ; nous avons oublié de prendre notre bourse, mais je vous donne ma parole que dans une heure je vous enverrai le montant de cette carte."

— C'est possible, monsieur, reprit froidement la dame ; mais je ne vous connais ni l'un ni l'autre, et tous les jours je suis attrapée de la même manière.

— Madame, nous sommes des gens d'honneur, des officiers de la garde impériale.

— Oui, jolies pratiques, en effet, que les officiers de la garde !

— Madame, dit le garçon de café à la maîtresse, puisque ces messieurs ont oublié de prendre de l'argent, je réponds pour eux. Je suis persuadé que ces braves officiers ne voudront pas faire tort à un pauvre garçon de café. Voici les douze francs.

— Autant de perdu pour vous, fit la limonadière.

Chemin faisant, Duroc raconta à l'empereur son aventure ; Napoléon en rit de bon cœur.

Le lendemain, un officier d'ordonnance, auquel le

Place des adjectifs.—En français l'adjectif est placé tantôt avant tantôt après le substantif (Voir page 235).

Quelques-uns ont une signification différente suivant qu'ils sont placés avant ou après le nom :

Grand. Un *grand homme* est un homme remarquable ; un *homme grand* est un homme d'une haute taille (*tall*).

Honnête. Un *honnête homme* est un homme qui a de la probité ; un *homme honnête* est un homme poli.

Pauvre. Un *pauvre homme* est un homme sans mérite, sans force ; un *homme pauvre* est un homme sans argent.

Brave. Un *brave homme* est un homme bon, ayant de la probité ; un *homme brave* a de la bravoure.

grand-maréchal avait donné des instructions précises, entre au café des Bains-Chinois, et s'adressant à la maîtresse de la maison :

— Madame, n'est-ce pas ici que deux messieurs, vêtus l'un et l'autre de redingotes bleues, sont venus déjeuner hier, et que n'ayant pas d'argent....

— Si, monsieur, répond la dame.

— Eh bien ! madame, c'était Sa Majesté l'Empereur et monseigneur le grand-maréchal du palais. Puis-je parler au garçon qui a payé pour eux ?

La dame sonne et se trouve mal.

L'officier, s'adressant au garçon, lui remet un rouleau de 50 napoléons. (On appelait alors napoléons les pièces d'or de vingt francs, qu'on appelait précédemment et qu'on appelle encore aujourd'hui des louis d'or).

Ce garçon s'appelait Durgens. Quelques jours après il fut placé comme valet de pied dans la maison de l'empereur.

Mme. Fox.—Je remercie mademoiselle de vous avoir

Verbe **Se vêtir** (*to dress oneself*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je me vêtais....
Je me vêts	*Passé déf.* Je me vêtis....
Tu te vêts	*Passé ind.* Je me suis vêtu....
Il se vêt	*Futur.* Je me vêtirai....
Nous nous vêtons	*Condit.* Je me vêtirais....
Vous vous vêtez,	*Impératif.* Vêts-toi, vêtons-nous, vêtez-vous.
Ils se vêtent.	

Subjonctif : Que je me vête (*es, e, ions, iez, ent*).

Nota.—Le verbe *vêtir* est aussi employé comme verbe actif et verbe neutre, mais très rarement au singulier du présent de l'indicatif et de l'impératif.

rappelé votre promesse ; de cette manière nous n'avons pas perdu cette anecdote, qui est très jolie.

M. Fox.—Ma femme a raison ; j'aime beaucoup cette anecdote. Le garçon de café n'eut pas à se repentir d'avoir payé pour ces deux messieurs, qu'il ne connaissait pas.

Mlle. Alice.—Mais la pauvre limonadière, n'avez-vous pas pitié d'elle ? Je comprends qu'elle se soit évanouie en apprenant à quels personnages elle avait refusé un crédit d'une heure.

M. Manuel.—Comme elle l'avait dit au grand-maréchal, elle avait sans doute été souvent attrapée, et elle craignait de l'être encore. Malheureusement pour elle, la perspicacité lui fit défaut ce jour-là.

Mme. Fox.—Il me semble que la maîtresse du café aurait dû comprendre, à la mine des deux messieurs qui avaient déjeuné dans son établissement, avec qui elle avait affaire.

M. Manuel.—Vous avez raison, madame. Certaine-

57e Exercice.—Résumer l'anecdote du déjeuner de Napoléon.

Cette anecdote occupe cinq pages ; il faut la raccourcir de moitié, mais de manière à ce qu'elle forme encore un tout complet.

Nota.—Souligner, dans le résumé, tous les adjectifs et les participes.

ment il est souvent bon d'observer le précepte du poète qui a dit :

> " Garde-toi tant que tu vivras,
> De juger des gens sur la mine."

Mais il faut avoir assez d'intelligence et de tact pour ne pas faire une application trop absolue de ce précepte.

MLLE. ALICE.—Où se trouvent les deux vers que vous venez de citer ?

M. MANUEL.—Dans les œuvres du fabuliste dont j'ai à vous parler maintenant. C'est la moralité d'un des nombreux chefs-d'œuvre de La Fontaine ; cette moralité, le grand poète l'a répétée, sous une autre forme, en tête d'une de ses plus belles fables, *Le Paysan du Danube :*

> " Il ne faut point juger des gens sur l'apparence."

Pour vous donner une idée générale de ces fables, qu'il faudra lire toutes ou à peu près toutes, je vous citerai quelques pages d'un livre qui a été écrit par un de mes homonymes, M. Eugène Manuel, inspecteur de l'Académie de Paris, et le professeur Lévy Alvarès.

Place des adjectifs.—Nous avons vu, à la page 232, que certains adjectifs ont une signification différente suivant qu'ils sont placés avant ou après le nom.

Le plus souvent, en français, l'oreille indique la place des autres adjectifs.

Quelques-uns sont presque toujours placés après le substantif; ce sont ceux qui indiquent la *température*, la *nationalité*, la *couleur*, la *forme*, et aussi les *participes passés*.

Nous avons un *temps chaud*. M. Lowell est un grand *poète américain*. J'ai une *robe bleue* et un *chapeau rond*.

Adjectifs généralement placés *avant : Beau, joli, jeune, vieux, gros, grand, petit, haut, long, bon, meilleur.*

Mais, auparavant, laissez-moi vous faire connaître quatre vers qui vous indiqueront ce que sont les fables, et pourquoi La Fontaine a choisi ce genre de poésie. Ces quatre vers sont les premiers de la fable intitulée *Le Pâtre et le Lion.*

"Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
Une morale nue apporte de l'ennui :
Le conte fait passer le précepte avec lui."

Lisons maintenant ce qu'ont écrit les deux auteurs dont je viens de vous citer les noms :

"Les animaux, dans les fables, représentent des hommes, et, sous ce déguisement, nous les reconnaissons parfaitement. Le lion, c'est le roi, c'est le grand personnage, fier et courageux, mais jaloux du commandement, et quelquefois intraitable ; le loup, c'est un homme cruel et injuste ; le renard est le portrait de l'homme habile, rusé, qui flatte et qui trompe ; le lièvre est un poltron, qui a peur même de son ombre ; l'âne

---

C'est ; ce sont.—Il faut employer *ce* et non *il, elle :*

1° Devant un substantif accompagné ou non accompagné d'un adjectif. Quel est cet homme ? C'est un docteur ; c'est un grand personnage.

2° Devant un pronom. Est-ce vous, Georges ?—*C'est moi.* Quel est ce livre ?—*Ce n'est pas le vôtre, c'est celui* de Paul.

3° Devant un superlatif. Regardez ce tableau, c'est le plus beau de cette galerie.

Le pluriel *ce sont* est employé si le substantif ou l'adjectif au superlatif sont au pluriel, ou si le pronom est à la troisième personne du pluriel.

Est-ce que *ce sont les docteurs* qui sont là ? *Ce sont eux.*

est bon, mais lourd et assez paresseux ; le chat est doucereux et assez perfide ; la grenouille est sotte, criarde et vaniteuse. Chaque animal a son caractère, et les discours qu'il tient, les actions qu'il fait, nous plaisent et nous instruisent.

" Tous les défauts, tous les vices, La Fontaine nous apprend à nous en corriger : il nous fait haïr l'avarice, l'ingratitude, la fourberie, l'ignorance, l'impiété ; il loue la prévoyance, le travail, l'union ; il nous dit : aide-toi, le ciel t'aidera ; il nous blâme de vouloir devenir riches trop tôt, de trop aimer la vie, de trop craindre la mort ; il ordonne le respect de la vieillesse ; il nous défend d'accuser la fortune, c'est-à-dire, en d'autres termes, la Providence, quand nous sommes malheureux par notre faute.

"Il nous montre la cupidité punie, les plaideurs ruinés par les procès, l'argent troublant le sommeil de ceux qui le possèdent. Il nous apprend à ne pas juger des gens sur l'apparence, à ne pas bâtir des projets en

---

C'est.—Ce que vous faites paraît très difficile.—Oui, c'est difficile, mais c'est très amusant à faire.—Est-ce que ceci est bon?—Oui, c'est très bon.—Et cela? C'est très mauvais.

Dans ces exemples, les questions ne sont pas très précises ; elles contiennent des mots vagues, *ce qui, ce que, ceci, cela.* Le verbe *être* est précédé de *ce* et non de *il, elle.* Si ce verbe *être* est suivi d'un autre verbe, cet autre verbe est à l'infinitif et précédé de la préposition *à. C'est* facile *à* dire, mais *ce n'est* pas *facile à* faire. *C'est* vrai. *Est-ce* possible? Oui, *c'est* possible.

Dans ces exemples l'anglais *it is, it was* qui traduirait *c'est, c'était,* pourrait être remplacé par *that is, that was.*

l'air, à chercher nos ressources en nous-mêmes, à nous contenter de peu, à ne pas critiquer les ouvrages du Créateur.

" Veut-il nous dire qu'on ne doit pas quitter ceux qu'on aime, pour tenter au loin la fortune ou chercher des aventures? il écrit la fable si touchante des *Deux Pigeons.*

" Voici le corbeau qui se laisse prendre aux compliments du renard, et qui, pour montrer sa voix, lâche son fromage. Quelle est la morale? La Fontaine nous le dit:

> " Apprenez que tout flatteur
> Vit aux dépens de celui qui l'écoute."

" Un jour, l'âne et le cheval cheminaient ensemble; le premier était accablé sous un lourd fardeau, le cheval ne portait rien et refusait de soulager l'âne. Qu'arriva-t-il? l'âne mourut de fatigue; le cheval eut à porter toute la charge, et la peau de l'âne par surcroît. . . .

"Les ignorants, quand ils sont riches, méprisent quel-

58e Exercice.—Biographie de La Fontaine. Parler de ses œuvres et analyser le caractère général de ses fables d'après l'extrait de l'ouvrage de MM. Manuel et Lévy, extrait qui finit au milieu de la page 239.

NOTA.—Il faudra exprimer, sous une forme différente, les idées contenues dans cet extrait.

quefois les savants pauvres et modestes. Quel langage impertinent et superbe La Fontaine met dans la bouche d'un de ces ignorants! Le pauvre savant ne répond rien à toutes ces sottises. Il sait bien que la science n'est jamais inutile, et qu'elle rend heureux ceux qu'elle n'enrichit pas. Mais la guerre éclate; nos gens sont chassés, exilés de leur pays; l'ignorant ne sait plus comment vivre; on le repousse, on le méprise; le savant reçoit partout le plus brillant accueil! Aussi, ajoute notre fabuliste :

" Laissez dire les sots, le savoir a son prix."

Cet extrait est suffisant pour vous donner une juste idée de l'importance et de la beauté des fables de La Fontaine; il vous donnera certainement le désir de les connaître.

Demanderais-je trop à mademoiselle Alice, si je la priais de nous lire aujourd'hui une de ces fables?

MLLE. ALICE.—Je n'ai pas encore lu de vers français et je crains que vous ne puissiez pas me comprendre.

II. Elle.—Si *it is, it was* ne peuvent pas être remplacés par *that is, that was*, il faut traduire *it* par *il* ou *elle* quand il représente un substantif.

Ex.: *Cet habit* ne me plaît pas, *il* est mal fait.

Quand *it* ne se rapporte pas à un substantif on le traduit par *il* invariable.

Ex.: A l'aide du télescope *il est possible* de voir à de grandes distances.

On emploie *il* devant les adjectifs, les participes et les substantifs employés adjectivement.

Voyez-vous cet homme? *Il est médecin* (médecin est pris ici adjectivement). *Il* est impossible de sortir.

M. MANUEL.—Vous avez tort d'être effrayée, mademoiselle ; ne vous préoccupez pas, quand vous lisez, si vous avez sous les yeux des vers ou de la prose ; lisez lentement, observez les repos indiqués par la ponctuation, comme je vous l'ai déjà dit, et l'harmonie des vers se dégagera naturellement, sans autre effort de votre part.

MLLE. ALICE. — J'essayerai, puisque vous m'encouragez ainsi ; mais veuillez me dire quelle fable vous désirez que je lise ?

M. MANUEL.—Celle qui a pour titre *Le Chat et le vieux Rat.* Cette fable n'est pas le chef-d'œuvre de La Fontaine ; mais elle est charmante, elle contient des tableaux saisissants de vérité, et je suis certain que vous la comprendrez sans peine.

MLLE. ALICE.—Je vous demande beaucoup d'indulgence, et je vous prie de m'arrêter et de m'avertir si je vais trop vite.

II. Elle. Cela. Ça.—Avant un verbe autre que le verbe *être,* on traduit *it :*

1° Par *il, elle, ils, elles,* s'il se rapporte à un nom :

Ce travail est difficile, *il demande* beaucoup d'application.

2° Par *il* invariable, s'il ne se rapporte pas à un nom.

Pour réussir *il faut* persévérer.

Il faut manger pour vivre, mais *il ne faut* pas vivre pour manger.

3° Par *cela, ça,* si *it* peut se changer en *that.*

Venez me voir, cela (ou ça) me fera grand plaisir.

NOTA.—Quelquefois on remplace *cela* par *ce* avec le verbe *être.* Il pleut encore, c'est très ennuyeux.

Le Chat et le vieux Rat.

J'ai lu chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables :
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde.
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort-aux-rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas. La bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Egratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;
Enfin qu'on a pendu le mauvais garnement.

Certain auteur.—Le chat se tenait à de **certains cordons.** L'adjectif *certain* a une signification différente suivant qu'il est placé *avant* ou *après* le nom.

Certain auteur signifie un auteur quelconque, un auteur dont on a oublié le nom, dont le nom importe peu.

Le chat se tenait à *de certains cordons*, c'est-à-dire à des cordons quelconques.

Le mot *certain* placé après le nom signifie une chose vraie, sûre. Ce fait est *certain* ; on m'a raconté *certaines* choses, mais ces choses ne sont pas *certaines*.

Avoir beau.—Vous avez beau faire, vous avez beau dire et beau chercher... Idiotisme signifiant *en vain*, *vainement*,

Toutes, dis-je, unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite, et, sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant :
C'est tour de vieille guerre, et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis.
Il prophétisait vrai : notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine,
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour :
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.

59e Exercice.—Ecrire, en prose, la fable *Le Chat et le vieux Rat.*

La prose exige plus de simplicité que les vers ; certaines inversions, correctes et souvent élégantes dans les vers, sont peu correctes et seraient quelquefois ridicules en prose.

Nota.—La meilleure manière de faire un travail de ce genre est de relire la fable en entier, très attentivement, de manière à connaître parfaitement l'histoire qu'elle contient. Ensuite il faut fermer le livre et écrire cette histoire comme on la raconterait à quelqu'un.

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats ;
Je soupçonne dessous encore quelque machine :
Rien ne te sert d'être farine,
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas.
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :

Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

M. MANUEL.—Recevez toutes mes félicitations, mademoiselle ; vous avez si bien varié vos intonations, que nous avons réellement assisté au drame contenu dans cette fable. N'est-ce pas votre avis, M. et Mme. Fox ?

M. ET MME. FOX.—Si, monsieur.

M. FOX.—J'ai remarqué que mademoiselle a pris un ton menaçant dans le petit discours que le chat adresse aux souris ; et qu'elle a pris un ton moqueur lorsque le vieux rat crie, de loin, au général des chats, que sous le bloc enfariné il soupçonne quelque nouvelle ruse.

M. MANUEL.—Ce que vous dites est très juste ; aussi

Terminaison adverbiale **ment.** — Un grand nombre d'adverbes, en français, sont terminés par la syllabe *ment.*

Cette syllabe est placée après l'*e* qui termine les adjectifs au féminin, quand l'adjectif masculin n'est pas terminé par une voyelle.

Nous avons vu déjà plusieurs de ces adverbes : grandement, petitement, hautement, extrêmement, réellement, largement, heureusement, vraiment, poliment, unanimement. Et les adverbes numéraux : Premièrement, deuxièmement, etc....

Cette syllabe nasale doit être prononcée comme la dernière syllabe du mot *maman,*

mademoiselle a-t-elle bien fait ressortir tout le naturel et tout le charme de ce petit drame.

Il ne nous reste plus qu'une anecdote pour arriver à la fin de notre chapitre. Comme elle est un peu longue, madame et monsieur Fox voudront bien avoir la bonté d'en lire la moitié chacun.

MME. FOX.—Lequel de nous deux commencera?

M. MANUEL.—S'il y avait en scène deux personnages, chacun de vous pourrait remplir l'un des rôles, mais comme il n'y en a qu'un qui raconte son histoire, peu importe que vous commenciez, ou que ce soit votre mari.

MME. FOX.—Dans ce cas, je préfère commencer. Quel est le titre de cette anecdote?

M. MANUEL.—Nous pouvons l'intituler "*Aventures de William Blundel.*" Alexandre Dumas dit qu'il fit la connaissance, en Suisse, d'un riche Anglais, sir William Blundel.

Celui-ci était très morose, il parlait peu, et il évitait partout ses compatriotes.

Il y en a; il y en a un.—Nous avons employé très fréquemment la locution *il y a, il n'y a pas; il y avait, il n'y avait pas*, etc.... Mais ces locutions sont suivies du nom des personnes ou des choses.

Dans ce salon il y a des dames, il y a des tableaux, etc..

Le pronom *en*, placé entre *y* et le verbe, remplace le nom des personnes ou des choses:

Y a-t-il des dames? Il y *en* a; il n'y *en* a pas.

Mais si dans la question on demande d'indiquer exactement ou d'une manière approximative le nombre des personnes ou des choses, il faut ajouter un adverbe de quantité, un pronom, un nombre. Combien? Il y en a une, cinq, plusieurs, peu, beaucoup.

Dumas, très intrigué et poussé par la curiosité, cherchait en vain à connaître la cause de cette tristesse et de cet isolement. Il finit cependant par arriver à son but, et sir William lui raconta son histoire à peu près en ces termes :

" Quand j'étais à l'Université, je devins amoureux d'une demoiselle qui était dans une institution voisine de la mienne. Je n'avais jamais l'occasion de lui parler, et elle ne me connaissait pas ; mais je la voyais jouer dans le jardin, pendant les récréations, du haut des fenêtres de ma classe.

Tout ce que je savais, c'est que son prénom était Jenny.

Un jour, je ne la vis plus ; elle avait quitté la pension.

Après que j'eus achevé mes études, je la cherchai dans toute l'Angleterre.

Un de mes oncles mourut, et me laissa héritier de son titre et de sa fortune. A partir de ce moment, je m'installai dans son château de William-House, où je me livrai au plaisir de la chasse.

Verbe **Mourir** (*to die*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je mourais... nous mourions...
Je meurs	*Passé déf.* Je mourus... nous mourûmes...
Tu meurs	*Passé ind.* Je suis mort, nous sommes morts.
Il meurt	*Futur.* Je mourrai... nous mourrons...
Nous mourons	*Condit.* Je mourrais... nous mourrions...
Vous mourez	*Impératif.* Meurs, mourons, mourez.
Ils meurent.	*Participe présent.* Mourant.

Subjonctif. { Que je meure, que tu meures, qu'il meure.
Que nous mourions,...mouriez....meurent.

Ce verbe est toujours conjugué avec *être*.

Se mourir signifie être au moment de mourir.

Je découvris bientôt que celle que j'aimais habitait, avec sa famille, un château peu éloigné du mien. Je me mis en relations avec sir Thomas Burdett, père de Jenny, et je fus invité par lui à dîner.

Vous pensez si ma joie fut grande le jour où je me rendis à son château. Hélas! je ne prévoyais pas que ce jour de bonheur serait pour moi le dernier.

En arrivant, je m'avançai vers sir Thomas ; j'échangeai avec lui quelques paroles de politesse, puis il me fit passer devant, et nous entrâmes.

Je traversai une suite de vastes pièces dont les portes étaient ouvertes, et qui conduisaient à la bibliothèque, où m'attendait lady Burdett. Je l'aperçus debout, Jenny était auprès d'elle.

En entrant je posai mon pied droit sur le gros orteil gauche du baron, qui jeta un grand cri ; c'était justement l'orteil où il avait la goutte.

Je me retournai aussitôt pour lui faire mes excuses;

60e Exercice.—Ecrire, en dialogue, le commencement des Aventures de William Blundel.

Supposer que sir William et Dumas sont ensemble en Suisse, et que ce dernier arrive à apprendre la cause de la tristesse de son compagnon de voyage au moyen des questions qu'il lui adresse.

Ecrire au moins vingt questions et vingt réponses sur les deux premières pages des Aventures, 245 et 246.

mais il me rassura par son air calme et digne. Nous nous assîmes....

La bibliothèque était fort belle. Je voulus y prendre un volume ; malheureusement je le laissai échapper de mes mains, et, en tombant sur la table, il renversa un encrier de porcelaine, dont le contenu se répandit sur un magnifique tapis turc.

A cette vue je poussai un cri de détresse.

En vain sir Thomas et ces dames m'assurèrent-ils qu'il n'y avait pas de mal. Je ne voulus rien entendre ; je m'étendis sur le plancher et, avec mon mouchoir de batiste, j'étanchai l'encre jusqu'à la dernière goutte.

Cette opération terminée, je remis mon mouchoir dans ma poche, et je me jetai sur le fauteuil qui était le plus près de moi.

Une plainte étouffée sortit de dessous le coussin ; sans aucun doute je venais de m'asseoir sur un être animé.

En ce moment, la fille cadette de sir Thomas entra,

Place des pronoms relatifs ; leur emploi.

1° Les pronoms relatifs **qui, que** doivent être **aussi près que possible** de leur antécédent, surtout lorsqu'on peut craindre une équivoque.

Sir William marcha sur le pied du *baron qui* jeta un cri ; il se jeta sur le *fauteuil qui* était près de lui.

2° Ces pronoms, de même que les pronoms personnels, ne doivent pas représenter, dans la même phrase, tantôt *un nom*, tantôt *un autre*.

Il ne faudrait pas dire : J'ai causé avec un voyageur *qui* arrive d'un pays *qui* excite la curiosité de tout homme *qui* s'intéresse aux beautés de la nature.

inquiète et préoccupée, en demandant à sa sœur Jenny si elle n'avait pas vu Misouf.

Je compris à l'instant même que Misouf était l'animal sur lequel j'étais assis. J'aurais dû lui laisser la retraite libre ; mais j'avais tardé trop longtemps à me lever, pour oser me lever à cette heure....

La position dans laquelle je me trouvais me rendit féroce. Je pesai de tout le poids de mon corps sur l'animal ; je le sentais se replier, se rouler et se tordre comme un serpent. Il était résolu à me disputer chèrement son existence.

Malheureusement, je fis une fausse manœuvre ; mon ennemi parvint à dégager une patte, et je sentis quatre griffes m'entrer dans la chair. J'étais fixé : c'était un chat. Je fis alors un dernier effort de pression ; les mouvements cessèrent, le calme se rétablit : mon ennemi était mort ou dompté.

En ce moment, un domestique annonça qu'on était

Verbe **Résoudre** (*to resolve, to determine*).

Indic. présent.	*Imparfait.* Je résolvais, etc....
Je résous	*Passé déf.* Je résolus, etc....
Tu résous	*Passé ind.* J'ai résolu, etc....
Il résout	*Futur.* Je résoudrai, etc....
Nous résolvons	*Condit.* Je résoudrais, etc....
Vous résolvez	*Impératif.* Résous, résolvons, résolvez.
Ils résolvent.	*Participe présent.* Résolvant.

Subjonctif. Que je résolve (*es, e, ions, iez, ent*).

Nota.—Le verbe *résoudre* signifie quelquefois réduire, changer une chose en une autre. Le participe passé est alors *résous* (sans féminin). Le froid a résous le brouillard en pluie.

servi. J'offris le bras à lady Burdett, pour passer dans la salle à manger.

Lady Burdett me fit asseoir entre elle et miss Jenny, à qui je n'avais pas encore eu le courage d'adresser la parole. Sir Thomas et miss Dinah, sa fille cadette, s'assirent en face de nous.

Lady Burdett m'offrit du potage, et je plaçai mon assiette tout à fait au bord de la table. En m'inclinant pour répondre à un compliment de miss Dinah, je pesai sur cette assiette, laquelle, faisant bascule, renversa sur moi tout le bouillon brûlant dont elle était pleine.

La douleur m'arracha un cri ; le potage avait inondé mon pantalon, et coulait jusque dans mes bottes. Mais je supportai ma torture en silence, au milieu des éclats de rire étouffés des dames et des domestiques.

Je ne vous parlerai pas de mes gaucheries pendant le premier service : la saucière renversée, le sel répandu sur la table, un poulet que l'on me passa à découper et dont je ne pus jamais trouver les joints, continuèrent à

Emploi de **dont, d'où.**—1° Après un nom de *ville, de pays,* etc.... on emploi indifféremment **dont** ou **d'où** pour exprimer la *sortie, l'extraction.* Il est également correct de dire : le pays *dont* je viens ; le pays *d'où* je viens.

Mais lorsque la phrase est interrogative en emploie toujours *d'où.*

D'où venez-vous ? Je viens de Paris.

2° Après un nom de *famille,* de *peuple,* on emploie *dont* et jamais *d'où* pour exprimer l'*origine,* la *descendance.*

Ex. : La famille *dont* descendait sir William était une honorable famille anglaise.

donner à sir Thomas et à sa famille une idée peu avantageuse du convive qu'ils avaient admis à leur table.

Enfin le second service arriva ; c'était là que m'attendait la troisième série de malheurs à laquelle je devais définitivement succomber.

Parmi les plats du second service on avait apporté un pudding au rhum, tout allumé. Lady Burdett avait eu l'adresse de m'en servir une portion sans qu'il s'éteignit. J'étais en train d'alimenter la flamme à l'aide d'un morceau piqué au bout de ma fourchette et bien imbibé d'alcool, quand miss Dinah me pria de lui passer un plat de pigeons qui était devant moi.

Dans mon empressement à lui obéir, je me hâtai de fourrer le morceau de pudding tout enflammé dans ma bouche !!!

Il n'y a pas de paroles pour faire comprendre une agonie pareille à la mienne : mes yeux sortaient de leur orbite, et je poussai une sorte de rugissement nasal qui devait être déchirant à entendre.

61e **Exercice.**—Ecrire en dialogue la suite des *Aventures de William Blundel.*

Commencer à la page 247 : *La bibliothèque était fort belle* ; finir à la fin de la page 250.

Cet exercice devra être fait comme le précédent (Voir la note de la page 246).

Mais il faudra écrire au moins trente questions et trente réponses.

J'avais l'intérieur de la bouche complètement brûlé. Chacun cherchait quelque remède pour diminuer ma torture : l'un proposait de me donner de l'huile d'olive ; l'autre, de l'eau. Miss Dinah affirma que le vin blanc valait mieux que tout cela en pareille circonstance, et la majorité se réunit à cette opinion.

Aussitôt un domestique m'apporta un verre plein de la liqueur demandée. Je portai le verre à ma bouche, et je la remplis machinalement : je crus avoir mis du vitriol sur mes blessures. Soit mauvaise plaisanterie, soit erreur, le sommelier m'avait envoyé un verre de la plus forte eau-de-vie.

N'ayant pas l'habitude des liqueurs fortes, je ne pouvais avaler ce gargarisme abominable, qui cependant brûlait mon palais et ma langue.

Je sentis que, malgré moi, j'allais rejeter l'eau-de-vie. Je portai mes deux mains à ma bouche, et je les croisai convulsivement sur mes lèvres. Mais le liquide s'élança violemment à travers mes doigts,

---

Participe présent.—Le participe présent est toujours terminé en *ant ;* **il est invariable.**

Mais la forme verbale en *ant* indique aussi les adjectifs verbaux.

1° Elle est *participe présent*, par conséquent *invariable*, lorsqu'elle exprime l'action.

2° Elle est *adjectif verbal*, par conséquent *variable*, lorsqu'elle exprime une *qualité*.

Le pauvre sir William poussa des cris *déchirants* (adjectif verbal), *indiquant* (participe présent) la douleur atroce qu'il s'efforçait en vain de dissimuler.

et aspergea les dames et tous les plats de la table.

Des éclats de rire partirent à l'instant de tous côtés.

Vainement sir Thomas réprimanda ses valets et lady Burdett ses filles. Je comprenais moi-même qu'il était impossible de ne pas éclater, et cette conviction ajoutait encore à mon martyre. La sueur de la honte me monta au front; je sentais une goutte d'eau couler de chacun de mes cheveux. Je perdis alors complètement l'esprit. Pour mettre fin à cette intolérable transpiration, je tirai mon mouchoir de ma poche, et, sans me souvenir ni sans voir qu'il était tout trempé d'encre, j'essuyai ma figure, qui fut à l'instant barbouillée de noir dans toutes les directions.

Cette fois, personne ne put se contenir : lady Burdett se renversa en pamoison sur sa chaise, sir Thomas tomba en convulsions sur la table, les demoiselles étaient prêtes à suffoquer.

En ce moment, je jetai les yeux sur une glace qui se

Dé; in. — Ces particules mises devant un mot en modifient la signification, et lui donnent généralement la signification opposée.

Faire, défaire.—Plier. déplier.—Boucher, déboucher.—Nouer, dénouer.—Coudre, découdre.—Commander, décommander.—Habile, inhabile.—Complet, incomplet.—Parfait, imparfait.—Correct, incorrect.—Usité, inusité.

Re.—Cette particule mise devant un mot indique généralement une idée de répétition, de renouvellement :

Dire, redire.—Faire, refaire.—Plier, replier.—Coudre, recoudre.—Nouer, renouer.—Venir, revenir.—Monter, remonter.—Appeler, rappeler (pour re-appeler).

trouvait en face de moi, et je me vis ! Je sentis que tout était perdu ; je m'élançai, désespéré, hors de la salle à manger, je me précipitai dans le jardin.

Au même instant sir Henry, le fils de sir Thomas, rentrait. En voyant un homme nu-tête, échevelé, qui fuyait à toutes jambes, il me prend pour un voleur et se met à ma poursuite, me criant d'arrêter.

Mais la honte me donnait des ailes. Je franchis d'un bond le fossé du château ; et à travers champs, en droite ligne, sans suivre aucune route tracée, je courus vers William-House, et je tombai au seuil de ma porte, hâletant et sans force.

Je fis une maladie de trois mois, pendant laquelle la famille de sir Thomas n'envoya même pas prendre de mes nouvelles.

A peine eus-je la force de me lever, que j'envoyai chercher une voiture avec des chevaux de poste, et que je quittai pour toujours l'Angleterre, sans dire adieu à personne."

62e Exercice.—Résumer l'histoire des *Aventures de William Blundel.*

Ces aventures occupent neuf pages de texte; il faudra les condenser en cinquante ou soixante lignes, mais en ayant soin de ne rien oublier d'intéressant et d'écrire un récit complet.

Nota. — Observer toujours avec le plus grand soin l'accord des pronoms, des adjectifs, etc.... et aussi l'emploi de l'imparfait et du passé défini ou indéfini.

Relire à cet effet les notes des pages 70, 71 et 72.

MLLE. ALICE.—Bravo! bravo! Monsieur et madame Fox ont mieux lu que moi, n'est-ce pas?

M. MANUEL.—Non, mademoiselle; ils ont lu aussi bien que vous, mais ils n'ont pas lu mieux, et leur mérite ne détruit pas le vôtre. Je suis vraiment très heureux des rapides progrès que vous avez faits tous les trois, depuis que nous avons commencé nos leçons.

Nous voici parvenus à la fin de notre premier volume; mais nous n'avons parcouru qu'une partie de la route dans laquelle nous nous sommes engagés; j'ai fait tous mes efforts pour qu'elle ne vous ait pas paru trop ennuyeuse.

TOUS.—Et vous avez parfaitement réussi, monsieur.

M. MANUEL.—Je vous remercie de ce compliment, et je vous promets de ne rien négliger pour continuer à justifier l'épigraphe qui est inscrite en tête de ce Cours de Langue Française, joindre l'utile à l'agréable: *Utile dulci.*

MODÈLES

DES

DIVERSES CONJUGAISONS.

Conjugaison du verbe auxiliaire AVOIR.

INDICATIF.

Présent.		Passé indéfini.	
J'	ai,	J'ai	eu,
Tu	as,	Tu as	eu,
Il (*Elle*)	a,	Il (*Elle*) a	eu,
Nous	avons,	Nous avons	eu,
Vous	avez,	Vous avez	eu,
Ils (*Elles*)	ont.	Ils (*Elles*) ont	eu.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
J'	avais,	J'avais	eu,
Tu	avais,	Tu avais	eu,
Il (*Elle*)	avait,	Il (*Elle*) avait	eu,
Nous	avions,	Nous avions	eu,
Vous	aviez,	Vous aviez	eu,
Ils (*Elles*)	avaient.	Ils (*Elles*) avaient	eu.

Passé défini.		Passé antérieur.	
J'	eus,	J'eus	eu,
Tu	eus,	Tu eus	eu,
Il (*Elle*)	eut,	Il (*Elle*) eut	eu,
Nous	eûmes,	Nous eûmes	eu,
Vous	eûtes,	Vous eûtes	eu,
Ils (*Elles*)	eurent.	Ils (*Elles*) eurent	eu.

Futur.		Futur antérieur.	
J'	aurai,	J'aurai	eu,
Tu	auras,	Tu auras	eu,
Il (*Elle*)	aura,	Il (*Elle*) aura	eu,
Nous	aurons,	Nous aurons	eu,
Vous	aurez,	Vous aurez	eu,
Ils (*Elles*)	auront.	Ils (*Elles*) auront	eu,

CONDITIONNEL.

Présent.		Passé.	
J'	aurais,	J'	aurais eu.
Tu	aurais,	Tu	aurais eu,
Il (*Elle*)	aurait,	Il *Elle*)	aurait eu,
Nous	aurions,	Nous	aurions eu,
Vous	auriez,	Vous	auriez eu,
Ils (*Elles*)	auraient.	Ils (*Elles*)	auraient eu.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Aie.
Première personne du pluriel : Ayons.
Deuxième personne du pluriel : Ayez.

SUBJONCTIF.

Présent.		Passé.	
Que j'	aie,	Que j'aie	eu,
Que tu	aies,	Que tu aies	eu,
Qu'il (qu'*elle*)	ait,	Qu'il (qu'*elle*) ait	eu,
Que nous	ayons,	Que nous ayons	eu,
Que vous	ayez,	Que vous ayez	eu,
Qu'ils (qu'*elles*)	aient.	Qu'ils (qu'*elles*) aient	eu.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que j'	eusse,	Que j'eusse	eu,
Que tu	eusses,	Que tu eusses	eu,
Qu'il (qu'*elle*)	eût,	Qu'il (qu'*elle*) eût	eu,
Que nous	eussions,	Que nous eussions	eu,
Que vous	eussiez,	Que vous eussiez	eu,
Qu'ils (qu'*elles*)	eussent.	Qu'ils (qu'*elles*) eussent	eu.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Avoir.	Avoir eu.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Ayant.	Eu ; *fém.* eue ; ayant eu.

Conjugaison du verbe auxiliaire ETRE.

INDICATIF.

Présent.		Passé indéfini.	
Je	suis,	J'ai	été,
Tu	es,	Tu as	été,
Il (*Elle*)	est,	Il (*Elle*) a	été,
Nous	sommes,	Nous avons	été,
Vous	êtes,	Vous avez	été,
Ils (*Elles*)	sont.	Ils (*Elles*) ont	été.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
J'	étais,	J'avais	été,
Tu	étais,	Tu avais	été,
Il (*Elle*)	était,	Il (*Elle*) avait	été,
Nous	étions,	Nous avions	été,
Vous	étiez,	Vous aviez	été,
Ils (*Elles*)	étaient.	Ils (*Elles*) avaient	été.

Passé défini.		Passé antérieur.	
Je	fus,	J'eus	été,
Tu	fus,	Tu eus	été,
Il (*Elle*)	fut,	Il (*Elle*) eut	été,
Nous	fûmes,	Nous eûmes	été,
Vous	fûtes,	Vous eûtes	été,
Ils (*Elles*)	furent.	Ils (*Elles*) eurent	été.

Futur.		Futur antérieur.	
Je	serai,	J'aurai	été,
Tu	seras,	Tu auras	été,
Il (*Elle*)	sera,	Il (*Elle*) aura	été,
Nous	serons,	Nous aurons	été,
Vous	serez,	Vous aurez	été,
Ils (*Elles*)	seront.	Ils (*Elles*) auront	été.

CONDITIONNEL.

Présent.		Passé.	
Je	serais,	J'aurais	été,
Tu	serais,	Tu aurais	été,
Il (*Elle*)	serait,	Il (*Elle*) aurait	été,
Nous	serions,	Nous aurions	été,
Vous	seriez,	Vous auriez	été,
Ils (*Elles*)	seraient.	Ils (*Elles*) auraient	été.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Sois.
Première personne du pluriel : Soyons.
Deuxième personne du pluriel : Soyez.

SUBJONCTIF.

Présent.		Passé.	
Que je	sois,	Que j'aie	été,
Que tu	sois,	Que tu aies	été,
Qu'il (qu'*elle*)	soit,	Qu'il (qu'*elle*) ait	été,
Que nous	soyons,	Que nous ayons	été,
Que vous	soyez,	Que vous ayez	été,
Qu'ils (qu'*elles*)	soient.	Qu'ils (qu'*elles*) aient	été.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que je	fusse,	Que j'eusse	été.
Que tu	fusses,	Que tu eusses	été,
Qu'il (qu'*elle*)	fût,	Qu'il (qu'*elle*) eût	été,
Que nous	fussions,	Que nous eussions	été,
Que vous	fussiez,	Que vous eussiez	été,
Qu'ils (qu'*elles*)	fussent.	Qu'ils (qu'*elles*) eussent	été.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Être.	Avoir été.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Étant.	Été (*masc.* et *fém.*); ayant été.

Première conjugaison, en ER.

Verbe DONNER.

Radical **donn.**—*Terminaison* **er.**

INDICATIF.

Présent.		Passé indéfini.	
Je	donn e,	J'ai	donn é,
Tu	donn es,	Tu as	donn é,
Il	donn e,	Il a	donn é,
Nous	donn ons,	Nous avons	donn é,
Vous	donn ez,	Vous avez	donn é,
Ils	donn ent.	Ils ont	donn é.

Imparfait.		Plus-que-parfait	
Je	donn ais,	J'avais	donn é,
Tu	donn ais,	Tu avais	donn é,
Il	donn ait,	Il avait	donn é,
Nous	donn ions,	Nous avions	donn é,
Vous	donn iez,	Vous aviez	donn é,
Ils	donn aient.	Ils avaient	donn é.

Passé défini.		Passé antérieur.	
Je	donn ai,	J'eus	donn é,
Tu	donn as,	Tu eus	donn é,
Il	donn a,	Il eut	donn é,
Nous	donn âmes,	Nous eûmes	donn é,
Vous	donn âtes,	Vous eûtes	donn é,
Ils	donn èrent.	Ils eurent	donn é.

Futur.		Futur antérieur.	
Je	donn erai,	J'aurai	donn é,
Tu	donn eras,	Tu auras	donn é,
Il	donn era,	Il aura	donn é,
Nous	donn erons,	Nous aurons	donn é,
Vous	donn erez,	Vous aurez	donn é,
Ils	donn eront.	Ils auront	donn é.

CONDITIONNEL.

	Présent.		Passé.	
Je	donn erais,	J'aurais	*ou* j'eusse	donn é,
Tu	donn erais,	Tu aurais	*ou* tu eusses	donn é,
Il	donn erait,	Il aurait	*ou* il eût	donn é,
Nous	donn erions,	Nous aurions	*ou* nous eussions	donn é,
Vous	donn eriez,	Vous auriez	*ou* vous eussiez	donn é,
Ils	donn eraient.	Ils auraient	*ou* ils eussent	donn é,

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Donn e.
Première personne du pluriel : Donn ons.
Deuxième personne du pluriel : Donn ez.

SUBJONCTIF.

Présent.		Passé.	
Que je	donn e,	Que j'aie	donn é,
Que tu	donn es,	Que tu aies	donn é,
Qu'il	donn e,	Qu'il ait	donn é,
Que nous	donn ions,	Que nous ayons	donn é,
Que vous	donn iez,	Que vous ayez	donn é.
Qu'ils	donn ent.	Qu'ils aient	donn é.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que je	donn asse,	Que j'eusse	donn é,
Que tu	donn asses,	Que tu eusses	donn é,
Qu'il	donn ât,	Qu'il eusse	donn é,
Que nous	donn assions,	Que nous eussions	donn é,
Que vous	donn assiez,	Que vous eussiez	donn é,
Qu'ils	donn assent.	Qu'ils eussent	donn é.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Donn er.	Avoir donn é.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Donn ant.	Donné, *fém.* Donnée ; Ayant donné.

Deuxième conjugaison, en IR.

Verbe FINIR.

Radical **fin.** — *Terminaison* **ir.**

INDICATIF.

Présent.		Passé indéfini.	
Je	fin is,	J'ai	fin i,
Tu	fin is,	Tu as	fin i,
Il	fin it,	Il a	fin i,
Nous	fin issons,	Nous avons	fin i,
Vous	fin issez,	Vous avez	fin i,
Ils	fin issent.	Ils ont	fin i.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Je	fin issais,	J'avais	fin i,
Tu	fin issais,	Tu avais	fin i,
Il	fin issait,	Il avait	fin i,
Nous	fin issions,	Nous avions	fin i,
Vous	fin issiez,	Vous aviez	fin i,
Ils	fin issaient.	Ils avaient	fin i.

Passé défini.		Passé antérieur.	
Je	fin is,	J'eus	fin i,
Tu	fin is.	Tu eus	fin i,
Il	fin it,	Il eut	fin i,
Nous	fin îmes,	Nous eûmes	fin i,
Nous	fin îtes,	Vous eûtes	fin i,
Ils	fin irent.	Ils eurent	fin i.

Futur.		Futur antérieur.	
Je	fin irai,	J'aurai	fin i,
Tu	fin iras,	Tu auras	fin i,
Il	fin ira,	Il aura	fin i,
Nous	fin irons,	Nous aurons	fin i,
Vous	fin irez,	Vous aurez	fin i,
Ils	fin iront.	Ils auront	fin i.

CONDITIONNEL.

Présent.		Passé.		
Je	fin irais,	J'aurais	*ou* j'eusse	fin i,
Tu	fin irais,	Tu aurais	*ou* tu eusses	fin i,
Il	fin irait,	Il aurait	*ou* il eût	fin i,
Nous	fin irions,	Nous aurions	*ou* nous eussions	fin i,
Vous	fin iriez,	Vous auriez	*ou* vous eussiez	fin i,
Ils	fin iraient.	Ils auraient	*ou* ils eussent	fin i.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Fin is.
Première personne du pluriel : Fin issons.
Deuxième personne du pluriel : Fin issez.

SUBJONCTIF.

Présent.		Passé.	
Que je	fin isse,	Que j'aie	fin i,
Que tu	fin isses,	Que tu aies	fin i,
Qu'il	fin isse,	Qu'il ait	fin i,
Que nous	fin issions.	Que nous ayons	fin i,
Que vous	fin issiez,	Que vous ayez	fin i,
Qu'ils	fin issent.	Qu'ils aient	fin i.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que je	fin isse,	Que j'eusse	fin i,
Que tu	fin isses,	Que tu eusses	fin i,
Qu'il	fin ît,	Qu'il eût	fin i,
Que nous	fin issions,	Que nous eussions	fin i,
Que vous	fin issiez,	Que vous eussiez	fin i,
Qu'ils	fin issent.	Qu'ils eussent	fin i.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Fin ir.	Avoir fin i.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Fin issant.	Fin i; *fém.* fin ie : ayant fini.

Troisième conjugaison, en EVOIR.

Verbe RECEVOIR.

Radical **rec.**—*Terminaison* **evoir**.

INDICATIF.

Présent.		Passé indéfini.	
Je	reç ois,	J'ai	reç u,
Tu	reç ois,	Tu as	reç u,
Il	reç oit,	Il a	reç u,
Nous	rec evons,	Nous avons	reç u,
Vous	rec evez,	Vous avez	reç u,
Ils	reç oivent.	Ils ont	reç u.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Je	rec evais,	J'avais	reç u,
Tu	rec evais,	Tu avais	reç u,
Il	rec evait,	Il avait	reç u,
Nous	rec evions,	Nous avions	reç u,
Vous	rec eviez,	Vous aviez	reç u,
Ils	rec evaient.	Ils avaient	reç u.

Passé défini.		Passé antérieur.	
Je	reç us,	J'eus	reç u,
Tu	reç us,	Tu eus	reç u,
Il	reç ut,	Il eut	reç u,
Nous	reç ûmes,	Nous eûmes	reç u,
Vous	reç ûtes,	Vous eûtes	reç u,
Ils	reç urent.	Ils eurent	reç u.

Futur.		Futur antérieur.	
Je	rec evrai,	J'aurai	reç u,
Tu	rec evras,	Tu auras	reç u,
Il	rec evra,	Il aura	reç u,
Nous	rec evrons,	Nous aurons	reç u,
Vous	rec evrez,	Vous aurez	reç u,
Ils	rec evront.	Ils auront	reç u.

CONDITIONNEL.

Présent.		Passé.		
Je	rec evrais,	J'aurais	*ou* j'eusse	reç u,
Tu	rec evrais,	Tu aurais	*ou* tu eusses	reç u,
Il	rec evrait,	Il aurait	*ou* il eût	reç u,
Nous	rec evrions,	Nous aurions	*ou* nous eussions	re çu,
Vous	rec evriez,	Vous auriez	*ou* vous eussiez	reç u,
Ils	rec evraient.	Ils auraient	*ou* ils eussent	reç u.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Reç ois.
Première personne du pluriel : Rec evons.
Deuxième personne du pluriel : Rec evez.

SUBJONCTIF.

Présent.		Passé.	
Que je	reç oive,	Que j'aie	reç u,
Que tu	reç oives,	Que tu aies	reç u,
Qu'il	reç oive,	Qu'il ait	reç u,
Que nous	rec evions,	Que nous ayons	reç u,
Que vous	rec eviez,	Que vous ayez	reç u,
Qu'ils	reç oivent.	Qu'ils aient	reç u.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que je	reç usse,	Que j'eusse	reç u,
Que tu	reç usses,	Que tu eusses	reç u,
Qu'il	reç ût,	Qu'il eût	reç u,
Que nous	reç ussions,	Que nous eussions	reç u,
Que vous	reç ussiez,	Que vous eussiez	reç u,
Qu'ils	reç ussent.	Qu'il eussent	reç u.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Rec evoir.	Avoir reç u.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Rec evant.	Reç u; *fém.*, reç ue; ayant reçu.

Nota. — La terminaison des verbes de la troisième conjugaison est généralement indiquée oir ; nous avons préféré adopter comme terminaison evoir, afin que le radical reste invariable comme dans les autres conjugaisons.

Quatrième conjugaison, en RE.

Verbe RÉPONDRE.

Radical **répond.**—*Terminaison* **re.**

INDICATIF.

Présent.	Passé indéfini.
Je répond s,	J'ai répond u,
Tu répond s,	Tu as répond u,
Il répond,	Il a répond u,
Nous répond ons,	Nous avons répond u,
Vous répond ez,	Vous avez répond u,
Ils répond ent.	Ils ont répond u.
Imparfait.	**Plus-que-parfait.**
Je répond ais,	J'avais répond u,
Tu répond ais,	Tu avais répond u,
Il répond ait,	Il avait répond u,
Nous répond ions,	Nous avions répond u,
Vous répond iez,	Vous aviez répond u,
Ils répond aient.	Ils avaient répond u.
Passé défini.	**Passé antérieur.**
Je répond is,	J'eus répond u,
Tu répond is,	Tu eus répond u,
Il répond it,	Il eut répond u,
Nous répond îmes,	Nous eûmes répond u,
Vous répond îtes,	Vous eûtes répond u,
Ils répond irent.	Ils eurent répond u.
Futur.	**Futur antérieur.**
Je répond rai,	J'aurai répond u,
Tu répond ras,	Tu auras répond u,
Il répond ra,	Il aura répond u,
Nous répond rons,	Nous aurons répond u,
Vous répond rez.	Vous aurez répond u,
Ils répond ront,	Ils auront répond u,

CONDITIONNEL.

Présent.	Passé.		
Je répond rais,	J'aurais	*ou* j'eusse	répondu.
Tu répond rais,	Tu aurais	*ou* tu eusses	
Il répond rait,	Il aurait	*ou* il eût	
Nous répond rions,	Nous aurions	*ou* nous eussions	
Vous répond riez,	Vous auriez	*ou* vous eussiez	
Ils répond raient.	Ils auraient	*ou* ils eussent	

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Réponds.
Première personne du pluriel : Répondons.
Deuxième personne du pluriel : Répondez.

SUBJONCTIF.

Présent.	Passé.
Que je répond e,	Que j'aie répond u,
Que tu répond es,	Que tu aies répond u,
Qu'il répond e,	Qu'il ait répond u,
Que nous répond ions,	Que nous ayons répond u,
Que vous répond iez,	Que vous ayez répond u,
Qu'ils répond ent.	Qu'ils aient répond u.
Imparfait.	**Plus-que-parfait.**
Que je répond isse,	Que j'eusse répond u,
Que tu répond isses,	Que tu eusses répond u,
Qu'il répond ît,	Qu'il eût répond u,
Que nous répond issions,	Que nous eussions répond u,
Que vous répond issiez,	Que vous eussiez répond u,
Qu'ils répond issent.	Qu'ils eussent répond u.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Répond re.	Avoir répondu.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Répond ant.	Répond u ; *fém.* répondue. Ayant répondu.

Verbes conjugués interrogativement.

INDICATIF.

Présent.

Donné-je ?	Viens-je ?
Donnes-tu ?	Viens-tu ?
Donne-t-il ?	Vient-il ?
Donnons-nous ?	Venons-nous ?
Donnez-vous ?	Venez-vous ?
Donnent-ils ?	Viennent-ils ?

Imparfait.

Donnais-je ?	Venais-je ?
Donnais-tu ?	Venais-tu ?
Etc., etc....	Etc., etc....

Passé défini.

Donnai-je ?	Vins-je ?
Donnas-tu ?	Vins-tu ?
Donna-t-il ?	Vint-il ?
Etc., etc....	Etc., etc.

Passé indéfini.

Ai-je donné ?	Suis-je venu ?
As-tu donné ?	Es-tu venu ?
A-t-il donné ?	Est-il venu ?
Avons-nous donné ?	Sommes-nous venus ?
Avez-vous donné ?	Etes-vous venus ?
Ont-ils donné ?	Sont-ils venus ?

Passé antérieur.

Eus-je donné ?	Fus-je venu ?
Eus-tu donné ?	Fus-tu venu ?
Eut-il donné ?	Fut-il venu ?
Eûmes-nous donné ?	Fûmes-nous venus ?
Eûtes-vous donné ?	Fûtes-vous venus ?
Eurent-ils donné ?	Furent-ils venus ?

Suite de l'INDICATIF.

Plus-que-parfait.

Avais-je donné ?	Étais-je venu ?
Avais-tu donné ?	Étais-tu venu ?
Avait-il donné ?	Était-il venu ?
Avions-nous donné ?	Étions-nous venus ?
Aviez-vous donné ?	Étiez-vous venus ?
Avaient-ils donné ?	Étaient-ils venus ?

Futur.

Donnerai-je ?	Viendrai-je ?
Donneras-tu ?	Viendras-tu ?
Donnera-t-il ?	Viendra-t-il ?
Etc., etc....	Etc., etc....

Futur antérieur.

Aurai-je donné ?	Serai-je venu ?
Auras-tu donné ?	Seras-tu venu ?
Aura-t-il donné ?	Sera-t-il venu ?
Aurons-nous donné ?	Serons-nous venus ?
Aurez-vous donné ?	Serez-vous venus ?
Auront-ils donné ?	Seront-ils venus ?

CONDITIONNEL.

Présent.

Donnerais-je ?	Viendrais-je ?
Donnerais-tu ?	Viendrais-tu ?
Etc., etc....	Etc., etc....

Passé.

Aurais-je donné ?	Serais-je venu ?
Aurais-tu donné ?	Serais-tu venu ?
Aurait-il donné ?	Serait-il venu ?
Aurions-nous donné ?	Serions-nous venus ?
Auriez-vous donné ?	Seriez-vous venus ?
Auraient-ils donné ?	Seraient-ils venus ?

Modèle d'une conjugaison négative.

INDICATIF.

Présent.		Passé indéfini.	
Je ne dois	pas,	Je n'ai pas	dû,
Tu ne dois	pas,	Tu n'as pas	dû,
Il ne doit	pas,	Il n'a pas	dû,
Nous ne devons	pas,	Nous n'avons pas	dû,
Vous ne devez	pas,	Vous n'avez pas	dû,
Ils ne doivent	pas.	Ils n'ont pas	dû.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Je ne devais	pas,	Je n'avais pas	dû,
Tu ne devais	pas,	Tu n'avais pas	dû,
Il ne devait	pas,	Il n'avait pas	dû,
Nous ne devions	pas,	Nous n'avions pas	dû,
Vous ne deviez	pas,	Vous n'aviez pas	dû,
Ils ne devaient	pas.	Ils n'avaient pas	dû.

Passé défini.		Passé antérieur.	
Je ne dus	pas,	Je n'eus pas	dû,
Tu ne dus	pas,	Tu n'eus pas	dû,
Il ne dut	pas,	Il n'eut pas	dû,
Nous ne dûmes	pas,	Nous n'eûmes pas	dû,
Vous ne dûtes	pas,	Vous n'eûtes pas	dû,
Ils ne durent	pas.	Ils n'eurent pas	dû.

Futur.		Futur antérieur.	
Je ne devrai	pas,	Je n'aurai pas	dû,
Tu ne devras	pas,	Tu n'auras pas	dû,
Il ne devra	pas,	Il n'aura pas	dû,
Nous ne devrons	pas,	Nous n'aurons pas	dû,
Vous ne devrez	pas,	Vous n'aurez pas	dû,
Ils ne devront	pas.	Ils n'auront pas	dû.

CONDITIONNEL.

Présent.		Passé.	
Je ne devrais	pas,	Je n'aurais pas	dû,
Tu ne devrais	pas,	Tu n'aurais pas	dû,
Il ne devrait	pas,	Il n'aurait pas	dû,
Nous ne devrions	pas,	Nous n'aurions pas	dû,
Vous ne devriez	pas,	Vous n'auriez pas	dû,
Ils ne devraient	pas.	Ils n'auraient pas	dû.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Ne dois pas.
Première personne du pluriel : Ne devons pas.
Deuxième personne du pluriel : Ne devez pas.

SUBJONCTIF.

Présent.		Passé.	
Que je ne doive	pas,	Que je n'aie pas	dû,
Que tu ne doives	pas,	Que tu n'aies pas	dû,
Qu'il ne doive	pas,	Qu'il n'ait pas	dû,
Que nous ne devions	pas,	Que nous n'ayons pas	dû,
Que vous ne deviez	pas,	Que vous n'ayez pas	dû,
Qu'ils ne doivent	pas.	Qu'ils n'aient pas	dû.

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Que je ne dusse	pas,	Que je n'eusse pas	dû,
Que tu ne dusses	pas,	Que tu n'eusses pas	dû,
Qu'il ne dût	pas,	Qu'il n'eût pas	dû,
Que nous ne dussions	pas,	Que nous n'eussions pas	dû,
Que vous ne dussiez	pas,	Que vous n'eussiez pas	dû,
Qu'ils ne dussent	pas.	Qu'ils n'eussent pas	dû.

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Ne pas devoir.	N'avoir pas dû.

Participe présent : Ne devant pas.
Participe composé : N'ayant pas dû.

Conjugaison interrogative et négative.

INDICATIF.

Présent.		Passé.	
Est-ce que je ne perds pas? (pour *ne perds-je pas?* inusité).		N'ai-je pas	perdu?
Ne perds-tu	pas?	N'as-tu pas	perdu?
Ne perd-il	pas?	N'a-t-il pas	perdu?
Ne perdons-nous	pas?	N'avons-nous pas	perdu?
Ne perdez-vous	pas?	N'avez-vous pas	perdu?
Ne perdent-ils	pas?	N'ont-ils pas	perdu?

Imparfait.		Plus-que-parfait.	
Ne perdais-je	pas?	N'avais-je pas	perdu?
Ne perdais-tu	pas?	N'avais-tu pas	perdu?
Etc., etc....		Etc., etc....	

Passé défini.		Passé antérieur.	
Ne perdis-je	pas?	N'eus-je pas	perdu?
Ne perdis-tu	pas?	N'eus-tu pas	perdu?
Etc., Etc.		Etc., etc....	

Futur.		Futur antérieur.	
Ne perdrai-je	pas?	N'aurai-je pas	perdu?
Ne perdras-tu	pas?	N'auras-tu pas	perdu?
Ne perdra-t-il	pas?	N'aura-t-il pas	perdu?
Ne perdrons-nous	pas?	N'aurons-nous pas	perdu?
Ne perdrez-vous	pas?	N'aurez-vous pas	perdu?
Ne perdront-ils	pas?	N'auront-ils pas	perdu?

CONDITIONNEL.

Présent.		Passé.	
Ne perdrais-je	pas?	N'aurais-je pas	perdu?
Ne perdrais-tu	pas?	N'aurais-tu pas	perdu?
Etc., etc....		Etc., etc....	

Verbes passifs.

Tous les verbes actifs peuvent être employés sous la forme passive.

Il n'y a qu'une seule conjugaison pour les verbes passifs ; elle se compose du verbe *être* suivi du participe passé du verbe à conjuguer.

Ex. : Verbe *recevoir;* participe passé *reçu.*

Indic. présent.	Je suis reçu, tu es reçu, etc....
Imparfait.	J'étais reçu, tu étais reçu, etc.....
Passé défini.	Je fus reçu, tu fus reçu, etc....
Passé indéf.	J'ai été reçu. tu as été reçu, etc....
Plus-que-parf.	J'avais été reçu, tu avais été reçu, etc...
Passé antér.	J'eus été reçu, tu eus été reçu, etc....
Futur.	Je serai reçu, tu seras reçu, etc.
Futur antér.	J'aurai été reçu, etc....
Cond. présent.	Je serais reçu, tu serais reçu, etc....
Cond. passé.	J'aurais été reçu, etc....
Impératif.	Sois reçu, soyons reçus, soyez reçus.
Subjonctif.	Que je sois reçu, etc....
Subj. passé.	Que j'aie été reçu, etc....
Imp. du Subj.	Que je fusse reçu, etc....
Plus-que-parf.	Que j'eusse été reçu, etc.....
Infinitif.	Etre reçu, avoir été reçu.
Participe.	Étant reçu, ayant été reçu.

NOTA.—Le participe doit toujours s'accorder avec le sujet du verbe.

Ex.: *Ces dames ont été bien* reçues, *ces messieurs seront bien* reçus *aussi.*

Conjugaison d'un verbe réfléchi :

SE SOUVENIR.

INDICATIF.

Présent.

Je me souviens,
Tu te souviens,
Il se souvient,
Nous nous souvenons,
Vous vous souvenez,
Ils se souviennent.

Imparfait.

Je me souvenais,
Tu te souvenais,
Il se souvenait,
Nous nous souvenions,
Vous vous souveniez,
Ils se souvenaient.

Passé défini.

Je me souvins,
Tu te souvins,
Il se souvint,
Nous nous souvînmes,
Vous vous souvîntes,
Ils se souvinrent.

Futur.

Je me souviendrai,
Tu te souviendras,
Il se souviendra,
Nous nous souviendrons,
Vous vous souviendrez,
Ils se souviendront.

Passé indéfini.

Je me suis souvenu,
Tu t'es souvenu,
Il s'est souvenu,
Nous nous sommes souvenus,
Vous vous êtes souvenus,
Ils se sont souvenus.

Plus-que-parfait.

Je m'étais souvenu,
Tu t'étais souvenu,
Il s'était souvenu,
Nous nous étions souvenus,
Vous vous étiez souvenus,
Ils s'étaient souvenus.

Passé antérieur.

Je me fus souvenu,
Tu te fus souvenu,
Il se fut souvenu,
Nous nous fûmes souvenus,
Vous vous fûtes souvenus,
Ils se furent souvenus.

Futur antérieur.

Je me serai souvenu,
Tu te seras souvenu,
Il se sera souvenu,
Nous nous serons souvenus,
Vous vous serez souvenus,
Ils se seront souvenus.

CONDITIONNEL.

Présent.	Passé.
Je me souviendrais,	Je me serais souvenu,
Tu te souviendrais,	Tu te serais souvenu,
Il se souviendrait,	Il se serait souvenu,
Nous nous souviendrions,	Nous nous serions souvenus,
Vous vous souviendriez,	Vous vous seriez souvenus,
Ils se souviendraient.	Ils se seraient souvenus.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Souviens-toi.
Première personne du pluriel : Souvenons-nous.
Deuxième personne du pluriel : Souvenez-vous.

SUBJONCTIF.

Présent.	Passé.	
Que je me souvienne,	Que je me sois souvenu,	
Que tu te souviennes,	Que tu te sois souvenu,	
Qu'il se souvienne,	Qu'il se soit souvenu,	
Que nous nous souvenions,	Que nous nous soyons	souvenus.
Que vous vous souveniez,	Que vous vous soyez	
Qu'ils se souviennent.	Qu'ils se soient	

Imparfait.	Plus-que-parfait.	
Que je me souvinsse,	Que je me fusse souvenu.	
Que tu te souvinsses,	Que tu te fusses souvenu,	
Qu'il se souvînt,	Qu'il se fût souvenu,	
Que nous nous souvinssions,	Que nous nous fussions	souvenus.
Que vous vous souvinssiez,	Que vous vous fussiez	
Qu'ils se souvinssent.	Qu'ils se fussent	

INFINITIF.

Présent.	Passé.
Se souvenir.	S'être souvenu.

PARTICIPE.

Présent.	Passé.
Se souvenant.	Souvenu; *fém.* souvenue; s'étant souvenu.

Conjugaison négative d'un verbe réfléchi.

SE REPOSER.

INDICATIF.

Présent.	Passé indéfini.	
Je ne me repose pas,	Je ne me suis pas reposé,	
Tu ne te reposes pas,	Tu ne t'es pas reposé,	
Il ne se repose pas,	Il ne s'est pas reposé,	
Nous ne nous reposons pas,	Nous ne nous sommes pas	reposés.
Vous ne vous reposez pas,	Vous ne vous êtes pas	
Ils ne se reposent pas.	Ils ne se sont pas	

Imparfait.	Plus-que-parfait.	
Je ne me reposais pas,	Je ne m'étais pas reposé,	
Tu ne te reposais pas,	Tu ne t'étais pas reposé,	
Il ne se reposait pas,	Il ne s'était pas reposé,	
Nous ne nous reposions pas,	Nous ne nous étions pas	reposés.
Vous ne vous reposiez pas,	Vous ne vous étiez pas	
Ils ne se reposaient pas.	Ils ne s'étaient pas	

Passé défini.	Passé antérieur.	
Je ne me reposai pas,	Je ne me fus pas reposé,	
Tu ne te reposas pas,	Tu ne te fus pas reposé,	
Il ne se reposa pas,	Il ne se fut pas reposé,	
Nous ne nous reposâmes pas,	Nous ne nous fûmes pas	reposés.
Vous ne vous reposâtes pas,	Vous ne vous fûtes pas	
Ils ne se reposèrent pas.	Ils ne se furent pas	

Futur.	Futur antérieur.	
Je ne me reposerai pas,	Je ne me serai pas reposé,	
Tu ne te reposeras pas,	Tu ne te seras pas reposé,	
Il ne se reposera pas,	Il ne se sera pas reposé,	
Nous ne nous reposerons pas,	Nous ne nous serons pas	reposés.
Vous ne vous reposerez pas,	Vous ne vous serez pas	
Ils ne se reposeront pas.	Ils ne se seront pas	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Je ne me reposerais pas,	Je ne me serais pas reposé,
Tu ne te reposerais pas	Tu ne te serais pas reposé,
Il ne se reposerait pas,	Il ne se serait pas reposé,
Nous ne nous reposerions pas,	Nous ne nous serions pas reposés.
Vous ne vous reposeriez pas,	Vous ne vous seriez pas reposés.
Ils ne se reposeraient pas.	Ils ne se seraient pas reposés.

IMPÉRATIF.

Deuxième personne du singulier : Ne te repose pas.
Première personne du pluriel : Ne nous reposons pas.
Deuxième personne du pluriel : Ne vous reposez pas.

SUBJONCTIF.

PRESENT.	PASSÉ.
Que je ne me repose pas,	Que je ne me sois pas reposé,
Que tu ne te reposes pas,	Que tu ne te sois pas reposé,
Qu'il ne se repose pas,	Qu'il ne se soit pas reposé,
Que nous ne nous reposions pas,	Que nous ne nous soyons pas reposés,
Que vous ne vous reposiez pas,	Que vous ne vous soyez pas reposés,
Qu'ils ne se reposent pas.	Qu'ils ne se soient pas reposés.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Que je ne me reposasse pas,	Que je ne me fusse pas reposé,
Que tu ne te reposasses pas,	Que tu ne te fusses pas reposé,
Qu'il ne se reposât pas,	Qu'il ne se fût pas reposé,
Que nous ne nous reposassions pas,	Que nous ne nous fussions pas reposés,
Que vous ne vous reposassiez pas,	Que vous ne vous fussiez pas reposés,
Qu'ils ne se reposassent pas.	Qu'ils ne se fussent pas reposés.

INFINITIF.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ne pas se reposer.	Ne pas s'être reposé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.	PASSÉ.
Ne se reposant pas.	Ne s'étant pas reposé

Verbe réfléchi conjugué interrogativement et négativement.

INDICATIF.

Présent.

Ne me reposé-je pas?
Ne te reposes-tu pas?
Ne se repose-t-il pas?
Ne nous reposons-nous pas?
Ne vous reposez-vous pas?
Ne se reposent-ils pas?

Passé indéfini.

Ne me suis-je pas reposé?
Ne t'es-tu pas reposé?
Ne s'est-il pas reposé?
Ne nous sommes-nous pas
Ne vous êtes-vous pas
Ne se sont-ils pas
} reposés.

Imparfait.

Ne me reposais-je pas?
Ne te reposais-tu pas?
Etc., etc....

Plus-que-parfait.

Ne m'étais-je pas reposé?
Ne t'étais-tu pas reposé?
Etc., etc....

Passé défini.

Ne me reposai-je pas?
Ne te reposas-tu pas?
Etc., etc....

Passé antérieur.

Ne me fus-je pas reposé?
Ne te fus-tu pas reposé?
Etc., etc....

Futur.

Ne me reposerai-je pas?
Ne te reposeras-tu pas?
Etc., etc....

Futur antérieur.

Ne me serai-je pas reposé?
Ne te seras-tu pas reposé?
Etc., etc....

CONDITIONNEL.

Présent.

Ne me reposerais-je pas?
Ne te reposerais-tu pas?
Etc., etc.

Passé.

Ne me serais-je pas reposé?
Ne te serais-tu pas reposé?
Etc., etc....

NOTA.—Pour la conjugaison interrogative sans négation il suffit de supprimer à tous les temps *ne* et *pas*.

Verbe impersonnel PLEUVOIR.

INDICATIF.

Présent.	*Passé indéfini.*
Il pleut.—Pleut-il ?	Il a plu.—A-t-il plu ?
Imparfait.	*Plus-que-parfait.*
Il pleuvait.—Pleuvait-il ?	Il avait plu.—Avait-il plu ?
Passé défini.	*Passé antérieur.*
Il plut.—Plut-il ?	Il eut plu.—Eut-il plu ?
Futur.	*Futur antérieur.*
Il pleuvra.—Pleuvra-t-il ?	Il aura plu.—Aura-t-il plu?

CONDITIONNEL.

Présent.	*Passé.*
Il pleuvrait.—Pleuvrait-il ?	Il aurait plu.—Aurait-il plu ?

SUBJONCTIF.

Présent.	*Passé.*
Qu'il pleuve.	Qu'il ait plu.
Imparfait.	*Plus-que-parfait.*
Qu'il plût.	Qu'il eût plu.

INFINITIF.

Présent.	*Passé.*
Pleuvoir.	Avoir plu.

PARTICIPE.

Présent.	*Passé.*
Pleuvant.	Plu.

VERBES IRRÉGULIERS.

NOTA. — La liste ci-après comprend tous les verbes irréguliers à l'exception de quelques-uns qui sont très rarement usités.

Les temps sont conjugués dans l'ordre suivant :

Indicatif présent.—Imparfait.—Passé défini.—Passé indéfini.—Futur.—Conditionnel.— Impératif.— Subjonctif présent. —Participe présent.—Participe passé.

Les temps irréguliers seuls sont conjugués entièrement.

Terminaisons de l'imparf. : **ais, ais, ait, ions, iez, aient.**

" du futur : **rai, ras, ra, rons, rez, ront.**

" du cond. : **rais, rais, rait, rions, riez, raient.**

" du passé défini { **ai, as, as, âmes, âtes, èrent.**
is, is, it, îmes, îtes, irent.
us, us, ut, ûmes, ûtes, urent.
ins, ins, int, înmes, întes, inrent.

" du subjonctif présent dans les verbes dont la première personne est seule indiquée ci-après : **e, es, e, ions, iez, ent.**

Absoudre.—*Indicatif présent.* J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.—*Imparfait.* J'absolvais, etc.—*Passé indéfini.* J'ai absous.—*Futur.* J'absoudrai.—*Conditionnel.* J'absoudrais.—*Impér.* Absous, absolvons, absolvez.—*Présent du subjonctif.* Que j'absolve.—*Participe présent.* Absolvant.—*Part. passé.* Absous, absoute.

Accourir.—Conjugué sur **courir.**

Accroire.—Usité seulement à l'infinitif avec *faire* : faire accroire, en faire accroire, s'en faire accroire.

Accueillir.—Conjugué sur **cueillir.**

Acquérir.—J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.— J'acquérais.— J'acquis. — J'ai acquis. — J'acquerrai. — J'acquerrais. — Acquiers, acquérons, acquérez.—Que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquièrent.—Acquérant.—Acquis, acquise

Admettre.—Conjugué sur **mettre.**

Aller.—Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.— J'allais.— J'allai.—Je suis allé, *ou* j'ai été.— Va, allons, allez.—Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.—Allant. —Allé, allée. *Toujours conjugué avec* être.

S'en aller.—Je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va, nous nous en allons, vous vous en allez, ils s'en vont.—Je m'en allais.—Je m'en allai.— Je m'en suis allé. — Je m'en irai.— Je m'en irais.—Va-t-en, allons-nous-en, allez-vous-en.— Que je m'en aille.—S'en allant.

Nota.—*En* est toujours placé immédiatement après le pronom.

Apparaître.— Conjugué sur **paraître.**

Appartenir.— " " **tenir.**

Apprendre.— " " **prendre.**

S'asseoir.—Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent.—Je m'asseyais.—Je m'assis.—Je me suis assis.—Je m'assiérai.—Je *ou* je m'asseyerai.—Je m'assiérais, je m'asseyerais.—Assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous.—Que je m'asseye, que tu t'asseyes, qu'il s'asseye, que nous nous asseyions, que vous vous asseyiez, qu'ils s'asseyent.—S'asseyant.—Assis, assise. (Voir la note de la page 178 pour *je m'asseois*.)

Atteindre.—Conjugué sur **peindre.**

Boire.—Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.— Je buvais.— Je bus.— J'ai bu.—Je boirai.—Je boirais.—Bois, buvons, buvez.—Que je boive, que tu boives, qu'il boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent.—Buvant.—Bu, bue.

Bouillir.—Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent.—Je bouillais.—Je bouillis.—J'ai bouilli.—Je bouillirai.—Je bouillirais.—Bous, bouillons, bouillez.—Que je bouille.—Bouillant.—Bouilli, bouillie.

Commettre.—Conjugué sur **mettre.**

Comparaître.— " " **paraître.**

Comprendre.— " " **prendre.**

Compromettre.— " " **mettre.**

Conclure.—Je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent.—Je concluais.—Je conclus.—J'ai conclu.—Je conclurai.—Je conclurais.—Conclus, concluons, concluez.—Que je conclue.—Concluant. Conclu, conclue.

Concourir.—Conjugué sur **courir.**

Conduire.— " " **nuire.**

Confire.—Je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confisent.—Je confisais.—Je confis.—J'ai confit.—Je confirai.—Je confirais.—Confis, confisons, confisez.—Que je confise.—Confisant.—Confit, confite.

Connaître.—Conjugué sur **paraître.**

Conquérir.— " " **acquérir.**

Consentir.— " " **mentir.**

Contenir.— " " **tenir.**

Contraindre.— " " **craindre.**

Contredire.— " " **dire.** Mais la deuxième personne du pluriel est *vous contredisez* et non vous contredites).

Contrefaire.—Conjugué sur **faire.**

Convaincre.— " " **vaincre.**

Convenir.— " " **venir.**

Coudre.—Voir la conjugaison à la page 223.

Courir.—Voir la conjugaison à la page184.—*Subjonctif.* Que je coure.—Courant.—Couru, courue.

Couvrir.—Conjugué sur **ouvrir,** page 80.

Craindre.—Je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, il craignent.—Je craignais.—Je

craignis. — J'ai craint. — Je craindrai. — Je craindrais.— Crains, craignons, craignez.—Que je craigne.—Craignant. —Craint, crainte.

Croire.—Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient.—Je croyais.—Je crus.—J'ai cru.—Je croirai.—Je croirais. — Crois, croyons, croyez.— Que je croie, que tu croies, qu'il croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient.—Croyant.—Cru, crue.

Croître.—Je croîs, tu croîs, il croît, nous croissons, vous croissez, il croissent.—Je croissais.— Je crûs.—J'ai crû.—Je croîtrai.—Je croîtrais.—Crois, croissons, croissez. —Que je croisse.—Croissant.—Crû, crûe.

Cueillir. — Je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent.— Je cueillais.—Je cueillis.— J'ai cueilli.—Je cueillerai.— Je cueillerais.— Cueille, cueillons, cueillez.—Que je cueille.—Cueillant.— Cueilli, cueillie.

Cuire.—Conjugué sur **nuire.** Part. passé *cuit, cuite.*

Découdre.—Conjugué sur **coudre.** (Page 223.)

Découvrir.— " " **ouvrir.** (Page 80).

Décrire.— " " **écrire.**

Décroître.— " " **croître** (part. *décru,* sans accent.

Déduire.— " " **nuire** (part. passé *déduit, déduite.*)

Défaire.— " " **faire.**

Démentir. " " **mentir.**

Démettre.— " " **mettre.**

Dépeindre.— " " **peindre.**

Déplaire.— " " **plaire.**

Désapprendre.—Conjugué sur **prendre.**

Desservir.— " " **servir.**

Déteindre.— " " **peindre.**

Détenir.— " " **tenir.**

Détruire.— " " **nuire** (part. passé *détruit, détruite*).

Devenir.—Conjugué sur **venir.**

Devoir.—Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent.—Je devais.—Je dus.—J'ai dû.—Je devrai.—Je devrais.—Dois, devons, devez.—Que je doive, que tu doives, qu'il doive, que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent.—Devant.—Dû, due.

Dire.—Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.—Je disais.—Je dis.—J'ai dit.—Je dirai.—Je dirais.—Dis, disons, dites.—Que je dise.—Disant.—Dit, dite.

Disparaître.—Conjugué sur **paraître.**

Dissoudre.— " " **absoudre.**

Distraire.— " " **traire.**

Dormir.—Voir la conjugaison page 208. *Subjonctif:* Que je dorme.—Dormant.—Dormi.

Echoir.—*Les seules formes usitées sont:* Il échoit, ils échoient.—Il échoyait.—Il échut, ils échurent.—Il est échu, ils sont échus.—Il écherra, *ou* il échoira.—Il écherrait, *ou* il échoirait.—Qu'il échoie.—Échéant.—Échu, échue. *Ce verbe est toujours conjugué avec* être *dans les temps composés.*

Eclore.—*Seuls temps usités:* J'éclos, tu éclos, il éclôt, nous éclosons, vous éclosez, ils éclosent.—J'éclosais.—Je suis éclos.—J'éclorai.—J'éclorais.—Que j'éclose.—Éclos, éclose.—*Les temps composés sont toujours conjugués avec* être

Ecrire.—J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.—J'écrivais.—J'écrivis.—J'ai écrit.—J'écrirai.—J'écrirais.—Écris, écrivons, écrivez.—Que j'écrive.—Écrivant.—Écrit, écrite.

Elire.—Conjugué sur **lire.**

Emettre.—Conjugué sur **mettre.**

Emouvoir, s'émouvoir.—Conjugué sur **mouvoir.**

Endormir, s'endormir.— " " **dormir.**

S'enfuir.—Conjugué sur **fuir.**

Entreprendre.—Conjugué sur **prendre.**

Entretenir.— " " **tenir.**

Entrevoir.— " " **voir.**

Envoyer.—J'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, vous envoyez, ils envoient.—J'envoyais.—J'envoyai.—J'ai envoyé. — J'enverrai. — J'enverrais. — Envoie, envoyons, envoyez.—Que j'envoie, que tu envoies, qu'il envoie, que nous envoyions, que vous envoyiez, qu'ils envoient.—Envoyant.—Envoyé, envoyée.

Eteindre.—Conjugué sur **peindre.**

Exclure.— " " **conclure.**

Extraire.— " " **traire.**

Faillir.—*Seuls temps usités : Passé défini.* Je faillis.—J'ai failli.—Je faillirai.—Je faillirais.—Failli, faillie.

Faire.—Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font —Je faisais.—Je fis.—J'ai fait.—Je ferai.—Je ferais.—Fais, faisons, faites.—Que je fasse.—Faisant.—Fait, faite.

Falloir.—Voir la conjugaison, page 46.

Frire.—*Seules formes usitées* : Je fris, tu fris, il frit.—J'ai frit, tu as frit, etc.—Je frirai, tu friras, etc....—Je frirais, tu frirais, etc...—*Impératif*, fris.—Frit, frite.

Ce verbe est employé, pour suppléer aux autres formes, avec le verbe *faire* et l'infinitif *frire* : Je fais frire, voulez-vous que nous fassions frire, faites frire....

Fuir.—Je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient.—Je fuyais.—Je fuis.—J'ai fui.—Je fuirai.—Je fuirais.—Fuis, fuyons, fuyez.—Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuient.—Fuyant.—Fui, fuie.

Gésir.—*Seules formes usitées* : Il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent.—Je gisais, tu gisais, etc...—Gisant.—Ci-gît (inscription sur les tombeaux).

Inscrire.—Conjugué sur **écrire.**

Instruire.— " " **nuire.**

Interdire.— " " **dire** (mais la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif est *vous interdisez*, et non vous interdites).

Intervenir.—Conjugué sur **venir.**

Joindre.—Je joins, tu joins, il joint, nous joignons, vous joignez, ils joignent.—Je joignais.—Je joignis.—J'ai joint.—Je joindrai.—Je joindrais.—Joins, joignons, joignez.—Qu'il joigne.—Joignant.—Joint, jointe.

Lire.—Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent.—Je lisais.—Je lus.—J'ai lu.—Je lirai.—Je lirais.—Lis, lisons, lisez.—Que je lise.—Lisant.—Lu, lue.

Luire.—*Seuls temps usités* : Je luis, tu luis, il luit, nous luisons, vous luisez, ils luisent.—Je luisais.—J'ai lui.—Je luirai—Je luirais.—Luis, luisons, luisez.—Que je luise.—Luisant.—Lui.

Maintenir.—Conjugué sur **tenir.**

Maudire.—Je maudis, tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent.—Je maudissais.—Je maudis.—J'ai maudit.—Je maudirai.—Je maudirais.—Maudis, maudissons, maudissez.—Que je maudisse.—Maudissant.—Maudit, maudite.

Méconnaître.—Conjugué sur **paraître.**

Médire.—Conjugué sur **dire.** (*Vous médisez*, et non vous médites, à la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif).

Mentir.—Je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils mentent.—Je mentais.—Je mentis.—J'ai menti.—Je mentirai.—Je mentirais.—Mens, mentons, mentez.—Que je mente.—Mentant.—Menti.

Mettre.—Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent.—Je mettais.—Je mis.—J'ai mis.—Je mettrai.—Je mettrais.—Mets, mettons, mettez.—Que je mette.—Mettant.—Mis, mise.

Moudre.—Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent.—Je moulais.—Je moulus.—J'ai moulu.—Je moudrai.—Je moudrais.—Mouds, moulons, moulez.—Que je moule.—Moulant.—Moulu, moulue.

Mourir.—Voir la conjugaison de ce verbe à la page 245.

Mouvoir.—Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons,

vous mouvez, ils meuvent.—Je mouvais.—Je mus.—J'ai mû.—Je mouvrai.—Je mouvrais.—Meus, mouvons, mouvez. Que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve, que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent.—Mouvant.—Mû, mue.

Naître.—Je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent.—Je naissais.—Je naquis.—Je suis né.—Je naîtrai.—Je naîtrais.—Nais, naissons, naissez. — Que je naisse.—Naissant.—Né, née. *Toujours conjugué avec* être *dans les temps composés.*

Neiger.—Verbe impersonnel.—Il neige.—Il neigeait.—Il neigea.—Il a neigé.—Il neigera.—Il neigerait.—Qu'il neige.—Neigeant.—Neigé.

Nuire.—Je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent.—Je nuisais.—Je nuisis.—J'ai nui.—Je nuirai.—Je nuirais.—Nuis, nuisons, nuisez.—Que je nuise. Nuisant.—Nui.

Obtenir.—Conjugué sur **tenir.**

Offrir.—J'offre, tu offres, il offre, nous offrons, vous offrez, ils offrent.—J'offrais.—J'offris.—J'ai offert.—J'offrirai. — J'offrirais. — Offre, offrons, offrez.—Que j'offre.—Offrant.—Offert, offerte.

Omettre.—Conjugué sur **mettre.**

Ouïr.—Usité seulement au passé défini, j'ouïs....et au passé indéfini, j'ai ouï, tu as ouï.... dans l'expression *j'ouïs*, ou *j'ai ouï dire* (I heard).

Ouvrir.—J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils ouvrent —J'ouvrais.—J'ouvris.— J'ai ouvert.—J'ouvrirai.—J'ouvrirais.—Ouvre, ouvrons, ouvrez.—Que j'ouvre.—Ouvrant.—Ouvert, ouverte.

Paître.—Je pais, tu pais, il paît, nous paissons, vous paissez, ils paissent.—Je paissais.—Je paîtrai.—Je paîtrais.—Pais, paissons, paissez.—Que je paisse.—Paissant.—*Les autres temps n'existent pas.*

Paraître.—Je parais, tu parais, il paraît, nous parais-

sons, vous paraissez, ils paraissent.—Je paraissais.—Je parus.—J'ai paru.—Je paraîtrai.—Je paraîtrais.—Parais, paraissons, paraissez.—Que je paraisse.—Paraissant.—Paru, parue.

Parcourir.—Conjugué sur **courir.**

Partir.—Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent.—Je partais.—Je partis.—Je suis parti.—Je partirai.—Je partirais.—Pars, partons, partez.—Que je parte.—Partant.—Parti, partie.—*Ce verbe est rarement employé avec l'auxiliaire* avoir.

Parvenir.—Conjugué sur **venir** (avec l'auxil. *être*).

Peindre.—Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent.—Je peignais.—Je peignis.—J'ai peint.—Je peindrai.—Je peindrais.—Peins, peignons, peignez.—Que je peigne.—Peignant.—Peint, peinte.

Permettre.—Conjugué sur **mettre.**

Plaindre. " " **craindre.**

Plaire.—Je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent.—Je plaisais.—Je plus.—J'ai plu.—Je plairai.—Je plairais.—Plais, plaisons, plaisez.—Que je plaise.—Plaisant.—Plu, plue.

Pleuvoir.—Conjugué à la page 279.

Poursuivre.—Conjugué sur **suivre**, page 129.—*Subjonctif.* Que je poursuive.—Poursuivant.—Poursuivi, poursuivie.

Pourvoir.—Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit, nous pourvoyons, vous pourvoyez, ils pourvoient.—Je pourvoyais.—Je pourvus.—J'ai pourvu.—Je pourvoirai.—Je pourvoirais.—Pourvois, pourvoyons, pourvoyez.—Que je pourvoie.—Pourvoyant.—Pourvu, pourvue.

Pouvoir.—Je puis *ou* je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.—Je pouvais.—Je pus. J'ai pu.—Je pourrai.—Je pourrais.—(*Il n'y a pas d'impératif.* Que je puisse.—Pouvant.—Pu.

Prédire.—Conjugué sur **dire.** (*Vous prédisez* et non

vous prédites, à la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent).

Prendre.—Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.—Je prenais.—Je pris.—J'ai pris.—Je prendrai.—Je prendrais.—Prends, prenons, prenez. — Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent.—Prenant.—Pris, prise.

Prescrire.—Conjugué sur **écrire.**

Pressentir.— " " **mentir.**

Prévenir.— " " **venir.** (*Conjugué avec* avoir *dans les temps composés*).

Prévoir.—Conjugué sur **voir.** (Excepté futur et conditionnel. Je prévoirai.—Je prévoirais).

Promettre.—Conjugué sur **mettre.**

Proscrire.— " " **écrire.**

Reconnaître.— " " **paraître.**

Reconquérir— " " **conquérir.**

Recoudre.— " " **coudre.**

Recourir.— " " **courir.**

Recueillir.— " " **cueillir.**

Redevenir.— " " **venir** (avec *être* dans les temps composés.)

Redire.— " " **dire.** (Vous redites).

Réélire.— " " **lire.**

Refaire.— " " **faire.**

Rejoindre.— " " **joindre.**

Relire.— " " **lire.**

Reluire.— " " **luire.**

Remettre.— " " **mettre.**

Renaître.— " " **naître.**

Renvoyer.— " " **envoyer.**

Reparaître. " " **paraître.**

Repartir.— " " **partir,.**

Repeindre.— " " **peindre.**

Se repentir.—Conjugué sur **mentir.**
Reprendre.— " " **prendre.**
Requérir.— " " **acquérir.**
Résoudre.—Voir la conjugaison à la page 248.
Ressentir.—Conjugué sur **mentir.**
Restreindre.— " " **peindre.**
Retenir.— " " **tenir.**
Revêtir.— " " **vêtir.**
Revivre.— " " **vivre.**
Revoir.— " " **voir.**

Rire.—Voir la conjugaison de ce verbe à la page 196.—*Subjonctif présent.* Que je rie, que tu ries, qu'il rie, que nous riions, que vous riiez, qu'ils rient.—Riant.—Ri.

Satisfaire.—Conjugué sur **faire.**

Savoir.—Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.—Je savais.—Je sus.—J'ai su.—Je saurai.—Je saurais.—Sache, sachons, sachez.—Que je sache.—Sachant.—Su, sue.

Secourir.—Conjugué sur **courir.**
Sentir.— " " **mentir.**

Seoir.—Usité seulement aux troisièmes personnes des temps suivants, au singulier et au pluriel : Il sied, il seyait, il siéra, il siérait ; qu'il siée, seyant *ou* séant.

Servir.—Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent.—Je servais.—Je servis.—J'ai servi.—Je servirai.—Je servirais. — Sers, servons, servez. — Que je serve.—Servant.—Servi, servie.

Sortir.—Conjugué sur **dormir.** (Terminaison *ir.* Ce verbe est presque toujours conjugué avec *être.*)

Souffrir.—Conjugué sur **offrir.**
Soumettre. " " **mettre.**
Sourire.— " " **rire** conjugué à la page 196. *Subjonctif présent.* Que je sourie, que tu souries, qu'il sourie, que nous souriions, que vous souriiez, qu'ils sourient.—Souriant.—Souri.

Souscrire.—Conjugué sur **écrire.**
Soustraire.— " " **traire.**
Soutenir.— " " **tenir.**
Se souvenir.— " " **venir.**
Subvenir.— " " **venir** avec *avoir* dans les temps composés.

Suffire.—Voir la conjugaison de ce verbe, page 149.—*Subjonctif présent.*—Que je suffise.—Suffisant.—Suffi. (*Pas de féminin*).

Suivre.—Voir la conjugaison de ce verbe, page 129.—*Subjonctif présent.*—Que je suive.—Suivant.—Suivi, suivie.

Surprendre.—Conjugué sur **prendre.**
Survivre. " " **vivre.**
Se taire.— " " **plaire.**
Teindre.— " " **peindre.**

Tenir.—Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent.—Je tenais.—Je tins.—J'ai tenu.—Je tiendrai.—Je tiendrais.—Tiens, tenons, tenez.—Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent.—Tenant.—Tenu, tenue.

Traire.—Je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient.—Je trayais.—*Pas de passé défini.*—J'ai trait.—Je trairai.—Je trairais.—Trais, trayons, trayez.—Que je traie, que tu traies, qu'il traie, que nous trayions, que vous trayiez, qu'ils traient.—Trayant.—Trait, traite.

Transcrire.—Conjugué sur **écrire.**
Transmettre — " " **mettre.**

Tressaillir.—Je tressaille, tu tressailles, il tressaille, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent.—Je tressaillais.—Je tressaillis.—J'ai tressailli—Je tressaillirai.—Je tressaillirais.—Tressaille, tressaillons, tressaillez.—Que je tressaille—Tressaillant.—Tressailli, tressaillie.

Vaincre.—Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.—Je vainquais.—Je vainquis.—J'ai vaincu.—Je vaincrai.—Je vaincrais.—Vaincs,

vainquons, vainquez.—Que je vainque.—Vaincant.—Vaincu, vaincue.

Valoir.—Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.—Je valais.—Je valus.—J'ai valu.—Je vaudrai.—Je vaudrais.—Vaux, valons, valez.—Que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'is vaillent.—Valant.—Valu, value.

Venir.—Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.—Je venais.—Je vins.—Je suis venu.—Je viendrai.—Je viendrais.—Viens, venons, venez.—Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que nous venions, que vous veniez, qu'ils viennent.—Venant.—Venu, venue.—*Ce verbe est toujours conjugué avec l'auxiliaire* être.

Vêtir.—Conjugué à la page 233.

Vivre.—Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent.—Je vivais.—Je vécus.—J'ai vécu.—Je vivrai.—Je vivrais.—Vis, vivons, vivez.—Que je vive.—Vivant.—Vécu vécue.

Voir.—Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.—Je voyais.—Je vis.—J'ai vu.—Je verrai.—Je verrais.—Vois, voyons, voyez.—Que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyons, que vous voyez, qu'ils voient, —Voyant.—Vu, vue.

Vouloir.—Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.—Je voulais.—Je voulus.—J'ai voulu.—Je voudrai.—Je voudrais.—Veuille, veuillons.—veuillez.—Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.—Voulant.—voulu, voulue.

TABLE DES CHAPITRES ET DES EXERCICES.

CHAPITRE Ier.—Fruits et Fleurs.—Nombres et Comparaisons. 3
Exercices.—Pages 6-10-14-18-22-26-30-35.

CHAPITRE II.—Les Mois et les Saisons.— Variations atmosphériques.—Température..... 37
Exercices.—40-44-48-52-56-60-64-69-73.

CHAPITRE III.—Le Corps humain..... 75
Exercices.—78-82-86-90-94-98-102-106-110-114-119.

CHAPITRE IV.—Voyages et Voyageurs 121
Exercices.—124-128-136-140-144-147.

CHAPITRE V.—Les Repas..... 149
Exercices.—152-156-160-165-168-172-174.

CHAPITRE VI.—La Poste, la Bourse, le Télégraphe..... 176
Exercices.—179-183-187-191-195-198.

CHAPITRE VII.—A travers les journaux.—Emplettes..... 200
Exercices.—203-207-211-215-219-223-225.

CHAPITRE VIII.—Fables et Anecdotes 227
Exercices.—230-234-238-242-246-250-253.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOTES.

À (divers emplois de cette préposition) 139-141-154-159-173-189-209-221
Accord de l'adjectif..... 11
Accord du verbe 23-161-176
Adjectif (accord de l')..... 11
Adjectif démonstratif, *ce, cet*.....13-47
" numéral cardinal.... 32
" possessif, *mon, ma, mes*.....19-47-81
" (formation du fém.)..7-95
" (formation du plur).. 8
" (place des adjectifs) 232-235-241
" verbal (*ant*)..... 251
Adresser et s'adresser..... 216
Adverbes de quantité..... 88
" terminés en *ment*.. 243
Aller, s'en aller (leur emploi) 96-213
Article contracté (*du, au...*) 20
" déf. (*le, la, les*) 5-47-81-188
" indéfini (*un, une, des*) 5-28-47-197
" partitif (*du, de la, des*) 54
" (après adverbes de quantité).....88-193
Avoir (conjugaison de ce verbe.....256-257
Avoir beau..... 241
Avoir mal à..... 81
Avoir soif, faim, etc..... 155
Avoir (avec certains verbes neutres)..... 229
Beau, belle (pour la parenté) 169
Beaucoup de..... .. 88
Bien des (pour *beaucoup de*). 193
Ça, cela, ce 240
Ce, cet, cette, ces..... 13
Ceci, cela..... 113
Celui, celui-ci, celle-ci.... 53
Celui qui, celui que..... 87
Ce qui, ce que..... 210
Certain (ses deux significations)..... 241
C'est, ce sont.....210-236-237
Chacun, chacune..... 107
Chaque..... 107
Chercher, envoyer chercher 158
Chez (son emploi)..... 89
Ci et là..... 47
Combien de..... 88
Comparatif (sa formation) *Pages du texte de* 26 *à* 30
Conditionnel (emploi du).. 118
" (terminaisons du)....75-92-121
Conduire (emploi de ce v.). 177
1re Conjugaison (Donner).. 260
2e " (Finir)..... 262
3e " (Recevoir).. 264
4e " (Répondre) 266
Conjugaison Avoir..... 256
" Être..... 258
" interrogative..... 268
" inter. et négative.. 272
" négative 270
" forme passive..... 273
" forme réfléchie.... 274
" forme réfléchie, interrogative et négative 278
" forme réfléchie négative..... 276
" verbe impersonnel 279

Coup (quelques idiotismes avec *coup*)..... 220
De (quelques emplois de cette préposition) 76-85-123-141 154-158-173-177-185-189-193-209
Dé (signific. de ce préfixe).. 252
Demi (règle pour l'accord).. 205
Départ (emploi de ce mot).. 131
Depuis quand, depuis.... 145
Devoir (signific. de ce verbe) 49
Dimensions (manières de les exprimer)..... 182
Dont (son emploi)130-150-228-249
D'où (son emploi)..... 249
Du, de la, des (articles partitifs)..... 54
En.....61-93-115-139-150
Entendre, entendre dire. 163
En vouloir à..... 171
Épouser (emploi de ce v.).. 105
Etre (conjugaison du verbe). 258
" son emploi avec verbes neutres..... 229
Faire (emploi de ce verbe) *Pages du texte* 50-51
" (à la forme réfléchie). 231
Féminin et masculin.....61-170
Formes de l'interrog...45-66-67
Formules (pour lettres).106-140 168-172-223
Fractions (*dans le texte*).,... 35
Futur (termin. du).....75-92-121
" (emploi du)..... 117
Il, elle (au lieu de *c'est*)..239-240
Il y a, il y en a.....4-62-240
Imparfait (termin. de l')..37-121
" (emploi de l')..... 70
In (signific. de ce préfixe)... 252
Infinitif (après un autre v.). 151
Interrogation (formes de l') 45-66-67
Introduire (emploi de ce v.) 169
Jouer (id.) .. 133
Le, la, les (v. article défini).
Le, la, les (pronoms)..... 16
Le, la, les (devant mieux, plus, moins)..... 227
Le mien, le tien, le sien, etc..... 99-100
Lequel, laquelle.....79-228
Lettres (formules pour).106-140 168-172-223
L'on, on.....83-173
Majuscules (lettres)..... 58
Mal (avoir mal à)..... 81
Marier, se marier 105
Masculin et féminin.....61-170
Mesures françaises..... 212
Mettre, se mettre à.101-154-163 231
Mille, mil..... 34
Mon, ma, mes, etc.....19-47
Monnaie française..... 180
Ne.... que..... 105
Négation (formules de).... 108
Nombres cardinaux { *dans le* 33
" ordinaux { *texte*.. 34
Nu (règle pour l'accord de). 205
On, l'on.....83-173
Oter (emploi de ce verbe) 101-154
Oui, si (leur emploi)..... 45
Par (son emploi)..... 112
Participe passé (avec *avoir*) 126
" " (avec *être*). 125 135-138
" **présent** 115-251
Partir (emploi de ce verbe). 131
Pas (suppression de) 108
Passé défini (termin.)....37-121
" " (son emploi).. 71
Passé indéfini (son emploi) 72
Passif (conjugaison du).... 273
Plaire (emploi de ce verbe). 97
Poids et mesures..... 212
Point (négation)..... 108
Ponctuation (signes de). *Page du texte*..... 209
Prendre (emploi de ce v.)... 177

Prépositions (suivies d'un verbe).....115-134
Présenter (emp. de ce v.).. 169
Pronoms personnels régimes (leur place)... 15-91-162 214-218
Pronoms possessifs (le mien, etc.).....99-100
Pronoms relatifs (lequel laquelle)..... 79
Que, qui, quoi ... } 63-105
Qui, qui est-ce qui } 104-105-247
Que de..... 189
Quel, quelle..... 28
Quoi..... 104
Re (emploi de ce préfixe)... 252
Rire de... 196
Si, oui (leur emploi)..... 45
Se souvenir de..... 150
Subjonctif (emp. du) 200-201-224
Substantifs composés..... 166
" (formation du pluriel)..... 9
Sujet (accord avec le verbe) 23 161-176
Superlatif. *Pages du texte de* 28 *à* 30
Système métrique..... 212
Tout, toute..... 186
Un, une.....5-112-134-158-197
Venir (emploi de ce verbe). 96
Verbes terminés en *ayer*.... 181
" " en *cer*..... 167
" " en *ger*..... 137
" " en *eler, eter*. 65
" " en *ener, éder* 143
" " en *oyer. uyer* 157
Verbes neutres (avec *avoir, être*)..... 229
Verbes pronominaux..... 146
Verbes (Modèles de conjugaisons).....256 à 279
Verbes irréguliers (liste alphabétique de ces verbes)..... 280
Vingt..... 32
Y (pronom et adverbe)... 41-150